

Le président de la République réélu avec 54,02 % des voix contre 45,97 % à M. Chirac

La majorité parlementaire se divise sur les conclusions à tirer de la victoire de M. Mitterrand

Continuité

Après avoir assisté, un peu éberlué, au triste spectacle que fut la fin de la campagne électorale, la plupart des gouvernements étrangers ont accueilli avec soulagement la reconduction de M. Mitterrand à la présidence de la République. Autant il représentait l'inconnu en 1981, autant aujourd'hui il incarne pour la plupart des observateurs étrangers la certitude d'une continuité dans la diplomatie française. Et cette continuité est d'autant mieux vue que la percée du Front national a suscité une profonde inquiétude hors de nos frontières.

Cette inquiétude n'avait pas été effacée, c'est le moins qu'on puisse dire, par le comportement de M. Chirac en fin de campagne. L'affaire des oranges du Liban, libérée quatre jours avant le scrutin du second tour, n'a pas contribué à relever le prestige du premier ministre, qui a paru à beaucoup prêt à tout pour sauver ses vaisseaux « in extremis ».

Le jugement est peut-être exagéré, tant il est vrai que M. Chirac n'a pas choisi cette date. Reste qu'en exploitant à des fins électorales l'abandon de M. Mitterrand, M. Chirac a contribué à renforcer l'idée qu'il s'agit d'un homme d'exception, d'un homme qui ne se laisse pas influencer par les pressions extérieures, d'un homme qui ne se laisse pas influencer par les pressions extérieures, d'un homme qui ne se laisse pas influencer par les pressions extérieures.

Après la réélection de M. Mitterrand (54,02 %), M. Jacques Chirac devait remettre sa démission au président de la République dès que l'un et l'autre se seraient mis d'accord sur une date rapprochée. M. Mitterrand ne devait faire connaître le nom du nouveau premier ministre qu'au plus tôt, dans la journée du mardi 10 mai.

L'ampleur de la victoire de M. Mitterrand a créé les conditions d'une recomposition du paysage politique. La majorité parlementaire s'est divisée sur les conséquences de ce succès. MM. Raymond Barre et Valéry Giscard d'Estaing ont indiqué qu'ils jugeraient « à ses actes » le nou-

veau gouvernement, le premier annonçant sa volonté de créer autour de lui une « force politique libérale et sociale ».

MM. Chirac et Pasqua ont manifesté leur intention de camper dans une opposition rigide, tandis que M. Le Pen leur proposait de le rejoindre dans le « rassemblement du peuple de France ».

Le franc est resté ferme, lundi, sur le marché des changes, le dollar se maintenant à 5,7075 F. A Paris, la Bourse a ouvert sur une note positive (+2,35 %), avant de revenir en début d'après-midi à +0,76 %, alors qu'en 1981 la chute avait été telle que les cotations n'avaient pu être faites.

LES RÉSULTATS SELON LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

	TOTAL
Inscrits	38 061 919
Votants	32 039 012 (84,17 %)
Abstentions	6 022 907 (15,82 %)
Blancs ou nuls	1 169 740 (3,85 %)
Exprimés	30 869 272
CANDIDATS	Nombre de voix obtenues Suff. exp. (%) Inscrits (%)
François Mitterrand	16 676 335 54,02 43,81
Jacques Chirac	14 192 937 45,97 37,28

Résultats complets moins la Polynésie.



L'heure du reclassement

par ANDRÉ FONTAINE

UN président de gauche confirmé dans ses fonctions, un Parlement de droite toujours présent : un observateur ignorant les complexités de la vie publique française pourrait conclure qu'en fin de compte rien, en ce 8 mai, n'a vraiment changé. C'est pourtant le contraire qui est vrai. La campagne électorale qui s'annonçait la plus terne, celle où pour la première fois aucun candidat n'aurait employé le mot de changement, a conduit à un véritable bouleversement du paysage politique.

Le temps a pris fin d'abord du tiraillement entre les deux légitimités contradictoires dont se réclamaient le chef de l'Etat et celui du gouvernement. L'exécutif est réunifié et l'hôte de l'Elysée restauré dans la fonction de chef de voûte de la République que lui assignait le général de Gaulle. François Mitterrand retrouve de ce fait une très grande liberté de jeu. Elle est même plus grande qu'en 1981 dans la mesure où il lui fallait alors tenir compte de l'attente de la base du PS, avide de lendemains chantants, de l'existence à l'Assemblée d'un groupe parlementaire socialiste aussi remuant que majoritaire et de la présence dans son gouvernement de quatre ministres communistes.

De cette liberté, que va-t-il faire ? Ses premiers propos, après l'annonce de sa réélection, sont conformes, on ne peut que s'en féliciter, à ce qui a été le ton général de sa campagne, et qui a amené beaucoup de ses compatriotes, pas forcément socialistes, à voter pour lui : la France a besoin de s'unir pour faire face aux défis de ce temps, et elle ne s'unira que si elle pratique à l'égard des plus faibles une politique généreuse de solidarité. Que si elle n'oublie pas trop le plus beau des trois mots de la trilogie républicaine : la fraternité.

(Lire la suite page 2.)

Lire également

- L'UDF et Papri-8 mai. La journée des candidats Pages 2 à 4
- Les déclarations, les réactions et la soirée à la télévision Pages 6 à 8
- La défaite de M. Chirac. La stratégie du Parti socialiste Pages 10 à 12
- La physiologie du scrutin Pages 14 et 15
- Tous les résultats : Paris, départements, DOM-TOM... Pages 16 à 33
- Un article de M. Michel Rocard : « Décentraliser pour l'emploi » Page 59

La responsabilité de M. Barre

par Jean-Marie Colombani et Jean-Yves Lhomet

A première vue, la victoire de M. Mitterrand est écrasante. En approchant, avec 54,02 % des suffrages exprimés, le résultat du général de Gaulle (55,20 %) en 1965, il confirme son ascendant du premier tour sur une droite défaits et éclatés. Il impose pour la deuxième fois une alternance politique qui, en 1981, était considérée par ses adversaires comme un simple accident de l'histoire, comme une « expérience » vouée par nature à l'échec. Il parachève l'ambition de son premier septennat : donner aux socialistes l'option d'une légitimité de gestion et de durée ; les installer durablement dans le rôle de pivot de la vie politique française. Il ne s'agit plus, de surcroît, des socialistes version 1981, mais d'hommes que M. Mitterrand a conduits sur le chemin du réalisme. Ils ont accompli ainsi, avec retard mais sans grand risque de retour en arrière, une révolution culturelle

qu'avaient découverte avant eux les sociaux-démocrates de l'Europe du Nord ou les socialistes espagnols.

M. Mitterrand, quatrième président de la V^e République, premier à être réélu au suffrage universel, est aujourd'hui placé dans une situation comparable à celle du fondateur de ce régime lors de l'élection présidentielle de 1965. A cette différence près que le général de Gaulle l'avait emporté face à un adversaire peu connu et à une gauche en recomposition, tandis que M. Mitterrand a pris la mesure d'une droite en décomposition dont tous les chefs de file ont peu ou prou échoué. M. Barre avait été éliminé le 24 avril ; M. Chirac, défaillant au premier tour, a perdu le second ; M. Le Pen, qui faisait figure de vainqueur il y a deux semaines, n'a pas pu éviter qu'un quart de son électoral n'enfreigne sa consigne (« pas une voix » pour le « pire », c'est-à-dire M. Mitterrand).

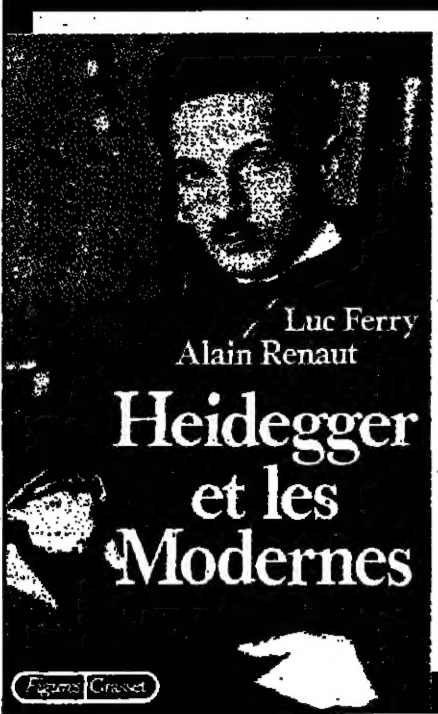
(Lire la suite page 2.)

La tâche de M. Mitterrand et du gouvernement qu'il va nommer va être dominée à court terme par ces dossiers. On peut faire confiance au régime iranien pour tenter de faire payer au président de la République l'échec de M. Chirac, et on ne peut exclure que le prochain ministre de l'Intérieur se trouve assez vite aux prises avec le terrorisme, aussi bien à l'intérieur de l'Hexagone qu'à l'extérieur. La situation en Nouvelle-Calédonie appelle elle aussi des initiatives rapides non seulement parce qu'elle est explosive, mais aussi parce que le spectacle d'une nation de cinquante-cinq millions d'habitants se retrouvant en état de guerre contre une communauté de quelques dizaines de milliers de ses sujets a eu un effet déplorable dans le monde.

Restent enfin les problèmes de fond. Le premier se nomme bien sûr l'Europe, et il va être tout autant de la politique intérieure que de la diplomatie, tant est d'importance le défi que doit relever la France.

La place à tenir par la France entre deux Grands manifestement à la recherche d'un condominium va se retrouver elle aussi au premier plan des préoccupations de la nouvelle équipe.

Défense européenne, rôle de la force de dissuasion, attitude à adopter face aux efforts de désarmement de Washington et de Moscou, voilà des dossiers qui ne pourront pas attendre longtemps et à propos desquels M. Mitterrand, s'il veut mettre en œuvre l'ouverture dont il a tant parlé, devra prendre en compte certaines sensibilités extérieures au Parti socialiste. Y est-il prêt ? Il l'affirme. Laissons-lui le crédit de ses promesses, étant entendu que le choix des nouveaux ministres des affaires étrangères et de la défense constituera un premier test de sa résolution.



LUC FERRY ALAIN RENAUT

Heidegger et les Modernes

Pourquoi les intellectuels français ont besoin d'un philosophe du-dessous de tout soupçon...

Collection "Figures" dirigée par Bernard-Henri Lévy

GRASSET

Victoire du SPD au Schleswig-Holstein

La CDU paie les conséquences de l'affaire Barschel

PAGE 36

Controverse sur l'assaut d'Ouvéa

Selon des témoins, trois Mélanésiens auraient été tués alors qu'ils étaient désarmés.

Le patron du GIGN dément

PAGES 34 et 48

Nouveau gouvernement en Belgique

Une coalition de centre gauche dirigée par M. Martens

PAGE 35

Election en Equateur

Succès de M. Rodrigo Boria, candidat de la gauche démocratique

PAGE 36

Le Monde

Deuxième cahier ÉCONOMIE

- Les syndicats et Papri-8 mai. ■ La politique française d'aide à l'exportation. ■ Les retards du patronat français.

■ 1992 ou la réalité refoulée. ■ La chronique de Paul Fabra.

(Ce cahier n'est disponible qu'en France métropolitaine)

Pages 49 à 84

Le sommaire complet se trouve en page 48

M 0147-0510-4,50 F



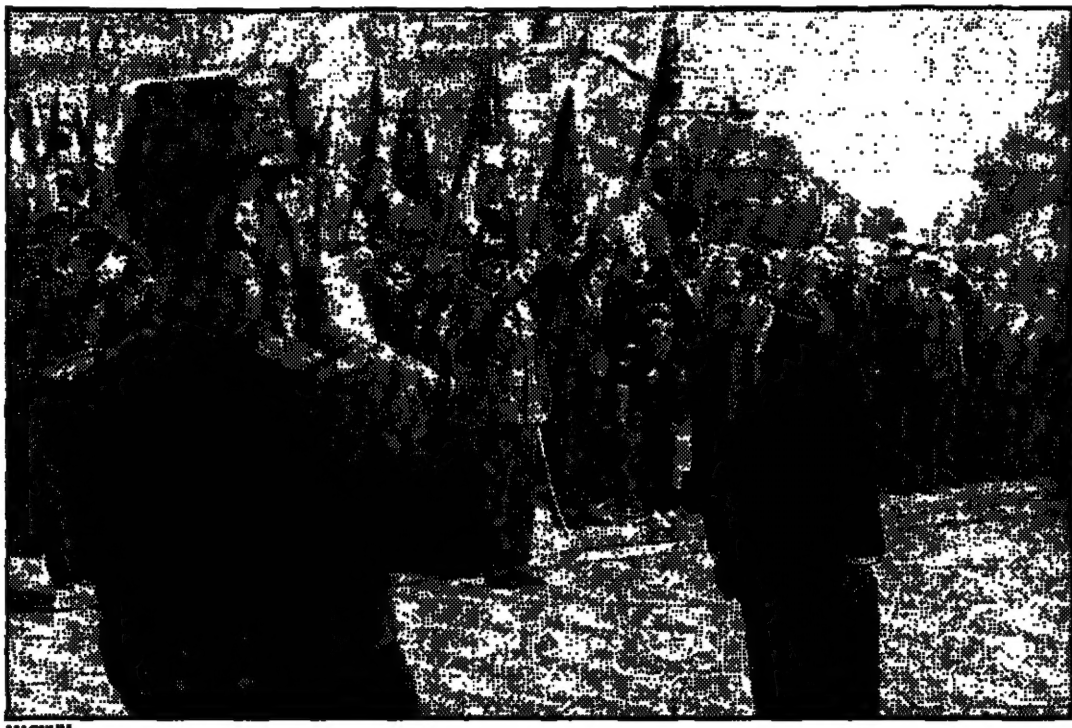
3790147004500 05100

A. L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 4,50 dir ; Tunisie, 600 m. ; Allemagne, 2 DM ; Autriche, 18 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 \$; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 10 kr. ; Espagne, 155 pes. ; G.-B., 60 p. ; Grèce, 180 dr. ; Inde, 80 p. ; Italie, 1,700 L. ; Libye, 0,400 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 12 kr. ; Pays-Bas, 2,25 fl. ; Portugal, 130 esc. ; Roumanie, 305 F CFA ; Suède, 12,50 cr. ; Suisse, 1,80 fr. ; USA, 1,80 \$; USA (West Coast), 1,75 \$.



Le second tour de

L'ampleur de la victoire de M. Mitterrand



Les résultats de l'élection présidentielle marquant d'abord le succès personnel de M. Mitterrand qui, à chaque consultation, a progressé : 44,80 % le 19 décembre 1965 face au général de Gaulle, 49,19 % le 19 mai 1974 face à M. Giscard d'Estaing, 51,75 % face au même le 10 mai 1981, 54,05 %, soit plus de 16,5 millions de voix, le 8 mai 1988. A l'inverse, M. Jacques Chirac réalise le plus mauvais score des candidats de la droite, avec 45,95 % et quatorze millions de voix.

L'ampleur de la marge qui sépare les deux candidats (2,5 millions de voix) est comparable à celle qui séparait M. Mitterrand du fondateur de la V^e République. Elle interdit d'attribuer la réélection du chef de l'Etat au seul report d'une partie des électeurs de M. Le Pen (générallement évalué à 1 million de voix sur 4,4 millions au premier tour). Elle s'explique aussi par une plus forte mobilisation qui, a manifestement profité à M. Mitterrand. Elle suppose également des défections centristes.

Dans 61 des 96 départements métropolitains, M. Mitterrand améliore ses positions de 1981. Il enregistre ses plus forts gains dans des départements traditionnellement réputés à droite : Bas-Rhin (+ 13,51 points), Haut-Rhin (+ 9,87

points). Ce sont aussi des départements de l'Ouest, comme la Manche, l'Ille-et-Vilaine, la Mayenne, la Sarthe, le Morbihan, le Maine-et-Loire, la Vendée et les Deux-Sèvres, qui lui accordent des gains supérieurs à 6 points.

Pour prendre la mesure du bouleversement politique que traduit, aux dépens de la droite traditionnelle, la victoire de M. Mitterrand, il suffit de juxtaposer quelques chiffres : depuis les élections régionales de mars 1986, la majorité parlementaire RPR-UDF contrôlait, avec ou sans le Front national, 20 régions. Elle n'a, dimanche soir, la majorité absolue que dans 3 de ces régions (Corse, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Alsace).

Quant à la comparaison des scores de M. Mitterrand et de ceux enregistrés le 16 mars 1986 par l'ensemble des listes de gauche, de divers gauches et d'extrême gauche, elle est frappante : à l'exception du Lot, le chef de l'Etat fait mieux. Son gain est supérieur à 10 points dans 41 départements. Il est tel qu'il fait franchir à la gauche la barre des 50 % dans 60 départements.

D'autres distinctions méritent d'être relevées. Ainsi, il apparaît que M. Mitterrand réalise ses

Les VUES de Raymond Depardon

DIMANCHE 8 MAI, 11 h 30

Arc de triomphe Il lui a serré la main. Ils ont marché ensemble l'un devant l'autre. François Mitterrand s'avance vers la tombe du Soldat inconnu. Jacques Chirac reste au milieu de la place de l'Etoile. On entend la Sonnerie aux morts.

La responsabilité de M. Barre

(Suite de la première page.)

Cette victoire, pourtant, n'est qu'une étape. Le succès du second septennat de M. Mitterrand ne peut être assuré que par la recomposition du paysage politique qu'il appelle de ses vœux. Celle-ci est loin d'être jouée. Elle dépend de la capacité d'un homme à structurer une famille de pensée qui, pour la première fois depuis 1958, tient entre ses mains l'avenir du pays. M. Barre est cet homme-là. Il nourrit cette ambition : il souhaite constituer autour de lui « une force politique solide et responsable (...) républicaine, libérale, sociale et européenne ». Pour peu que M. Barre y parvienne, le lien entre cette force et les socialistes passe par un effort de pédagogie. M. Mitterrand l'a entrepris tout au long de sa campagne auprès des siens en les préparant à l'ouverture : « Il ne faudra pas laisser passer cette chance », a-t-il répété de meeting en meeting. A l'autre bord, l'essentiel reste à faire. A ceux qui sont tentés par des ralliements individuels, M. Barre fait valoir qu'il faut d'abord saisir cette occasion historique qui se présente pour sa mouvance (elle regroupe à la fois des libéraux, des démocrates-chrétiens, des centristes et peut-être quelques gaullistes) d'exister par elle-même. Ainsi seraient évités le ralliement ou l'absorption, au bénéfice d'une coalition en bonne et due forme, sur la base d'un programme de gouvernement.

Mais cette vision est encore du domaine du rêve. M. Barre a pris bien du retard, puisqu'il n'a su préparer ni ses troupes ni l'opinion à sa démarche pendant sa campagne du premier tour. L'ancien premier ministre aura affaire à forte partie. M. Giscard d'Estaing lui dispute le leadership au centre : il dispose de quelques bons arguments, puisqu'il milite en ce sens depuis près de quinze ans, mais l'ancien président, il est vrai, n'a plus de troupes. Si M. Chirac sort M. Barre en inaugurant sa nouvelle entrée en résistance poli-

tique par une dérive à droite, en compagnie des « libéraux » de M. Lottard, il s'appuie à dénoncer les « traitres » au moindre signe de rapprochement. En tout cas, M. Chirac a puissamment contribué dimanche soir, par la tonalité qu'il a imprimée aux réactions des siens, et notamment celle de M. Pasqua, à tracer une première ligne de partage entre lui-même, d'une part, et MM. Barre et Giscard d'Estaing, de l'autre. Paradoxalement, M. Pasqua a exclu de son horizon la majorité présidentielle, c'est-à-dire 16 millions et demi de Français accusés d'être des adeptes du « rassemblement », de l'« abaissement de la France », selon une terminologie que l'on croyait réservée depuis l'appel de Cochon lancé en décembre 1978 par M. Chirac.

Les conditions du choix de M. Barre en sont éclaircies : il lui faut éviter de rester au milieu du gué, et, pour cela, vaincre sa propre propension à la prudence — qui lui a coûté si cher avant le premier tour — avant de convaincre ses amis de l'UDF, et au-delà.

Pas de temps à perdre

Car M. Mitterrand, lui, n'a pas de temps à perdre : il ne peut prendre le risque de voir les neutralistes bienveillants d'aujourd'hui, que sont M^{me} Veil et M. Barre, se transformer demain en opposants farouches, et le conduire ainsi à une dissolution dans les pires conditions. Le nouvel élu ne peut se permettre de se placer de lui-même sous la dépendance d'un centre qui ne lui donnerait aucune garantie. De son côté, M. Barre ne peut pas davantage rester dans l'ambiguïté, sauf à bloquer à la fois la rénovation de la droite et l'ouverture proposée par M. Mitterrand. M. Barre est dans une situation telle qu'il peut être à la fois l'homme du blocage ou du déblocage de la vie politique française.

M. Mitterrand, pour sa part, doit passer d'une campagne élec-

torale statique à une réflexion dynamique, afin de confirmer ses bonnes intentions. L'offre d'ouverture devra être manifeste dès la formation du nouveau gouvernement. Le choix du premier ministre est, de ce point de vue, décisif. M. Rocard serait le mieux placé pour incarner cette image de la « main tendue » et des « bras ouverts » sans frustrer le PS de la victoire. Quant aux grandes lignes du programme d'action qu'un tel gouvernement soumettrait au Parlement et aux Français, on les connaît. Elles sont contenues dans la campagne de M. Mitterrand : priorité à l'éducation et à la recherche, construction de l'Europe, justice sociale et solidarité, rétablissement de l'impôt sur les grandes fortunes pour financer le revenu minimum en faveur des plus défavorisés. Bien que ce programme soit sans surprise, M. Barre comme M. Giscard d'Estaing prévoient de le traiter à la carte, d'accepter ce qui leur convient et de rejeter le reste, ce qui reviendrait à choisir le moment de la dissolution de l'Assemblée nationale. Il est évident que M. Mitterrand ne peut pas se laisser ligoter par une si grosse ficelle. La gauche de 1981 n'avait pas mis deux ans pour s'effondrer, la droite de 1986 n'a pas fait mieux, et M. Mitterrand ne tient certainement pas à poursuivre sur ce rythme. Il a besoin pour durer d'une majorité solide qui ne soit ni arrogante ni monolithique.

Le message délivré par les Français, le soir du premier tour, aux hommes politiques était le suivant : « trop d'angoisses, trop de difficultés, pour trop des nôtres », comme l'a dit M. Mitterrand le 8 mai. L'idéal pour apaiser les uns et les autres serait qu'autour des gouvernants « deux Français sur trois », selon la formule de M. Giscard d'Estaing, s'y attellent. Si la main tendue par M. Mitterrand ne trouve pas preneur, la France sera une nouvelle fois confiée à un Français sur deux, à un Français contre l'autre. Dimanche soir, malgré la large victoire du président sortant, le monde politique offrait pourtant de son pays une vision caricaturale. A entendre ses responsables, la France serait aujourd'hui éclatée en quatre rassemblements concurrents : celui, majoritaire, de M. Mitterrand; celui de M. Le Pen, qui, parodiant le général de Gaulle, aspire au « rassemblement du peuple de France » (1) de M. Chirac, qui persiste, malgré l'évidence, à croire que la France est « chiraquiste-lépéniste », et de M. Barre, qui songe à réunir le reste.

Les espoirs que porte aujourd'hui M. Mitterrand feraient assurément un beau rassemblement si M. Barre se décidait à prendre la mesure de l'événement en y ajoutant les siens.

JEAN-MARIE COLOMBANI et JEAN-YVES LHOMEAU.

(1) Le RPF (Rassemblement du peuple français), créé par le général de Gaulle le 7 avril 1947, devait progressivement se déliter dans les dernières années de la IV^e République, au point que son fondateur le mit en sommeil en 1955.

L'heure du reclassement

(Suite de la première page.)

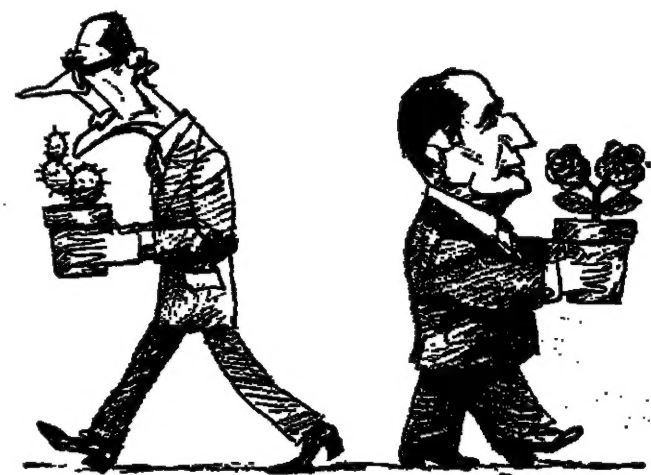
C'est ce langage qui a conduit un certain nombre de personnalités de la majorité parlementaire, dès avant le deuxième tour, à lui apporter leur soutien. C'est lui qui encourage un Giscard d'Estaing, un Raymond Barre, une Simone Veil, un Chaban-Delmas, à s'interdire à son endroit, contrairement à Jacques Chirac, Charles Pasqua et François Lottard, toute opposition systématique.

Un analyse des rapports de forces aussi subtil que François Mitterrand ne peut pas ne pas être persuadé que la raison pro-

bien des gens qui sont loin de le suivre, ne s'est pas imposée comme rassembleur : pas seulement de la nation — comment y serait-il parvenu avec sa rage à dénoncer la gauche et le socialisme — mais de la dernière nation qu'est la droite.

Des ouvertures résolues

François Mitterrand, lui, a réussi, incontestablement, à rassembler la dernière nation de gauche, et il partage l'opinion de Valéry Giscard d'Estaing sur la nécessité de « l'effort com-



fonde de sa victoire réside dans la division de ses adversaires. Depuis le temps des Romains, l'incitation à la « discorde chez l'ennemi », dont parlait de Gaulle, fait partie du b a ba du chef de guerre, et la politique n'est que la guerre poursuivie par d'autres moyens.

L'une des fautes, et peut-être la principale, de Jacques Chirac, qui est assurément convaincu de cette évidence, est d'avoir donné à sa campagne un style précisément par trop militaire, trop carré, qui, s'il fait merveille auprès de ses fers, convient d'autant moins bien à beaucoup d'hommes politiques et d'électeurs de la droite et du centre que ceux-ci ressentent avec amertume la tendance déjà ancienne du RPR à monopoliser les places.

La vérité, très simple, et que seule la nécessité de faire front commun contre le président sortant avait tenue sous le boisseau, est que la droite n'est pas majoritaire dans ce pays. Elle ne saurait l'être, en effet, qu'à condition d'y incorporer un centre qui est très loin, dans sa majorité, de partager l'opinion de Charles Pasqua sur le coulage des valeurs du Front national et de celles de ce qu'on appelait hier encore la majorité.

La vérité c'est aussi que Jacques Chirac, en dépit de son énergie peu commune, de son courage, des qualités de cœur qui le rendent sympathique à

mun des deux moitiés de la France pour la construction définitive de l'Europe ». En homme d'orgueil et de rêve, plus conscient que jamais des liens qui unissent l'avenir au passé, il sait très bien que sa place dans l'histoire dépendra largement de son aptitude à faire de cette ambition une réalité.

C'est dire tout ce à quoi il lui faut résister, maintenant qu'il faut remporter cette victoire sur laquelle, il y a deux ans, personne n'aurait osé parier un centime : la tentation de l'encens, à la tentation du sectarisme, à celle de la revanche, à celle de s'endormir sur ses lauriers en croyant que tout, avec une telle majorité, va être facile. En réalité, il a quelques semaines ou quelques mois de relatif état de grâce devant lui pour mettre à profit le surcroît de prestige que son triomphe lui vaut en France et à l'étranger et opérer le reclassement politique sans lequel le pays voguera de crise en crise pour le plus grand bonheur de Jean-Marie Le Pen.

Il est vrai que cela ne dépend pas que de François Mitterrand, mais vrai aussi que plus résolues seront ses ouvertures, plus la France aura de chances de retrouver la stabilité dont elle a tant besoin pour affronter les orages annoncés avec juste raison par Valéry Giscard d'Estaing.

ANDRÉ FONTAINE.

JACQUES JULLIARD



JACQUES JULLIARD
AUTONOMIE OUVRIÈRE
Essai sur la qualification d'homme d'œuvre

« Les caractères originaux de l'histoire ouvrière française. » De Boulanger à Le Pen, la France a connu la tentation populiste mais elle n'a toujours pas de social-démocratie. Collection Hautes Etudes. Gallimard/Seuil. 140 F.

Editions du Seuil

مكتبة الأصيل



l'élection présidentielle

bouleverse le paysage politique

plus fortes progressions dans des régions où dans des villes de tradition modérée, comme si celles-ci passaient d'un vote de centre droit à un vote de centre gauche, précédant peut-être quelques-uns des leaders de ce centre droit. C'est le cas de villes comme Caen, Auxerre, Rouen, Toulouse, Tours, Vitré (ville dont M. Méhaignerie est le maire) ou même Strasbourg, où M. Mitterrand frôle la majorité.

Des régions comme le Poitou-Charentes (56,86 %), la Bourgogne (55,32 %), la Bretagne (55,09 %), mais aussi l'Alsace où le rapport des forces s'est brusquement équilibré, connaissent une révolution analogique.

En revanche, sur tout le pourtour méditerranéen, le déclin de la gauche se confirme : c'est là qu'au premier tour le Front national avait connu certains de ses meilleurs scores. C'est là que l'électorat de M. Le Pen s'est le mieux reporté à droite, quand il n'était pas tenu par l'abstention. Ce recul touche également la région parisienne et le Rhône. M. Chirac ne retrouve certes pas le total des voix de droite et d'extrême droite du 24 avril, mais il apparaît dans ces régions-là qu'une partie des électeurs lepénistes recrutés dans ce qui formait autrefois la clientèle (si non

l'électorat) de la gauche se fixent à présent à droite.

Au fond, la droite s'installe ou résiste dans les zones où la gauche modérée a le plus vieilli dans ses structures, ses hommes ou ses comportements : Marseille, Pau, Valence, par exemple, où le maire de Paris a obtenu la majorité absolue.

Dans tous les cas, l'audience de l'extrême droite le 24 avril a laissé des traces : dans le Sud, au profit de M. Chirac ; dans le Nord et dans l'Est, sans nuire à la gauche.

An total, seuls dix-neuf départements métropolitains ont donné leur préférence à M. Chirac (1), mais dans aucun il ne franchit la barre de 60 %. Performance que le président réélu réalise dans dix départements (2).

ANNE CHAUSSEBOURG.

(1) Haute-Corse, Corse-du-Sud, Paris, Bas-Rhin, Cantal, Manche, Mayenne, Lozère, Maine-et-Loire, Vendée, Haute-Loire, Ain, Rhône, Haute-Savoie, Haute-Alpes, Var, Haute-de-Seine, Yvelines et Alpes-Maritimes.

(2) Pas-de-Calais, Aisne, Seine-Saint-Denis, Seine-Maritime, Nord, Somme, Nièvre, Ariège, Haute-Vienne, Aude.

MM. Giscard d'Estaing, Barre et Létard se disputent l'UDF

L'union RPR-UDF est morte dimanche soir. Son sort était d'avance scellé. M. Chirac l'aurait encore lui-même évité l'irréparable... M. Mitterrand. Si une fois réélu, il s'était prononcé aussitôt, comme en 1981, pour la dissolution immédiate de l'Assemblée nationale, il est probable que les réflexes de peur et de survie politique auraient alors à nouveau gagné ce camp et resserré automatiquement les rangs pour entrer en « résistance ». Mais le président de la République n'est apparemment pas disposé à lui faire ce genre de cadeau. Pas celui-là du moins. On a en revanche souvent dit, parfois sous forme de boutade, qu'après avoir réussi à moderniser la gauche, M. Mitterrand pourrait accomplir la même œuvre utile pour la droite. N'est-ce pas cette prédiction qui semble avoir trouvé, dimanche soir, un début de réalisation ?

Le défi est en tout cas lancé. Voilà l'opposition nouvelle maintenant face à elle-même, ne pouvant plus se contenter de l'opposer pour le plaisir de s'opposer, mais appelée à réfléchir et à construire, autrement dit à jeter les bases d'une véritable culture d'opposition, jugée à l'aune de la tolérance et de l'ouverture. Dès lors, tout le monde est concerné. La seule frontière qui vaille passe désormais entre ceux qui, dans l'un ou l'autre bord, consentiront à relever ce défi d'une démocratie adulte et ceux qui préféreront toujours se réfugier dans une opposition-béton. On a trop vite oublié qu'il existait une droite et qu'il fallait un centre. La menace des 15 % de M. Le Pen, la façon d'appréhender les événements douloureux de la Nouvelle-Calédonie auront suffi, entre ces deux tours de l'élection présidentielle, à ouvrir les yeux de ceux qui avaient pensé pouvoir tenir ces deux entités fondamentales — la droite et le centre — dans le même et seul concept majoritaire.

Face à un RPR qui pourrait être tenté, sous la pression de M. Pasqua, de se laisser prendre par la dérive lepéniste pour surmonter la « polarisation » du candidat Chirac, l'UDF sera-t-elle à droite ou au centre ? Parviendra-t-elle aussi à se ressaisir pour occuper toute la place qui pourrait naturellement lui revenir au carrefour fréquent de l'échiquier politique ? Telles sont les deux questions urgentes posées aux responsables de cette confédération

qui d'ailleurs, dès ce lundi matin, devait multiplier les réunions de concertation.

Dans l'immédiat, les responsables de l'UDF paraissent avoir jugulé toutes les tentatives de débauchages individuels sur le modèle de la « stirnisation ». En réalité, le sort de cette UDF risque bien de se jouer dès cette semaine entre M. Barre, M. Giscard d'Estaing et M. Létard.

Sans s'être aucunement concertés depuis le 24 avril, les deux premiers se sont, dès dimanche soir, clairement positionnés au centre. Ils ont tenu sensiblement le même langage d'ouverture en relevant qu'ils jugeraient M. Mitterrand « à ses actes ». S'impose ainsi, pour tous deux, l'idée de l'émergence d'un groupe central structuré susceptible de former, avec les socialistes, des majorités d'idées, voire de bâtir des gouvernements de coalition. Du coup, la rivalité entre les deux hommes a toutes chances d'en être plus rude. M. Giscard d'Estaing n'avait pas imaginé de retrouver, sur son chemin, cette fois encore, son ancien premier ministre.

L'appel des centristes

Hélas pour lui, par son intervention remarquée de dimanche soir venant comme une réponse directe à celle du président de la République, M. Barre a prouvé qu'il était bel et bien là. Ces derniers quinze jours, M. Barre a beaucoup consulté. Il a l'appui des centristes et de M^{me} Simone Veil. Son capital de confiance dans l'opinion est intact. Sa loyauté à l'égard de M. Chirac l'a consolidé. Et, surtout, le voilà décidé à faire de la politique tout en ayant l'air convaincu, comme il le confie, de pouvoir « transformer son échec électoral en succès politique ».

Dans l'immédiat, il ne compte pas prendre d'initiative spectaculaire. Il lui importera de voir si l'UDF est capable par elle-même de se régénérer, de transcender ses divisions pour fournir, comme il l'appelle de ses vœux, « une force politique solide et responsable capable de soutenir une action républicaine libérale, sociale et européenne ». Sinon il chargerait ses amis de la susciter sous son égide, et avec le soutien logistique de ses associations.

M. Giscard d'Estaing aura-t-il la même patience ? Membre du

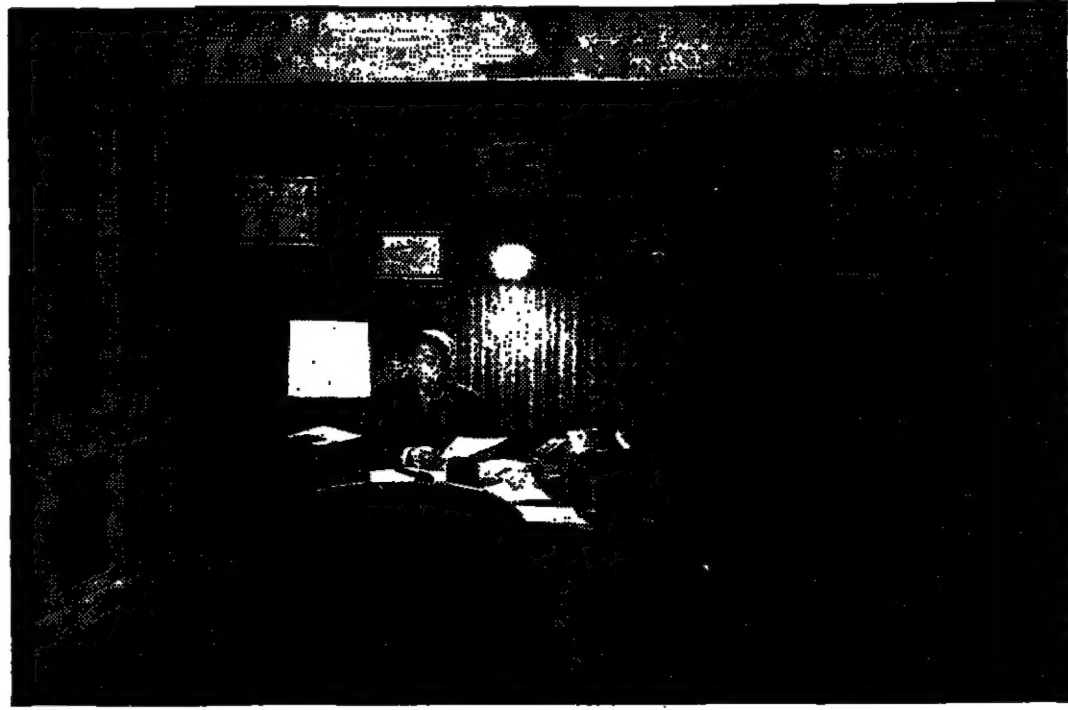
bureau politique de l'UDF, ce que n'est pas M. Barre, l'ancien président peut être tenté de précipiter le mouvement en revendiquant sa place de père fondateur de cette confédération. En précisant dimanche que « la majorité parlementaire reste toujours la nôtre », celui-ci en tout cas semble ne pas exclure un rapprochement avec la partie libérale du RPR.

M. Giscard d'Estaing pense être le plus apte à tenir le « langage du cœur », qui a tant manqué, selon lui, à MM. Chirac et Barre. Mais encore faudrait-il qu'il puisse ébranler le cœur des centristes qui ne paraissent pas prêts à lui pardonner aussi facilement sa discrétion du premier tour. Enfin, il risque de manquer de relais au Parlement. Le Parti républicain est divisé. Et, même si ses proches se sont chargés d'entreprendre les dix-huit députés qui, comme l'ont montré les études du Monde, n'ont besoin ni des socialistes ni du Front national pour se faire réélire, ce support sera bien fragile.

Reste enfin M. Létard. Lui a un handicap : il n'est plus le maire de Fréjus, pendant que MM. Barre et Giscard d'Estaing auront, eux, tout loisir de dominer de la voix l'Assemblée, dans l'attente d'une dissolution. Que veut faire, que peut faire M. Létard ? Les déclarations concordantes de MM. Barre et Giscard d'Estaing l'ont visiblement indisposé. Le secrétaire général du PR avait prévenu : il est pour la dissolution, pour la censure. Il pense qu'entre la droite et la gauche les choses doivent être claires, qu'il n'y a pas de place pour « un centre mou ». Dimanche soir, M. Létard semblait évidemment plus proche de la ligne dure de M. Pasqua que de la ligne d'ouverture Barre-Giscard-Veil.

Toujours taraudé, malgré la faillite de sa stratégie pro-chiracienne, par son idée de rapprochement RPR-PR sur fond de droite moderne, libérale et revivifiée, M. Létard peut être tenté de brusquer les choses, en clamant, comme il en a eu maintes fois le désir, la porte de l'UDF. Mais son parti se trouve aujourd'hui en mauvais état : des létéardiens déçus, des barrettiens qui hésitent à le réintégrer, des giscardiens qui regardent ailleurs. M. Létard n'a peut-être plus désormais les moyens de toutes ses ambitions.

DANIEL CARTON.



Les VUES de Raymond Depardon

DIMANCHE 8 MAI, 20 h 30

15, rue de Nevers, Château-Chinon. Il est seul au fond d'une pièce ; il vient de gagner ; il y a peu de lumière, on dirait une chambre transformée en bureau. Le son de la télévision arrive de la pièce voisine ; il est en train d'écrire sa déclaration,

il s'arrête, écoute les résultats d'une ville et sourit. Son visage est toujours baissé, il paraît calme. Comment lui faire lever la tête ? Je m'approche, j'attends, il lève son regard ; je souris, il me dit « merci beaucoup ». La campagne est terminée.

Un album

Le Monde éditera à la fin du mois de mai un album des « vues » de Raymond Depardon sur la campagne électorale, dont celles publiées dans le quotidien.

Photos officielles, intimes, publiques, personnelles. Avec une préface de Bernard Frank et les annotations du service politique.

Cet album sera en vente dans les principaux kiosques et par correspondance au Monde.

DANIEL CARTON.

NOS PROPRES STATISTIQUES

	MÉTROPOLE			OUTRE-MER			TOTAL		
Inscrits	37 037 253			968 733			37 996 986		
Votants	31 388 126 (84,89 %)			624 065 (64,50 %)			31 992 191 (84,19 %)		
Abstentions	6 649 127 (18,30 %)			334 668 (34,90 %)			6 003 795 (15,80 %)		
Blancs ou nuls	1 153 904 (3,07 %)			16 929 (1,75 %)			1 169 833 (3,05 %)		
Exprimés	30 234 222			608 136			30 822 358		
CANDIDATS									
	Nombre de voix obtenues	Suffr. exp. (%)	Inscrits (%)	Nombre de voix obtenues	Suffr. exp. (%)	Inscrits (%)	Nombre de voix obtenues	Suffr. exp. (%)	Inscrits (%)
Mitterrand	16 259 823	53,81	43,90	354 754	58,33	37,00	16 614 577	53,90	43,72
Chirac	13 954 399	46,18	37,67	253 382	41,66	26,42	14 207 781	46,09	37,39

POUVOIRS

1988 45

l'URSS de Gorbatchev

le message politique
la prise du pouvoir
les projets économiques
l'intelligentsia
vu de province
les nationalités
la défense
l'europe de l'est
et l'ouest ?

marie mendras
archie brown
gérard duchêne
nicolas werth
a. sennegon-meister
s. kartveli
jean-christophe romer
jacques rupnik
pierre hassner

FRANÇOIS MITTERRAND
Sur les institutions
interview exclusive.

Publié avec le concours du C.N.R.S.

LES REVUES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE



Le second tour de l'élection présidentielle

La journée des candidats et de leurs partisans

Joie tranquille et colère triste

« J'en ai vu d'autres » : Jacques Chirac, d'une phrase, balaise une défaite claquante, envoyée dès le premier tour et conclut quatre mois d'une campagne débridée, haletante et vorace. Il le dit avec le sourire et les mots glissent sur son visage beau comme une affiche. Il le dit en confiance à un carré de fidèles : « J'en ai vu d'autres », la France aussi. Nous recommencerons dès demain matin dans le sens de l'union de la majorité.

C'est à peine s'il prend le temps de tourner la page, de digérer ce revers douloureux. Il est déjà en selle, chef de guerre impatient. Aujourd'hui, c'est hier, et demain, aujourd'hui ! Se souvient-il seulement de sa journée, de ces dernières douze heures, de ce 8 mai 1988 maudit pour lui et pourtant inauguré par une messe solennelle en l'église Saint-Louis des Invalides ? Il est 9 heures ce dimanche, et le premier

tour. « Ce n'est pas mon habitude, sourit Chirac, mais pour vous faire plaisir, oui ».

Ailleurs, à Château-Chinon, s'égrènent les heures tranquilles d'une journée sans histoire. Il pleut bien sûr, comme souvent en Morvan, pour les mariages heureux. Et le bourg sans charme, aujourd'hui ennobli dans l'histoire de France, a répondu à une sorte d'appel inconscient. Nul mieux que lui ne connaît la psychologie de l'ex-député de la Nièvre, « François ». Comme on veille encore sur son étang d'Orroux-en-Morvan, on sait, entre la place et les deux rues faites de maisons basses, protéger le calme du président.

Bien avant le pays, Château-Chinon a compris. La ville a deviné, dès la fin de la matinée, que « François » est élu, largement. Et la population lui réserve le plus bel hommage, celui auquel lui-même doit

En 1981 il avait été le premier, rue de Solferino, à annoncer, dès 18 h 30, la bonne nouvelle au peuple militant. Ce dimanche, il n'est pas même 18 h 10 et déjà l'ancien premier ministre, bracomier des sondages, se précipite pour dire aux trois cents braves qu'il ont, qu'il a, enfin bref qu'« on a gagné ».

Rocard « Matignon »

On a gagné. Et le gagnant, les militants, délicate et coupable habitude, n'en font même pas une montagne. La force tranquille en 1981. La joie tranquille en 1988. D'ailleurs, la consigne est tombée de haut, du bureau exécutif du PS promptement réuni : pas de triomphisme, profil modeste. La victoire, et « quelle victoire ! », soit, mais célébrée comme une chose attendue, planifiée, presque normale. « Car la France est vraiment un beau pays », et cette victoire est la conséquence d'une « maturité politique enfin vérifiée », comme le salue d'un PS major et vaincu.

Michel Rocard, à 18 h 30, peut bien lever les bras au ciel, rue de Solferino, et la foule scander « Matignon ! ». Lionel Jospin, humblement derrière, et tout dans la fausse modestie, donne les ardeurs : « Je ne sais vraiment pas pourquoi vous applaudissez ».

La pudeur est de rigueur. Même Roland Castro en convient, qui ravale vite un chapelet de superlatifs, « formidable, incroyable. Bon c'est vrai, il faut avoir le triomphe modeste, mais ça va être dur. C'est la fin du RPR ». Entre cette nuit annoncée du RPR, un rien prématurée, et cette « immense victoire » du PS, il y a tout de même place pour une fête. Des rires, quelques larmes de joie, les embrassades, le buffet sans, rien que de très classique en somme, sinon ce sentiment curieux que parfois ceux qui ont le privilège de décliner ont pour la victoire des tendresses de petits propriétaires.

Les grands manitous du PS, eux, sont absents. Ils restent les micros, comme on dirait les murs. Ce silence radio étouffant — encore que l'on exagère un peu — a son explication. Le bureau exécutif a décidé : pas de déclaration impulsive, on dit en langage militaire : « coordination totale sur l'expression avec le président ». Ce qui, en clair, revient à dire que l'on s'aligne définitivement, délibérément et unanimement sur la pensée exprimée de François Mitterrand. Le 8 mai appartient à François Mitterrand, et le PS est son Eglise.

Jacques Chirac, le premier, est revenu à Paris. Il est à l'Hôtel de Ville, il est à Matignon, il est rue de Babylone, il est partout. Autour de lui, Michèle Barzach, Edouard Balladur, Alain Juppé, Bernard Pons font cercle. Charles Pasqua est déjà repartir vers son ministère. Rue de Babylone, la soirée électorale commencent. Dans le vieux hôtel particulier, les jolies filles du comité de soutien à Jacques Chirac ont des mines angeloises moins réjouies que les angelots peints sur les trumeaux aux couleurs passées. Depuis 18 h 30, on ne les voit plus. Les premières estimations, et il faut feindre de les ignorer. On ne peut pas croire aux sondages à la sortie des bureaux de vote. Surtout lorsqu'ils ne sont pas bons.

Après l'étape, plus tard, Jacques Chirac, avec Edouard Balladur, Philippe Séguin, Camille Cabanis et d'autres, Alain Juppé et Michel Barzach sont à réunion et préparent la déclaration. En bas, le service d'ordre est nerveux. Dans le salon des « VIP », comme on dit rue de Babylone, les mines s'allongent et les colères s'expriment. Les socialistes passent à la télévision. On ne les voit plus. On ne les entend plus. On ne les sent plus. On ne les voit plus. On ne les entend plus. On ne les sent plus.

L'agent secret le plus connu de France

Une jeune femme en rose pleure. Présidente d'un comité de soutien en province, elle a eu tout de même la satisfaction de crier Jacques Chirac dans l'écouleur. « Je lui ai pris les mains, je lui ai dit, on continue. Il m'a répondu, oui, on continue. Plus loin, un autre perfille : « Barre doit être ravi ». André Girard, venu en voisin, est lui très à l'aise : « Ce n'est pas une surprise. On connaissait le résultat depuis quinze jours. C'est normal. A chaque fois que le gouvernement faisait quelque chose de mal, c'était moi à dire Mitterrand. Et à chaque fois que cela se passait bien, c'était grâce à lui ».

Jacques Toubon, lui, est en pleine forme. A l'Hôtel de Ville de Paris, tout à l'heure, il a un peu perdu son sang-froid, s'en prenant aux journalistes : « Si l'on a perdu, c'est par la faute des médias. Les prochaines élections, les fera sans vous ». Rue de Babylone, revêtu de ses meilleurs sentiments, il a une idée

de génie : « Faire sortir tout le monde sur le trottoir pour faire masse ». Pas mal, héin, comme truc ! Et comme la rue est presque vide, il y a plus d'émotion que de sécurité. « Alors, il n'y a plus d'émotion publique depuis que Mitterrand est réélu ? Ça commence bien, le septennat ! ».

A l'intérieur, le « patron », Charles Pasqua, n'est pas d'humeur à plaisanter. Il ne se montrera guère, sinon pour venir donner devant les caméras les résultats officiels, profitant de l'occasion, fatigue ou rouerie, pour accorder un point supplémentaire à son candidat préféré, 46,68 %. Ce qui, avec les 54,31 % consentis malgré tout au président sortant, aboutit au total inusité de 101 %.

Un Corse chasse l'autre, Jean-Charles Marchiani l'homme des otages, discret mais furieusement présent, costume beige clair et chaussures vernies, sort ce soir de l'ombre. « L'agent secret le plus connu de France », affirme un de ses proches, tempête gentiment contre la presse : « Kauffmann, c'était l'un des vôtres, même pas proche de nous : vous auriez pu penser qu'il sorte avant de me flinguer. Qu'est-ce qu'ils vont nous mettre, les socialistes, aux services spéciaux ? Un instituteur barbu de la FEN. Ces gens-là, les fous fous, ils connaissent pas, les flingues ils en portent pas. Ce sont des vertueux ! A cause de vos histoires à Beyrouth, j'avais sur le dos tous les services secrets : les Syriens, le Mossad ». Jean-Charles Marchiani entretient l'avenir : « On va refaire les réseaux ». D'un geste, appuyé d'un clin d'œil, l'agent secret fait mine d'armer un pistolet. Puis il se lance dans la typologie politique : « Ce qui nous distingue de la Pen ? Lui, il est blond et bretteux ; nous, nous sommes bruns et corses ».

Robert Pandraud, le « social-démocrate » de l'intérieur, dit en rigolant Jean-Charles Marchiani, est beaucoup plus sérieux : « Je souhaite bien du plaisir à mon successeur. Les services de sécurité ont en majorité voté la Pen. Il va falloir avancer à la godille. Nous, au moins, on a tenu la boutique ». Et le grand Bob de se lever, si l'on ose dire, fermer boutique en Seine-de-clémentation impulsive, on dit en langage militaire : « coordination totale sur l'expression avec le président ». Ce qui, en clair, revient à dire que l'on s'aligne définitivement, délibérément et unanimement sur la pensée exprimée de François Mitterrand. Le 8 mai appartient à François Mitterrand, et le PS est son Eglise.

Jacques Chirac, le premier, est revenu à Paris. Il est à l'Hôtel de Ville, il est à Matignon, il est rue de Babylone, il est partout. Autour de lui, Michèle Barzach, Edouard Balladur, Alain Juppé, Bernard Pons font cercle. Charles Pasqua est déjà repartir vers son ministère. Rue de Babylone, la soirée électorale commencent. Dans le vieux hôtel particulier, les jolies filles du comité de soutien à Jacques Chirac ont des mines angeloises moins réjouies que les angelots peints sur les trumeaux aux couleurs passées. Depuis 18 h 30, on ne les voit plus. Les premières estimations, et il faut feindre de les ignorer. On ne peut pas croire aux sondages à la sortie des bureaux de vote. Surtout lorsqu'ils ne sont pas bons.

Après l'étape, plus tard, Jacques Chirac, avec Edouard Balladur, Philippe Séguin, Camille Cabanis et d'autres, Alain Juppé et Michel Barzach sont à réunion et préparent la déclaration. En bas, le service d'ordre est nerveux. Dans le salon des « VIP », comme on dit rue de Babylone, les mines s'allongent et les colères s'expriment. Les socialistes passent à la télévision. On ne les voit plus. On ne les entend plus. On ne les sent plus. On ne les voit plus. On ne les entend plus. On ne les sent plus.

Après l'étape, plus tard, Jacques Chirac, avec Edouard Balladur, Philippe Séguin, Camille Cabanis et d'autres, Alain Juppé et Michel Barzach sont à réunion et préparent la déclaration. En bas, le service d'ordre est nerveux. Dans le salon des « VIP », comme on dit rue de Babylone, les mines s'allongent et les colères s'expriment. Les socialistes passent à la télévision. On ne les voit plus. On ne les entend plus. On ne les sent plus. On ne les voit plus. On ne les entend plus. On ne les sent plus.

Jacques Toubon, lui, est en pleine forme. A l'Hôtel de Ville de Paris, tout à l'heure, il a un peu perdu son sang-froid, s'en prenant aux journalistes : « Si l'on a perdu, c'est par la faute des médias. Les prochaines élections, les fera sans vous ». Rue de Babylone, revêtu de ses meilleurs sentiments, il a une idée

gagnerons. Je lève mon verre à l'espérance. Quelques instants plus tard, deuxième discours dans l'appartement d'un responsable local du RPR, juste au-dessus d'une entreprise de pompes funèbres. Robert Pandraud persiste et signe : « Nous avons pris une délicate rétrospective. Mais c'est dans les emmêlements qu'on voit ses véritables amis ».

La fête

Ou dans les fêtes. Ici et maintenant, ici et ailleurs, à la Maison de l'Amérique latine les fidèles du président ont organisé un très digne et très mondain pince-foce rose, une

jeté hors de chez eux des dizaines de milliers de jeunes. En métro, en voiture, à pied, ils ont pris d'un même élan la Bastille et la République « le vieux, le président quoi » les a séduits. Pour sa « morale », pour cette « fraternité » ainsi sauvegardée.

Les orchestres improvisés ont investi la rue. La fête est musique, la fête est politique. La Nouvelle-Calédonie est partout présente, évoquée, manifestation d'indignation dans une manifestation de joie, « Kanaky vivra », le slogan des militants indépendantistes encadré par les jeunes gens de la Ligue communiste révolutionnaire fait, dimanche



sorte de garden-party de nuit, type 14 juillet ou victoire électorale. François Mitterrand n'avait pas dit un mot, on presquait, de la journée à Château-Chinon. A Paris, il fait son devoir d'amitié, il sourit, salue, complimente, encourage, bref il concède à la fête des futurs ministres, de son ex-état-major, et des multiples écrivains et artistes qui l'ont soutenu. Il passe de groupes en groupes parlementaires, d'amabilités en amabilités, de félicitations en félicitations, puis vers minuit, après quelques derniers mots avec Marguerite Duras, François Mitterrand vaguement enroué s'en va.

La fête, la vraie, presque spontanée commençait place de la République et annexes à la Bastille, par une sorte à l'encore de vieille habitude. Des affichettes avaient balisé depuis la fin de l'après-midi le boulevard Beaumarchais. « A vu de nez, c'est le 8 mai ». L'annonce de la victoire, le score « imposant » ont

Citoyens immigrés

« Citoyens, citoyennes... » Aucune œuvre de télévision n'a diffusé dimanche soir l'allocation de Saïd Bouamama. Cela n'a pas empêché la centaine de personnes présentes de l'applaudir très fort, avant de scander : « Saïd Bouamama, nous te soutenons ». Pour le moment, ce jeune sociologue de Lille est président de l'association de citoyens immigrés qui organisait cette « soirée électorale à la maitresse » dans son local parisien (1). En attendant de venir à Saint-Denis du 27 au 29 mai, des « états généraux de l'immigration ».

Est-il besoin de préciser qu'à 20 heures, lorsque le visage de François Mitterrand s'est dessiné sur l'écran d'Antenne 2, les militants présents ont trépillé sur leur chaise ? On criait, on se tapait dans le dos, on trinquait avec un vin multicolore (rouge français, rose tunisien et blanc turc), tandis que les enfants couraient entre les tables et qu'à la République de nombreux immigrés se déchaînaient déjà aux cris de « On a gagné », ou, plus encore, « On va rester ».

Lors du mouvement étudiant de 1986, des heures avaient marqué les cortèges de leur présence. C'était la première fois qu'ils participaient à une bataille nationale aux côtés de Français et de souche. Dimanche soir, la fête était élargie à des personnes d'autres origines ethniques et d'autres âges.

C'est comme l'arrivée au pouvoir de Ben Ali en Tunisie, lancant audacieusement un grand moustachu à la soirée de l'immigration. Explication : « Là-bas aussi, il y a eu un grand tour de soulèvement, même si ça ne devait pas changer grand-chose ».

Retenons le « oui » qui résume assez bien l'état d'esprit des milliers de l'immigration maghrébine et noire. Si la campagne électorale de François Mitterrand les avait élargi, l'hypothèse d'une élection de Jacques Chirac les empêchait de dormir.

Pendant la campagne, Mitterrand avait un discours humanitaire et abstrait, dit Saïd Bouamama. « La France unie », pour nous, ça ne veut rien dire. Se contenter d'appliquer un programme aussi vague, c'est donner des voix à la Pen. Mais au moins l'élection de François Mitterrand rend-elle les choses à nouveau possibles. C'est le minimum de départ ».

Avec Jacques Chirac à l'Elysée, les associations d'immigrés s'attendaient, tôt ou tard, à une remise en question de certains droits acquis, sous la pression du Front national. « Une révision du code de la nationalité. Peut-être même la suppression de la carte de séjour de dix ans, estime le président de l'association. Cela aurait surtout créé une ambiance dangereuse, en nous amenant à nous défendre à la fois sur la défensive au lieu d'être à la rencontre des Français. A réagir une fois de plus, au lieu de prendre le temps de réfléchir ».

Peuple de France et peuple français Dans la bouche de Saïd Bouamama, arrivé en France juste après sa naissance, mais toujours toulousain de la seule nationalité algérienne, le « citoyens, citoyennes » n'est pas innocent. Ce militant se bat, comme beaucoup d'autres, pour que la citoyenneté ne se confonde plus avec la nationalité. Autrement dit, pour que l'ensemble du « peuple de France » ait les mêmes droits que le « peuple français ». Ou, pour être tout à fait clair, que les résidents étrangers puissent participer aux élections municipales.

Mais ce droit de vote est davantage un principe qu'un objectif prioritaire. Le président de l'association de citoyens immigrés voit plutôt comme un point d'arrivée : « Il faut pas apparaître naturel. Ce sera le résultat d'autres droits ». L'essentiel aujourd'hui est de « reconstruire un tissu social, avec des solidarités effectives entre Français et immigrés ».

Mémoire fertile écrits dès ce lundi à M. Mitterrand. Pour lui

demander de mieux faire appliquer la loi de 1972 contre le racisme (il ne peut qu'être d'accord) ; de remettre en question la loi Pasqua sur l'entrée et le séjour des étrangers (le président réu s'y était refusé, pendant la campagne, sur un point) ; de permettre l'élection de non-Français aux prud'hommes (ce n'est pas dans le programme de M. Mitterrand) ; enfin, dans la perspective de 1992, de faire en sorte que les dix-sept millions de résidents étrangers en Europe aient, eux aussi, la liberté de circuler d'un pays à l'autre. « Nous ne voulons pas être des citoyens européens de seconde zone », commente Saïd Bouamama.

L'immigration a certainement joué un rôle important dans le score de Jean-Marie Le Pen au premier tour. Faut-il pour autant lui consacrer des mesures spécifiques, et même un ministère ? Dans l'entourage de François Mitterrand, on a tendance à penser que cette question ne doit pas être isolée, sous peine d'accroître l'exclusion. C'est en lutant contre toutes les formes de marginalisation (chômage, logement, école) qu'on atténuerait les problèmes de l'immigration. Saïd Bouamama partage, en partie, cette analyse quand il dit : « Nous ne sommes pas les plus touchés. Il n'y a pas encore de quarante millions d'immigrés. Mais si ça devait arriver... ».

Les militants de diverses associations sont, cependant, persuadés qu'il faudra aussi aborder l'immigration de front au lieu de noyer le poisson dans une vague discussion sur l'exclusion. « Il s'agit de débattre de questions concrètes et non d'idées, dit le président de l'association de citoyens immigrés. Il ne doit pas y avoir de ségrégation. Mais abordons-les à la fois : le travail, le logement, l'école, l'entrepreneuriat et avec ceux qui les vivent ».

ROBERT SOLÉ.

(1) - 67, rue de Duinkerke, 75009 Paris.

A Château-Chinon

« Ce n'est pas si grave... »

Jacky pleurait, et ni Danielle ni François Mitterrand ne parvenaient à apaiser ses larmes. Jacky pleurait de joie, il embrassait Jean Givray, le chef de cabinet de l'Elysée. Il pleurait de l'écouleur des policiers de l'escorte présidentielle. Il pleurait de l'écouleur des passages intéressants. Faignait-il toujours d'ignorer sa victoire ? Il était entré un peu plus dans l'histoire et il revenait à celle des autres ?

Devant notre étonnement, il lâche sa lecture et comme pour un événement ordinaire, il explique que cette victoire-là était dans l'air. « Cela se sentait. Vous savez, on sait toujours, avec un peu d'habitude, lorsque ça marche et lorsque ça ne marche pas ».

Un haussement de sourcil, par-dessus son livre, il faisait comprendre qu'en ce dimanche qui avait été les nerfs de Jacky, « le risque d'échec n'était pas très grand ». Il n'avait après tout vécu qu'une « journée peu ordinaire » à un rythme ordinaire. « Une journée peu ordinaire », il n'avait après tout vécu qu'une « journée peu ordinaire ».

Toujours vêtu de son imperméable noir, parce qu'après une journée pluvieuse, il craignait de s'enrhumer, il s'était plongé dans un livre, avant même le décollage. A 21 h 15, porté par la plus grande victoire de la gauche, le chef de l'Etat paraissait ne s'intéresser qu'aux Mémoires de la Révolution française du baron

de Besenval. « Un homme, nous confiait-il, qui a joué un grand rôle pendant la monarchie et qui est mort au début de la Révolution française ».

Roger Hanin aurait aimé plaisanter. Les deux femmes parlaient entre elles. François Mitterrand lisait, hochant doucement la tête aux passages intéressants. Faignait-il toujours d'ignorer sa victoire ? Il était entré un peu plus dans l'histoire et il revenait à celle des autres ?

Devant notre étonnement, il lâche sa lecture et comme pour un événement ordinaire, il explique que cette victoire-là était dans l'air. « Cela se sentait. Vous savez, on sait toujours, avec un peu d'habitude, lorsque ça marche et lorsque ça ne marche pas ».

Ph. Bg.

ministre affiche le masque grave de l'homme d'Etat qui porte sur ses épaules la France, ses morts et ses martyrs. Mais la prière et les chants, la communion et les plaintes de l'orgue ne le détachent pas de ses préoccupations. L'hostie s'écoule, le voilà déjà en concubinage avec Edouard Balladur, puis avec André Girard. On imagine un dialogue, jamais interrompu, sur la Nouvelle-Calédonie. Assis au deuxième rang, Charles Pasqua veille sur son petit monde.

Etrange cohabitation du temps officiel, celui des cérémonies et du temps réel, celui des apartés, des sourires vrais et non crispés. La 22 du premier ministre le conduit, en compagnie de son inséparable ministre d'Etat, vers Matignon puis vers l'Arc de triomphe pour un dernier rendez-vous. Il ne sera pas dit que Jacques Chirac, avec son habit de premier ministre sans l'avis d'endosse, une ultime fois, au côté de François Mitterrand. Les deux hommes se serrent la main et se regardent, très furtivement, dans les yeux. Nulle trace d'émotion sur ces visages d'acteurs professionnels. La commémoration du 8 mai 1943 leur vaut de se frôler comme si de rien était, pendant douze minutes.

Une journée tranquille

Le temps de Jacques Chirac est du sable. Tout s'écroule, tout lui échappe. Normal : « Cette journée est un peu folle », a prévenu l'Hôtel Matignon. A 12 h 30, dans les salons tout dorés de l'Hôtel de Ville, Jacques Chirac se fait excuser devant un millier d'invités. Et cette foule d'anciens combattants a tout juste le temps d'exprimer ses regrets de ne pas voir ce premier ministre qu'ils imaginent encore élu président de la République dans quelques heures. Jacques Chirac, lui, n'a pas de ces vains espoirs. Il sait. Il sait depuis quinze jours.

Mais il fait comme si, merveilleusement. Dans le petit avion privé qui le conduit en Corrèze, en compagnie de sa femme, il déjeune de quelques sandwiches. A 15 heures, il vote dans la commune de Sarraz. « A gauche, à gauche », lui demandent les photographes pour qu'il se

tenir : vivre un dimanche comme les autres. Alors, pendant qu'il s'installe dans la petite maison de la famille Chevrier, les habitants sont ailleurs, au café par exemple, à boire des bières et à parler d'autre chose. Ils le savent déjà renvoyé à l'Elysée et pour rien au monde ne lui diraient leur joie. Ils passent devant ce banal rez-de-chaussée mal protégé par des rideaux de vieille dentelle, pour un simple coup d'œil. Des femmes apportent les plats de déjeuner — truite et filet de bœuf aux cépes — des enfants ont préparé un gâteau, orné d'une belle inscription, « génération Mitterrand ».

Toute la ville connaît la disposition des lieux. Au ras d'un virage serré, une cuisine avec, près de la fenêtre, une table recouverte d'une toile cirée. Une salle à manger décorée d'un papier peint d'un mauvais vert des appliques. Et, au fond, un petit bureau le plus simple des bureaux d'écoliers, sur lequel François Mitterrand rédige ses appels au « rassemblement ».

Vers 17 heures, François Mitterrand sort pour aller voter à la mairie. Château-Chinon lui fait un bout de chemin, comme ça, pour la politesse. Sans bruit, les estimations, dès le milieu de l'après-midi ont remonté la rue. « 53 % au moins ». Cela vaut une autre bière, mais pas une longue explication. Des gamins ont sorti un drapeau tricolore, spectacle presque déplacé. François Mitterrand a voulu une journée normale, c'est-à-dire une journée un peu morne, sans grande surprise. Sans doute aime-t-il ce paresseux cours des choses qui lui est offert, un peu comme l'instituteur qu'on n'ose pas déranger parce qu'il prépare la classe de la semaine. Et même à 20 heures, ils allaient être bien peu nombreux ceux qui trouvaient nécessaire d'aller saluer l'élu. Simplement la cohue, à la mairie, fut des plus réussies, histoire de montrer Château-Chinon à la télévision, son bel hôtel de ville et la statue de Miro.

La victoire surprenait ce dimanche de famille en plein engourdissement. Elle ne risquait pas, à Paris, de surprendre Laurent Fabius. Laurent Fabius ne peut s'en empêcher, il annonce les victoires, comme Carl Lewis volerait un dépot.

"TRADUCTION TRAHISON"

"Le 2 août 1546, l'humaniste Etienne Dolet était supplicié à Paris parce que sa traduction de Platon mettait en doute l'immortalité de l'âme : le traducteur du philosophe avait été traduit en justice et condamné à mort par un étrange tribunal, il avait exprimé, au prix de sa vie, son exceptionnelle fidélité à l'élève de Socrate, il était mort, comme l'adversaire des sophistes, pour démontrer que le sens des mots l'emportait sur le poids des choses. La peine de mort intellectuelle n'est plus à l'honneur aujourd'hui. Sans prendre le risque du châtiment suprême, le traducteur de Freud reste cependant un aventurier ou un pionnier surtout si, comme Socrate et Platon, il préfère la puissance de la vérité au pouvoir de l'opinion."

ON peut étudier un texte de bien des façons indépendantes, car il est tour à tour justiciable de la phonétique, de la sémantique, de la syntaxe, de la logique, de la rhétorique, sans omettre la métrique ni l'étymologie. Cette passion d'une interprétation polyphonique de l'écriture constitue sans nul doute le sceau de la "variété" chère à Valéry. Cette aspiration à la pensée plurielle est aussi la marque de toute théorie de la traduction qui refuse le combat fratricide de l'identité contre la différence. Le passage du texte-source en langue allemande au texte-cible en langue française doit s'opérer selon des règles et des principes qui récusent toute forme d'abus de pouvoir linguistique ou psychanalytique : les esclaves sont rarement les serviteurs les plus fidèles.

FREUD était un écrivain : ni Herman Hesse, ni Stefan Zweig, ni Thomas Mann ne s'y sont trompés. Freud était un romancier : Dora, l'Homme aux Loups, le Petit Hans, l'Homme aux Rats, le Président Schreber sont des personnages autant ou plus que des cas. La traduction ne saurait amputer le texte freudien de cette dimension dramatique même si elle

privilegie à juste titre les options scientifiques et didactiques de l'auteur. Comment peut donc s'exprimer une fidélité qui ne soit pas une servitude ? Par l'intégralité. Par l'exactitude.

PAR l'intégralité, en traduisant le texte, tout le texte, rien que le texte. Par l'exactitude, en restituant le sens et les effets de sens. Il existe dans l'ensemble du corpus freudien un code conceptuel et sémantique qui permet l'identification du sens et du mot. Les traducteurs de Freud se reconnaissent dans l'excellente réflexion d'Antoine Berman lorsqu'il stigmatise le risque d'un triomphe de la "communication" sur "l'authenticité" : "J'appelle mauvaise traduction la traduction qui, généralement sous couvert de transmissibilité, opère une négation systématique de l'étrangeté de l'œuvre étrangère." On ne substitue pas une syntaxe à une autre. On ne remplace pas des répétitions par des synonymes. On ne succombe pas à la xénophobie verbale en francisant des concepts "étrangers" à la culture et à la langue françaises. Les traducteurs des Œuvres Complètes de Freud pensent sans doute que le principe de vérité va au-delà du principe de plaisir.

Le temps syntaxique, le temps lexical et le temps stylistique sont les moments naturels de la traduction. Il faut donc respecter les constructions allemandes et l'ordre des mots même si les habitudes françaises semblent s'y refuser. Il faut donc respecter les mots polysémiques, comme "Schuld" ou "Kultur" et les mots composés en cherchant le cheminement du sens, c'est-à-dire l'intention signifiante de l'auteur. Il faut enfin savoir que la coexistence de plusieurs styles chez Freud autorise une grande variété des respirations de la traduction. Celle-ci, mariage spontané du sens et du plaisir, prend alors naturellement les couleurs du témoignage.

La traduction est ainsi à la langue de Freud ce que la métaphore est à la métapsychologie. Voltaire soulignait que la métaphore était propre au domaine des passions et de la tragédie tandis que la comparaison relevait plus des enjeux de l'esprit. Est-ce un hasard si Freud confesse que la langue métaphorique (Bildersprache), propre à la psychologie des profondeurs, est la meilleure traduction de la plastique du psychisme ?

Sigmund Freud. Œuvres Complètes.
Direction de la publication : A. Bourguignon, P. Cotet.
Direction scientifique : J. Laplanche.
Traduit de l'allemand. Publié avec le concours du CNL.
21 volumes avec index et glossaire.
Vient de paraître : volume XIII. Une névrose infantile. Métapsychologie (1914-1915).

puf



Copyright Max Ernst/Sigmund Freud.

ŒUVRES COMPLÈTES DE FREUD

Pour la première fois au monde, l'intégralité de l'œuvre de Freud, dans une édition scientifique et critique.

LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE



Le second tour de

Déclarations et réactions

M. François Mitterrand : « Notre premier devoir est la solidarité nationale »

« Mes chers compatriotes, les résultats connus, à l'heure où je m'exprime, m'apprennent que vous avez choisi de m'accorder votre confiance. Je continuerai donc d'exercer la mission dont j'ai déjà pu éprouver pendant sept ans la grandeur et le poids mais qui, renouvelée, m'oblige plus encore à faire ce que je dois pour rassembler les Français qui le voudront.

« J'ajoute, c'est bien le moins, dans la fidélité aux principes de la République. La liberté, l'égalité et le respect des autres, refus des exclusions, qu'on nomme aussi fraternité, n'ont pas fini d'entretenir l'espérance des hommes. Il y a trop d'angoisses, trop de difficultés, trop d'incertitudes pour trop des nôtres dans notre société pour que nous oublions que notre premier devoir est celui de la solidarité nationale. Chacun selon ses moyens, pour concourir au bien de tous.

« Je vous ai dit au long de cette campagne présidentielle que c'est dans la cohésion sociale que réside la capacité de la France à faire rayonner à travers le monde, et d'abord dans l'Europe à construire, son économie, sa technologie, sa culture, bref son génie. Mais tout commence par la jeunesse. Voilà notre ressource la plus sûre. Je veux consacrer le principal de notre effort à lui procurer l'éga-

lité des chances par l'école, par la formation de l'esprit et des mains aux métiers qui placeront enfin le plus grand nombre de nos entreprises dans la grande compétition moderne avec les atouts pour gagner.

« Enfin, puisque la vie même de l'humanité en dépend, je servirai passionnément en votre nom le développement des pays pauvres, le désarmement et la paix. Et sans plus tarder, car l'urgence est là. J'entends que le gouvernement qui sera bientôt mis en place recherche dès les prochains jours, en métropole et outre-mer, les apaisements et les dialogues nécessaires.

« Mes chers compatriotes, à chacune et à chacun d'entre vous, quelles qu'aient été ses préférences, j'adresse un salut fraternel. Je remercie du fond du cœur celles et ceux qui m'ont apporté leurs suffrages, celles et ceux qui m'ont tant aidé. Je sais ce que représente pour eux et pour la France, notre patrie si chère, cette victoire qui est la leur.

« A l'approche d'un autre millénaire, étape ou symbole, s'ouvre une période nouvelle de notre histoire. Comment vous dire les sentiments qui sont les miens ? En cette heure grave et solennelle, je le répète, aimons la France et servons-la. Vive la République, vive la France ! »

M. Jacques Chirac : « Une espérance à faire grandir dans l'union »

« Les Français ont décidé de confier la responsabilité de l'Etat à M. Mitterrand. Dans une démocratie, c'est le peuple qui est le maître et je m'incline devant son choix. Je remercie toutes celles et tous ceux qui m'ont fait confiance et dont l'appui fervent a été pour moi un soutien irrécusable.

« Durant deux années, j'ai mis en œuvre dans notre pays une politique nouvelle fondée sur une plus grande liberté, une plus grande justice, une meilleure sécurité. Au cours de la campagne électorale, j'ai proposé

aux Français un nouveau pacte républicain, engageant notre pays à construire son avenir au sein de l'Europe, en lui donnant les moyens d'être plus fort et plus solidaire, mieux défendu et plus respecté.

« Je souhaite bonne chance à la France et bonne chance aux Français. Quoi qu'il advienne, tous ceux qui se sont rassemblés autour de ma candidature sont porteurs d'une espérance. Cette espérance, ensemble nous la ferons vivre, nous la ferons grandir dans l'union ».

M. Raymond Barre : « Un souci d'objectivité »

« Quel qu'ait été le choix de chacun, M. François Mitterrand est désormais le président de tous les Français. Ceux qui comme moi l'ont combattu, en raison de leur jugement sur le septennat et de leur incertitude sur l'avenir, souhaitent que son nouveau mandat soit bénéfique à la France et qu'il l'accomplisse avec cette volonté d'union les Français expriment pendant sa campagne. Nous le prendrons à nos actes, non à ses mots. Nous entendons s'ordonner le septennat qui s'ouvre dans la fidélité à nos convictions mais avec un souci d'objectivité.

« Une campagne extraordinairement dynamique, le concours loyal de la majorité tout entière n'ont pas permis à Jacques Chirac de l'emporter. Je rends hommage à son courage. Cet échec est regrettable, car

il affectera le redressement de la France entrepris depuis mars 1986. La majorité arrivée au pouvoir au lendemain des élections législatives devra s'interroger sur les raisons pour lesquelles la victoire s'est muée deux ans après en défaite.

« La France va retrouver demain ses problèmes économiques et sociaux, la situation préoccupante de la Nouvelle-Calédonie, les exigences de la construction européenne et de la compétition internationale. Elle ne pourra relever les défis de l'avenir si elle se laisse gagner par une démagogie extrémiste qui est inadaptable à notre monde d'interdépendance et d'ouverture et qui ne peut que l'affaiblir et l'isoler. Elle ne pourra retrouver la voie du progrès que si elle sait concilier l'efficacité et la

solidarité sociale. Elle ne pourra maîtriser les évolutions de la société moderne que si elle procède à une profonde réforme intellectuelle et morale.

« Je voudrais m'adresser ce soir aux Françaises et aux Français de toutes tendances qui, le 24 avril dernier, m'ont accordé leur confiance. Les circonstances du moment vont inévitablement susciter dans la vie politique turbulences et manœuvres. Je leur demande de rester unis afin de constituer une force politique solide et responsable capable de soutenir une action républicaine libérale, sociale et européenne. Tel sera en tout cas le sens de mon action à venir. Ensemble, fidèles à nous-mêmes, sans aucun parti pris ni sectarisme, nous travaillerons pour la France ».

du respect des autres et celles du rôle de la France. Si on veut être au centre, il faut s'y tenir. Enfin, nous n'avons pas assez parlé le langage du cœur.

« Cela dit, c'est déjà le passé. Que faut-il faire ? Que devons-nous faire ? Le pire serait la politique du pire. Je ne crois pas que la France ait basculé à gauche. Et la majorité parlementaire reste toujours la nôtre.

« Le président va nommer, c'est son premier devoir, il l'a annoncé d'ailleurs tout à l'heure, un nouveau gouvernement. Nous le jugerons à ses actes. En espérant qu'ils seront conformes au thème de la France unie. Il ne faut pas décider à l'avance de le censurer. L'opposition telle que je la proposerai doit faire passer l'intérêt national avant l'intérêt politique partisan.

« Donc, je voterai pour les lois qui me sembleront bonnes et contre celles que je jugerai mauvaises pour le pays. Je redis ce soir, comme je l'ai fait avant le début de cette campagne, la nécessité de l'effort commun des deux moitiés de la France pour la construction définitive de l'Europe.

« Et maintenant bonne chance, Monsieur le Président de la République. Des orages nous attendent. Sachez mener le navire à bon port. »

M. Jean-Marie Le Pen : « La majorité a organisé son suicide politique »

« La droite la plus bête du monde a assuré deux fois en sept ans le succès du candidat socialiste. La majorité RPR-UDF qui, sur son programme, n'avait pourtant obtenu en 1986 que 40 % des voix, auxquels s'ajoutaient les 5 % de non-inscrits, a organisé son propre suicide politique, en décrétant l'exclusion de la seule force d'avenir qui comptait déjà à l'époque 10 % d'électeurs.

« François Mitterrand a gagné par un art de l'oubli. En acceptant la cohabitation et donc la collaboration avec le président socialiste, en renouant à l'application l'essentiel de leur programme, les candidats de la majorité ont perdu 9 % des voix en deux ans, passant de 45 % à 36 %. Dans le même temps, le candidat national que j'étais, passait de 10 % à 15 % des voix et doublait en quatre ans le nombre de ses voix passant de 2,2 millions à 4,4.

« Le pacte de désistement réciproque entre les candidats antisocialistes a été superbement ignoré. Dès le premier tour, les centristes, Barre, Lecanuet, Méhaignerie, Veil, en posant comme condition à Jacques Chirac de n'accepter en aucune manière de faire quelque concession que ce fût aux 4,4 millions d'électeurs que j'avais réunis, le condamnaient à l'échec. Déjà, on le sait, se préparait dans les coulisses politiques le futur gouvernement de coalition socialo-centriste.

« Le 1^{er} mai, en demandant à mes électeurs de n'accorder en aucune circonstance leur voix à François Mitterrand, j'ai été jusqu'au bout des concessions que me permettait la dignité. M. Chirac a cru pouvoir remplacer un solide appui à partir d'un programme commun par des opérations spectaculaires ; il a échoué. Aujourd'hui, la France se retrouve dans l'impasse, d'où elle avait cru pouvoir sortir. Les Français vont une fois de plus pouvoir vérifier l'incapacité de la gauche à résoudre les problèmes de l'immigration, ceux qui touchent à la Nouvelle-Calédonie, ceux de l'étatisme bureaucratique et fiscaliste, ceux du chômage et ceux de l'insécurité.

« C'est pourquoi j'appelle toutes les Françaises et tous les Français, et particulièrement ceux qui se sont retrouvés sur le nom du candidat antisocialiste, à organiser avec nous et avec le Front national, le rassemblement du peuple de France, pour assurer l'identité, la survie, la grandeur de notre pays, la France. [...] »

« La justice de nos analyses, la loyauté dont nous avons fait preuve nous permettent de commander la manœuvre contre la gauche. Quand la droite sera débarrassée de ses Saxons, il faudra un examen de conscience à l'UDF et au RPR. »

M. Michel Rocard : « Les Français ont choisi la sérénité »

« François Mitterrand est réélu après avoir été élu en 1981. La gauche réélue, il n'y a pas de précédent, dans toute l'histoire de France, il n'y a pas de précédent, et il faut comprendre pour quoi ce succès, que nous devons à François Mitterrand. Je crois, pour ma part, tout simplement, que devant les angoisses, les difficultés, les craintes, les Français ont choisi la sérénité. Tout simplement la sérénité. Il me paraît important que cette sérénité — que ce choix exprime — elle se traduise dans l'action quotidienne dès demain.

« Je voudrais dire aussi combien je comprends la tristesse, l'amertume, l'angoisse peut-être, en tout cas le désarroi de tous ceux qui ce soir n'ont pas voté pour François Mitterrand. Et à toutes celles-là, tous ceux-là, je voudrais dire mon espoir que dans un an, dans deux ans, dans trois ans, ils se sentent partie prenante du rassemblement vrai, du rassemblement profond de la France qu'à l'évidence François Mitterrand a reçu ce soir du suffrage universel mission de réaliser.

« Demain ne sera pas facile. Il y a beaucoup à faire. Mais la France va mieux mal qu'on ne l'a dit ici ou

là. Nous avons du chômage, de l'insécurité, une formation insuffisante, bien des difficultés pour beaucoup de nos concitoyens dans leur vie quotidienne ; mais, en même temps, la France est capable d'un réveil. Oui, je pense que toutes les énergies mobilisées, mobilisées mieux, nous pourrions demain nous remettre au travail. Non pas pour travailler plus, mais pour travailler mieux, simplement, plus intelligemment, en nous écoutant les uns les autres, en nous comprenant mieux.

« Et c'est cela le vœu qu'aujourd'hui, ce soir, avec François Mitterrand et tous les autres socialistes, je formule pour que nous fassions pour demain, pour le vingt et unième siècle à nos enfants — le vingt et unième siècle c'est demain — une France rayonnante dans un monde en paix. »

« M. ANTOINE WAECHTER, candidat écologiste. — « La fonction présidentielle ne pourra plus être ce qu'elle était. C'est-à-dire un pouvoir sans partage. Elle devra tenir compte du vote vert. Qui fut un vote positif et d'affirmation à vivre mieux. »

46%, 54%!!
Monsieur Chirac,
Monsieur Mitterrand,
chez nous vous auriez
appris à être de
vrais rassembleurs !



Pour l'Ecole Supérieure de Commerce de Dijon,
un vrai rassembleur mobilise 100% des hommes et
des femmes autour de ses idées.

Dans sa vie professionnelle comme dans son comportement
personnel,
L'Ecole Supérieure de Commerce de Dijon a choisi de former
les rassembleurs des entreprises de demain.
Ceux qui feront l'unité, dès le premier tour !



Ecole Supérieure de Commerce de Dijon



Le second tour de l'élection présidentielle

Les réactions dans les milieux politiques et dans les médias

AU PCF

■ **M. GEORGES MARCHAIS** : « François Mitterrand va mener une politique de droite. » — M. Georges Marchais, secrétaire général du PCF : « Chirac, Barre et Le Pen voulaient s'emparer du pouvoir, ils ont échoué. Le PCF a contribué à écarter le danger. Le Pen n'est plus dans l'opposition, il appartient à la droite. Chirac, Barre et Le Pen, c'est la même chose. François Mitterrand va mener une politique de droite. Dans les communes et les départements, au Parlement et à l'Assemblée européenne, les élus communistes vont s'opposer de toutes leurs forces à cette politique d'austérité, d'atteinte aux libertés, de surarmement. L'intérêt [des citoyens] n'est pas que s'installe la paix sociale voulue par François Mitterrand ; c'est de rendre coup pour coup. »

■ **M. ANDRÉ LAJOINIE** : le PC ne fait pas partie de la majorité

DANS LES ORGANISATIONS SYNDICALES

■ **CNPF** : — Pour François Pérot, président du CNPF : « Le CNPF n'a pas de jugement à formuler sur le choix [des Français]. Si une page politique vient d'être tournée, les enjeux économiques, eux, demeurent les mêmes. L'enjeu majeur, c'est la préparation de la France et de ses entreprises à l'échéance de 1992. Elle seule peut assurer la croissance et faire reculer durablement le chômage. Cette réussite qui se dessine, les entreprises la doivent avant tout à leurs propres efforts, à ceux de leurs cadres et de leurs salariés. Mais elle est due aussi aux allègements de charges et aux libertés de gestion qu'elles ont progressivement obtenues. Toute remise en cause, même partielle de ces allègements et de ces libertés, risquerait à coup sûr de briser leur élan retrouvé. »

■ **CFDT** : « Il est urgent de faire face à la peur de l'avenir, au chômage, à l'exclusion, qui mettent en péril la cohésion démocratique de notre société. Urgent de faire reculer le racisme et l'intolérance, urgent de réduire une modernisation économique et sociale avec les salariés dont les efforts doivent recevoir de justes

présidentielle. — M. André Lajoinie, candidat à l'élection présidentielle : « Il n'y a pas d'ambivalence à attendre de cette élection. 1992 entraînera des dégraissements et des licenciements. Rassemblement veut dire alliance. Il n'y a jamais eu de gouvernement avec des ministres de droite qui pratique une politique de gauche. Le PCF ne fait pas partie de la majorité présidentielle. »

■ **M. ROLAND LEROY** : rien de bon à attendre. — M. Roland Leroy, membre du bureau politique du Parti communiste et directeur de l'Humanité : « Les travailleurs n'ont rien de bon à attendre de la réélection de François Mitterrand. Mais je ne crois pas que les forces populaires soient condamnées pour toujours à être divisées, affaiblies. Nous avons semé des idées qui germeront : le SMIC à 6 000 F, la réduction des crédits militaires. »

contreparties : pouvoir d'achat, formation et qualification, plus grande justice fiscale, accès de tous à la protection sociale. » La CFDT attend du président qu'il impulse une politique s'appuyant sur ces orientations. Elle demande au président une initiative pour qui au prochain sommet européen de Hanovre, la construction sociale de l'Europe soit mise en route. »

■ **LA FÉDÉRATION DE L'ÉDUCATION NATIONALE (FEN)** s'est félicitée « de la victoire des forces démocratiques ». La campagne « de bas niveau du candidat qui s'est compromis avec l'extrême droite xénophobe et raciste a été sanctionnée. Il est urgent de retrouver le chemin du dialogue social en développant une politique fondée sur la satisfaction des besoins sociaux et de recréer les conditions de la confiance, du dialogue et de la paix en Nouvelle-Calédonie », a indiqué la FEN, pour laquelle « une mobilisation des moyens et des énergies en faveur de l'éducation, de la recherche et de la culture pour l'avenir de la jeunesse et le développement du pays » est urgente. »

Dans la presse quotidienne

■ **LE FIGARO** (Charles Rebois) : « Sur quelle majorité François Mitterrand va-t-il s'appuyer ? La cohabitation a certes permis un consensus qui a été plus réel dans le pays que dans la classe politique. L'Assemblée actuelle, qui a soutenu sans faille la politique de Jacques Chirac, est-elle prête à composer avec le président ? Ou, au contraire, celui-ci devra-t-il dissoudre ? [...] Si la sagesse interdit tout jugement hâtif, elle impose aussi la vigilance. Dans l'immédiat, la majorité parlementaire doit se soucier de sa survie. Elle ne se sauvera qu'en se gardant de ses tentations. »

■ **LE QUOTIDIEN DE PARIS** (Philippe Tessier) : « François Mitterrand fait volontiers de justifier sa nouvelle stratégie par une ambition généreuse de rassemblement. Mais n'est-il pas conduit par la nécessité politique, et par tempérament, à nourrir ce calcul de reconquête ? Les résultats de cette élection sont en effet confus et déboussent sur une situation confuse. Ils ne donnent pas de visibilité à la droite. Ils n'en donnent pas davantage à la gauche. La poussée de Le Pen a cassé l'équilibre politique du pays. Gauche et droite sont remuées dos à dos. [...] Le président ne peut donc apporter à cette situation bloquée qu'une réponse artificielle, la plus facile étant la coalition. On en connaît les limites. Mitterrand est un président largement réélu. Il n'en est pas pour autant un président fort. C'est en cela que l'avenir est incertain. »

■ **L'HUMANITÉ** (Claude Cabannes) : « Il n'y a rien de comparable entre l'élection de François Mitterrand en mai 1981 et mai 1988. Il y a sept ans éclatait l'espérance énorme du changement ; hier, il avait disparu de la scène électorale. [...] Nous n'attendons rien de ce scrutin pour l'avenir de la nation ; nous n'en espérons rien pour le sort des travailleurs en proie aux plus terribles difficultés ; nous n'exceptons rien du nouveau paysage politique. Les communistes ne sont donc pas portés prenante de la nouvelle majorité présidentielle et ne le seront pas. [...] Le grand chantier de l'alliance des socialistes et de la droite, baptisée centriste et civilisée, a fait hier soir des progrès fulgurants. [...] Le 8 mai n'a rien résolu. »

■ **LIBÉRATION** (Serge Joly) : « Mitterrand, parce qu'il n'a cessé de défendre depuis 1984 un « social libéralisme », une modernisation et une européanisation « tempérée », accompagnée de gardes-fous sociaux, a acquis la partie la plus tourmentée de l'élection. Le vote de désapprobation « sociale » qui aura dominé le premier tour aura sans doute été décisif dans les reports de voix du second tour. [...] La fatalité de la crise a cessé d'être le credo du social et de justifier les politiques de rigueur successives : elle est devenue insupportable. [...] La droite est durablement cassée en plusieurs morceaux. La droite modérée a repris dès hier soir son autonomie politique et tente dans

AUPS

■ **M. LIONEL JOSPIN** : « Fidélité sans arrogance. » — M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS : « Le pays a fait un choix clair, François Mitterrand est réélu avec un meilleur score qu'en 1981. Les Français ont voté pour le progrès, la solidarité et la justice, une société plus fraternelle, une amélioration de leur vie quotidienne, une certaine conception de la démocratie. La fidélité à nos valeurs, le réalisme, la volonté d'ouverture et de rassemblement, le sens de l'intérêt général : tels sont les principes qui doivent nous guider », a noté M. Jospin. « La République va continuer, a-t-il poursuivi, dans l'ordre, avec une majorité sensiblement plus forte qu'en 1981. Surtout si nous, les socialistes, nous savons éviter l'arrogance. Je viens ici avec un discours d'ouverture. Notre adversaire du second tour a mené une campagne active, il est dommage qu'il l'ait terminée par les coups de théâtre et les manipulations de la dernière semaine. » Évoquant le proche avenir, M. Jospin a précisé : « La tâche qui nous échoit ne sera pas facile. Nous héritons d'une situation dégradée en Nouvelle-Calédonie ; il nous faudra tenter de renouer le dialogue, ce ne sera pas facile compte tenu de la situation qui nous est laissée. »

■ **M. PIERRE BÉREGOVOY** : « La démission a perdu, la République a gagné. » — M. Pierre Bérégovoy, ancien ministre et directeur de campagne de M. Mitterrand, a estimé que la victoire de celui-ci « était la victoire de la raison et de l'espoir ». « Les orientations de François Mitterrand ont été approuvées, maintenant il va falloir se mettre au travail. L'apriori de rassemblement s'empare sur le moment de la division, la justice sociale sur les privilèges. La démission a perdu, la République a gagné. » M. Bérégovoy a aussi affirmé, en évoquant les électeurs du Front national, qu'il « n'acceptait pas l'idée que les 12,5 % de Français qui ont voté pour M. Le Pen épousent son idéologie ». « Ce sont des hommes et des femmes, base minimum de consensus. Le leader du RPR a été nommé d'office parce qu'il y avait la menace léniste, il n'était pas jugé capable d'y faire face durablement. Le partage des valeurs a été fatal au candidat RPR-UDF. Pasqua, par l'ensemble de ses initiatives, a encouragé le vote d'un grand nombre d'autres, à faire triompher Mitterrand. »

■ **QUEST-FRANCE** (Pierre Joly) : « Le temps de grâce qui suit toujours une élection suscite une dynamique. François Mitterrand suit d'expérience qu'elle est chèrement mesurée, mais elle peut néanmoins lui permettre d'atteindre ses objectifs vitaux. A deux conditions : ouvrir largement, franchement, ne pas se contenter de simuler et se garder de tout triomphalisme. [...] Le rassemblement, base minimum de consensus, Mitterrand a été savamment cette victoire finalement plus nette que prévue. Les vents sont déjà étonnamment porteurs. [...] La « France unie » n'est plus seulement un slogan pour officier électoraux. »

■ **SUD-OUEST** (Joël Aubert) : « Un clivage assez net risque d'apparaître au sein de la majorité parlementaire entre la famille centriste et un bloc conservateur qui pourrait se regrouper autour du RPR et du Parti républicain. Ce serait la conséquence logique de l'échec de Jacques Chirac. Le premier ministre avait une mission impossible. [...] Des voix lui ont fait défaut au centre, d'autres lui ont manqué, nombreuses, à l'extrême droite qui sont parties chez François Mitterrand. Échec politique donc. [...] Échec personnel aussi, le second dans une présidentielle, d'un homme dont chacun reconnaît les qualités, la volonté, mais pas forcément le caractère. Il doit y avoir quelque part un problème Chirac. »

de ces gens anxieux, découragés, déçus. La vie au quotidien, le logement social, la protection sociale : voilà ce qu'un gouvernement de progrès doit faire en priorité. »

■ **M. PIERRE MAUROY** : « L'image de la France est renforcée. » — M. Pierre Mauroy, ancien premier ministre, a salué en François Mitterrand l'acteur de l'histoire du socialisme rénové et de la gauche modernisée. Estimant que « l'image de la France est renforcée » par la victoire de M. Mitterrand, M. Mauroy a noté que le pays « reprend ses couleurs, celles de sa révolution universelle, dont la France fêtera bientôt le bicentenaire. Les Français ont voté contre l'exclusion et pour la dignité de l'homme, ils ont voté pour le développement et la justice sociale et ont choisi de construire avec François Mitterrand une France unie, moderne et libérale ». Selon M. Mauroy, « le Front national est un danger », mais « le vaste rassemblement autour de François Mitterrand est un remède à ce danger. »

■ **M. LAURENT FABIUS** : « Avoir un esprit d'ouverture. » — L'ancien premier ministre socialiste, M. Laurent Fabius, a confié à la fois « sa joie, qui est celle de millions de Français », mais a indiqué qu'il fallait « avoir la main tendue, être fidèle à notre projet, mais avec un esprit d'ouverture ». Pour M. Fabius, « cette joie est différente de celle du 10 mai 1981, plus marquée, plus profonde ». « Il faudra gouverner dans un esprit d'union, de justice sociale », a aussi déclaré M. Fabius, qui note que, « pour la première fois dans l'histoire de France, un homme, François Mitterrand, est réélu au suffrage universel pour la deuxième fois ». « Je suis à la disposition du président de la République comme toujours », a conclu l'ancien premier ministre.

■ **JACK LANG** : « L'aspiration à une démocratie plus ouverte. » — L'ancien ministre socialiste de la culture, M. Jack Lang : « C'est un grand bonheur que François Mitterrand soit réélu avec cette très grande majorité, 54 % des voix, c'est un score magnifique, c'est l'expression d'une profonde aspiration nationale, l'aspiration de ce pays à une démocratie plus ouverte, plus apaisée, plus vivante. » « Je désire de tout gouvernement, a-t-il dit, que M. Lang, sera sur chaque dossier, sur chaque sujet, de faire émerger les idées les plus positives, les plus créatives et en même temps de rassembler un maximum de Français pour l'action et la transformation de ce pays. » « Il faut mettre fin à un système où à un moment un parti pouvait accaparer tout le pouvoir. Il est possible de concevoir une grande politique nationale qui rassemble beaucoup plus que 54 % des Français. »

■ **M. PIERRE JOXE** : « Des propositions concrètes. » — « Les Français n'ont pas seulement réélu François Mitterrand, a estimé l'ancien ministre socialiste de l'Intérieur, M. Pierre Joxe, ils ont aussi approuvé ses propositions. Dans ces propositions, il y a des choses qui pour des millions de personnes sont extrêmement concrètes. Évoquant un plan pour l'éducation nationale, le revenu minimum d'insertion, etc., M. Joxe a indiqué : « Maintenant ces propositions vont être mises en application. Qui les appuiera ? Qui veut. Les socialistes souhaitent que l'ouverture proposée par François Mitterrand élargisse le courant pour la liberté, l'égalité et la fraternité. »

■ **M. JEAN-PIERRE CHEVÈNEMENT** : « L'élargissement de la majorité présidentielle est souhaitable. » — L'ancien ministre socialiste de l'Éducation nationale, Jean-Pierre Chevènement a estimé que « l'effort pour investir à long terme » et « la justice sociale pour mieux partager les sacrifices » seraient les deux axes majeurs du futur gouvernement. Celui-ci devrait être nommé « dans la semaine », et M. Chevènement a indiqué qu'il y avait en France des gens bien ailleurs qu'à l'Assemblée nationale, « en citant les exemples antérieurs de M. Raymond Barre et de M. Alain Calmat. L'ancien ministre a jugé que « l'élargissement souhaitable » de la majorité présidentielle devait se faire dans « la clarté et sur une base non ambiguë ». Évoquant enfin une dissolution de l'Assemblée nationale, M. Chevènement a noté : « Je ne pense pas qu'on puisse aller très loin avec l'Assemblée telle qu'elle a été élue en 1986. C'est l'Assemblée de Jacques Chirac. » « Notre but est de rassembler, a-t-il conclu, ce qui compte c'est de servir la France. »

■ **M^{me} EDITH CRESSON** : « Prêts à tendre la main. » — M^{me} Edith Cresson, ancien ministre socialiste de l'Industrie : « On va aller comme dans le meilleur des pays d'Europe vers deux grandes coalitions. Où est le drame ? Il y a un effort à faire pour assurer une meilleure cohésion nationale. Dans le passé, nous n'avons pas été nous-mêmes exempts de sectarisme. Nous sommes prêts à tendre la main. »

■ **M. ROLAND DUMAS**, ancien ministre socialiste des affaires étrangères : « C'est une victoire de l'humanité, du courage, du bon sens et de la mesure. Rien n'a pu empêcher cette victoire et surtout pas les coups de dernière minute. J'espère d'ailleurs qu'ils n'ont pas altéré les capacités diplomatiques de la France. »

■ **M. OLIVIER STIRN**, député socialiste de la Manche : « François Mitterrand peut désormais réaliser le rêve de Valéry Giscard d'Estaing : réunir les hommes dans un vaste rassemblement. Le paysage politique français en est bouleversé. »

A 18 heures dans les chaînes

« Ça fait moins mal la deuxième fois »

« Aujourd'hui, un vent du sud a ramené sur la France un peu de soleil rose » : dès 18 heures, dans les salons du Mériki à la porte Maillot, Jean-Marc Loch, le directeur d'IPSO, met fin à un faux suspense. A cette parabole météorologique, la salle a répondu par un rire entendu. Pour ces privilégiés, qui traquent depuis une semaine les derniers chiffres des sondages secrets, il n'y a pas vraiment de surprise : Mitterrand tient la corde. Pourquoi se pressent-ils donc à l'invitation des radios et des télévisions, plus nombreux encore qu'au premier tour ? Pour connaître, avant tout le monde, l'écart entre les deux candidats. Pour vivre ensemble ce temps fort du rituel démocratique et humer les premières effluves du nouveau septennat ?

Dans les studios de la 5, les premières heures du règne sort vécues sans joie. Les estimations des instituts de sondage tombent dans un silence glacial. Seuls Marie-France Cubbede et Carlo Fracero affichent leur satisfaction. « C'est la première fois que je gagne une élection », avoue le directeur italien des programmes de la chaîne, que l'on vient d'ailleurs féliciter comme s'il était l'heureux élu. Calme plat dans les studios de FR 3, à la Maison de la radio. Sur le plateau, deux techniciens s'autorisent une furtive mais chaleureuse poignée de main. Impavide, M. René Han, le PDG, s'attache à défendre sa chaîne, durement attaquée par le président réélu : « Nos stations régionales n'ont pas essuyé la moindre critique en deux ans, et les chiffres officiels de la CNCL montrent que notre information est strictement pluraliste. Je ne vois aucune raison de quitter mon poste. » M. Plémick Barvo, directeur général de RMC et proche de M. François Léonard, partage, en apparence, la même sérénité : « La privatisation de la station est toujours à l'ordre du jour, et je suis là pour le mener à bien. »

Rue François-1^{er}, les invités d'Europe 1 et d'Antenne 2 ont davantage le cœur à gauche et l'émotion à fleur de peau. « La large victoire » annoncée, par Alain Duhamel est saluée par un tonnerre d'applaudissements. On rit, on s'embrasse. « Et tant pis pour ceux qui font la tronche ! » s'exclame un publicitaire ravi. Ceux qui font la tronche se consolent entre eux dans un coin : « Ça fait moins mal la deuxième fois », soupire un vétéran de 1981. Attendez de voir le score de Le Pen aux prochaines élections, menace, navré un évocat. Pas moins de 20 %, je prends les paris. Un journaliste qui arrive d'Antenne 2 tente de délier l'atmosphère du petit groupe : « Il y a eu quelques étonnantes déclarations rue Montaigne à l'annonce des résultats. Mais c'est sans doute à mettre sur le compte de la chaleur... »

L'ambiance reste bon enfant, et l'on pourrait croire, dans ces instants d'intimité, à l'événement du « rassemblement national » promis par l'un et l'autre des deux candidats. Mais Michel Rocard — qui

vient de déclarer que « les Français ont voté pour la sérénité » — n'a peut-être pas tort. Voir. A l'Hôtel Mériki, où, à l'invitation de TF1, de RTL et du Point, se presse la foule des grands jours, l'atmosphère est électrique. Dès l'entrée, les organisateurs ont distribué la grenouille mitterrandienne et la volaille chiracienne du « Bébé Show ». Fric, sucote : chacun arbore fièrement son totem, façon broche ou épingle de cravate.

Les partisans de M. Chirac, un moment sonnés par l'annonce des résultats, ne tardent pas à se regrouper pour faire front. On conspu Lionel Jospin, on siffle le président. Un petit groupe de « lénistes » tient un coin de la grande salle et acclame bruyamment le président du Front national, qui vient d'apparaître sur l'écran. Anne Sinclair, qui tente d'animer le premier débat de la soirée dans le studio vitré monté pour la circonstance, lance des appels au calme. Après un premier assaut victorieux mené contre le bédard, le député du 8 mai entourant M. Jacques Bauriol, ancien ministre. On tend la main machinalement : « Ça va ? » « Ça va très mal », répond le député RPR. C'est un échec singulier. Les écrans affichent la décomposition des suffrages calculés par IPSOS. « Les plus jeunes ont voté pour le plus vieux : ça fait mal au cœur, se lamente une jeune femme. Et les cadres aussi ! J'espère qu'ils vont déguster dans les mois qui viennent. »

La gauche, ici, est minoritaire. Elle a délaissé les petits fours pour la place de la République. Hervé Bourges, bronzé, épuisé, serre toutes les mains. L'ancien président de TF1 affirme à qui veut l'entendre que « le président désignera dès 20 h 30 Michel Rocard comme son premier ministre ». Catherine Tasca, membre de la CNCL, est plus prudente. On la dit « ministérielle », ce qui la fait sourire. Derrière ses petites lunettes rondes, le regard bleu du juge Claude Grellier sourit aussi. Le parquet lui a accordé la veille le feu vert qu'il réclamait en vain depuis un mois pour continuer son enquête sur Michel Drött. L'élection présidentielle vient de faire son premier miracle.

On cherche partout Francis Bouygues, on trouve Robert Mauviel. Grain-à grain, le magistrat de la presse britannique, actionnaire de la Une, cigne des yeux malicieusement : « Les élections françaises me passionnent. »

François Mitterrand n'a pas dévoilé le nom de son premier ministre. Les instituts de sondage sont tous d'accord sur les chiffres. On n'attend plus de surprises. La foule se disperse lentement. Dehors, un colleur d'affiche achève de placer sur un panneau Giraudy l'effigie du président.

Réédit du service communication

LA BIBLIOTHEQUE DES ARTS
à Paris (105000) - 105000 - 105000

FOUR FOLIES

Sylvia Saudan-Skira
Michel Saudan

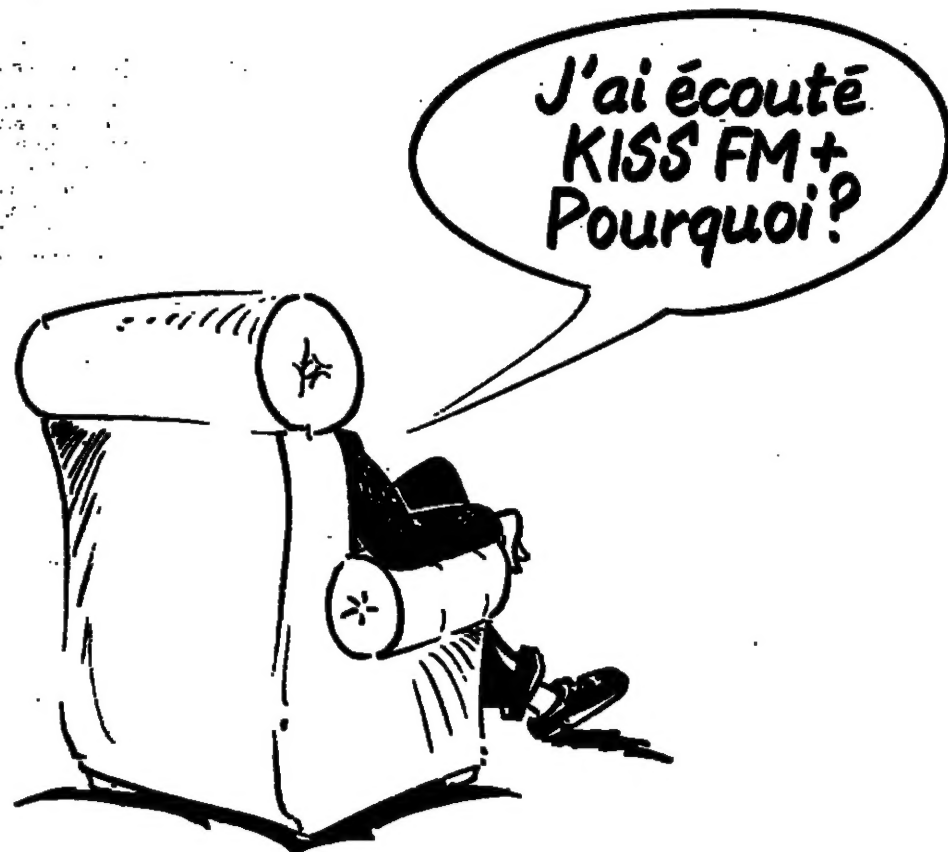
La découverte du monde des jardins

Un vol. relié
plein toile,
34,5 x 24,5 cm,
224 p. de textes,
145 illust. coul.,
95 reproductions
noir et blanc
540 F

مكتبة الأمل

PLUS DE 60 STALLS

QU'AVEZ-VOUS FAIT HIER?



POUR CONNAÎTRE LA FRÉQUENCE KISS
DANS VOTRE VILLE: 36.15. KISS.



PLUS DE 60 STATIONS EN FRANCE



Le second tour de l'élection présidentielle

La défaite de M. Jacques Chirac

Traversée du désert et examen de conscience

L'échec de M. Chirac, candidat unique de la majorité, va entraîner celle-ci à repenser entièrement sa stratégie et à prendre rapidement des décisions. Toutefois, l'examen de conscience auquel se sont livrés les principaux responsables de la majorité, et, surtout, ceux du RPR, avait commencé dès le lendemain du premier tour.

Jusqu'au dernier moment, les dirigeants de la majorité s'étaient efforcés de convaincre les cadres et les militants les plus actifs du RPR et de l'UDF que rien n'était joué. C'est même en raison de l'affirmation : « La province se mobilise, il faut que Paris en fasse autant », qu'avait été convoqué précipitamment et inutilement le rassemblement populaire du vendredi 6 mai, place de la Concorde. Stagiaire de la réunion de nouvelles foules décisives de mai 68, qui avaient fait revenir de Gaulle de Baden-Baden ? L'enjeu faisait frémir d'espoir les chiraquiens, disciples des gaullistes d'il y a vingt ans, la rumeur s'enflait de l'affirmation péremptoire mais beaucoup moins proclamée avec foi que susurrée comme une prière désespérée : « On va gagner ».

Et pourtant les dirigeants et les cadres les plus lucides demandaient depuis le dimanche fatal du 24 avril, incrédules et atterrés, « comment a-t-on pu en arriver là ? », douze ans après la fondation du mouvement chiraquien.

La surprise avait été totale à la lecture des fatidiques 19,94 % de voix recueillies par M. Chirac.

Car si, quelques jours avant le premier tour, le premier ministre prévoyait que M. Le Pen « obtiendrait bien 14 % » des voix, il ne s'imaginait pas que lui-même ferait moins de 20 %.

Les deux « succès » remportés par M. Chirac comme chef du gouvernement — la libération des otages de Beyrouth, et la délivrance des gendarmes d'Ouvéa, assortis du rapatriement du capitaine Dominique Prieur, n'ont pas été suffisants pour permettre au candidat de la majorité de combler son handicap. Ils ont même permis aux socialistes de lancer contre lui quelques attaques nouvelles. A quoi, pensait-on encore, que ce double résultat permette à M. Chirac d'être conforté dans son rôle de leader de l'opposition. Car c'est au renforcement de cette position que vont désormais s'employer ses amis, en mettant en valeur plusieurs arguments positifs : « Suite à passer sous silence ceux qui le sont moins. Chef du RPR, c'est-à-dire du parti de droite le plus important par sa représentation parlementaire, ayant accepté les risques de la cohabitation après être devenu le chef de la majorité qui avait battu les socialistes en 1986, M. Chirac a été le challenger de M. Mitterrand, et il a conduit, malgré de nombreuses entraves, une campagne dynamique. Voilà pour le portrait du vaincu du 8 mai qui sera publiquement mis en avant par ses partisans ».

Deux thèses opposées

Quelles conclusions M. Chirac et ses amis vont-ils tirer de l'échec du 8 mai ?

Dès dimanche soir, le candidat malheureux a appelé au maintien de l'union de ses électeurs « quoi qu'il advienne ». Cette proclamation ne préjuge en rien l'avenir. Dès mardi, le groupe parlementaire RPR se réunira pour en débattre avec lui. Le choix qui sera définitivement fait est, en réalité, imposé par le comportement qui devra être observé à l'égard du Front national. Deux thèses s'opposent à ce sujet : celle d'un accord plus ou moins tacite avec le Front national ; celle d'un combat sans concession contre lui.

La première tactique a ses partisans — pas toujours avoués — au sein du RPR et de l'UDF, qui se recrutent notamment parmi les cadres et les parlementaires qui ne pourront conserver leurs sièges que par des accords de désistement dilués conclus avec les amis de M. Le Pen. Ils constatent qu'une partie de l'électorat qui avait assuré leur victoire en 1986 les a abandonnés pour le Front national le 24 avril et n'est pas retournée totalement au bercail chiraquien pour le scrutin du 8 mai 1988. Ils en concluent que cet électorat n'est pas directement récupérable par les candidats RPR et UDF, et que son vote escamoté pour les législatives ne peut passer que par des accords de troc électoral de circonscription à circonscription, après une entente — plus ou moins avouée — au niveau national. Bien qu'aucun leader n'ait exprimé ouvertement cette possibilité — et même pas M. Pasqua, — ce sentiment existe. Ceux-là assurent qu'il s'agit d'un électorat qui n'a été protestataire que parce que l'occasion s'en présentait, qui n'adhère nullement

aux « valeurs » dont se réclame M. Le Pen et qui est donc très volatile, c'est-à-dire récupérable.

Tel n'est pas l'avis des partisans de l'autre thèse, qui — à défaut d'un pointage précis, — semblent, cependant, majoritaires. Parmi eux se recrutent la plupart des ministres RPR et bon nombre d'UDF. Il ne saurait être question, selon eux, du moindre rapprochement avec le parti de M. Le Pen. Fort des 14,4 % de voix qu'il a recueillis au premier tour, le président du Front national sera habile à faire monter les enchères chaque fois qu'un pas sera fait vers lui. Se référant à l'histoire, les défenseurs de cette thèse estiment que les protestations diverses émises par les électeurs en faveur de M. Le Pen, le 24 avril, seront vite capées par celui-ci pour être intégrées dans un corps de « valeurs » tout à fait antagoniste avec le gaullisme ou le libéralisme. Le passé et les exemples étrangers enseignent comment naissent et se développent les mouvements extrêmes, en flat-

sonnés. Comme dans les états-majors, l'on s'apprête à faire la critique de la manœuvre. Plusieurs rubriques sont prévues.

● **La cohabitation.** Alors que M. Barre refusait celle-ci, personnel au RPR — et beaucoup à l'UDF — n'en contestait le principe et la nécessité après le succès parlementaire de 1986. M. Chirac, qui, un an auparavant, repoussait l'éventualité d'un retour à Matignon d'une catégorie « Merci, j'ai déjà donné », s'est laissé convaincre par M. Balladur avec un argument séduisant. Le futur ministre d'Etat affirmait en effet : « Je ne suis pas si vous serez élu président de la République en devenant premier ministre, mais je suis sûr que vous ne le serez pas si vous ne passez pas par Matignon ». Les partisans de la solution inverse n'ont alors sans doute pas été assez convaincus. D'autres candidats existaient pourtant qui s'étaient engagés, comme M. Jacques Chaban-Delmas à appliquer la plateforme UDF-RPR et à ne pas briguer l'Élysée en 1988, pour lais-

ser M. Chirac déployer toutes ses forces dans ce but (le Monde du 26 février 1986). La question est de nouveau posée aujourd'hui, mais elle n'a plus qu'un intérêt rétrospectif.

M. Chirac devient premier ministre n'aurait-il pas dû rompre avec M. Mitterrand à la première occasion ? Beaucoup, même au gouvernement, le pensent encore aujourd'hui, en évoquant le refus formulé par le président de la République le 14 juillet 1986 de signer les ordonnances en matière sociale. Plusieurs ministres, et notamment M. André Girard, avaient jugé le moment opportun pour que soit dénoncé le non-respect par le chef de l'Etat du *modus vivendi* et provoqué une crise gouvernementale dont la responsabilité aurait été imputée à M. Mitterrand. En cette occasion aussi, M. Balladur a préché la « des routes », et le premier ministre a dû en passer par les exigences constitutionnelles du président. Il est vrai que, se souvenant de 1976, il n'a pas voulu apparaître comme pris par le syndrome de la démission en se rebellant une fois encore contre le chef de l'Etat. D'ailleurs, M. Chirac n'a rien laissé paraître de ses intentions à l'égard de M. Mitterrand. Affirmant que « la cohabitation n'empêchait pas le gouvernement de gouverner » et même que ses relations étaient correctes avec M. Mitterrand, il a semblé composer avec lui, laissant le champ libre tant à M. Barre qu'à M. Le Pen pour développer leur opposition.

En s'accordant avec le président de la République, notamment pour la politique étrangère, en s'abritant toujours derrière l'intérêt du pays, M. Chirac a donné l'impression à certains de ses partisans qu'il sous-estimait la densité et les ressources d'un adversaire qui avait pourtant promis de ne pas rester « inerte ».

● **Les mesures gouvernementales.** En mars 1986, le gouvernement était convaincu que la victoire de sa majorité entraînerait le retour rapide de la confiance. M. Chirac l'avait répété. Plusieurs ministres lui reprochaient aujourd'hui d'avoir considéré — sous l'égide, notamment, de M. Giscard d'Estaing et Peyrefitte — que cette confiance serait confortée grâce au respect absolu et rapide des promesses contenues dans la plateforme RPR-UDF. Or ils constatent que certaines proclamations n'ont pas pu être vérifiées assez vite dans la vie de tous les jours, concernant par exemple la lutte contre le chômage ou l'immigration. D'autres ont été réalisées de façon trop brutale, et surtout elles n'ont pas été accompagnées d'explications suffisantes. Ainsi, la suppression pure et simple de l'impôt sur la fortune et quelques autres mesures fiscales et sociales ont donné prise à l'accusation par les socialistes de pratiquer une politique « pour les riches et pour les patrons ». Or, dans ce domaine, le gouvernement s'est laissé culpabiliser trop longtemps et n'a commencé à fournir des justifications qu'un cours de la campagne présidentielle.

Les auteurs de ce projet ne se dissimulent pas les difficultés qu'ils rencontreront, dont certaines sont apparues dès dimanche.

Les uns tiennent aux hommes. Les leaders qui ont fait surface depuis deux ans et pendant la campagne électorale acceptent-ils d'effectuer une nouvelle plongée de durée indéterminée pour la seule future du vaincu du 8 mai ? On l'a vu avec l'attitude de M. Barre, M. Giscard d'Estaing et Mme Veil dimanche soir.

● **L'heure des comptes.** Les autres tiennent aux leçons à tirer non seulement de la campagne électorale elle-même mais aussi des deux années qui viennent de s'écouler.

Le dépit, les rancœurs et les reproches qui, depuis le 24 avril, se formulaient en confiance s'expriment-ils désormais à haute voix ? L'heure des bilans, des comptes et des leçons a en effet



FANTO

Reprendre en main le RPR

La première entraînerait aussitôt l'effacement de l'UDF et aussi du RPR. M. Chirac — à supposer qu'il choisisse cette solution — serait abandonné même par la plupart de ses ministres d'aujourd'hui.

La seconde implique l'acceptation d'une éventuelle « traversée du désert », dont la durée ne peut évidemment être connue à l'avance. Celle-ci — si cette thèse l'emporte — commencerait dès cette semaine. Ses partisans vont d'ores et déjà conseiller à M. Chirac de reprendre tout d'abord en main le RPR, qui en a bien besoin, et surtout de définir une ligne politique claire et de s'y tenir aussi longtemps qu'il le faudra. Cette dernière consisterait essentiellement à combattre sur deux fronts : poursuivre la contestation du socialisme et prendre en parole et dans les faits une position tout aussi nette contre le Front national, sans aucune « finasserie ».

Les défenseurs de cette tactique appellent que, malgré tout, les gaullistes et les libéraux à travers MM. Chirac et Barre représentent au moins 36 % de votants il y a deux semaines. Ce « noyau dur » qui a résisté aux sirènes peut constituer un bon capital de départ à faire fructifier. Cette solution doit en conséquence s'accompagner d'un renforcement des liens entre l'UDF et le RPR, sous une forme à déterminer, celle d'une confédération envisagée par M. Balladur n'étant pas la seule.

Les auteurs de ce projet ne se dissimulent pas les difficultés qu'ils rencontreront, dont certaines sont apparues dès dimanche.

Les uns tiennent aux hommes. Les leaders qui ont fait surface depuis deux ans et pendant la campagne électorale acceptent-ils d'effectuer une nouvelle plongée de durée indéterminée pour la seule future du vaincu du 8 mai ? On l'a vu avec l'attitude de M. Barre, M. Giscard d'Estaing et Mme Veil dimanche soir.

Les autres tiennent aux leçons à tirer non seulement de la campagne électorale elle-même mais aussi des deux années qui viennent de s'écouler.

Le dépit, les rancœurs et les reproches qui, depuis le 24 avril, se formulaient en confiance s'expriment-ils désormais à haute voix ? L'heure des bilans, des comptes et des leçons a en effet

Comme le dit un ministre RPR, « la suppression de l'IGF n'était pas un cadeau aux riches mais un cadeau à la gauche ».

● **La communication du gouvernement** est fréquemment critiquée par ses partisans. Au niveau national, il serait faux de dire que la concentration a toujours été parfaite entre le porte-parole du gouvernement cantonné dans le compte-rendu du conseil des ministres, le porte-parole de M. Chirac, qui — sur ordre — traduisait la politique générale du premier ministre, et, enfin, les membres du gouvernement et les responsables des partis.

La privatisation de TPF a été reprochée maintes fois à M. Chirac, notamment par les parlementaires RPR qui auraient préféré que le gouvernement conserve sous sa tutelle toutes les chaînes de service public. Ils rappellent aujourd'hui que c'est sous la pression du Parti républicain qu'au nom des promesses faites, il s'est privé d'un précieux instrument.

L'image d'une coalition fragile

De même, les partis politiques de la majorité n'ont pas joué leur rôle de relais ou de sonnette d'alarme. Les parlementaires se plaignent — lorsqu'ils l'ont fait — de ne pas avoir été entendus et ceux du RPR accusent même M. Chirac de ne pas avoir assez dialogué avec eux.

● **La cohésion de la majorité** n'a pas été suffisamment assurée. Trop absorbé par l'action gouvernementale et par les embûches de la cohabitation, M. Chirac aurait trop souvent laissé des ministres faire des déclarations intempestives, donnant l'image d'une coalition fragile. Les querelles autour du Front national avec les propos de M. Michel Noir — sans parler de ceux de M. Pasqua sur les « valeurs » — n'ont été possibles qu'en raison d'une attitude trop imprécise à l'égard du phénomène Le Pen, considéré comme une simple protestation résiduelle. La polémique avec M. Léotard au printemps 1987 a compromis les chances d'un ralliement du secrétaire général du Parti républicain à la candidature de M. Chirac qui aurait renforcé le leadership de ce dernier dans la majorité.

● **Le langage.** — Une des critiques fréquemment adressées au premier ministre concerne son langage. Lui-même en a corrigé certains défauts en adoptant avant le premier tour le style plus direct de la conversation avec de grands témoins pour certains de ses meetings. Mais les parlementaires lui reprochent toujours — et à d'autres ministres aussi — d'utiliser trop souvent d'un jargon technocratique, de formules administratives, de démonstrations « énarchiennes », de longues phrases abstraites qui contrastent avec la langue simple, dépouillée et évasive d'un Le Pen ou celle, directe, rassurante et lyrique, d'un Mitterrand. Au-delà des jeunes, des modestes, des « exclus » en tout genre, le candidat de la majorité n'aurait pas su tenir les propos concrets qu'ils attendaient. Ce fut par exemple le cas pour l'Europe de 1992, présentée comme l'engendrement d'un grand effort, mais ressemblant comme une grave menace par des « bénéficiaires » qui craignent surtout d'en être les victimes.

● **Tous enfin incriminent la conduite de la campagne électorale.** D'abord très active sur le terrain, elle s'est brusquement interrompue huit jours avant le premier tour à l'instigation de M. Balladur pour que le candidat privilégie ses émissions télévisées, ce qui a provoqué une décevante rupture de rythme.

Toutes ces raisons, entre autres, peuvent expliquer l'échec de M. Chirac et justifier ceux qui lui avaient prodigué des avertissements. Ils peuvent aujourd'hui lui dire, avec Sardouille : « Voilà justement ce qui fait que votre fille est nue ».

ANDRÉ PASSERON.

« Il faut un gouvernement de salut national » nous déclare M. Lucien Neuwirth

M. Lucien Neuwirth, sénateur (RPR), président du conseil général de la Loire, qui présidait le comité de soutien à la candidature de M. Chirac dans son département, gaulliste historique, analyse pour nous les conséquences du scrutin présidentiel.

— Quelles leçons tirez-vous du scrutin ?

— « La page électorale est tournée, le débat est désormais ailleurs. Le monde change rapidement, l'Europe s'édifie mais aussi les inégalités s'accroissent, les conflits locaux s'exacerbent, les concurrents se raréfient, alors ?

L'échec de M. Pasqua :

« Ça n'a pas suffi »

Le magicien n'était qu'apprenti sorcier. Deux instantanés pour un échec : un village de Bretagne, un poste de télévision. Deux lieux, deux moments, en guise de morale pour une faible politique, d'épilogue amer pour une fois semaine, de rappel aux réalités après les espoirs suscités chez les siens par M. Charles Pasqua, le joueur de la place Beauvau et l'homme fort du RPR.

C'est à Corpe-Nuda, Ile-et-Vilaine, canton de Jenzé, 1 342 inscrits, qu'habient les parents de Jean-Paul Kauffmann, otage français au Liban, libéré grâce aux efforts de M. Jean-Charles Marchiani, l'ex-député personnel du ministre de l'Intérieur. Or, dimanche, M. François Mitterrand y a obtenu 60,9 % des suffrages exprimés, contre 39,1 % à M. Jacques Chirac. Pourtant, en 1981, au second tour, M. Giscard d'Estaing y avait nettement devancé M. Mitterrand, avec 55,14 %.

A Paris, dans les couloirs et salons du ministère, M. Marchiani peste contre l'ingratitude d'un électorat qui ne connaît pas la reconnaissance. Sur Antenne 2, Philippe Rochot, autre ancien otage au Liban, libéré en juin 1986, aujourd'hui correspondant à Bonn, intervient quelques minutes. L'ami de « Charles », l'ancien « barbouze » reconstruit dans les sauvetages humanitaires, lâche alors ce commentaire : « Celui-là non plus, il n'a jamais dit merci... »

« Ça n'a pas suffi. » Entendu plusieurs fois, dimanche soir, dans l'entourage du ministre de l'Intérieur, la phrase sonne comme un aveu. Devant l'ampleur de l'écart entre les deux candidats, l'évidence de la semaine passée n'est plus née : « Coups » providentiels il y a eu bien, et non pas seulement obligation gouvernementale ou urgence morale. Et « ça n'a pas suffi ».

Non, déclarer que « le Front national se réclame des mêmes valeurs que la majorité », ramener du Liban trois otages attendus depuis trois ans, en libérer vingt-trois autres en Nouvelle-Calédonie, avec pour socle de tout compte vingt et un cadavres, dont dix-neuf de « rebelles », si peu humains à en croire le premier ministre, rapatrier un capitaine coincé, agent secret de surcroît, célébrer l'honneur de l'armée et la dignité de la France dans une superbe isolation internationale ; non, tous ces efforts concentrés par miracle en une petite semaine n'ont pas suffi.

Les « coups » n'ont pas payé. Au mieux, dans un jeu à somme nulle, ils n'ont pas modifié la tendance. Au pire, le sang versé occultant les vies sauvées, ils ont aggravé l'écart. La déception est à la mesure de l'illusion : sans aller jusqu'à prédire une franche victoire, M. Pasqua et les siens avaient cru, ou fait croire, à une remontée de M. Chirac. Logiquement, ce bilan devrait forcer à l'autocritique. Il n'en est rien, du moins dans l'immédiat.

Chasser sur les terres du FN

La déclaration officielle du ministre de l'Intérieur et l'habituel « commentaire personnel » qu'il l'accompagne, cet appel guerrier à « refuser la facilité, l'immobilisme et, finalement, l'abdication de notre pays », confirment ce que ses proches expriment avec encore moins de précautions. « Chirac a trop voulu ménager les centristes et les modérés, on a brouillé

l'image », confie M. Bernard Tomsini, chef-adjoint de cabinet de M. Pasqua. « On a perdu à droite ; on aurait dû être plus dur, aller plus loin », renchérit M. Claude Guérin, conseiller technique et haut fonctionnaire de police. A les entendre, quelques « coups » de plus, quelques paroles musclées supplémentaires, quelques « dossiers » opportunément ressortis, et la victoire aurait été à portée...

M. Pasqua n'en aurait donc pas trop fait. Simplement, pas assez. Ainsi résumée, la méthode Coué semble désormais tenir lieu d'orientation politique au RPR. Car la ligne Pasqua, qui paraît momentanément l'emporter, n'est guère mystérieuse : chasser sur les terres du Front national pour sauver un gaullisme en perte, en retrouvant ses refuges nationalistes et populistes. Sous l'apparence de la mobilisation générale, cette fuite en avant est un aveu d'impuissance. Car cette stratégie, d'ores et déjà, échoue depuis mars 1986.

Une conception privative du pouvoir

Le ministre de l'Intérieur aurait-il pu, décemment, en faire plus que ce qu'il a fait ? Contre un Mitterrand, agrégé d'une évocation de « wagons » entiers à venir, s'il le fallait ? Pouvait-il aller au-delà de ce « terroriser les terroristes », martial sans doute, mais dérangeant, dans sa symétrie, pour ceux qui croient que les démocraties ne sauraient user des mêmes armes que les terroristes ? Pouvait-il en rejeter sur cette conception privative du pouvoir selon laquelle « la démocratie s'arrête où commence l'indivisibilité de l'Etat », illustrée par la manipulation, policière ou judiciaire, des « affaires », du Carrefour du développement à Wahid Gerdji ?

Comment ne pas comprendre que, pour une partie de l'électorat de l'actuelle majorité parlementaire, c'était déjà amplement assez ? Ce que M. Pasqua espérait, sans garantie, faire gagner à son candidat sur sa droite, il le perdait, d'avance, au centre. Ouais ou Beyrouth, de plus, bien désignés des préoccupations quotidiennes d'un électorat populaire à la dérive qui, dans la haine de l'Autre, cherche à guérir des blessures sociales, culturelles, urbaines.

M. Pasqua ne semble pas vouloir apprendre de l'échec. Son attitude à quelque chose de pathétique : il est toujours habité par le mythe des origines gaullistes, restant, dans son discours politique comme dans sa conception de l'Etat, le militant qu'il était aux heures plus glorieuses des années 60. Il a pour lui le dévouement, la conviction, les solidarités d'équipes ou de « clans » ; mais il reste handicapé par son refus farouche d'admettre le temps qui passe, bref de se plier à une nouvelle donne.

« Mieux vaut faire confiance à Dieu qu'à ses saints », dit le dicton. Il est trop tard pour réduire le Front national en l'imitant. Les électeurs préféreront toujours M. Le Pen à ses ersatz, le discours d'origine ou « vrai-faux » usiné par M. Pasqua. Involontairement recruté, par inconséquence ou aveuglement, celui-ci aura alors contribué, entre autres gâchis, à précipiter la chute du gaullisme, ou de ce qu'il en reste.

GEORGES MARION et EDWY PLENEL.

Le second tour de l'élection présidentielle

Le PS devra dominer la victoire de son champion

Le premier défi qu'offre au PS l'après-8 mai est de savoir... surmonter la très nette victoire de M. Mitterrand. Autrement dit, le PS devra tenir ses nerfs et contenir sa satisfaction, se montrer capable d'être fidèle aux promesses d'ouverture du président, éviter l'arrogance et le triomphisme. Il y est préparé, mais il lui faudra quand même faire un bel effort. Dès dimanche soir, MM. Lionel Jospin, Michel Rocard et Laurent Fabius, dans leurs toutes premières interventions, donneront le ton, en se montrant à la fois heureux, modestes et ouverts.

Le PS devra aussi, dans l'immédiat, se plier aux volontés de M. Mitterrand. On sait que les partisans d'une dissolution, surtout avec le score réalisé par le président, seraient largement majoritaires dans le parti. Il leur faudra avaler leur envie de revanche si le président en décide autrement. Dans cette hypothèse, la tâche du nouveau premier secrétaire, quel qu'il soit, sera rude, car M. Mitterrand aurait alors choisi, la voie d'une recomposition à marches forcées du paysage politique. Or, si le PS attend à ce que

cette recomposition s'engage tâtou tard, il n'est pas prêt à plonger, dès le 9 mai, dans des combinaisons électorales (le Monde du 7 mai).

Si M. Mitterrand décide de dissoudre, les socialistes seront plus larges. Si l'on met de côté quelques difficultés de personnes prévisibles pour les investitures (il faudra probablement se serrer pour accueillir un nombre indéterminé de non-socialistes comme candidats), le PS devra, là encore, surmonter une - prévisible - large victoire législative. Il est vrai que, « vaccinés » par les années 1981-1986 dont tout le monde se souvient encore, les députés socialistes, sans doute fermement encadrés et conscients de l'évolution que le premier septennat de M. Mitterrand a imprimée à la France, auront probablement à cœur d'éviter, autant que faire se peut, de donner prise aux accusations de socialisme et de tentatives de revanche.

Instruit, là encore, par l'expérience, le PS sait qu'il va se retrouver dans la position à la fois enviable et ingrate de « parti du

Dissolution : avant le 30 mai ?

Surtout ne dissolviez pas tout de suite l'Assemblée nationale, ont demandé d'une même voix, dimanche soir, les responsables de la droite au président réélu. Une telle espérance ne peut être que largement partagée par les députés du RPR et ceux de l'UDF, qui, au vu des résultats, se savent, pour la plupart d'entre eux, menacés dans leur circonscription. Mais cette demande relève de l'abréger pour les ministres. Pour entrer au gouvernement, ils ont dû abandonner leur mandat parlementaire, et ils ne pourront le retrouver qu'à l'occasion d'élections législatives générales. En effet, jusqu'à celles-ci, la loi proportionnelle, votée sous la législature socialiste, continue à s'appliquer, et rend pratiquement impossible des élections partielles à la suite de la démission d'un « suppléant » d'un ancien ministre.

Si, malgré cet appel, le président de la République est décidé à dissoudre rapidement l'Assemblée nationale, il devra faire vite. Au cours de sa campagne, il a reconnu que des élections législatives pouvaient difficilement avoir lieu pendant les vacances, c'est-à-dire après le 1^{er} juillet. Restent donc disponibles les deux derniers dimanches de juin : les 19 et 28 juin. Mais l'article 12 de la Constitution précise que en cas de dissolution, le premier tour a lieu « vingt jours au moins » après la décision du chef de l'Etat. Celui-ci devra donc se décider avant le 30 mai.

M. Mitterrand ayant aussi annoncé qu'il laisserait le nouveau premier ministre mesurer s'il peut, ou non, gouverner sans être par trop gêné par l'Assemblée nationale dans sa composition actuelle, la démission de la bonne volonté d'une partie de la droite, ou, au contraire, du refus de la gauche de faire les concessions nécessaires, devra être faite rapidement.

La succession de M. Jospin à la tête du Parti socialiste

Lutte entre M. Fabius et M. Mauroy

Après le président, le premier secrétaire. S'il est élu, il devra compter avec les autres Français pour reconduire dans ses fonctions M. Mitterrand, les socialistes se retrouveront, naturellement, entre eux pour changer de premier secrétaire. Le 18 février dernier, lors de l'émission « Question à domicile » du TF1, l'actuel titulaire du poste, M. Lionel Jospin, avait créé la surprise en annonçant que, quel que soit le résultat de l'élection présidentielle, il ne solliciterait pas le renouvellement de son mandat à la tête du PS. Il semble aujourd'hui que sa succession devrait être réglée très vite.

Le 6 mai, en effet, lors de son dernier meeting électoral en Haute-Garonne, M. François Mitterrand a observé que M. Jospin « cassera, par sa propre volonté (...), d'être dans peu de jours le premier secrétaire du PS, après sept années d'un dur et bon labeur dont je le remercie ». Divers indices laissent penser que la précision de date n'était pas fortuite. Selon-tout, probablement, M. Jospin entretient des ambitions, et son successeur sera élu rapidement non par un congrès, mais par une simple réunion du comité directeur, c'est-à-dire sans recours direct aux militants.

Cela étant, personne, au PS, ne se voile la face : l'acteur principal de la désignation du prochain premier secrétaire du parti sera M. Mitterrand, dont chacun, désormais, attend un signe en faveur de l'un des candidats déclarés, ou bien en faveur d'une tierce personnalité.

M. Fabius volontaire

Les deux principaux candidats, on le sait, sont ses anciens premiers ministres, MM. Laurent Fabius et Pierre Mauroy, qui ont deux images très différentes, dans le PS comme dans l'opinion. Comme aucun des deux ne paraissait, avant le 8 mai, disposé à s'effacer, le PS pourrait entamer le nouveau septennat de poche par une sévère lutte interne pour le pouvoir : difficile à imaginer, sauf à vouloir gâcher le nouveau succès de M. Mitterrand.

C'est pourquoi la solution une autre solution - on cite les noms de M. Louis Mermaz, à qui une telle perspective ne déplairait pas, et de M. Edith Cresson - a été soigneusement envisagée. C'est pourquoi, aussi, l'intervention de M. Mitterrand sera décisive, éventuellement pour conduire l'un des deux duellistes potentiels à renoncer.

Avant l'intervention présidentielle attendue, la situation se présentait de la manière suivante : M. Fabius et ses amis ont engagé, dès l'annonce du retrait de M. Jospin, une campagne très « volontariste », qui revenait simplement à continuer, en l'accroissant, le travail en profondeur que M. Fabius a entrepris dans le parti, non sans succès, depuis 1986. En revanche, M. Mauroy a tenté, en vain, de décourager M. Mauroy en essayant de créer une succession de fait, par la tactique du « rouleau compresseur » (le Monde du 23 mars). Le choix de cette tactique l'a amené à se prévaloir très tôt du soutien de M. Mitterrand, ce qui, en dehors de ses amis, a surtout suscité scepticisme ou irritation.

Dimanche, après la réflexion du président, l'un des proches de M. Fabius affirmait : « Je crois que c'est très très bien parti », et l'ancien premier ministre jouait lui-même, il y a quelques jours, que les militants, consultés, franchiraient en sa faveur. Mais, précisément, la désignation du premier secrétaire par le comité directeur n'avantage pas le député de Seine-Maritime, car il se heurte, dans cette instance, le « par-

lement » du PS, telle qu'elle est aujourd'hui composée, à un front commun probablement majoritaire (abstraction faite de l'intervention de M. Mitterrand).

Ce front commun comprend, évidemment, les amis de M. Mauroy, ceux de M. Rocard, probablement ceux de M. Jospin. Les amis de M. Chevenement et ceux de M. Pègues seront les derniers à se déterminer. La présence des rocardiens dans cette coalition est essentielle, compte tenu du poids de cette sensibilité (près de 30 % officiellement) dans le parti, compte tenu de la personnalité même de M. Rocard et de sa popularité retrouvée dans le PS depuis qu'il s'est effacé devant M. Mitterrand et s'est résolu à se ranger sous sa bannière.

M. Rocard résume, absolument M. Fabius comme premier secrétaire du PS. Cette opposition résume, notamment, sur les choix stratégiques faits par M. Rocard : en se retirant de la course pour 1988, afin de préserver, comme il l'a dit, l'unité de la gauche socialiste, le député des Yvelines a fait un choix à plus long terme. Celui de vivre le mandat présidentiel qui commence en parfaite symbiose avec le PS dont il espère être l'élément central, afin de devenir le successeur naturel de M. Mitterrand pour la prochaine élection présidentielle. Le maire de Conflans-Sainte-Honorine sait que M. Fabius poursuit exactement la même ambition et qu'il a toutes les chances de trouver en lui un adversaire très actif. Il importe donc avant tout, pour M. Rocard, d'empêcher M. Fabius de « prendre » le parti. C'est pourquoi l'ancien ministre de l'Agriculture tient à ce que le prochain premier secrétaire soit celui qui aura obtenu son agrément, et ce n'est pas M. Fabius.

M. Mauroy déterminé

Après avoir hésité, notamment parce qu'il n'était pas tout à fait sûr sur les idées de M. Mitterrand pour l'après-8 mai, M. Mauroy est maintenant déterminé. Compte tenu de son « ancienneté » militante, de son ancrage dans le parti, il encourt moins que M. Fabius le reproche de vouloir utiliser le poste de premier secrétaire comme un marchepied pour l'élection présidentielle.

Mais, s'il dispose, sur le papier, d'une majorité au comité directeur, il a à l'égard du PS, tout comme M. Fabius, quelques handicaps. En dépit de sa stature dans le PS, le maire de Lille n'est pas dans une phase ascendante. Vendredi, à Paris-Saint-Germain, lors du dernier meeting de M. Mitterrand, il était, à l'applaudimètre, nettement surpassé par M. Fabius. Autre handicap : il n'est pas membre du courant A (mitterrandiste). Si M. Rocard, qui n'appartient pas non plus au courant A, est appelé à l'Hôtel Matignon, on imagine mal - encore qu'il puisse le décider - que M. Mitterrand prive ses partisans « historiques » des deux leviers de commande essentiels que constituent Matignon et le parti (il est vrai que, compte tenu de la rivalité intrinsèque qui les oppose, on n'imagine pas non plus très bien un tandem Rocard-Fabius).

Même si M. Rocard n'est pas à Matignon, l'origine non mitterrandiste de M. Mauroy pose problème. M. Jospin - qu'on voit mal favoriser M. Fabius - observait lui-même, ces dernières semaines, que M. Mauroy n'avait peut-être pas joué suffisamment le jeu de la fusion (décidée au moment du dernier congrès du PS, en avril 1987) entre son courant et le courant mitterrandiste.

Restent les outsiders, qui permettraient d'éviter de choisir entre M. Mauroy et M. Fabius. M. Mermaz est très proche du président, connaît bien le parti, mais n'est pas très médiatique. M. Cresson a l'avantage d'être une femme, d'incarner un certain dynamisme. Mais elle a, pendant la campagne, commis quelques maladrotes. De toute façon, la liste des outsiders, par définition, n'est pas close.

D'autres questions se mêlent au problème du choix des personnes, et notamment celle-ci : qu'attend aujourd'hui M. Mitterrand d'un PS auquel il a promis, vendredi, lors de son dernier meeting, qu'il l'aiderait à assurer sa propre relève ? Veut-il un pôle de gauche pour équilibrer une politique très ouverte sur le centre ? Préfère-t-il que les socialistes continuent leur mue social-démocratique ? Le prochain premier secrétaire devra, aussi, assumer la politique du président.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

LAISSEZ-VOUS PRENDRE AU JEU

TOUS LES JEUX DU MONDE
Yams - La banque - Le billard américain
La tour de Hanou - La bataille navale

JEUX.

36.15 LEMONDE

WINSTON

ULTRA LÉGÈRES

WINSTON
ULTRA LIGHTS

SMOOTH TASTE
ULTRA LOW TAR

NICOTINE : 0,15 mg Goudron : 1,5 mg



Le second tour de l'élection présidentielle

L'arithmétique parlementaire rend ardue la tâche du nouveau gouvernement

Pour gouverner facilement, il faut disposer du soutien d'une majorité à l'Assemblée nationale, soit 289 députés sur 577. Or le groupe socialiste de l'actuelle Assemblée ne compte que 215 députés. Ces chiffres suffisent à montrer les difficultés parlementaires d'un premier ministre choisi par M. François Mitterrand, réélu président de la République, parmi ceux qui partagent ses principales options à l'Assemblée nationale. Seul, le groupe socialiste ne peut pas disposer de la majorité absolue. La Constitution de 1958 offre de nombreuses facilités à un gouvernement minoritaire pour se maintenir face à une Chambre hostile.

Partons d'une hypothèse simple : réélu, M. Mitterrand constitue un gouvernement ouvert aux seules personnalités qui lui ont apporté un soutien sans réserve pour le deuxième tour. Le premier ministre — a priori socialiste — peut d'entrée de jeu engager la responsabilité de son gouvernement devant l'Assemblée nationale en vertu de l'article 49 alinéa 1 de la Constitution. Il lui faudrait alors obtenir la moitié plus une des voix des députés ayant fait connaître leur opinion par un vote public à la tribune. C'est dire que toute abstention d'un député lui faciliterait une tâche qui demeurerait redoutable.

En admettant que les 35 députés communistes lui apportent un soutien sans participation, le premier ministre ne pourrait compter que sur 250 voix. Pour qu'il obtienne la confiance de l'Assemblée, il faudrait donc qu'il y ait que 249 députés de droite et d'extrême droite à émettre un vote hostile. Comme a priori les 32 adhérents du Front national seront du nombre, cela implique que 78 membres du RPR et de l'UDF (sur les 295 inscrits à ces groupes, ou divers droites non inscrits) s'abstiennent. C'est beaucoup.

L'épreuve n'est — heureusement — pas obligatoire. La Constitution n'oblige pas un nouveau gouvernement à obtenir la confiance de l'Assemblée. D'ailleurs Georges Pompidou, en 1967, au lendemain de législatives difficiles pour la majorité d'alors, s'était bien gardé de s'y soumettre. Il ne l'avait pas fait non plus, en 1965, au lendemain de la réélection à la présidence de la République du général de Gaulle.

Le nouveau premier ministre pourrait donc attendre que la majorité prenne l'initiative de le renverser, si elle en a le désir, en utilisant l'article 49 alinéa 2 de la Constitution, c'est-à-dire en déposant une motion de censure. Cette fois, ne sont comptabilisées que les voix approuvant cette censure : il en faut pour faire tomber le gouvernement 289, c'est-à-dire la majorité absolue des 577 députés. M. Jean-Marie Le Pen ayant déjà annoncé que ses amis voteront une telle censure, il suffirait au RPR et à l'UDF de convaincre 257 des leurs de faire de même ; sinon, il faudrait que 38 des membres de l'actuelle majorité parlementaire acceptent de laisser sa chance

au nouveau gouvernement. C'est déjà plus imaginable.

En attendant, le gouvernement devra gouverner, ce qui implique de faire voter quelques lois. Sur chaque amendement, sur chaque projet, il lui faudra recueillir une majorité relative, c'est-à-dire obtenir au moins l'abstention bienveillante de 78 élus de droite, au plus le soutien positif de 49 d'entre eux, ou un mélange des deux. Ce n'est guère envisageable. Les CDS ne sont que 42, et il n'est pas évident que tous suivraient leurs chefs dans une ouverture à gauche.

Réforme du mode de scrutin ?

Le premier ministre peut certes engager la responsabilité de son gouvernement sur le vote de l'un de ses projets en vertu de l'article 49 alinéa 3 de la Constitution. L'opposition pourrait alors déposer une motion de censure, pour empêcher son adoption tacite ; l'on serait ramené au problème précédent.

Un seul projet dispose d'une majorité facile dans l'Assemblée actuelle : une réforme du mode de scrutin introduisant une dose de proportionnelle : le Front national a déjà dit qu'il le voterait ; le PC devrait le faire aussi car il y va de sa survie parlementaire. Cela fait déjà 282 voix avec celles du PS. Il n'en manque que 7 pour obtenir une majorité. Elles sont faciles à trouver.

M. Jacques Chirac ne disposait au départ que de 2 voix de majorité. Par le biais de défections au Front national et d'une élection partielle à Saint-Pierre-et-Miquelon, elle est maintenant de 6. Mais cela ne veut pas dire qu'il suffirait de faire basculer 6 voix pour que la majorité passe à gauche. Depuis le 2 avril 1986, les amis de M. Le Pen étaient comptabilisés dans l'opposition parlementaire. Le 9 mai 1988, ils y seront encore. Le nombre d'élus de droite à faire basculer en est augmenté d'autant.

Un gouvernement nommé par M. Mitterrand ne peut donc compter que sur la bonne volonté de la droite parlementaire pour survivre au cours de la session de printemps et attendre le vote du budget, à l'automne, qui sera de toute façon l'épreuve de vérité. Comme l'expliquait un proche du président de la République, M. Michel Vauzelle, dans nos colonnes, (Le Monde du 14 avril 1988), la véritable ouverture ne peut se faire qu'après une dissolution.

THIERRY BRÉHER.

Les réactions à l'étranger

Ce sont les pays d'Europe occidentale qui ont réagi le plus rapidement à la réélection de M. Mitterrand à la présidence. Plusieurs dirigeants ouest-allemands, dont le chancelier Kohl et le ministre des affaires étrangères, M. Genscher, ont félicité le vainqueur avec la promptitude qui convient à l'étroitesse des relations franco-allemandes, tandis que parvenaient à Paris des télégrammes de plusieurs chefs d'Etat, chefs de gouvernement ou dirigeants socialistes européens, notamment de MM. Brandt, Soares, Papadéou.

Le quotidien espagnol *El País*, qui évoque « des accords obscurs » avec l'Iran, « la boucherie de Nouvelle-Calédonie » et « le viol de la parole de la France dans l'affaire

Dominique Prieur » estime que « le candidat de la droite n'a pas hésité à mettre entre parenthèses des intérêts et des valeurs constantes de la France pour gagner des voix », commentant que reprend à peu près *Diario 16*, en ajoutant : « Le peuple français n'est pas versatile, il est sûr et ne s'est pas laissé impressionner par l'étalage électoral ».

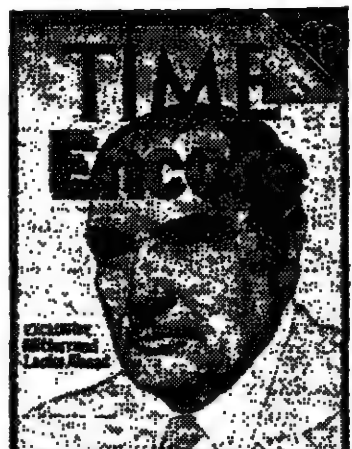
Même son de cloche dans plusieurs journaux suisses, ainsi que dans le *Soir* de Bruxelles qui écrit : « C'est une France raisonnable qui s'est affirmée au second tour. Une France qui ne s'est pas laissée submerger ni par l'émotion que la libération des otages du Liban pouvait légitimement provoquer, ni par un nationalisme étroit que les événements de Nouvelle-Calédonie pouvaient attiser. Elle n'a pas davantage laissé l'Iran et ses douteux alliés terroristes peser sur son choix ».

Aux Etats-Unis, le *New York Times* estime que la défaite de M. Chirac est plus qu'un échec personnel embarrassant : elle représente « un recul historique pour le mouvement gaulliste que M. Mitterrand a toujours combattu ». Le *Washington Post* souligne que s'ouvre en France une période d'« incertitude »

politique. Le *Post* note toutefois que, contrairement à ce qui s'est passé en 1981, Washington n'est pas inquiet de la réélection de M. Mitterrand qui commence son second mandat « en allié des Etats-Unis jouissant d'une haute confiance, et en partenaire dans la plupart des domaines stratégiques ». La presse soviétique n'a pas commenté le résultat des élections.

Parmi les messages de félicitations, celui du président Moubarak exprime le souhait que la France continue à jouer « son rôle de pionnier dans l'instauration de la paix et de la stabilité dans le monde et à soutenir les peuples du tiers-monde ».

Enfin, de Bagdad, où il vit depuis qu'il a dû quitter la France, M. Massoud Radjavi, chef des moudjahidines du peuple (opposition armée irakienne basée dans la capitale irakienne), a adressé un télégramme à M. Mitterrand, dans lequel il déclare : « Durant votre présidence septennaire, vous avez démontré que des questions touchant aux droits de l'homme, aux droits sacrés d'asile ou à la fermeté face au terrorisme ne sont pas pour vous matières à négliger et ne peuvent être négociées ».



L'édition européenne du *Times* publiée le 9 mai.

En RFA

Chrétiens-démocrates, libéraux et sociaux-démocrates applaudissent...

BONN
de notre correspondant

Le chancelier Helmut Kohl a adressé, lundi 9 mai, un télégramme de félicitations à M. François Mitterrand : « Cher président, cher François, je vous félicite de tout cœur pour votre réélection au poste de président de la République », écrit le chancelier.

« Le vote convaincant des électeurs français a confirmé de manière incontestable votre action efficace en faveur du bien du peuple français, de l'Europe et de la paix dans le monde ». En RFA, Chrétiens-démocrates, sociaux-démocrates et libéraux sont, chacun à leur manière, mitterrandiens. Helmut Kohl, le président d'honneur du SPD, M. Willy Brandt, et le ministre des affaires étrangères, M. Hans Dietrich Genscher ont chacun tenu à donner leur sentiment dès le résultat connu. Willy Brandt a salué la victoire d'« un ami » et semblait approuver dimanche soir le patriarcat de la social-démocratie allemande venant, en effet, d'assister, au Schleswig-Holstein, au succès de l'un de ses « petits-fils », Björn Engholm, vainqueur par K.O. des chrétiens-démocrates dans un Land où son parti était dans l'opposition depuis quarante ans. M. Hans Dietrich Genscher, qui avait en privé croisé les doigts pour François Mitterrand, se laissait aller à la gratitude pour saluer la victoire « d'un grand européen, d'un

grand ami de l'Allemagne, d'un artisan infatigable de l'amitié franco-allemande ».

Le chancelier Kohl se voulait, en cette soirée de déroute pour son parti au Schleswig-Holstein, philosophe de la nécessité : « Je me réjouis que la campagne électorale en France ait démontré que l'immense majorité du peuple français était en faveur de la poursuite et de l'approfondissement des relations d'amitié franco-allemandes ». Le chancelier a évoqué tour à tour, comme à son habitude, ses enfants qui vont en Alsace en voisins et à Paris pour un week-end, Verdun et Oradour pour mesurer le chemin de la réconciliation, qui ne dépend pas de la conjoncture politique française, et quelques lieux communs dont il est spécialiste pour cacher, bien mal, sa joie de voir son « ami Vrangson » (François) prendre un nouveau bail à l'Elysée. L'« artiste » Mitterrand, qui incarne outre-Rhin la synthèse entre la culture politique et la culture tout court — que peu d'hommes politiques du cru ont réussi à réaliser — a reçu l'hommage de ses amis de cœur, la gauche allemande, qui l'avait quelque peu boudé depuis son approbation de l'installation des fusées Pershing et des missiles de croisière en Europe, et celui des chrétiens-démocrates, qui ont su apprécier en lui la sensibilité d'un homme qui ne leur ressemble en rien, mais qui sait les écouter.

LUC ROSENZWEIG.

En Grande-Bretagne

La presse n'est pas tendre pour M. Jacques Chirac

LONDRES
de notre correspondant

M. Neil Kinnock, leader du Parti travailliste, a salué, dimanche soir, la « grande victoire de François Mitterrand et des socialistes français », qui est, selon lui, « un coup de massue pour la droite et spécialement l'extrême droite raciste ».

Mme Thatcher pour sa part n'a fait aucun commentaire. Interrogée avant l'élection sur ses préférences, elle expliquait en souriant qu'elle était depuis trop longtemps en politique pour répondre à ce genre de question. Les conservateurs britanniques ont souvent été réticents à donner un brevet de libéralisme bon teint à M. Chirac et à son gouvernement. Ils ont jugé sa politique économique trop timide pour être vraiment qualifiée de « thatcherisme ». Les tractions de ces derniers mois avec l'Iran, culminant avec la libération des trois otages français du Liban, les ont d'autre part choqués, comme l'opinion britannique en général.

Le Foreign Office a publiquement demandé des « clarifications » à Paris à ce sujet et rappelé que la Grande-Bretagne, elle, ne négociait pas avec les preneurs d'otages. Il est enfin de notoriété publique que le courant passait mieux entre M. Mit-

terrand et Mme Thatcher qu'entre celle-ci et M. Chirac, sur le plan personnel.

Les grands quotidiens britanniques annoncent le lundi 9 mai en première page la réélection de M. Mitterrand et insistent sur l'écart qui le sépare de M. Chirac. Le *Financial Times* écrit qu'il ne fait aucun doute que M. Mitterrand est le tacticien politique le plus accompli d'Europe. Mais le quotidien de la City estime que « c'est une autre affaire de savoir si ce numéro de virtuosité lui donne une stature d'homme d'Etat ou sert les intérêts supérieurs de la France ». Il remarque d'abord que M. Mitterrand « a fait sortir de sa bête le diable du Front national » sans être assuré pour autant de « savoir comment l'y faire rentrer ». Il prédit ensuite une période d'« incertitude politique » en France, s'interroge sur l'âge du président réélu et préconise la réduction à cinq ans du mandat présidentiel.

Le journal des affaires est sévère pour M. Chirac sur le sort duquel il se refuse à verser des larmes, en raison de ses « tentatives de dernière minute » jugées « grotesques » pour renverser la situation. Parmi celles-ci, le quotidien cite le retour en France de M. Prieur, malgré l'accord passé avec la Nouvelle-Zélande, l'assaut donné à Ouvé et les conditions de libération des trois otages du Liban. Le *Financial Times* conclut que « la France a clairement besoin d'un parti conservateur fort et efficace », et que « M. Chirac ne s'est pas vraiment révéillé l'homme capable d'en devenir le chef ». Le quotidien donne par ailleurs un prix de consolation à M. Raymond Barre « pendant du premier tour mais qui peut prétendre être le vainqueur moral du second ».

Le *Daily Telegraph* (conservateur), publie en première page une photo de M. Rocard, présenté comme devant être « vraisemblablement » le nouveau premier ministre. Ce quotidien constate que la vie politique française est décidément bien bizarre puisque les candidats de droite pris ensemble ont obtenu plus de voix au premier tour que ceux de gauche. Le *Daily Telegraph* estime que des élections législatives seront nécessaires « pour résoudre cette énigme : pourquoi une majorité de droite a-t-elle réélu un président socialiste ? ».

Pour *l'Independent*, la défaite de M. Chirac est plus cuisante encore que la victoire de M. Mitterrand n'est étonnante. *l'Independent* cite un membre de l'entourage du président selon lequel le but de ce dernier serait désormais de faire subir au RPR le sort qu'il a infligé au PCF.

Le *Guardian* (centre gauche) est le seul quotidien à se réjouir ouvertement de l'événement. « La victoire de M. Mitterrand n'est pas seulement méritée ; elle sert également les meilleurs intérêts de la France et constitue un soulagement pour ses alliés », écrit ce journal. Comme tous ses confrères, le *Guardian* critique les « coups de théâtre » de M. Chirac qui ont précédé le second tour. « La France doit faire face à une série de problèmes, conclut le quotidien, à l'intérieur et à l'extérieur, et sera mieux à même de les résoudre sous la direction d'un leader qui préfère l'arbitrage à l'affrontement ».

DOMINIQUE D'HOMBRES.

Les instituts de sondage à l'épreuve

Les instituts de sondage ont sans doute encore une fois maudit la loi du 19 juillet 1977 interdisant la diffusion de leurs enquêtes dans la semaine qui précède un scrutin. Les dernières estimations connues des électeurs, qui ont été publiées du 25 au 30 avril, n'ont évidemment pas pu prendre en compte l'impact d'événements tels que le retour des otages du Liban ou la libération meurtrière de ceux d'Ouvé en Nouvelle-Calédonie. Il en résulte que les intentions de vote en faveur

de M. François Mitterrand ont été au second tour généralement surestimées de 1 à 3 points suivant les instituts. Si IPSOS accordait au président de la République 53 % des voix dès le 24 avril, puis 55 % à la veille du scrutin, BVA lui a généreusement donné 57 % des suffrages. Ce dernier institut est revenu sur ce chiffre dans un sondage non publié créditant M. Mitterrand de 53,5 % des intentions de vote. La SOFRES, elle, a également revu à la baisse ses

dernières estimations et a ainsi parfaitement collé à la réalité, en accordant 54 % à M. Mitterrand à la veille du scrutin, contre 55 % en début de semaine. Au premier tour, BVA a donné les meilleures estimations, obtenant néanmoins, sur l'ensemble des candidats, un écart global (entre les chiffres de son dernier sondage et les résultats définitifs) de plus de 11 points. Cet écart est supérieur à 12 points en ce qui concerne la SOFRES et CSA, et se monte à plus

de 14 points pour Louis Harris et IPSOS.

En fait, tous les instituts ont eu tendance à surestimer les scores de MM. Mitterrand et Chirac au détriment de ceux de MM. Le Pen et Waechter, sous-évalués. Ainsi Louis Harris a accordé au président de la République 40 % des intentions de vote, alors qu'il n'a finalement recueilli que 34,09 % des suffrages. Cette enquête d'ailleurs fait l'objet de réserves de la part de la Commis-

sion des sondages. De même, la majorité des instituts ont crédité le premier ministre de résultats supérieurs de plus de 3 points par rapport à la réalité.

A l'inverse, l'influence du président du Front national est toujours sous-estimée dans les sondages depuis son entrée sur la scène politique lors des élections européennes de 1984. Si BVA s'est approché de la vérité en donnant 12 % des intentions de vote à M. Le Pen, l'IFOP a sous-évalué son score de près de 5 points.

Ce dernier institut, qui enregistre sur l'ensemble des candidats un écart de près de 21 points, c'est-à-dire le début de la campagne électorale. Ayant constitué un panel représentatif de 2 117 personnes, l'IFOP s'est efforcé d'interroger, à chaque vague, les 800 mêmes personnes issues de ce vivier, en vue de mesurer plus précisément les évolutions de l'électorat. Une méthode qui, si elle a permis de cerner les motivations des choix des électeurs, n'a pas fait ses preuves du point de vue de la réduction des marges d'erreur.

V. D.

AVANT LE SECOND TOUR

(Sondages publiés entre le 25 et le 30 avril 1988)

	IPSOS le Point publié le 25-4	BVA Paris-Match publié le 28-4	SOFRES Journées de province (1) publié le 25-4	IFOP Libération publié le 30-4	IPSOS TF1-RTL rendu public le 30-4	Résultats définitifs du 8 mai 1988
M. Mitterrand	53	57	56	55,5	55	54,05
M. Chirac	47	43	44	44,5	45	45,95
Réalisé le 24-4 auprès de 1 200 personnes.		Réalisé le 25-4 auprès de 1 297 personnes.	Réalisé les 26 et 27-4 auprès de 1 000 personnes.	Réalisé les 25 et 26-4 auprès de 815 personnes.	Réalisé le 29 avril auprès de 1 217 personnes.	

(1) Les Dernières Nouvelles d'Alsace, le Député du Midi, le Provençal et la Nouvelle République.

AVANT LE PREMIER TOUR

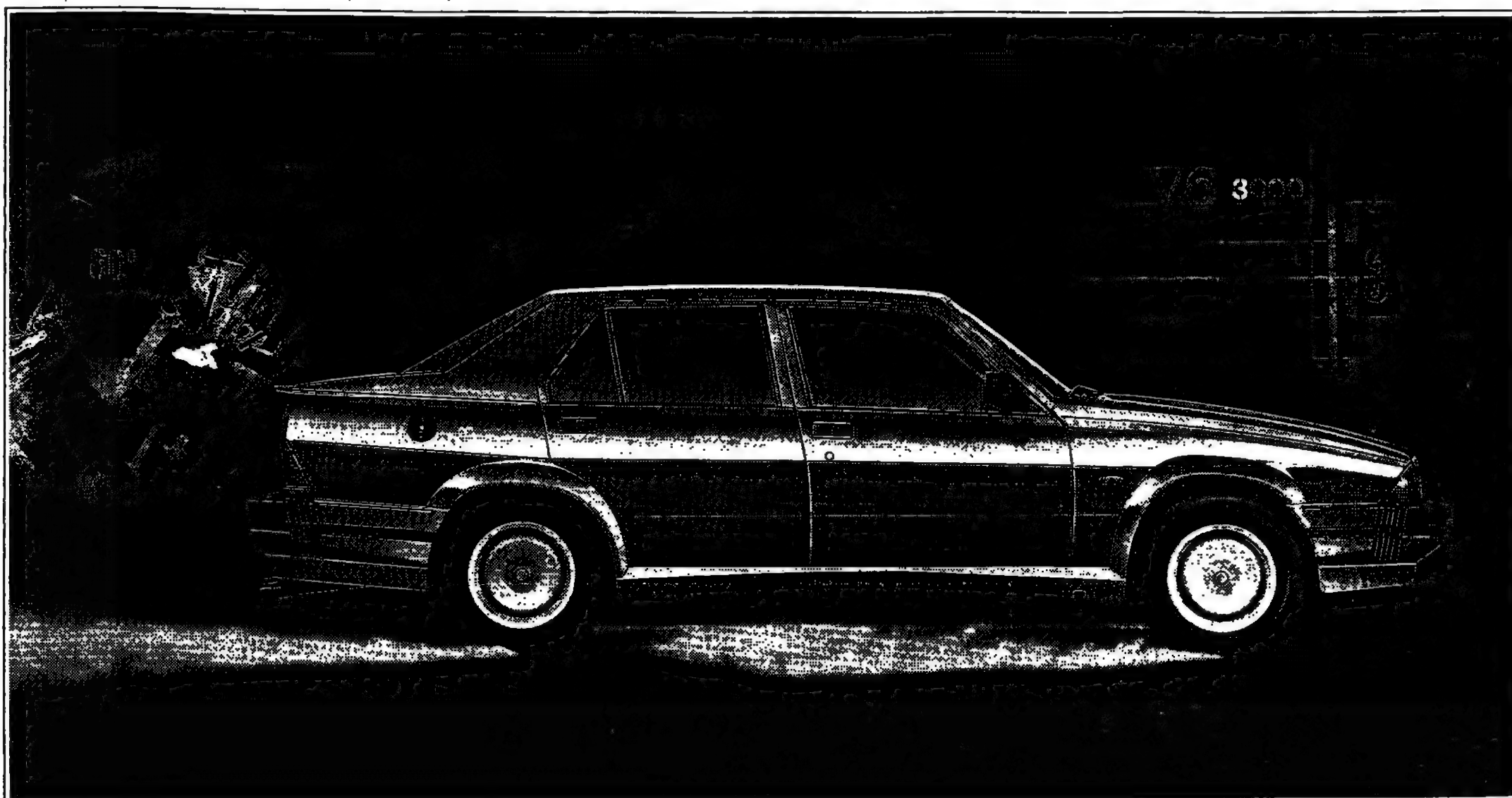
(Sondages publiés entre le 11 et le 16 avril 1988)

	CSA-La Vie publié le 11-4	IPSOS-Le Point publié le 11-4	BVA-Paris-Match publié le 14-4	IPSOS-VSD publié le 14-4	SOFRES-Nouv. Obs. publié le 15-4	L. Harris-Expr. publié le 15-4	IFOP-Libér. publié le 16-4	Résultats (en %) du 1 ^{er} tour
1 ^{er} tour	2 ^{er} tour	1 ^{er} tour	2 ^{er} tour	1 ^{er} tour	2 ^{er} tour	1 ^{er} tour	2 ^{er} tour	
Bonnel	1,5	1	1	—	1	2	0	0,38
Lagarde	2,5	3	2,5	3	2	2,5	0,5	1,99
Jaspal	2,5	5	7,5	7	7	5	2,5	2,10
Le Pen	37	52,5	52	37,5	52	54	38	4,76
Mitterrand	57	47,5	48	52	47,5	44	54	34,89
Waechter	2,5	2	2	2	2	2	2	3,78
Barre	16,5	48	16	17	17	16	19	16,54
Chirac	23	47,5	48	23	23,5	21	46	19,94
Le Pen	10,5	11	12	10	11	10	9,5	14,39
Sondage réalisé du 2 au 7 avril auprès de 966 personnes.		Sondage réalisé les 5 et 6 avril auprès de 1 202 personnes.	Sondage réalisé les 8 et 9 avril auprès de 1 340 personnes.	Sondage réalisé les 9 et 11 avril auprès de 1 983 personnes.	Sondage réalisé les 8 et 9 avril auprès de 1 000 personnes.	Sondage réalisé les 8 et 9 avril auprès de 979 personnes.	Sondage réalisé les 10, 11 et 12 avril auprès de 806 personnes.	

صكنا من الأصل

3 LITRES V6

JAMAIS UNE ALFA N'A ÉTÉ AUSSI PUISSANTE.



NOUVELLE ALFA 75 V6 AMERICA 3.0.

3.0 L À INJECTION ÉLECTRONIQUE MULTIPONT, SIX CYLINDRES EN V À 60°, 188 CH, UN COUPLE MAXI DE 25 MKG À 3000 TR/MN QUI ATTEINT 22 MKG DÈS 1000 TR/MN, DÉMARRAGES FULGURANTS ET REPRISES IMPRESSIONNANTES. 220 KM/H SUR CIRCUIT, LE KILOMÈTRE DÉPART ARRÊTÉ EN 28 s, 0 À 100 KM/H EN 7,3 s, LA PUISSANCE PARLE. À MOTEUR EXCEPTIONNEL, ON NE POUVAIT DONNER QUE LE MEILLEUR : PONT ARRIÈRE AUTOBLOQUANT, PARE-CHOC À ABSORPTION D'ÉNERGIE, FREINAGE ABS OPTIONNEL, ADHÉRENCE MAXIMUM MÊME DANS LES VIRAGES LES PLUS SERRÉS, SÉCURITÉ ET COMPORTEMENT ROUTIER HORS DU COMMUN. LA LIGNE DE LA V6 AMERICA 3.0 EXPRIME SA FORCE : SPOILER, BECQUET, JUPES LATÉRALES DE BAS DE CAISSE, JANTES EN ALLIAGE LÉGER, PNEUS TAILLE BASSE, RÉTROVISEUR PROFILÉ, AÉRODYNAMISME POUSSÉ. SIÈGES ENVELOPPANTS, VOLANT RÉGLABLE EN HAUTEUR ET EN PROFONDEUR, DIRECTION ASSISTÉE, INTÉRIEUR VELOURS, AIR CONDITIONNÉ EN OPTION, CONFORT DE CONDUITE PARFAIT, PLAISIR DE PILOTAGE TOTAL. VENEZ DÉCOUVRIR LA NOUVELLE ALFA 75 V6 AMERICA 3.0 CHEZ LES 450 CONCESSIONNAIRES ET AGENTS ALFA ROMEO. LES VOITURES PRODIGES VOUS Y ATTENDENT.



Alfa passionne la route

ALFA 75. UNE GAMME À PARTIR DE 85.300 F. MODÈLE PRÉSENTÉ ALFA 75 V6 3.0 AMERICA : 156.000 F. PRIX CLÉS EN MAIN. TARIF AU 15/02/88. CONSOMMATIONS UTAC : 7,4 l à 90 km/h - 9,2 l à 120 km/h - 12,9 l en cycle urbain. GARANTIES : TOTALE 1 AN, MOTEUR 2 ANS (DANS LA LIMITE DE 100.000 KM), ANTICORROSION 6 ANS. LUBRIFIANT Agip - ALFA ROMEO FINANCEMENT.



Le second tour de

Les reports de voix

L'extrême droite : confirmation de sa diversité

Comment s'est réparti l'électorat lepéniste ? A la lecture des résultats, on constate qu'il est très diversifié. M. Le Pen est arrivé en tête dans 10 départements, en reculant dans tous les autres. Ses scores sont très élevés dans les départements de la droite et de l'extrême droite du premier tour. Il serait sans doute intéressant de mettre ces résultats sur le seul compte des électeurs du président du FN. Les déflections ont également affecté l'électorat bariste. Toutefois, un certain nombre d'indices permettent de mesurer l'ampleur des pertes de M. Chirac sur son flanc d'extrême droite.

Tout d'abord, le classement des départements par ordre croissant de perte par rapport au total Chirac-Barre-Le Pen fait apparaître que le premier ministre enregistré ses plus fortes déperditions de voix dans les départements où M. Le Pen est arrivé en tête il y a quinze jours. Dans ce classement, le Vaucluse, le Var, le Gard, les Bouches-du-Rhône, le Bas-Rhin et la Haute-Rhin, et la Moselle occupent la queue du tableau. Dans ce dernier département, où le président du FN avait recueilli 19,90 % des voix, M. Chirac a un manque à gagner de près de 9 points par rapport au vote droite-extrême droite du 24 avril.

D'autre part, il semble que les bastions « anciens » de la « lepénie »

ont refusé le choix entre « le pire et le mal ». C'est ainsi, par exemple, que dans les villes des Bouches-du-Rhône (à l'exception de Marseille), où le FN est arrivé en tête le 24 avril, le taux de bulletins blancs et nuls est supérieur à celui de la moyenne départementale. Le taux d'abstention a également crû d'une façon significative.

En revanche, dans d'autres départements, l'antichiracisme a été plus fort que l'antilepénisme, et M. Chirac enregistre de bons reports : c'est le cas dans les principales villes des Alpes-Maritimes (Cannes, Antibes, Grasse, etc.) ou du Var.

Enfin, dans les terres de gauche où la « lepénie » du FN est encore fraîche, les électeurs de gauche séduits par M. Le Pen au premier tour ont retrouvé le vote Mitterrand au second tour. C'est très net dans certains quartiers populaires de Toulouse ou de La Seyne (Var), nous signale notre correspondant. Même constat dans le département du Nord. Dans le sud du département, où le FN avait progressé de 10 points par rapport à 1986, M. Mitterrand empoche un gain de 16 points par rapport au cumul gauche-extrême gauche du 24 avril. Le littoral dunkerquois présente les

mêmes caractéristiques, alors que le secteur est de la métropole lilloise (où la percée du FN est plus ancienne) ne permet pas à M. Mitterrand de bénéficier d'un aussi favorable report de voix FN.

Bref, le résultat de ce second tour est le reflet du caractère composite de l'électorat lepéniste : la fraction dure (extrême droite, rapatriés...) a plutôt opté pour le blanc, le nul ou l'abstention ; celle venue de la droite classique a voté Chirac ; celle venue de la gauche y est retournée.

P. S.

L'extrême gauche, le PCF, l'écologisme : front uni

Toute la gauche a fait front. Des électeurs de M. Pierre Bousset aux électeurs de M. André Lajoinie en passant par ceux de M. Arlette Laguiller et de M. Pierre Juquin, la gauche du 24 avril s'est massivement retrouvée, le 8 mai, derrière M. François Mitterrand. Les premières observations révèlent d'exceptionnels reports.

Selon une étude effectuée par Bull et BVA pour le compte d'Antenne 2, la répartition de la provenance des 54 % obtenus par M. Mitterrand confirme le haut niveau des transferts entre le pre-

mier et le second tour. Ainsi, les quatre candidats de gauche ont fourni 10 points au prétendant unique de la gauche : 6 points viendraient de M. Lajoinie, 2 points de M. Juquin, 1,5 point de M. Laguiller et 0,5 point de M. Bousset. Pour ce dernier, cela signifie que la totalité de ses électeurs s'est reportée sur M. Mitterrand. La proportion est supérieure à 95 % pour l'électorat du candidat « rénovateur », neuf électeurs sur dix du candidat du PCF auraient voté pour M. Mitterrand ainsi que trois électeurs sur

quatre de la candidate de Lutte ouvrière.

Les gros bataillons du vainqueur avaient évidemment déjà voté pour lui au premier tour : ils représenteraient 32 points du score final, soit près de 10 millions d'électeurs de M. Mitterrand du 24 avril. Le chef de l'Etat aurait bénéficié, selon l'enquête de BVA, de 3 points venant des électeurs du candidat écologiste, M. Antoine Waechter, ce qui représente plus de 900 000 suffrages. Ce chiffre équivaut à 80 % de l'électorat des Verts du 24 avril.

Le total des voix de gauche et écologistes entrant ainsi pour 45 points dans les 54 % réalisés par M. Mitterrand, la différence de 9 points est apportée par des électeurs qui s'étaient abstenus au premier tour, ainsi que par des électeurs s'étant prononcés pour MM. Barre, Le Pen et... peut-être Chirac.

O. S.

Le « barrisme » : inquiétudes municipales

Selon un sondage CSA, environ 13 % des électeurs du premier tour de M. Raymond Barre auraient déjeuné les rangs de la majorité pour rejoindre ceux des mitterrandistes.

Ce sont dans les départements où le FN est fort que le report des voix barristes semble s'être le mieux passé. Les Bouches-du-Rhône, le Var, les Alpes-Maritimes, le Vaucluse, les Pyrénées-Orientales, le Gard, l'Hérault, le Haut-Rhin et le Bas-Rhin arrivent en tête des départements dans lesquels le premier ministre enregistre d'un tour sur l'autre les gains les plus importants. On peut penser que, face aux consi-

gnes de vote ambiguës de M. Jean-Marie Le Pen à l'égard du « candidat rénovateur », l'électorat UDF de ces bastions lepénistes a serré les rangs.

Pour le reste, à l'heure des bilans, les caquies de l'UDF, notamment les centristes, contemplent hanté un spectacle qui n'est pas pour eux guère réjouissant. M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, président du conseil général d'Ille-et-Vilaine, voit M. Mitterrand l'emporter dans la ville dont il est le maire, Vitré. Le président de l'UDF, M. Jean Lecanuet, doit faire le

même constat pour sa bonne ville de Rennes. M. André Santini (PSD), maire d'Asy-les-Moulineaux, ne peut également que constater que les voix mitterrandistes sont majoritaires dans sa ville. La liste est encore longue des maires qui, dans la perspective des municipales de 1989, sont vacillants si les alliances actuelles sont maintenues et si le score de la gauche suit les traces du score présidentiel du 8 mai : Toulouse, Châteauroux, Tours, Blois, Saint-Etienne, Cholet, Metz, Roubaix, Tourcoing, Mulhouse, en sont quelques exemples.

P. S.

Deux élections cantonales partielles

YVELINES : canton de Poissy-Nord (1^{er} tour).

Inscr., 21 546; vot., 16 593; suffr. exp., 16 212. MM. Paul-Xavier Poffi (RPR), 6 273 voix; Jean Betbeder (PS), 5 230; Michel Curat (FN), 1 849; Jean-Claude Davenel (div. d.), 1 549; Jacques Rodriguez (PCF), 1 100; Philippe Cadoux (POE), 211. Il y a ballottage.

[Le candidat du RPR, soutenu par l'UDF, est arrivé en tête de cette partielle organisée à la suite de la décision de M. Jacques Mandel-Argus, maire de Poissy (RPR), de ne pas se représenter au mandat de conseiller général qu'il détenait depuis 1982. Devant député des Yvelines à la suite du décès de Robert Wagner (RPR), M. Mandel-Argus s'est ainsi vu en conforter avec la loi relative au non-cumul des mandats. M. Poffi a recueilli 38,69 % des suffrages, les deux représentants de la droite en rassemblant 48,24 %. Les candidats de la majorité avaient, pour leur part, obtenu, au premier tour du scrutin de 1982, 49,03 % des suffrages. A gauche, le représentant du PS a soutenu de près de 5 points son résultat de 1982, rassemblant 32,26 % des voix (au lieu de 27,73 %). En revanche, le candidat communiste abandonne près de 9 points en réunissant 6,78 % des suffrages (au lieu de 15,73 %).

Au premier tour de l'élection de 1982, les résultats étaient les suivants : Inscr., 20 949; vot., 12 509; suffr. exp., 12 218. MM. Mandel-Argus, 4 708; Desbordes (PS), 3 389; Thozem (PCF), 1 922; Grohe (UDF), 1 283; Poffi (écot.), 1 131; M. Brousse (écot.), 1 031. Au second tour, M. Mandel-Argus s'est opposé avec 7 215 voix contre 6 168 à M. Desbordes, sur 13 383 suffrages exprimés, 13 688 votants et 20 949 électeurs inscrits.]

YVELINES : canton de Vélizy-Villacoublay (premier tour). Inscr., 15 139; vot., 12 392; suffr. exp., 12 079. MM. Franck

Borotra (RPR), député, 4 474 voix; Gérard Desseigne (PS), 3 957; Philippe Colombani (FN), 737; Jean-Louis Passard (PCF), 519; Maximilien Debezolaine (POE), 127. Il y a ballottage.

[Six candidats briguent la succession de Robert Wagner, député (RPR) et conseiller général depuis 1976, décédé le 3 avril dernier. Forte parole du RPR, M. Borotra, soutenu par l'UDF, recueille 37,83 % des voix, tandis que le candidat divers droite obtient 18,75 % des suffrages. Ces deux derniers ne retrouvent pas néanmoins le score recueilli en 1982 par Robert Wagner (68,46 %), souffrant notamment de la présence d'un candidat du Front national qui réunit 6,10 % des voix.

A gauche, M. Desseigne, qui recueille 32,75 % des suffrages, améliore de plus de 8 points son résultat de 1982 (24,49 %). Il bénéficie non seulement d'une baisse du représentant communiste (4,29 % au lieu de 7,03 %), mais également d'une participation exceptionnelle (18,14 % d'abstentionnistes au lieu de 31,16 % en 1982).

Robert Wagner a été réélu, dès le premier tour en 1982, avec 6 975 voix, contre 2 495 à M. Desseigne et 717 à M. Quenec (PCF). Les suffrages exprimés, 19 372; votants et 15 067 électeurs inscrits.]

● Décès du maire d'Ensisheim (Haut-Rhin). — Maire et conseiller général d'Ensisheim (Haut-Rhin), Louis Egloff (UDF-CDS) est décédé, le dimanche 8 mai, des suites d'une longue maladie. (Corresp.)

[Né le 25 août 1928, Louis Egloff, enseignant, entre en 1977 au conseil municipal d'Ensisheim, où il occupe les fonctions de premier adjoint au maire. Il remplace, en juin 1983, Eugène Spies (UDF-CDS), décédé, maire de cette commune et conseiller général, et est réélu en 1985 à l'Assemblée départementale.]

D'un tour à l'autre

	SECOND TOUR 8 MAI 1988		PREMIER TOUR 24 AVRIL 1988			
	M. MITTERRAND	M. CHIRAC	MM. MITTERRAND + LAJOINIE + JUQUIN + M. LAUGUILLER + M. BOUSSET	MM. MITTERRAND + LAJOINIE + JUQUIN + M. LAUGUILLER + M. BOUSSET + M. WAECHTER	MM. CHIRAC + BARRE	MM. CHIRAC + BARRE + LE PEN
AIN	49,28	50,71	39,53	43,57	40,33	56,42
ALLIER	61,42	38,57	52,83	56,18	39,48	43,89
ALPES	57,91	42,08	52,40	55,40	34,45	44,59
ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	53,08	46,91	44,72	49,24	34,83	50,75
HAUTES-ALPES	49,67	50,32	48,54	45,86	40,43	54,13
ALPES-MARITIMES	40,97	59,02	33,46	36,49	39,26	51,98
ARDECHES	52,38	47,61	49,93	48,07	39,83	51,92
ARDENNES	52,53	47,46	49,89	53,37	31,55	46,62
ARIÈGE	48,45	51,54	47,59	51,41	28,29	38,88
AUBE	52,24	47,75	43,81	47,31	38,26	52,68
AUDE	61,22	38,77	55,14	58,36	27,97	41,09
AVEYRON	50,51	49,48	42,86	44,26	44,26	53,13
BOUCHES-DU-NORD	58,45	41,54	41,99	44,93	28,66	55,06
CALVADOS	55,81	44,18	46,75	50,85	38,09	49,14
CANTAL	45,70	54,29	41,48	43,92	48,96	56,07
CHARENTE	59,83	40,16	53,02	56,25	34,85	43,74
CHARENTE-MARITIME	54,40	45,59	46,90	53,07	38,25	46,46
CHER	57,06	42,93	48,93	53,13	36,29	46,66
CORREZE	50,89	49,10	47,63	50,04	44,82	49,95
CORSE-DU-SUD	42,58	57,41	36,88	39,26	45,92	60,73
HAUTE-CORSE	48,23	51,76	42,92	45,55	42,43	54,44
COTE-D'OR	52,59	47,40	43,62	48,01	43,06	51,98
COTES-DU-NORD	59,36	40,63	51,59	56,67	36,13	44,37
CREUSE	53,90	46,09	51,51	54,04	38,16	45,95
DORDOGNE	56,61	43,38	51,11	54,32	35,86	45,67
DOUBS	53,45	46,54	43,55	48,43	37,14	51,56
DROME	52,47	47,52	43,27	47,85	35,44	52,14
EURE	52,92	47,07	46,49	50,52	36,02	50,06
EURE-ET-LOIRE	53,78	46,21	44,30	47,68	36,91	52,31
FINISTERE	54,41	45,58	45,32	49,59	40,48	50,40
GARD	54,34	45,65	46,19	49,48	29,92	50,51
HAUTE-GARONNE	59,67	40,32	51,61	55,32	31,52	44,67
GERES	57,52	42,47	50,79	54,96	34,94	49,46
GIRONDE	56,95	43,04	49,73	52,75	34,94	47,24
HERAULT	53,31	46,68	45,77	49,11	30,96	49,98
ILLE-ET-VILAINE	54,21	45,78	45,60	50,01	41,34	49,98
INDRE	58,52	41,47	51,23	54,13	34,52	45,86
INDRE-ET-LOIRE	54,02	45,97	48,08	50,71	37,04	49,97
ISERE	55,60	44,39	45,77	50,57	33,52	49,62
JURA	54,39	45,60	43,92	49,27	36,19	50,72
LANDES	57,65	42,34	52,74	55,07	35,96	44,92
LOIR-ET-CHER	54,05	45,94	46,51	49,63	37,57	50,36
LOIRE	52,92	47,07	48,19	50,42	31,20	53,99
HAUTE-LOIRE	48,75	51,24	39,50	43,49	42,42	56,50
LOIRE-ATLANTIQUE	54,77	45,22	46,04	50,31	39,65	49,68
LOIRET	51,86	48,13	42,83	45,77	39,38	54,22
LOT	57,96	42,03	51,31	55,72	39,36	44,27
LOT-ET-GARONNE	54,01	45,98	46,67	50,62	34,56	49,97
LOZERE	43,95	56,04	36,41	39,84	48,52	60,15
MAINE-ET-LOIRE	48,98	51,01	39,99	44,13	46,33	55,86
MANCHE	49,30	50,69	40,76	45,07	44,14	54,92
MARNE	53,07	46,92	44,31	48,26	37,70	51,73
HAUTE-MARNE	54,70	45,29	49,16	53,20	35,20	50,63
MAYENNE	48,21	51,78	40,19	44,25	47,53	55,74
MEURTHE-ET-MOSELLE	58,28	41,71	47,33	51,54	33,60	48,45
MEUSE	53,72	46,27	44,84	48,51	36,47	51,48
MORBIHAN	52,99	47,00	43,82	47,42	39,59	52,57
MOSELLE	55,65	44,34	42,33	46,16	32,98	50,83
NIEVRE	63,96	36,03	57,99	60,88	29,47	39,19
NORD	68,52	31,47	54,22	56,22	30,61	45,77
OISE	58,12	41,87	48,14	51,47	31,79	48,52
ORNE	60,26	39,73	45,48	49,48	31,79	54,51
PAS-DE-CALAIS	64,66	35,33	57,38	60,13	42,71	49,26
PUY-DE-DOME	54,87	45,12	47,32	51,35	37,86	49,64
PYRENEES-ATLANTIQUES	50,11	49,88	43,33	46,74	42,56	53,25
HAUTES-PYRENEES	39,31	60,68	52,91	56,10	33,95	43,89
PYRENEES-ORIENTALES	52,92	47,07	48,27	50,71	31,20	51,72
BAS-RHIN	48,39	51,60	32,49	41,86	36,19	58,13
HAUT-RHIN	58,15	41,84	33,84	43,14	35,14	56,85
RHONE	48,42	51,57	38,81	42,62	39,34	57,37
HAUTE-SAONE	55,13	44,86	46,42	50,53	35,61	49,46
SAONE-ET-LOIRE	55,34	44,65	47,57	51,14	37,74	48,25
SARTHE	57,93	42,06	49,54	53,18	37,46	46,81
SAVOIE	58,18	41,81	40,79	45,79	38,99	54,20
HAUTE-SAVOIE	43,69	56,30	33,80	39,18	45,33	60,81
PARIS	45,32	54,67	37,80	41,44	45,16	58,55
SEINE-MARITIME	55,34	44,65	52,58	55,93	32,83	44,06
SEINE-SAINE-DENIS	53,05	46,94	43,45	47,27	34,97	52,72
YVELINES	46,26	53,73	38,62	41,97	42,97	58,02
DEUX-SEVRES	53,66	46,33	45,69	50,16	31,74	45,54
SOMME	60,04	39,95	51,58	54,45	33,89	46,66
TARN	55,37	44,62	47,45	51,33	34,11	49,30
TARN-ET-GARONNE	54,97	45,02	46,76	50,69	34,08	61,16
VAR	43,64	56,35	35,98	38,83	31,91	55,83
VAUCLUSE	40,34	59,65	41,26	44,96	48,52	57,22
VENDEE	46,07	53,92	38,86	42,77	37,19	47,96
VIENNE	56,20	43,79	48,70	52,53	38,15	47,46
HAUTE-VIENNE	61	37,99	55,95	59,04	33,11	49,95
VOSGES	54,77	45,22	43,75	48,56	36,54	51,43
YONNE	52,13	47,86	43,44	47,07	37,19	52,92
TERRITOIRE DE BELFORT	57,53	42,46	45,95	52,03	31,19	47,96
ESSONNE	54,95	45,04	45,50	49,83	35,17	50,16
HAUTS-DE-SEINE	48,56	51,43	40,32	43,99	41,23	54,51
SEINE-SAINE-DENIS	60,90	39,09	51,21	54,48	25,70	45,51
VAL-DE-MARNE	55,42	44,57	47,14	50,95	33,46	49,84
VAL-D'OISE	55,53	44,46	45,57	49,38	32,53	50,61

Le Monde

EN BANQUE DE DONNÉES

LE TEXTE INTÉGRAL DU MONDE
INDEXÉ DEPUIS JANVIER 87
EN LIGNE SUR VOTRE TERMINAL OU VOTRE MINTEL
POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

SINORG G CAM. SERVEUR

Tél. (11) 45-38-70-72



Christiane Eluère

Un volume
relié pleine toile,
31 x 24 cm,
224

Le second tour de

le P.C.F., l'écologie: front uni

Municipales

à l'autre

l'élection présidentielle

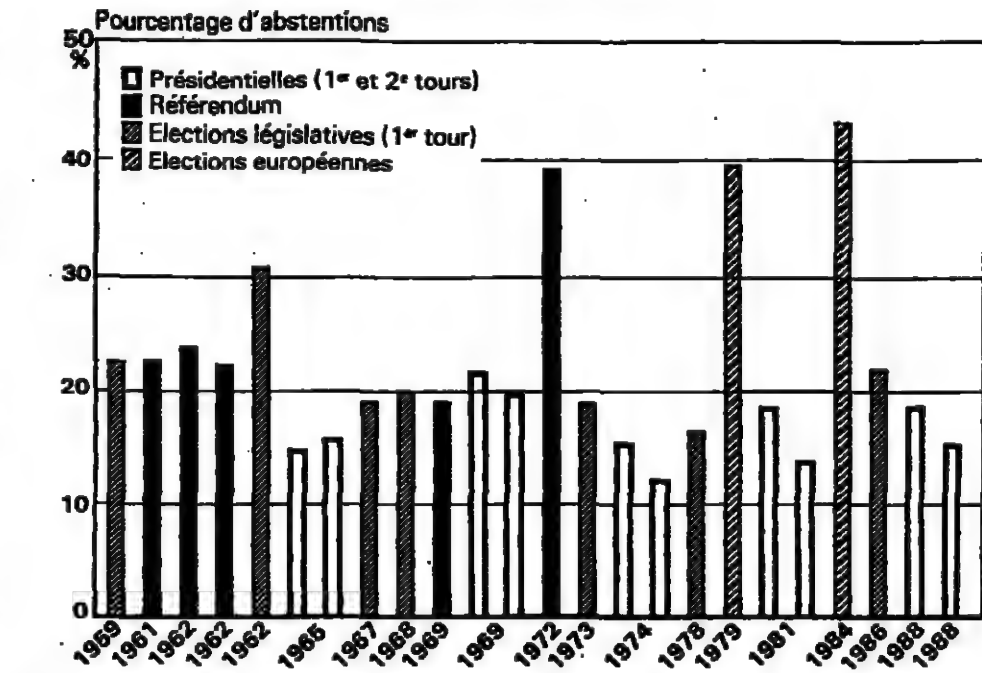
Le Monde • Mardi 10 mai 1988 • 15

La participation

Une bonne mobilisation

Le taux d'abstention du second tour (15,82 % d'après les données disponibles le lundi 9 mai dans la matinée) a régressé par rapport au premier tour (18,61 %). Il reste cependant supérieur à celui du 10 mai 1981 (14,13 %). Le caractère spectaculaire de la fin de campagne n'a donc pas provoqué le surcroît de mobilisation électorale qu'avait entraîné en 1981 l'affrontement entre M. Mitterrand et M. Giscard d'Estaing.

Les départements où l'abstention a le plus sévi sont la Haute-Corse (23,68 %), la Corse-du-Sud (23,12 %), la Seine-Saint-Denis (20,76 %), Paris (19,72 %), le Val-de-Marne (18,15 %), le Rhône (17,54 %), la Loire (17,33 %), la Sarthe (17,23 %), le Val-d'Oise (17,13 %), le Bas-Rhin (17,05 %) et le Haut-Rhin (16,91 %). La plupart de ces départements figuraient déjà au « palmarès » analogue du premier tour. Les départements où la participation a été la plus forte sont la Corrèze (9,50 % d'abstention), le Lot (10,78 %), la Lozère (10,98 %), le Tarn (11,41 %), la Dordogne (11,41 %), les Côtes-du-Nord (11,41 % dans les trois cas), l'Aveyron (11,60 %), la Haute-Saône (11,77 %), la Somme (11,88 %), les Landes



(11,97 %) et le Tarn-et-Garonne (11,25 %). Ni les départements où l'influence du Front national est forte ni ceux qui constituent des bastions traditionnels du Parti communiste n'ont échappé à cette mobilisation globale accrue du second tour.

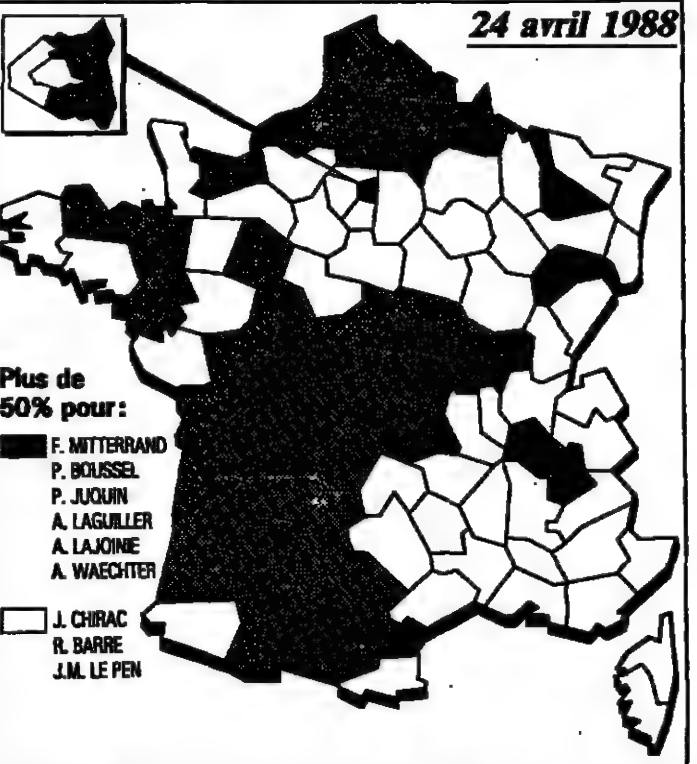
Parmi les bastions du FN l'abstention passe entre les deux tours, dans les Bouches-du-Rhône, de 20,02 % à 18,11 %; dans le Var, de 18,90 % à 15,99 %; dans les Pyrénées-Orientales, de 19,70 % à 15,85 %; dans le Gard, de 12,36 % à 14,89 %. Dans les départements de la couronne pari-

sienne où l'influence du Parti communiste est traditionnelle, l'abstention régresse aussi de 22,24 % à 20,76 % en Seine-Saint-Denis; de 19,08 % à 17,13 % dans le Val-d'Oise et de 19,97 % à 18,15 % dans le Val-de-Marne.

M. K.



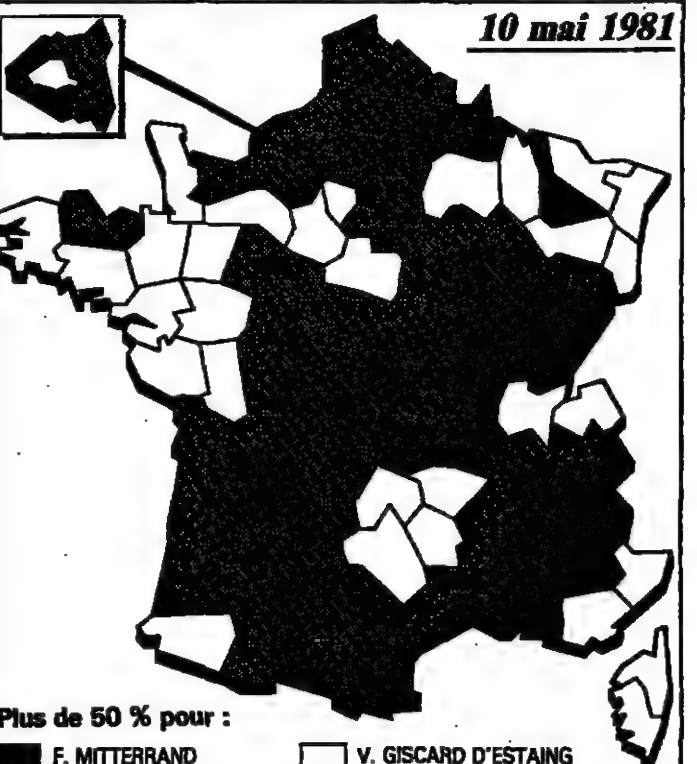
Plus de 50 % pour : F. MITTERRAND J. CHIRAC



Plus de 50 % pour : F. MITTERRAND J. CHIRAC

P. BOUSSEL P. JOUIN A. LAGUILLE A. LAJOIE A. WACHTER

J. CHIRAC R. BARRE J.M. LE PEN



Plus de 50 % pour : F. MITTERRAND V. GISCARD D'ESTAING



205 (3 et 5 portes) en livraison immédiate c'est possible chez NEUBAUER

NEUBAUER PEUGEOT

227, bd. Anatole-France 93200 ST-DENIS ☎ 48.21.60.21
4, rue de Châteaudun 75009 PARIS ☎ 42.85.54.34

ALBERT MEMMI

ALBERT MEMMI Le Pharaon

Roman JULLIARD

DÉPARTEMENT	8 MAI 1988	24 AVRIL 1988	10 MAI 1981
Alsace	15,67	18,96	14,10
Alsace	13,59	16,20	11,53
Allier	15,06	17,28	12,78
Alpes-de-Haute-Provence	13,99	17,64	13,06
Hautes-Alpes	13,50	18,46	13,30
Alpes-Maritimes	19,93	19,91	15,71
Ardeche	13,66	17,33	12,93
Ardennes	15,09	18,42	11,84
Ariège	13,40	18,19	13,09
Aube	16,11	18,90	13,64
Aude	12,33	15,24	11,40
Aveyron	11,69	15,49	11,30
Bouches-du-Rhône	18,11	20,82	17,78
Calvados	15,42	18,11	13,12
Cantal	12,83	17,30	13,84
Charente	14,13	17,42	12,29
Charente-Maritime	16,10	19,58	14,49
Cher	15,40	17,79	12,42
Corrèze	9,50	12,48	11,05
Corse-du-Sud	23,12	31,56	25,18
Haute-Corse	23,68	32,22	30,15
Côte-d'Or	14,79	18,49	13,58
Côtes-du-Nord	11,41	14,46	10,89
Creuse	15,50	19,78	15,15
Dordogne	11,41	14,44	10,88
Doubs	13,24	16,69	12,55
Drôme	14,82	17,85	13,71
Eure	14,59	17	11,90
Eure-et-Loir	14,38	16,43	12
Falaise	13,86	16,76	12,80
Gard	14,89	17,26	14,06
Haute-Garonne	15,21	18,48	13,98
Gers	13,38	17,55	11,64
Gironde	15,86	17,62	13,92
Hérault	14,81	18,23	13,92
Ile-et-Vilaine	13,89	17,83	12,29
Indre	13,14	16,24	12,25
Indre-et-Loire	15,92	18,59	13,76
Isère	15,88	18,07	13,87
Jura	13,31	17,42	11,60
Landes	11,97	14,62	10,92
Loir-et-Cher	12,97	15,44	11,56
Loire	17,33	20,26	15,25
Haute-Loire	13,63	17,57	12,57
Loire-Atlantique	16,06	18,59	13,74
Loiret	13,72	16,26	11,99
Lot	10,78	14,77	9,85
Lot-et-Garonne	12,92	15,61	11,51
Lozère	10,98	17,65	13,98
Maine-et-Loire	14,87	15,88	12,78
Manche	14,67	17,39	13,65
Marne	16,34	19,30	13,83
Haute-Marne	15,91	19,84	13,82
Mayenne	15,73	14,71	11,58
Meurthe-et-Moselle	16,67	19,98	14,59
Meuse	13,87	16,68	11,83
Morbihan	13,98	16,87	12,77
Moselle	16,14	17,81	13,90
Nièvre	14,18	17,53	12,84
Nord	15,13	16,78	11,78
Oise	13,57	15,55	11,52
Orne	13,17	16,26	12,31
Pas-de-Calais	13,45	14,73	10,79
Puy-de-Dôme	13,95	17,55	11,98
Pyrénées-Atlantiques	14,24	17,37	12,62
Hautes-Pyrénées	15,39	19,16	14,31
Pyrénées-Orientales	15,85	19,78	15,46
Rhône	17,85	18,42	14,53
Haute-Rhône	16,91	17,84	14,72
Rhône	17,54	19,75	15,67
Haute-Saône	11,77	15,99	10,64
Saône-et-Loire	16,64	20,89	14,51
Sarthe	15,25	17,57	12,28
Savoie	16,33	20,87	14,61
Haute-Savoie	16,34	19,76	15,17
Paris	19,72	23,12	17,37
Seine-Maritime	15,78	17,75	12,68
Seine-et-Marne	16,15	18,47	13,94
Yvelines	15,69	17,92	13,53
Deux-Sèvres	13,44	15,82	11,59
Somme	11,88	14,29	9,78
Tarn	11,41	14,73	10,14
Tarn-et-Garonne	12,25	16,11	10,82
Var	15,99	18,90	13,75
Vaucluse	14,82	16,13	13,23
Vendée	12,33	13,98	10,67
Vienne	14,85	17,14	12,28
Haute-Vienne	12,78	15,57	11,56
Vosges	14,22	17,27	12,22
Yonne	14,87	17,82	12,97
Territoire-de-Belfort	14,54	18,11	12,25
Essonne	15,82	18,22	13,56
Haute-de-Seine	15,96	19,11	15,31
Seine-Saint-Denis	20,76	22,24	17,34
Val-de-Marne	18,15	19,97	15,94
Val-d'Oise	17,13	19,88	14,02

Le second tour de

PARIS : le candidat Chirac n'a pas profité de l'audience du maire

« A quoi ça sert que le maire se décarcasse, si le candidat n'en profite pas ? ». Les collaborateurs de M. Jacques Chirac à l'Hôtel de Ville de Paris peuvent se poser cette question. Malgré tout le travail accompli depuis que, en 1977, il en a été élu maire pour la première fois, Jacques Chirac n'a pas été jugé par ses administrés comme premier magistrat de sa ville, mais tout simplement comme un candidat à l'Élysée. Trois chiffres suffisent à le montrer. Dimanche, le candidat de la droite a obtenu 54,68 % de suffrages exprimés dans la capitale. Au deuxième tour de 1974, M. Valéry Giscard d'Estaing avait recueilli 56,9 % et le 10 mai 1981 53,56 %. Le maire-candidat n'a fait gagner que 1,12 point à son camp en sept ans. C'est peu. Il lui en a fallu perdre 2,22 en quatorze ans. C'est beaucoup.

Les Parisiens apprécient leur maire. Le triomphe qu'ils lui ont fait aux municipales de 1983, lorsqu'ils lui ont offert les vingt arrondissements pour déjouer la manœuvre socialiste, le prouve. Pour autant, ils ne sont pas décidés à l'aider à devenir président de la République. Sa fonction de premier magistrat ne lui a apporté

guère plus de voix qu'à celui qu'il soutenait — du bout des lèvres — il y a sept ans. La droite a même régressé par rapport à l'époque — lointaine — de 1974, quand la capitale ne disposait pas d'un véritable maire, mais était en fait gérée par un préfet. Au vu des résultats du premier tour, la majorité municipale avait déjà constaté avec effroi qu'elle n'était majoritaire que dans sept des vingt et une circonscriptions parisiennes ; dans dix autres, il lui fallait le secours de l'extrême droite pour franchir la barre fatidique des 50 % ; et les quatre dernières étaient réservées à la gauche socialiste avec le renfort des voix écologistes.

Au deuxième tour, elle doit admettre — comme elle s'y attendait — que les suffrages qui s'étaient portés au premier sur M. Jean-Marie Le Pen ne lui étaient pas automatiquement acquis. Il manque à M. Chirac 3,56 points pour atteindre l'addition des voix qui s'étaient, quinze jours plus tôt, portées sur lui, sur M. Raymond Barre et sur M. Le Pen.

Ces suffrages perdus, c'est bien entendu M. François Mitterrand qui les recueille. Addi-

tionnés à tous ceux de gauche, à ceux du candidat écologiste, ils lui permettent d'atteindre 45,32 %, soit 1,1 point de moins qu'il y a sept ans.

Le plus surprenant, c'est que l'action de la municipalité parisienne n'a rien changé à la géographie politique traditionnelle de la capitale. Le candidat de la gauche devance, cette fois encore, celui de la droite dans neuf des vingt arrondissements de la capitale (le 2^e, 3^e, 4^e, 10^e, 11^e, 13^e, 18^e, 19^e, 20^e), c'est-à-dire le Marais, le Sentier et l'Est parisiens, les points d'ancrage habituels de la gauche dans la capitale. Paris s'est ennobli, mais la droite continue à s'être vraiment chez elle que dans les traditionnels quartiers bourgeois du centre des affaires et de l'Ouest. Car dans huit des arrondissements où il gagne cette année, M. Mitterrand était déjà en tête il y a sept ans. Il n'a gagné depuis que le 2^e, en y prospérant de 2,35 points. En échange, il a cédé le 14^e, où il a reculé de 1,23 point, un arrondissement soumis depuis quelques années à une formidable restructuration immobilière.

Extraordinaire stabilité donc. D'un arrondissement à l'autre, les variations depuis sept ans ne sont en général que de plus ou de moins un point. La plus forte se trouve dans le 15^e, où M. Chirac obtient 2,99 points de plus que M. Giscard d'Estaing ; dans le 16^e (+ 2,22 points pour la droite) et dans le 13^e où la présence de M. Jacques Toubon à la mairie a fait perdre 2,05 points à la gauche, mais ne l'a pas empêchée d'être majoritaire.

Le maire de Paris va devoir tirer les leçons de cet échec — relatif — du candidat dans sa ville. Le quadrillage de la cité par des adjoints dévoués, la mainmise du RPR sur la gestion de la capitale, ont certes permis d'y réduire l'influence de l'UDF, mais pas de contenir la poussée de l'extrême droite, ni d'éviter que la gauche y garde de sérieux points d'appui.

L'Hôtel de Ville peut être une place forte solide pour traverser des moments difficiles, une base de repli bien utile ; elle ne permet pas de faire de la capitale une base pour la conquête de la France entière. Il y a — depuis Étienne Marcel — des constantes dans l'histoire de France.

THIERRY BRÉHER.

Ins. 1 238 763 ; vot. 994 454
Abst. 244 309 (19,72 %)
Suffr. expr. 968 664

Chirac 529 655 (54,67)
Mitterrand 439 009 (45,32)

1^{er} tour. — Ins. 1 238 623 ; abst. 22 12 % ; suffr. expr. 942 325. Chirac, 297 514 (31,57) ; Mitterrand, 277 768 (29,47) ; Barre, 128 126 (13,59) ; Le Pen, 126 123 (13,38) ; Lajoinie, 34 477 (3,65) ; Waechter, 34 316 (3,64) ; Juquin, 25 964 (2,75) ; Laguille, 14 820 (1,57) ; Boussel, 5 215 (0,54).

1981. — Abst. 17,37 % ; Giscard d'Estaing, 344 447 (33,55) ; Mitterrand, 472 078 (46,44).

1^{er} ARRONDISSEMENT

Ins. 11 858 ; suffr. expr. 8 995

Chirac 5 211 (57,93)
Mitterrand 3 784 (42,06)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 8 744. Chirac, 3 057 (34,73) ; Mitterrand, 3 423 (37,71) ; Barre, 1 190 (13,60) ; Le Pen, 1 115 (12,75) ; Waechter, 346 (3,95) ; Lajoinie, 251 (2,87) ; Juquin, 226 (2,58) ; Laguille, 125 (1,42) ; Boussel, 31 (0,35).

1981. — Giscard d'Estaing, 5 729 (65,53) ; Mitterrand, 4 009 (44,46).

2^e ARRONDISSEMENT

Ins. 12 108 ; suffr. expr. 8 943

Mitterrand 4 654 (52,04)

Chirac 4 289 (47,95)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 8 584. Mitterrand, 2 930 (34,13) ; Chirac, 2 279 (26,54) ; Le Pen, 1 190 (13,86) ; Barre, 1 028 (11,97) ; Waechter, 365 (4,25) ; Lajoinie, 292 (3,40) ; Juquin, 286 (3,33) ; Laguille, 168 (1,95) ; Boussel, 46 (0,53).

1981. — Giscard d'Estaing, 5 021 (50,30) ; Mitterrand, 4 960 (49,69).

3^e ARRONDISSEMENT

Ins. 21 114 ; suffr. expr. 15 881

Mitterrand 8 798 (55,39)

Chirac 7 083 (44,60)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 15 281. Mitterrand, 5 680 (37,17) ; Chirac, 3 859 (25,25) ; Le Pen, 1 787 (11,69) ; Barre, 1 716 (11,22) ; Waechter, 695 (4,54) ; Lajoinie, 617 (4,03) ; Juquin, 572 (3,74) ; Laguille, 299 (1,91) ; Boussel, 62 (0,40).

1981. — Mitterrand, 9 065 (54,56) ; Giscard d'Estaing, 7 548 (45,43).

4^e ARRONDISSEMENT

Ins. 20 317 ; suffr. expr. 16 412

Mitterrand 8 287 (50,49)

Chirac 8 125 (49,50)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 15 832. Mitterrand, 5 333 (33,68) ; Chirac, 4 781

(30,19) ; Barre, 1 992 (12,58) ; Le Pen, 1 674 (10,57) ; Waechter, 665 (4,20) ; Lajoinie, 533 (3,26) ; Juquin, 519 (3,25) ; Laguille, 282 (1,78) ; Boussel, 27 (0,16).

1981. — Mitterrand, 8 662 (50,38) ; Giscard d'Estaing, 8 529 (49,61).

5^e ARRONDISSEMENT

Ins. 44 808 ; suffr. expr. 35 711

Chirac 19 031 (53,29)

Mitterrand 16 680 (46,70)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 34 616. Chirac, 11 901 (34,38) ; Mitterrand, 10 633 (30,71) ; Barre, 4 450 (12,85) ; Le Pen, 3 234 (9,34) ; Waechter, 1 581 (4,56) ; Lajoinie, 1 201 (3,48) ; Juquin, 920 (2,65) ; Laguille, 591 (1,70) ; Boussel, 98 (0,28).

1981. — Giscard d'Estaing, 18 134 (51,90) ; Mitterrand, 16 803 (48,09).

6^e ARRONDISSEMENT

Ins. 33 055 ; suffr. expr. 25 952

Chirac 15 834 (61,01)

Mitterrand 10 118 (38,98)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 25 254. Chirac, 9 052 (35,84) ; Mitterrand, 6 566 (25,99) ; Barre, 4 806 (19,03) ; Le Pen, 2 295 (9,08) ; Waechter, 1 025 (4,05) ; Juquin, 638 (2,52) ; Lajoinie, 469 (1,85) ; Laguille, 342 (1,35) ; Boussel, 61 (0,24).

1981. — Giscard d'Estaing, 16 509 (63,62) ; Mitterrand, 10 080 (39,91).

7^e ARRONDISSEMENT

Ins. 40 493 ; suffr. expr. 32 114

Chirac 23 239 (72,36)

Mitterrand 8 875 (27,63)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 31 392. Chirac, 13 936 (44,39) ; Barre, 6 222 (19,82) ; Mitterrand, 5 873 (18,70) ; Le Pen, 3 417 (10,88) ; Waechter, 799 (2,54) ; Lajoinie, 425 (1,35) ; Juquin, 1 130 (3,50) ; Laguille, 266 (0,84) ; Boussel, 43 (0,13).

1981. — Giscard d'Estaing, 23 411 (71,05) ; Mitterrand, 9 538 (28,94).

8^e ARRONDISSEMENT

Ins. 25 039 ; suffr. expr. 19 737

Chirac 14 693 (74,44)

Mitterrand 5 044 (25,55)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 19 094. Chirac, 9 053 (47,41) ; Mitterrand, 3 348 (17,53) ; Barre, 3 216 (16,84) ; Le Pen, 2 450 (12,72) ; Waechter, 475 (2,48) ; Lajoinie, 206 (1,07) ; Juquin, 198 (1,03) ; Laguille, 147 (0,76) ; Boussel, 21 (0,10).

1981. — Giscard d'Estaing, 15 619 (72,44) ; Mitterrand, 5 940 (27,55).

9^e ARRONDISSEMENT

Ins. 34 781 ; suffr. expr. 26 644

Chirac 15 094 (56,65)

Mitterrand 11 550 (43,34)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 25 810. Chirac, 8 487 (32,86) ; Mitterrand, 7 383 (28,58) ; Le Pen, 3 612 (13,99) ; Barre, 3 388 (13,12) ; Waechter, 393 (1,45) ; Lajoinie, 685 (2,66) ; Juquin, 677 (2,63) ; Laguille, 394 (1,53) ; Boussel, 18 (0,07).

1981. — Giscard d'Estaing, 16 633 (57,90) ; Mitterrand, 12 091 (42,09).

10^e ARRONDISSEMENT

Ins. 47 931 ; suffr. expr. 35 591

Mitterrand 18 363 (51,59)

Chirac 17 228 (48,40)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 34 617. Mitterrand, 11 577 (33,44) ; Chirac, 9 207 (26,59) ; Le Pen, 3 470 (10,00) ; Barre, 3 626 (10,47) ; Lajoinie, 1 443 (4,16) ; Waechter, 1 330 (3,84) ; Juquin, 1 155 (3,33) ; Laguille, 636 (1,83) ; Boussel, 173 (0,49).

1981. — Mitterrand, 19 825 (52,15) ; Giscard d'Estaing, 18 184 (47,84).

11^e ARRONDISSEMENT

Ins. 78 513 ; suffr. expr. 60 215

Mitterrand 33 180 (55,10)

Chirac 27 035 (44,89)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 58 526. Mitterrand, 20 996 (35,87) ; Chirac, 14 081 (24,05) ; Le Pen, 8 412 (14,71) ; Barre, 6 190 (10,57) ; Lajoinie, 2 794 (4,77) ; Waechter, 2 430 (4,13) ; Juquin, 2 046 (3,49) ; Laguille, 1 136 (1,94) ; Boussel, 241 (0,41).

1981. — Mitterrand, 34 952 (54,48) ; Giscard d'Estaing, 29 197 (45,51).

12^e ARRONDISSEMENT

Ins. 78 990 ; suffr. expr. 63 548

Chirac 32 946 (51,84)

Mitterrand 30 602 (48,15)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 61 842. Mitterrand, 19 357 (31,30) ; Chirac, 18 139 (29,33) ; Le Pen, 8 462 (13,68) ; Barre, 7 792 (12,59) ; Waechter, 2 500 (4,04) ; Lajoinie, 2 491 (4,02) ; Juquin, 1 853 (2,99) ; Laguille, 1 033 (1,67) ; Boussel, 215 (0,34).

1981. — Giscard d'Estaing, 32 946 (51,84) ; Mitterrand, 30 602 (48,15).

13^e ARRONDISSEMENT

Ins. 136 328 ; suffr. expr. 109 710

Chirac 65 478 (59,68)

Mitterrand 44 232 (40,31)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 106 470. Chirac, 37 556 (35,27) ; Mitterrand, 28 419

(26,62) ; Barre, 11 548 (10,81) ; Le Pen, 10 367 (9,72) ; Waechter, 2 924 (2,73) ; Lajoinie, 1 534 (1,42) ; Juquin, 1 944 (1,82) ; Laguille, 904 (0,84) ; Boussel, 347 (0,32).

1981. — Mitterrand, 45 590 (52,53) ; Giscard d'Estaing, 41 190 (47,46).

14^e ARRONDISSEMENT

Ins. 82 016 ; suffr. expr. 62 644

Mitterrand 35 598 (56,82)

Chirac 27 046 (43,17)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 61 421. Mitterrand, 22 400 (36,46) ; Chirac, 13 555 (22,06) ; Le Pen, 10 062 (16,38) ; Barre, 6 124 (9,97) ; Lajoinie, 3 727 (6,06) ; Waechter, 2 180 (3,54) ; Juquin, 1 944 (3,16) ; Laguille, 1 142 (1,85) ; Boussel, 287 (0,46).

1981. — Mitterrand, 37 409 (58,08) ; Giscard d'Estaing, 26 994 (41,91).

15^e ARRONDISSEMENT

Ins. 95 357 ; suffr. expr. 72 069

Mitterrand 40 564 (56,28)

Chirac 31 505 (43,71)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 70 514. Mitterrand, 24 969 (35,40) ; Chirac, 15 525 (21,73) ; Le Pen, 11 628 (16,49) ; Barre, 7 388 (10,47) ; Lajoinie, 4 120 (5,84) ; Waechter, 2 778 (3,93) ; Juquin, 2 516 (3,56) ; Laguille, 1 463 (2,07) ; Boussel, 327 (0,46).

1981. — Mitterrand, 42 124 (56,90) ; Giscard d'Estaing, 31 904 (43,09).

16^e ARRONDISSEMENT

Ins. 104 989 ; suffr. expr. 77 951

Mitterrand 40 744 (52,26)

Chirac 37 207 (47,73)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 75 997. Mitterrand, 24 831 (32,67) ; Chirac, 18 344 (24,13) ; Le Pen, 13 592 (17,88) ; Barre, 8 303 (10,92) ; Lajoinie, 3 591 (4,71) ; Waechter, 2 924 (3,84) ; Juquin, 2 531 (3,33) ; Laguille, 1 534 (2,01) ; Boussel, 347 (0,45).

1981. — Mitterrand, 45 590 (52,53) ; Giscard d'Estaing, 41 190 (47,46).

17^e ARRONDISSEMENT

Ins. 82 016 ; suffr. expr. 62 644

Mitterrand 35 598 (56,82)

Chirac 27 046 (43,17)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 61 421. Mitterrand, 22 400 (36,46) ; Chirac, 13 555 (22,06) ; Le Pen, 10 062 (16,38) ; Barre, 6 124 (9,97) ; Lajoinie, 3 727 (6,06) ; Waechter, 2 180 (3,54) ; Juquin, 1 944 (3,16) ; Laguille, 1 142 (1,85) ; Boussel, 287 (0,46).

1981. — Mitterrand, 37 409 (58,08) ; Giscard d'Estaing, 26 994 (41,91).

18^e ARRONDISSEMENT

Ins. 95 357 ; suffr. expr. 72 069

Mitterrand 40 564 (56,28)

Chirac 31 505 (43,71)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 70 514. Mitterrand, 24 969 (35,40) ; Chirac, 15 525 (21,73) ; Le Pen, 11 628 (16,49) ; Barre, 7 388 (10,47) ; Lajoinie, 4 120 (5,84) ; Waechter, 2 778 (3,93) ; Juquin, 2 516 (3,56) ; Laguille, 1 463 (2,07) ; Boussel, 327 (0,46).

1981. — Mitterrand, 42 124 (56,90) ; Giscard d'Estaing, 31 904 (43,09).

19^e ARRONDISSEMENT

Ins. 104 989 ; suffr. expr. 77 951

Mitterrand 40 744 (52,26)

Chirac 37 207 (47,73)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 75 997. Mitterrand, 24 831 (32,67) ; Chirac, 18 344 (24,13) ; Le Pen, 13 592 (17,88) ; Barre, 8 303 (10,92) ; Lajoinie, 3 591 (4,71) ; Waechter, 2 924 (3,84) ; Juquin, 2 531 (3,33) ; Laguille, 1 534 (2,01) ; Boussel, 347 (0,45).

1981. — Mitterrand, 45 590 (52,53) ; Giscard d'Estaing, 41 190 (47,46).

20^e ARRONDISSEMENT

Ins. 95 357 ; suffr. expr. 72 069

Mitterrand 40 564 (56,28)

Chirac 31 505 (43,71)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 70 514. Mitterrand, 24 969 (35,40) ; Chirac, 15 525 (21,73) ; Le Pen, 11 628 (16,49) ; Barre, 7 388 (10,47) ; Lajoinie, 4 120 (5,84) ; Waechter, 2 778 (3,93) ; Juquin, 2 516 (3,56) ; Laguille, 1 463 (2,07) ; Boussel, 327 (0,46).

198

Le second tour de l'élection du maire

Le second tour de l'élection du maire de Paris a été marqué par la victoire de M. Mitterrand, qui a obtenu 58,42 % des suffrages exprimés, soit 1,63 point de plus que M. Valéry Giscard d'Estaing, qui a obtenu 41,58 %.

Le résultat de ce scrutin est le reflet de la situation politique de la capitale, où la gauche a obtenu la majorité absolue pour la première fois depuis 1977.

M. Mitterrand a obtenu 260 139 voix (53,05 %) et M. Giscard d'Estaing 230 219 voix (46,94 %).

Le scrutin a été marqué par une participation élevée de 72,1 %, ce qui témoigne de l'intérêt des Parisiens pour cette élection.

M. Mitterrand a obtenu la majorité absolue dans 12 des 20 arrondissements de Paris, tandis que M. Giscard d'Estaing a obtenu la majorité absolue dans 8 arrondissements.

Le résultat de ce scrutin est le reflet de la situation politique de la capitale, où la gauche a obtenu la majorité absolue pour la première fois depuis 1977.

l'élection présidentielle

ILE-DE-FRANCE: le regain de la gauche réunie

La gauche est majoritaire en Ile-de-France. Le RPR, qui, depuis des années, investit la région capitale, celle qui regroupe plus de 20 % des Français, pour en faire le marchepied de la conquête du pays par le maire de la capitale, a échoué. Ou plus exactement n'a pas réussi autant qu'il l'espérait.

La droite n'a pu faire mieux que limiter les dégâts. Dans l'ensemble de la région son candidat recueille 48,42 % des suffrages exprimés, soit 1,63 point de plus que M. Valéry Giscard d'Estaing le 10 mai 1981 mais 1,03 point de moins que le même Giscard d'Estaing au deuxième tour de 1974. C'est à dire que M. Chirac fait mieux en Ile-de-France que dans l'ensemble du pays. Mais il n'obtient pas l'avance qui lui aurait permis de combler le retard pris ailleurs, comme ses supporters régionaux l'espéraient. La domination au conseil régional, dans cinq des sept départements de la

banlieue et dans la ville centre n'a elle-même pas eu les effets escomptés. Pourtant, le candidat unique de la majorité parlementaire fait le plein des voix RPR et UDF du premier tour (37,44 %) et recueille, globalement et mathématiquement, les deux tiers des voix de M. Le Pen. Malgré cela, en dehors de Paris, la droite n'est, ce 8 mai, majoritaire que dans les Hauts-de-Seine et les Yvelines.

La victoire de la gauche est donc équilibrée, répartie dans cinq des huit départements de la région. Elle n'est pas surprenante en Seine-Saint-Denis et en Val-de-Marne, tous deux gérés par le PC, si ce n'est qu'elle confirme que les électeurs communistes ont facilement voté pour M. Mitterrand. En revanche les trois départements de la Grande Couronne où le candidat de gauche franchit largement la barre des 50 % (Val-d'Oise, Essonne, Seine-et-Marne) sont gérés par le RPR et l'UDF.

La droite pourrait s'en inquiéter si l'expérience n'avait pas montré, depuis longtemps, que le résultat d'un scrutin présidentiel ne peut être transféré sans correction sur des élections locales. Déjà en 1974, M. Mitterrand avait devancé M. Giscard d'Estaing dans ces mêmes départements (sauf la Seine-et-Marne). Il avait aussi battu la droite dans tous les départements de la banlieue (sauf les Yvelines) en 1981. Mais cela n'avait pas empêché la gauche de perdre la majorité dans les conseils généraux de Seine-et-Marne et de l'Essonne lors des élections cantonales de 1982.

La majorité régionale doit toutefois se dire aujourd'hui que la reconquête des deux derniers départements gérés par la gauche, et plus exactement par le PC (la Seine-Saint-Denis et le Val-de-Marne), ne sera pas aussi facile qu'elle l'espérait. Certes la gauche perd des points partout, par rapport à 1981, sauf en Seine-et-

Marne. Mais les socialistes ont quand même réussi à récupérer la plus grande partie des voix communistes.

L'avenir politique de l'Ile-de-France dépend bien de cela : les socialistes pourront-ils recueillir l'héritage des communistes sans trop de déchet ? Si c'est le cas aux élections cantonales et municipales, comme ce fut pour cette présidentielle, la droite peut se faire du souci. Car les résultats du 24 avril et du 8 mai confirment que la gauche est majoritaire dans pratiquement toutes les communes que la droite avait arrachées au PC en 1982. Le PS est, cette fois, en situation de les reprendre. A condition que le vote à gauche de l'Ile-de-France ne soit pas cette fois encore, comme en 1974, comme en 1981, un accident dans la vie politique de la région.

Th. B.

SEINE-ET-MARNE

Ins. 609 054; vot. 510 689	MEAUX
Abst. 98 365 (16,15 %)	Ins. 22 289; suffr. expr. 16 746
Suffr. expr. 490 358	Mitterrand 9 257 (55,27)
Mitterrand 260 139 (53,05)	Chirac 7 489 (44,72)
Chirac 230 219 (46,94)	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 16 491
1 ^{er} tour - Ins. 609 181; abst. 18 477	Mitterrand 9 257 (55,27)
suffr. expr. 488 006	Chirac 7 489 (44,72)
Mitterrand 260 139 (53,05)	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 16 491
Chirac 230 219 (46,94)	Mitterrand 9 257 (55,27)
1 ^{er} tour - Ins. 609 181; abst. 18 477	Chirac 7 489 (44,72)
suffr. expr. 488 006	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 16 491
Mitterrand 260 139 (53,05)	Mitterrand 9 257 (55,27)
Chirac 230 219 (46,94)	Chirac 7 489 (44,72)

YVELINES

Ins. 772 371; vot. 651 153	Ins. 772 371; vot. 651 153
Abst. 121 218 (15,69 %)	Abst. 121 218 (15,69 %)
Suffr. expr. 628 633	Suffr. expr. 628 633
Mitterrand 337 792 (53,73)	Mitterrand 337 792 (53,73)
Chirac 290 841 (46,26)	Chirac 290 841 (46,26)
1 ^{er} tour - Ins. 772 371; abst. 121 218	1 ^{er} tour - Ins. 772 371; abst. 121 218
suffr. expr. 628 633	suffr. expr. 628 633
Mitterrand 337 792 (53,73)	Mitterrand 337 792 (53,73)
Chirac 290 841 (46,26)	Chirac 290 841 (46,26)

LE PECQ

Ins. 11 759; suffr. expr. 9 387	Ins. 11 759; suffr. expr. 9 387
Chirac 5 485 (58,43)	Chirac 5 485 (58,43)
Mitterrand 3 902 (41,56)	Mitterrand 3 902 (41,56)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 9 387	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 9 387
Chirac 5 485 (58,43)	Chirac 5 485 (58,43)
Mitterrand 3 902 (41,56)	Mitterrand 3 902 (41,56)

SARTROUVILLE

Ins. 26 812; suffr. expr. 20 692	Ins. 26 812; suffr. expr. 20 692
Mitterrand 11 807 (57,06)	Mitterrand 11 807 (57,06)
Chirac 8 885 (42,93)	Chirac 8 885 (42,93)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 20 692	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 20 692
Mitterrand 11 807 (57,06)	Mitterrand 11 807 (57,06)
Chirac 8 885 (42,93)	Chirac 8 885 (42,93)

AVON

Ins. 8 959; suffr. expr. 6 838	Ins. 8 959; suffr. expr. 6 838
Chirac 3 643 (53,27)	Chirac 3 643 (53,27)
Mitterrand 3 195 (46,72)	Mitterrand 3 195 (46,72)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 6 838	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 6 838
Chirac 3 643 (53,27)	Chirac 3 643 (53,27)
Mitterrand 3 195 (46,72)	Mitterrand 3 195 (46,72)

VERSAILLES

Ins. 59 760; suffr. expr. 48 581	Ins. 59 760; suffr. expr. 48 581
Chirac 25 285 (66,45)	Chirac 25 285 (66,45)
Mitterrand 16 296 (33,54)	Mitterrand 16 296 (33,54)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 48 581	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 48 581
Chirac 25 285 (66,45)	Chirac 25 285 (66,45)
Mitterrand 16 296 (33,54)	Mitterrand 16 296 (33,54)

PLAISIR

Ins. 12 874; suffr. expr. 10 060	Ins. 12 874; suffr. expr. 10 060
Mitterrand 5 473 (54,40)	Mitterrand 5 473 (54,40)
Chirac 4 587 (45,59)	Chirac 4 587 (45,59)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 10 060	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 10 060
Mitterrand 5 473 (54,40)	Mitterrand 5 473 (54,40)
Chirac 4 587 (45,59)	Chirac 4 587 (45,59)

TRAPPES

Ins. 13 231; suffr. expr. 9 294	Ins. 13 231; suffr. expr. 9 294
Mitterrand 6 588 (70,88)	Mitterrand 6 588 (70,88)
Chirac 2 706 (29,11)	Chirac 2 706 (29,11)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 9 294	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 9 294
Mitterrand 6 588 (70,88)	Mitterrand 6 588 (70,88)
Chirac 2 706 (29,11)	Chirac 2 706 (29,11)

MELUN

Ins. 18 891; suffr. expr. 14 403	Ins. 18 891; suffr. expr. 14 403
Mitterrand 7 297 (50,66)	Mitterrand 7 297 (50,66)
Chirac 7 106 (49,33)	Chirac 7 106 (49,33)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 14 403	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 14 403
Mitterrand 7 297 (50,66)	Mitterrand 7 297 (50,66)
Chirac 7 106 (49,33)	Chirac 7 106 (49,33)

CHATEAU

Ins. 19 285; suffr. expr. 14 958	Ins. 19 285; suffr. expr. 14 958
Chirac 9 056 (60,54)	Chirac 9 056 (60,54)
Mitterrand 5 902 (39,45)	Mitterrand 5 902 (39,45)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 14 958	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 14 958
Chirac 9 056 (60,54)	Chirac 9 056 (60,54)
Mitterrand 5 902 (39,45)	Mitterrand 5 902 (39,45)

POISSY

Ins. 20 424; suffr. expr. 16 338	Ins. 20 424; suffr. expr. 16 338
Mitterrand 8 753 (53,57)	Mitterrand 8 753 (53,57)
Chirac 7 585 (46,42)	Chirac 7 585 (46,42)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 16 338	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 16 338
Mitterrand 8 753 (53,57)	Mitterrand 8 753 (53,57)
Chirac 7 585 (46,42)	Chirac 7 585 (46,42)

VILLIERS-LE-BEL

Ins. 15 108; suffr. expr. 12 547	Ins. 15 108; suffr. expr. 12 547
Chirac 6 573 (52,38)	Chirac 6 573 (52,38)
Mitterrand 5 974 (47,61)	Mitterrand 5 974 (47,61)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 12 547	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 12 547
Chirac 6 573 (52,38)	Chirac 6 573 (52,38)
Mitterrand 5 974 (47,61)	Mitterrand 5 974 (47,61)

CHARENTON-LEAU

Ins. 27 204; suffr. expr. 21 137	Ins. 27 204; suffr. expr. 21 137
Mitterrand 11 630 (55,02)	Mitterrand 11 630 (55,02)
Chirac 9 507 (44,97)	Chirac 9 507 (44,97)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 21 137	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 21 137
Mitterrand 11 630 (55,02)	Mitterrand 11 630 (55,02)
Chirac 9 507 (44,97)	Chirac 9 507 (44,97)

CHARENTON-LEAU

Ins. 19 285; suffr. expr. 14 958	Ins. 19 285; suffr. expr. 14 958
Chirac 9 056 (60,54)	Chirac 9 056 (60,54)
Mitterrand 5 902 (39,45)	Mitterrand 5 902 (39,45)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 14 958	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 14 958
Chirac 9 056 (60,54)	Chirac 9 056 (60,54)
Mitterrand 5 902 (39,45)	Mitterrand 5 902 (39,45)

SAINT-CYR-L'ECOLE

Ins. 15 090; suffr. expr. 12 165	Ins. 15 090; suffr. expr. 12 165
Chirac 6 219 (51,12)	Chirac 6 219 (51,12)
Mitterrand 5 946 (48,87)	Mitterrand 5 946 (48,87)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 12 165	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 12 165
Chirac 6 219 (51,12)	Chirac 6 219 (51,12)
Mitterrand 5 946 (48,87)	Mitterrand 5 946 (48,87)

GRIGNY

Ins. 10 778; suffr. expr. 8 126	Ins. 10 778; suffr. expr. 8 126
Mitterrand 5 156 (63,45)	Mitterrand 5 156 (63,45)
Chirac 2 970 (36,54)	Chirac 2 970 (36,54)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 8 126	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 8 126
Mitterrand 5 156 (63,45)	Mitterrand 5 156 (63,45)
Chirac 2 970 (36,54)	Chirac 2 970 (36,54)

COMES-LA-VILLE

Ins. 10 330; suffr. expr. 8 618	Ins. 10 330; suffr. expr. 8 618
Mitterrand 4 818 (55,90)	Mitterrand 4 818 (55,90)
Chirac 3 800 (44,09)	Chirac 3 800 (44,09)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 8 618	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 8 618
Mitterrand 4 818 (55,90)	Mitterrand 4 818 (55,90)
Chirac 3 800 (44,09)	Chirac 3 800 (44,09)

CHARENTON-LEAU

Ins. 19 285; suffr. expr. 14 958	Ins. 19 285; suffr. expr. 14 958
Chirac 9 056 (60,54)	Chirac 9 056 (60,54)
Mitterrand 5 902 (39,45)	Mitterrand 5 902 (39,45)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 14 958	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 14 958
Chirac 9 056 (60,54)	Chirac 9 056 (60,54)
Mitterrand 5 902 (39,45)	Mitterrand 5 902 (39,45)

SAINT-CYR-L'ECOLE

Ins. 15 090; suffr. expr. 12 165	Ins. 15 090; suffr. expr. 12 165
Chirac 6 219 (51,12)	Chirac 6 219 (51,12)
Mitterrand 5 946 (48,87)	Mitterrand 5 946 (48,87)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 12 165	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 12 165
Chirac 6 219 (51,12)	Chirac 6 219 (51,12)
Mitterrand 5 946 (48,87)	Mitterrand 5 946 (48,87)

GRIGNY

Ins. 10 778; suffr. expr. 8 126	Ins. 10 778; suffr. expr. 8 126
Mitterrand 5 156 (63,45)	Mitterrand 5 156 (63,45)
Chirac 2 970 (36,54)	Chirac 2 970 (36,54)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 8 126	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 8 126
Mitterrand 5 156 (63,45)	Mitterrand 5 156 (63,45)
Chirac 2 970 (36,54)	Chirac 2 970 (36,54)

DAMMARE-LES-LYS

Ins. 10 759; suffr. expr. 8 134	Ins. 10 759; suffr. expr. 8 134
Mitterrand 4 810 (59,13)	Mitterrand 4 810 (59,13)
Chirac 3 324 (40,86)	Chirac 3 324 (40,86)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 8 134	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 8 134
Mitterrand 4 810 (59,13)	Mitterrand 4 810 (59,13)
Chirac 3 324 (40,86)	Chirac 3 324 (40,86)

CHARENTON-LEAU

Ins. 19 285; suffr. expr. 14 958	Ins. 19 285; suffr. expr. 14 958
Chirac 9 056 (60,54)	Chirac 9 056 (60,54)
Mitterrand 5 902 (39,45)	Mitterrand 5 902 (39,45)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 14 958	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 14 958
Chirac 9 056 (60,54)	Chirac 9 056 (60,54)
Mitterrand 5 902 (39,45)	Mitterrand 5 902 (39,45)

SAINT-CYR-L'ECOLE

Ins. 15 090; suffr. expr. 12 165	Ins. 15 090; suffr. expr. 12 165
Chirac 6 219 (51,12)	Chirac 6 219 (51,12)
Mitterrand 5 946 (48,87)	Mitterrand 5 946 (48,87)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 12 165	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 12 165
Chirac 6 219 (51,12)	Chirac 6 219 (51,12)
Mitterrand 5 946 (48,87)	Mitterrand 5 946 (48,87)

GRIGNY

Ins. 10 778; suffr. expr. 8 126	Ins. 10 778; suffr. expr. 8 126
Mitterrand 5 156 (63,45)	Mitterrand 5 156 (63,45)
Chirac 2 970 (36,54)	Chirac 2 970 (36,54)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 8 126	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 8 126
Mitterrand 5 156 (63,45)	Mitterrand 5 156 (63,45)
Chirac 2 970 (36,54)	Chirac 2 970 (36,54)

PONTAULT-COMBAULT

Ins. 12 125; suffr. expr. 9 653	Ins. 12 125; suffr. expr. 9 653
Mitterrand 5 197 (53,83)	Mitterrand 5 197 (53,83)
Chirac 4 456 (46,16)	Chirac 4 456 (46,16)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 9 653	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 9 653
Mitterrand 5 197 (53,83)	Mitterrand 5 197 (53,83)
Chirac 4 456 (46,16)	Chirac 4 456 (46,16)

CHARENTON-LEAU

Ins. 19 285; suffr. expr. 14 958	Ins. 19 285; suffr. expr. 14 958
Chirac 9 056 (60,54)	Chirac 9 056 (60,54)
Mitterrand 5 902 (39,45)	Mitterrand 5 902 (39,45)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 14 958	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 14 958
Chirac 9 056 (60,54)	Chirac 9 056 (60,54)
Mitterrand 5 902 (39,45)	Mitterrand 5 902 (39,45)

SAINT-CYR-L'ECOLE

Ins. 15 090; suffr. expr. 12 165	Ins. 15 090; suffr. expr. 12 165
Chirac 6 219 (51,12)	Chirac 6 219 (51,12)
Mitterrand 5 946 (48,87)	Mitterrand 5 946 (48,87)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 12 165	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 12 165
Chirac 6 219 (51,12)	Chirac 6 219 (51,12)
Mitterrand 5 946 (48,87)	Mitterrand 5 946 (48,87)

GRIGNY

Ins. 10 778; suffr. expr. 8 126	Ins. 10 778; suffr. expr. 8 126
Mitterrand 5 156 (63,45)	Mitterrand 5 156 (63,45)
Chirac 2 970 (36,54)	Chirac 2 970 (36,54)
1 ^{er} tour - Suffr. expr. 8 126	1 ^{er} tour - Suffr. expr. 8 126
Mitterrand 5 156 (63,45)	Mitterrand 5 156 (63,45)
Chirac 2 970 (36,54)	Chirac 2 970 (36,54)

Le second tour de

(Suite de la page 17.)

Le Pen, 1 724 ; Lajoinie, 588 ; Waechter, 477 ; Juguin, 244 ; Lagallier, 200 ; Bousnel, 42.
1981. — Mitterrand, 6 370 ; Giscard d'Estaing, 6 065.

MORSANG-SUR-ORGE

Ins., 12 691 ; suffr. expr., 9 734
Mitterrand 5 762 (59,19)
Chirac 3 972 (40,80)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 9 796. Mitterrand, 2 952 ; Chirac, 1 575 ; Le Pen, 1 537 ; Barre, 1 320 ; Lajoinie, 1 204 ; Juguin, 567 ; Waechter, 412 ; Lagallier, 176 ; Bousnel, 53.
1981. — Mitterrand, 6 049 ; Giscard d'Estaing, 5 766.

ORSAY

Ins., 10 449 ; suffr. expr., 8 387
Mitterrand 4 464 (53,22)
Chirac 3 923 (46,77)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 8 301. Mitterrand, 2 730 ; Barre, 1 715 ; Chirac, 1 649 ; Le Pen, 1 558 ; Waechter, 495 ; Juguin, 341 ; Lajoinie, 328 ; Lagallier, 152 ; Bousnel, 53.
1981. — Mitterrand, 4 309 ; Giscard d'Estaing, 3 715.

PALAISEAU

Ins., 19 480 ; suffr. expr., 15 365
Mitterrand 8 775 (57,11)
Chirac 6 590 (42,88)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 15 369. Mitterrand, 4 943 ; Chirac, 2 799 ; Barre, 2 411 ; Le Pen, 1 938 ; Lajoinie, 1 409 ; Waechter, 752 ; Juguin, 668 ; Lagallier, 351 ; Bousnel, 78.
1981. — Mitterrand, 9 470 ; Giscard d'Estaing, 6 350.

RIS-ORANGES

Ins., 16 252 ; suffr. expr., 12 603
Mitterrand 6 943 (55,09)
Chirac 5 660 (44,90)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 12 561. Mitterrand, 4 226 ; Chirac, 2 527 ; Le Pen, 2 085 ; Barre, 1 812 ; Lajoinie, 1 606 ; Waechter, 506 ; Juguin, 345 ; Lagallier, 205 ; Bousnel, 47.
1981. — Mitterrand, 7 668 ; Giscard d'Estaing, 5 723.

SAINT-GENEPIEVE-DES-BOIS

Ins., 18 114 ; suffr. expr., 14 577
Mitterrand 8 296 (56,91)
Chirac 6 281 (43,08)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 14 533. Mitterrand, 4 653 ; Chirac, 2 623 ; Barre, 2 281 ; Le Pen, 2 106 ; Lajoinie, 1 314 ; Juguin, 701 ; Waechter, 575 ; Lagallier, 232 ; Bousnel, 48.
1981. — Mitterrand, 9 059 ; Giscard d'Estaing, 6 310.

SAINT-MICHEL-SUR-ORGE

Ins., 13 036 ; suffr. expr., 10 186
Mitterrand 5 677 (55,73)
Chirac 4 509 (44,26)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 10 109. Mitterrand, 3 417 ; Chirac, 1 947 ; Barre, 1 626 ; Le Pen, 1 315 ; Lajoinie, 677 ; Waechter, 475 ; Juguin, 406 ; Lagallier, 197 ; Bousnel, 49.
1981. — Mitterrand, 5 901 ; Giscard d'Estaing, 4 345.

SAVIGNY-SUR-ORGE

Ins., 20 754 ; suffr. expr., 16 909
Mitterrand 9 285 (54,91)
Chirac 7 624 (45,08)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 16 909. Mitterrand, 5 464 ; Chirac, 3 282 ; Le Pen, 2 678 ; Barre, 2 572 ; Lajoinie, 1 138 ; Juguin, 723 ; Waechter, 653 ; Lagallier, 304 ; Bousnel, 65.
1981. — Mitterrand, 9 059 ; Giscard d'Estaing, 6 310.

HAUTS-DE-SEINE

Ins., 816 648 ; vot., 682 401
Abst., 134 247 (16,43)
Suffr. expr., 659 610

Chirac 339 285 (51,43)
Mitterrand 320 325 (48,56)
1^{er} tour. — Ins., 816 777 ; abst., 191 116 ; suffr. expr., 632 128. Mitterrand, 189 811 (29,10) ; Chirac, 161 266 (24,71) ; Barre, 107 684 (16,51) ; Le Pen, 96 321 (14,77) ; Lajoinie, 44 758 (6,86) ; Waechter, 23 964 (3,67) ; Juguin, 15 775 (2,41) ; Lagallier, 10 287 (1,57) ; Bousnel, 2 343 (0,35).

1981. — Abst., 153 131 ; Giscard d'Estaing, 347 475 (51,18) ; Chirac, 340 865 (48,81).

NANTERRE

Ins., 39 973 ; suffr. expr., 31 173
Mitterrand 19 682 (63,13)
Chirac 11 491 (36,86)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 31 732. Mitterrand, 10 469 (32,99) ; Le Pen, 5 223 (16,45) ; Lajoinie, 4 964 (15,70) ; Chirac, 4 673 (14,07) ; Barre, 3 801 (11,97) ; Waechter, 1 055 (3,32) ; Juguin, 1 020 (3,21) ; Lagallier, 563 (1,77) ; Bousnel, 144 (0,45).

1981. — Mitterrand, 22 519 (64,48) ; Giscard d'Estaing, 13 405 (35,51).

ANTONY

Ins., 35 338 ; suffr. expr., 29 658
Mitterrand 15 879 (53,54)
Chirac 13 779 (46,45)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 29 134. Mitterrand, 9 322 ; Chirac, 6 314 ; Barre, 4 698 ; Le Pen, 3 869 ; Lajoinie, 2 009 ; Waechter, 1 249 ; Juguin, 990 ; Lagallier, 563 ; Bousnel, 114.

1981. — Mitterrand, 17 341 ; Giscard d'Estaing, 13 572.

ASNIERES-SUR-SEINE

Ins., 39 942 ; suffr. expr., 31 605
Chirac 17 101 (54,10)
Mitterrand 14 504 (45,89)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 31 153. Mitterrand, 8 656 ; Chirac, 7 501 ; Le Pen, 6 171 ; Barre, 4 916 ; Lajoinie, 1 461 ; Waechter, 1 077 ; Juguin, 679 ; Lagallier, 306 ; Bousnel, 98.

1981. — Giscard d'Estaing, 18 147 ; Mitterrand, 17 412.

BAGNEUX

Ins., 23 156 ; suffr. expr., 16 617
Mitterrand 10 864 (65,37)
Chirac 5 753 (34,62)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 16 617. Mitterrand, 5 622 ; Chirac, 2 838 ; Le Pen, 2 382 ; Chirac, 2 312 ; Barre, 1 778 ; Waechter, 673 ; Juguin, 582 ; Lagallier, 339 ; Bousnel, 71.

1981. — Mitterrand, 7 958 ; Giscard d'Estaing, 5 348.

1981. — Mitterrand, 10 229 ; Giscard d'Estaing, 7 825.

LES ULIS

Ins., 11 630 ; suffr. expr., 9 476
Mitterrand 6 248 (65,93)
Chirac 3 228 (34,06)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 9 522. Mitterrand, 3 923 ; Barre, 1 363 ; Le Pen, 1 279 ; Chirac, 1 211 ; Lajoinie, 648 ; Waechter, 439 ; Juguin, 373 ; Lagallier, 213 ; Bousnel, 53.

1981. — Mitterrand, 6 482 ; Giscard d'Estaing, 3 401.

VERRIERES-LE-BUISSON

Ins., 10 277 ; suffr. expr., 8 612
Chirac 4 707 (54,65)
Mitterrand 3 905 (45,34)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 8 470. Mitterrand, 2 363 ; Chirac, 2 218 ; Barre, 1 815 ; Le Pen, 1 588 ; Waechter, 483 ; Lajoinie, 309 ; Juguin, 248 ; Lagallier, 152 ; Bousnel, 38.
1981. — Giscard d'Estaing, 3 689 ; Mitterrand, 3 617.

VIGNEUX-SUR-SEINE

Ins., 14 971 ; suffr. expr., 11 257
Mitterrand 7 075 (62,84)
Chirac 4 182 (37,15)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 11 204. Mitterrand, 3 992 ; Le Pen, 1 922 ; Chirac, 1 590 ; Lajoinie, 1 431 ; Barre, 1 233 ; Waechter, 404 ; Juguin, 357 ; Lagallier, 216 ; Bousnel, 59.
1981. — Mitterrand, 7 682 ; Giscard d'Estaing, 4 452.

VIRY-CHATILLON

Ins., 18 114 ; suffr. expr., 13 928
Mitterrand 7 242 (51,99)
Chirac 6 686 (48,00)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 13 843. Mitterrand, 4 429 ; Chirac, 2 615 ; Le Pen, 2 432 ; Barre, 2 279 ; Lajoinie, 1 778 ; Waechter, 535 ; Juguin, 418 ; Lagallier, 219 ; Bousnel, 38.
1981. — Mitterrand, 8 265 ; Giscard d'Estaing, 5 641.

VERRES

Ins., 17 941 ; suffr. expr., 14 406
Mitterrand 7 931 (55,05)
Chirac 6 475 (44,94)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 14 388. Mitterrand, 4 831 ; Chirac, 2 787 ; Le Pen, 2 240 ; Barre, 2 140 ; Lajoinie, 884 ; Waechter, 692 ; Juguin, 443 ; Lagallier, 314 ; Bousnel, 57.
1981. — Mitterrand, 7 901 ; Giscard d'Estaing, 5 838.

Une fois encore l'Écosse, pourtant

après la droite (et particulièrement le RPR) depuis 1982, a donné la préférence à la gauche. Certes M. Mitterrand obtient 1,5 point de moins qu'il y a sept ans, mais il recueille 1,4 point de plus qu'il y a quatre ans. Il réussit, ainsi, un score supérieur à celui de la gauche il y a quatre ans. M. Chirac en revanche, reste plus de 5 points en deçà du total atteint par les trois candidats de droite au premier tour. Il perd surtout de terrain dans les communes urbaines où M. Le Pen avait réalisé, le 24 avril, des scores supérieurs à sa moyenne nationale. Résultats M. Mitterrand l'emporte dans plusieurs communes urbaines gérées par la droite comme

Abbe-Mons (dont le maire est RPR), Bures-sur-Yvette, Chilly-Mazarin, Draveil, Epinay-sous-Sénart (dont le maire est RPR et où la gauche obtient 60,33 % des suffrages exprimés), Longjumeau, Montgeron, Orsay, Viry-Châtillon, Yerres.

1981. — Mitterrand, 9 059 ; Giscard d'Estaing, 6 310.

SAINT-MICHEL-SUR-ORGE

Ins., 13 036 ; suffr. expr., 10 186
Mitterrand 5 677 (55,73)
Chirac 4 509 (44,26)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 10 109. Mitterrand, 3 417 ; Chirac, 1 947 ; Barre, 1 626 ; Le Pen, 1 315 ; Lajoinie, 677 ; Waechter, 475 ; Juguin, 406 ; Lagallier, 197 ; Bousnel, 49.
1981. — Mitterrand, 5 901 ; Giscard d'Estaing, 4 345.

SAVIGNY-SUR-ORGE

Ins., 20 754 ; suffr. expr., 16 909
Mitterrand 9 285 (54,91)
Chirac 7 624 (45,08)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 16 909. Mitterrand, 5 464 ; Chirac, 3 282 ; Le Pen, 2 678 ; Barre, 2 572 ; Lajoinie, 1 138 ; Juguin, 723 ; Waechter, 653 ; Lagallier, 304 ; Bousnel, 65.
1981. — Mitterrand, 9 059 ; Giscard d'Estaing, 6 310.

HAUTS-DE-SEINE

Ins., 816 648 ; vot., 682 401
Abst., 134 247 (16,43)
Suffr. expr., 659 610

Chirac 339 285 (51,43)
Mitterrand 320 325 (48,56)
1^{er} tour. — Ins., 816 777 ; abst., 191 116 ; suffr. expr., 632 128. Mitterrand, 189 811 (29,10) ; Chirac, 161 266 (24,71) ; Barre, 107 684 (16,51) ; Le Pen, 96 321 (14,77) ; Lajoinie, 44 758 (6,86) ; Waechter, 23 964 (3,67) ; Juguin, 15 775 (2,41) ; Lagallier, 10 287 (1,57) ; Bousnel, 2 343 (0,35).

1981. — Abst., 153 131 ; Giscard d'Estaing, 347 475 (51,18) ; Chirac, 340 865 (48,81).

NANTERRE

Ins., 39 973 ; suffr. expr., 31 173
Mitterrand 19 682 (63,13)
Chirac 11 491 (36,86)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 31 732. Mitterrand, 10 469 (32,99) ; Le Pen, 5 223 (16,45) ; Lajoinie, 4 964 (15,70) ; Chirac, 4 673 (14,07) ; Barre, 3 801 (11,97) ; Waechter, 1 055 (3,32) ; Juguin, 1 020 (3,21) ; Lagallier, 563 (1,77) ; Bousnel, 144 (0,45).

1981. — Mitterrand, 22 519 (64,48) ; Giscard d'Estaing, 13 405 (35,51).

ANTONY

Ins., 35 338 ; suffr. expr., 29 658
Mitterrand 15 879 (53,54)
Chirac 13 779 (46,45)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 29 134. Mitterrand, 9 322 ; Chirac, 6 314 ; Barre, 4 698 ; Le Pen, 3 869 ; Lajoinie, 2 009 ; Waechter, 1 249 ; Juguin, 990 ; Lagallier, 563 ; Bousnel, 114.

1981. — Mitterrand, 17 341 ; Giscard d'Estaing, 13 572.

ASNIERES-SUR-SEINE

Ins., 39 942 ; suffr. expr., 31 605
Chirac 17 101 (54,10)
Mitterrand 14 504 (45,89)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 31 153. Mitterrand, 8 656 ; Chirac, 7 501 ; Le Pen, 6 171 ; Barre, 4 916 ; Lajoinie, 1 461 ; Waechter, 1 077 ; Juguin, 679 ; Lagallier, 306 ; Bousnel, 98.

1981. — Giscard d'Estaing, 18 147 ; Mitterrand, 17 412.

BAGNEUX

Ins., 23 156 ; suffr. expr., 16 617
Mitterrand 10 864 (65,37)
Chirac 5 753 (34,62)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 16 617. Mitterrand, 5 622 ; Chirac, 2 838 ; Le Pen, 2 382 ; Chirac, 2 312 ; Barre, 1 778 ; Waechter, 673 ; Juguin, 582 ; Lagallier, 339 ; Bousnel, 71.

1981. — Mitterrand, 7 958 ; Giscard d'Estaing, 5 348.

CHAVILLE

Ins., 12 120 ; suffr. expr., 9 852
Chirac 5 068 (51,44)
Mitterrand 4 784 (48,55)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 9 756. Mitterrand, 2 971 ; Chirac, 2 257 ; Barre, 1 895 ; Le Pen, 1 264 ; Lajoinie, 491 ; Waechter, 411 ; Juguin, 254 ; Lagallier, 179 ; Bousnel, 34.

1981. — Mitterrand, 5 363 ; Giscard d'Estaing, 5 175.

CLAMART

Ins., 31 191 ; suffr. expr., 25 464
Mitterrand 13 369 (52,50)
Chirac 12 095 (47,49)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 25 043. Mitterrand, 7 959 ; Chirac, 5 306 ; Barre, 4 309 ; Le Pen, 3 604 ; Lajoinie, 1 613 ; Waechter, 1 054 ; Juguin, 652 ; Lagallier, 446 ; Bousnel, 102.

1981. — Mitterrand, 14 430 ; Giscard d'Estaing, 12 528.

CLICHY

Ins., 25 275 ; suffr. expr., 19 012
Mitterrand 11 113 (58,45)
Chirac 7 899 (41,54)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 18 868. Mitterrand, 6 793 ; Le Pen, 3 752 ; Chirac, 3 163 ; Barre, 2 167 ; Lajoinie, 1 339 ; Waechter, 657 ; Juguin, 471 ; Lagallier, 412 ; Bousnel, 112.

1981. — Mitterrand, 11 581 ; Giscard d'Estaing, 5 531.

COLOMBES

Ins., 44 870 ; suffr. expr., 35 569
Mitterrand 19 764 (55,56)
Chirac 15 805 (44,43)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 35 666. Mitterrand, 10 935 ; Le Pen, 6 391 ; Chirac, 6 344 ; Barre, 4 853 ; Lajoinie, 3 938 ; Waechter, 1 309 ; Juguin, 1 035 ; Lagallier, 629 ; Bousnel, 172.

1981. — Mitterrand, 23 114 ; Giscard d'Estaing, 17 390.

COURBOVILLE

Ins., 34 761 ; suffr. expr., 28 910
Chirac 16 846 (58,27)
Mitterrand 12 064 (41,72)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 28 433. Chirac, 7 698 ; Mitterrand, 7 511 ; Barre, 5 719 ; Le Pen, 4 437 ; Lajoinie, 1 095 ; Waechter, 989 ; Juguin, 483 ; Lagallier, 407 ; Bousnel, 94.

1981. — Giscard d'Estaing, 15 915 ; Mitterrand, 13 131.

FONTENAY-AUX-ROSES

Ins., 15 025 ; suffr. expr., 12 456
Mitterrand 6 661 (53,47)
Chirac 5 795 (46,52)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 12 220. Mitterrand, 4 033 ; Chirac, 2 721 ; Barre, 2 163 ; Le Pen, 1 436 ; Lajoinie, 673 ; Waechter, 562 ; Juguin, 343 ; Lagallier, 238 ; Bousnel, 51.

1981. — Mitterrand, 6 955 ; Giscard d'Estaing, 6 053.

GARCHES

Ins., 10 794 ; suffr. expr., 9 184
Chirac 5 946 (64,74)
Mitterrand 3 238 (35,25)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 9 002. Chirac, 3 140 ; Mitterrand, 2 064 ; Barre, 1 885 ; Le Pen, 1 102 ; Waechter, 344 ; Lajoinie, 225 ; Juguin, 135 ; Lagallier, 86 ; Bousnel, 21.

1981. — Giscard d'Estaing, 5 204 ; Mitterrand, 3 556.

LA GARENNE-COLOMBES

Ins., 13 376 ; suffr. expr., 10 827
Chirac 5 854 (54,06)
Mitterrand 4 973 (45,93)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 10 633. Mitterrand, 3 092 ; Chirac, 2 541 ; Barre, 1 886 ; Le Pen, 1 772 ; Lajoinie, 476 ; Waechter, 466 ; Juguin, 211 ; Lagallier, 173 ; Bousnel, 46.

1981. — Giscard d'Estaing, 6 421 ; Mitterrand, 5 808.

GENNEVILLIERS

Ins., 29 395 ; suffr. expr., 14 923
Mitterrand 10 579 (70,89)
Chirac 4 344 (29,10)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 15 305. Mitterrand, 4 955 ; Chirac, 3 560 ; Le Pen, 3 173 ; Barre, 1 441 ; Waechter, 1 085 ; Juguin, 710 ; Waechter, 333 ; Lagallier, 248 ; Bousnel, 80.

1981. — Mitterrand, 12 865 ; Giscard d'Estaing, 4 763.

ESSY-LES-MOULINEAUX

Ins., 26 794 ; suffr. expr., 21 889
Mitterrand 11 651 (53,22)
Chirac 10 238 (46,77)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 21 540. Mitterrand, 6 944 ; Chirac, 4 373 ; Barre, 3 604 ; Le Pen, 3 082 ; Lajoinie, 1 400 ; Waechter, 849 ; Juguin, 600 ; Lagallier, 385 ; Bousnel, 103.

1981. — Mitterrand, 12 335 ; Giscard d'Estaing, 10 600.

LEVALLOIS-PERRET

Ins., 26 794 ; suffr. expr., 22 423
Chirac 12 007 (53,54)
Mitterrand 10 416 (46,45)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 22 121. Mitterrand, 6 949 ; Chirac, 4 373 ; Barre, 3 577 ; Le Pen, 3 278 ; Lajoinie, 1 421 ; Waechter, 750 ; Juguin, 460 ; Lagallier, 342 ; Bousnel, 67.

1981. — Mitterrand, 12 253 ; Giscard d'Estaing, 11 654.

MALAKOFF

Ins., 20 200 ; suffr. expr., 15 137
Mitterrand 9 649 (63,74)
Chirac 5 488 (36,25)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 15 261. Mitterrand, 4 575 ; Chirac, 3 078 ; Le Pen, 2 155 ; Chirac, 2 084 ; Barre, 1 818 ; Juguin, 623 ; Waechter, 581 ; Lagallier, 270 ; Bousnel, 67.

1981. — Mitterrand, 11 344 ; Giscard d'Estaing, 5 325.

MEUDON

Ins., 31 187 ; suffr. expr., 24 625
Chirac 12 416 (50,42)
Mitterrand 12 209 (49,57)
1^{er} tour. — Suff

Le second tour de

l'élection présidentielle

1^{er} tour. - Suffr. expr. 10 080. Mitterrand, 2 853; Lajoinie, 2 389; Le Pen, 1 960; Chirac, 1 200; Barre, 809; Wacziarg, 333; Jaquin, 250; Laguille, 203; Bousnel, 53.

1981. - Mitterrand, 7 916; Giscard d'Estaing, 3 775.

ROSNY-SOUS-BOIS
Ins. 21 607; suffr. expr. 16 507
Mitterrand 8 729 (52,88)
Chirac 7 778 (47,11)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 16 479. Mitterrand, 5 105; Le Pen, 3 546; Chirac, 2 848; Barre, 2 555; Lajoinie, 1 361; Wacziarg, 389; Jaquin, 363; Laguille, 237; Bousnel, 75.

1981. - Mitterrand, 10 067; Giscard d'Estaing, 7 246.

SAINT-DENIS
Ins. 39 169; suffr. expr. 28 546
Mitterrand 19 838 (69,49)
Chirac 8 708 (30,50)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 29 226. Mitterrand, 10 165; Le Pen, 5 995; Chirac, 5 320; Barre, 2 976; Barre, 2 913; Wacziarg, 463; Jaquin, 775; Laguille, 544; Bousnel, 154.

1981. - Mitterrand, 23 946; Giscard d'Estaing, 10 706.

SAINT-OUEN
Ins. 19 536; suffr. expr. 14 625
Mitterrand 9 481 (64,82)
Chirac 5 144 (35,17)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 14 576. Mitterrand, 4 553; Le Pen, 2 952; Lajoinie, 2 939; Chirac, 1 823; Barre, 1 325; Wacziarg, 463; Jaquin, 460; Laguille, 299; Bousnel, 62.

1981. - Mitterrand, 11 737; Giscard d'Estaing, 6 053.

SEVRAN
Ins. 21 428; suffr. expr. 16 546
Mitterrand 10 426 (63,01)
Chirac 6 120 (36,98)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 16 730. Mitterrand, 5 872; Le Pen, 3 453; Chirac, 2 219; Lajoinie, 1 925; Barre, 1 923; Wacziarg, 389; Jaquin, 441; Laguille, 368; Bousnel, 79.

1981. - Mitterrand, 11 052; Giscard d'Estaing, 6 263.

STAINS
Ins. 17 496; suffr. expr. 12 852
Mitterrand 8 941 (69,56)
Chirac 3 911 (30,43)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 13 130. Mitterrand, 4 271; Lajoinie, 2 881; Le Pen, 2 560; Chirac, 1 340; Barre, 1 137; Wacziarg, 343; Jaquin, 262; Laguille, 233; Bousnel, 81.

VAL-DE-MARNE

Ins. 699 665; vot. 572 641
Abst. 127 024 (18,15 %)
Suffr. expr. 550 227

Mitterrand 304 980 (55,42)
Chirac 245 247 (44,57)

1^{er} tour. - Ins. 700 106; abst. 19 975; suffr. expr. 549 303. Mitterrand, 172 814 (31,46); Chirac, 106 628 (19,37); Le Pen, 85 940 (15,64); Barre, 77 060 (14,02); Lajoinie, 60 123 (10,94); Wacziarg, 20 882 (3,80); Jaquin, 14 763 (2,68); Laguille, 8 976 (1,63); Bousnel, 2 317 (0,42).

1981. - Abst. 15 94 %; Mitterrand, 329 901 (56,71); Giscard d'Estaing, 251 805 (43,28).

CRÉTÉIL
Ins. 41 944; suffr. expr. 34 243
Mitterrand 20 669 (60,35)
Chirac 13 574 (39,64)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 33 660. Mitterrand, 13 624 (40,47); Chirac, 8 822 (26,22); Le Pen, 4 828 (14,34); Barre, 4 490 (13,33); Lajoinie, 1 938 (5,73); Wacziarg, 1 362 (4,00); Jaquin, 991 (2,76); Laguille, 512 (1,52); Bousnel, 153 (0,45).

1981. - Mitterrand, 17 809 (57,70); Giscard d'Estaing, 13 013 (42,21).

ALFORTVILLE
Ins. 22 475; suffr. expr. 16 615
Mitterrand 10 987 (66,12)
Chirac 5 628 (33,87)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 16 339. Mitterrand, 7 060; Le Pen, 2 564; Chirac, 2 249; Barre, 1 747; Lajoinie, 1 361; Wacziarg, 389; Jaquin, 391; Laguille, 277; Bousnel, 82.

1981. - Mitterrand, 11 791; Giscard d'Estaing, 6 348.

ARCUEIL
Ins. 12 656; suffr. expr. 9 240
Mitterrand 6 303 (68,21)
Chirac 2 937 (31,78)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 9 527. Mitterrand, 2 908; Lajoinie, 2 339; Le Pen, 1 239; Chirac, 1 147; Barre, 910; Jaquin, 434; Wacziarg, 330; Laguille, 170; Bousnel, 40.

1981. - Mitterrand, 7 008; Giscard d'Estaing, 3 218.

BONNEUIL-SUR-MARNE
Ins. 8 064; suffr. expr. 5 985
Mitterrand 4 004 (66,90)
Chirac 1 981 (33,09)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 6 034. Mitterrand, 2 054; Lajoinie, 1 157; Le Pen, 975; Chirac, 711; Barre, 632; Wacziarg, 219; Jaquin, 130; Laguille, 106; Bousnel, 30.

1981. - Mitterrand, 4 487; Giscard d'Estaing, 2 317.

CACHAN
Ins. 13 802; suffr. expr. 11 137
Mitterrand 6 491 (58,28)
Chirac 4 646 (41,71)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 11 061. Mitterrand, 3 929; Chirac, 2 021; Le Pen, 1 669; Barre, 1 509; Lajoinie, 832; Wacziarg, 347; Jaquin, 342; Laguille, 266; Bousnel, 48.

1981. - Mitterrand, 7 348; Giscard d'Estaing, 5 084.

CHAMPIGNY-SUR-MARNE
Ins. 42 778; suffr. expr. 31 193
Mitterrand 18 761 (60,14)
Chirac 12 432 (39,85)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 31 954. Mitterrand, 9 907; Chirac, 3 484; Le Pen, 3 199; Chirac, 1 548; Barre, 3 647;

1981. - Mitterrand, 10 297; Giscard d'Estaing, 4 783.

TREMILAY-LES-GONNESSE
Ins. 14 494; suffr. expr. 13 385
Mitterrand 8 500 (63,50)
Chirac 4 885 (36,49)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 13 593. Mitterrand, 4 562; Le Pen, 2 760; Lajoinie, 2 047; Chirac, 1 705; Barre, 1 413; Wacziarg, 449; Jaquin, 329; Laguille, 253; Bousnel, 75.

1981. - Mitterrand, 8 685; Giscard d'Estaing, 4 513.

VILLEMOBLE
Ins. 17 780; suffr. expr. 13 882
Chirac 7 407 (53,35)
Mitterrand 6 475 (46,64)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 13 701. Mitterrand, 3 991; Chirac, 3 340; Le Pen, 2 576; Barre, 2 078; Lajoinie, 684; Wacziarg, 361; Jaquin, 230; Laguille, 287; Bousnel, 35.

1981. - Giscard d'Estaing, 7 634; Mitterrand, 3 717.

VILLEPINTE
Ins. 13 350; suffr. expr. 10 193
Mitterrand 5 832 (57,21)
Chirac 4 361 (42,78)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 10 285. Mitterrand, 3 395; Le Pen, 2 270; Chirac, 1 527; Barre, 1 390; Lajoinie, 929; Wacziarg, 328; Jaquin, 232; Laguille, 177; Bousnel, 37.

1981. - Mitterrand, 6 098; Giscard d'Estaing, 3 875.

M. Mitterrand profite au Sénat-Saint-Denis, fief communiste, d'un excellent report des voix qu'il s'était portées au premier tour sur les autres candidats de gauche. Il fait même mieux, puisqu'il assigne le score de candidat en quinze jours de presque 50 000 voix, alors que M. Chirac perd un peu plus de 37 000 voix sur le total de la droite et de l'extrême droite dans un département où il avait été élu, le 24 avril, par M. Le Pen. Malgré cela, le président-candidat recule de près de 2 points en sept ans et de 0,68 point par rapport à 1974. Cela n'empêche pas la gauche de reprendre la majorité dans les villes où le RPR avait échoué au PCF en 1983 comme Aubervilliers, Gagny, Montfermeil, Neuilly-Plaisance, Noisy-le-Grand, Rosny-sous-Bois, Villepinte et même dans une ville depuis longtemps à droite comme Les Lilas, dont le maire, M. Sallier, est actuellement le seul député UDF du département. En revanche, d'autres villes gérées par l'UDF, comme Le Raincy ou Gournay-en-Brie place le maire de Paris devant le chef de l'Etat.

1981. - Mitterrand, 6 098; Giscard d'Estaing, 3 875.

LE KREMLIN-BICETRE
Ins. 10 439; suffr. expr. 8 110
Mitterrand 4 749 (58,55)
Chirac 3 361 (41,44)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 8 130. Mitterrand, 2 771; Chirac, 1 398; Le Pen, 1 377; Barre, 1 164; Lajoinie, 715; Wacziarg, 358; Jaquin, 215; Laguille, 150; Bousnel, 38.

1981. - Mitterrand, 4 894; Giscard d'Estaing, 3 515.

LIMEIL-BREVANNES
Ins. 8 132; suffr. expr. 6 575
Mitterrand 3 811 (57,96)
Chirac 2 764 (42,03)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 6 613. Mitterrand, 2 265; Chirac, 1 219; Le Pen, 1 071; Barre, 883; Lajoinie, 651; Wacziarg, 238; Jaquin, 186; Laguille, 116; Bousnel, 34.

1981. - Mitterrand, 4 213; Giscard d'Estaing, 2 820.

MAISON-ALFORT
Ins. 32 059; suffr. expr. 26 400
Mitterrand 13 571 (51,40)
Chirac 12 829 (48,59)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 26 166. Mitterrand, 8 287; Chirac, 5 216; Le Pen, 4 717; Barre, 4 343; Lajoinie, 1 522; Wacziarg, 992; Jaquin, 360; Laguille, 415; Bousnel, 114.

1981. - Mitterrand, 15 160; Giscard d'Estaing, 13 493.

NOGENT-SUR-MARNE
Ins. 16 224; suffr. expr. 13 587
Chirac 5 816 (62,67)
Mitterrand 5 071 (37,32)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 13 348. Chirac, 4 333; Mitterrand, 3 268; Barre, 2 494; Le Pen, 2 019; Wacziarg, 485; Lajoinie, 347; Jaquin, 241; Laguille, 175; Bousnel, 34.

1981. - Giscard d'Estaing, 5 370; Mitterrand, 5 561.

ORLY
Ins. 12 704; suffr. expr. 9 029
Mitterrand 6 203 (68,70)
Chirac 2 826 (31,29)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 9 198. Mitterrand, 3 211; Lajoinie, 1 920; Le Pen, 1 419; Chirac, 1 098; Barre, 825; Wacziarg, 263; Jaquin, 260; Laguille, 163; Bousnel, 39.

1981. - Mitterrand, 7 471; Giscard d'Estaing, 3 465.

LE PERREUX-SUR-MARNE
Ins. 18 091; suffr. expr. 14 767
Chirac 8 413 (56,97)
Mitterrand 6 354 (43,02)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 14 739. Chirac, 4 087; Mitterrand, 4 003; Le Pen, 2 546; Barre, 2 360; Wacziarg, 638; Lajoinie, 179; Jaquin, 287; Laguille, 178; Bousnel, 49.

1981. - Giscard d'Estaing, 8 352; Mitterrand, 7 102.

SAINT-MANDÉ
Ins. 13 408; suffr. expr. 10 750
Chirac 6 941 (64,56)
Mitterrand 3 809 (35,43)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 10 483. Chirac, 3 750; Mitterrand, 2 455; Barre, 1 911; Le Pen, 1 470; Wacziarg, 386; Lajoinie, 179; Jaquin, 167; Laguille, 123; Bousnel, 42.

1981. - Giscard d'Estaing, 7 047; Mitterrand, 4 015.

SAINT-MAUR-DES-FOSSES
Ins. 47 996; suffr. expr. 39 468
Chirac 23 967 (60,72)
Mitterrand 15 501 (39,27)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 38 782. Chirac, 11 307; Mitterrand, 9 641; Barre, 7 538; Le Pen, 6 120; Wacziarg, 1 520; Lajoinie, 1 272; Jaquin, 736; Laguille, 509; Bousnel, 130.

1981. - Mitterrand, 23 761; Giscard d'Estaing, 17 499.

SUCY-EN-RIE
Ins. 15 109; suffr. expr. 12 640
Chirac 6 879 (54,42)
Mitterrand 5 761 (45,57)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 12 616. Mitterrand, 3 623; Chirac, 2 946; Barre, 2 359; Le Pen, 2 123; Wacziarg, 535; Lajoinie, 515; Jaquin, 351; Laguille, 215; Bousnel, 49.

1981. - Giscard d'Estaing, 6 131; Mitterrand, 5 914.

THIAIS
Ins. 14 109; suffr. expr. 11 545
Mitterrand 6 461 (55,96)
Chirac 5 084 (44,03)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 11 492. Mitterrand, 3 929; Chirac, 2 383; Le Pen, 1 684; Barre, 1 556; Lajoinie, 891; Wacziarg, 439; Jaquin, 328; Laguille, 219; Bousnel, 63.

1981. - Mitterrand, 5 317; Giscard d'Estaing, 7 635.

L'HAY-LES-ROSES
Ins. 17 932; suffr. expr. 14 736
Mitterrand 8 502 (57,69)
Chirac 6 234 (42,30)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 14 597. Mitterrand, 5 324; Chirac, 2 761; Le Pen, 2 058; Barre, 2 057; Lajoinie, 941; Wacziarg, 620; Jaquin, 445; Laguille, 319; Bousnel, 72.

1981. - Mitterrand, 9 073; Giscard d'Estaing, 6 152.

IVRY-SUR-SEINE
Ins. 29 044; suffr. expr. 21 786
Mitterrand 15 182 (69,68)
Chirac 6 604 (30,31)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 23 342. Lajoinie, 7 683; Mitterrand, 6 573; Le Pen, 2 600; Chirac, 2 507; Barre, 1 899; Jaquin, 860; Wacziarg, 708; Laguille, 382; Bousnel, 128.

1981. - Mitterrand, 17 835; Giscard d'Estaing, 7 821.

JOINVILLE-LE-POINT
Ins. 10 439; suffr. expr. 8 532
Chirac 4 394 (51,50)
Mitterrand 4 138 (48,49)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 8 493. Mitterrand, 2 436; Chirac, 2 069; Le Pen, 1 499; Barre, 1 230; Lajoinie, 540; Wacziarg, 358; Jaquin, 199; Laguille, 123; Bousnel, 37.

1981. - Mitterrand, 4 744; Giscard d'Estaing, 4 516.

LE KREMLIN-BICETRE
Ins. 10 439; suffr. expr. 8 110
Mitterrand 4 749 (58,55)
Chirac 3 361 (41,44)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 8 130. Mitterrand, 2 771; Chirac, 1 398; Le Pen, 1 377; Barre, 1 164; Lajoinie, 715; Wacziarg, 358; Jaquin, 215; Laguille, 150; Bousnel, 38.

1981. - Mitterrand, 4 894; Giscard d'Estaing, 3 515.

LIMEIL-BREVANNES
Ins. 8 132; suffr. expr. 6 575
Mitterrand 3 811 (57,96)
Chirac 2 764 (42,03)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 6 613. Mitterrand, 2 265; Chirac, 1 219; Le Pen, 1 071; Barre, 883; Lajoinie, 651; Wacziarg, 238; Jaquin, 186; Laguille, 116; Bousnel, 34.

1981. - Mitterrand, 4 213; Giscard d'Estaing, 2 820.

MAISON-ALFORT
Ins. 32 059; suffr. expr. 26 400
Mitterrand 13 571 (51,40)
Chirac 12 829 (48,59)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 26 166. Mitterrand, 8 287; Chirac, 5 216; Le Pen, 4 717; Barre, 4 343; Lajoinie, 1 522; Wacziarg, 992; Jaquin, 360; Laguille, 415; Bousnel, 114.

1981. - Mitterrand, 15 160; Giscard d'Estaing, 13 493.

NOGENT-SUR-MARNE
Ins. 16 224; suffr. expr. 13 587
Chirac 5 816 (62,67)
Mitterrand 5 071 (37,32)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 13 348. Chirac, 4 333; Mitterrand, 3 268; Barre, 2 494; Le Pen, 2 019; Wacziarg, 485; Lajoinie, 347; Jaquin, 241; Laguille, 175; Bousnel, 34.

1981. - Giscard d'Estaing, 5 370; Mitterrand, 5 561.

ORLY
Ins. 12 704; suffr. expr. 9 029
Mitterrand 6 203 (68,70)
Chirac 2 826 (31,29)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 9 198. Mitterrand, 3 211; Lajoinie, 1 920; Le Pen, 1 419; Chirac, 1 098; Barre, 825; Wacziarg, 263; Jaquin, 260; Laguille, 163; Bousnel, 39.

1981. - Mitterrand, 7 471; Giscard d'Estaing, 3 465.

LE PERREUX-SUR-MARNE
Ins. 18 091; suffr. expr. 14 767
Chirac 8 413 (56,97)
Mitterrand 6 354 (43,02)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 14 739. Chirac, 4 087; Mitterrand, 4 003; Le Pen, 2 546; Barre, 2 360; Wacziarg, 638; Lajoinie, 179; Jaquin, 287; Laguille, 178; Bousnel, 49.

1981. - Giscard d'Estaing, 8 352; Mitterrand, 7 102.

SAINT-MANDÉ
Ins. 13 408; suffr. expr. 10 750
Chirac 6 941 (64,56)
Mitterrand 3 809 (35,43)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 10 483. Chirac, 3 750; Mitterrand, 2 455; Barre, 1 911; Le Pen, 1 470; Wacziarg, 386; Lajoinie, 179; Jaquin, 167; Laguille, 123; Bousnel, 42.

1981. - Giscard d'Estaing, 7 047; Mitterrand, 4 015.

SAINT-MAUR-DES-FOSSES
Ins. 47 996; suffr. expr. 39 468
Chirac 23 967 (60,72)
Mitterrand 15

Le second tour de

AIN

Ins. 285 023; vot. 240 356
Abst. 44 667 (15,67 %)
Suffr. expr. 231 910

Chirac 117 618 (50,71)
Mitterrand 114 292 (49,28)

1^{er} tour. — Ins. 284 999; abst. 18,96 %; suffr. expr. 226 668; Mitterrand, 71 195 (31,40); Barre, 48 082 (21,21); Chirac, 43 343 (19,12); Le Pen, 36 464 (16,08); Lajoinie, 10 036 (4,42); Waechter, 9 176 (4,04); Jaquin, 4 120 (1,81); Laguille, 3 416 (1,50); Bonnel, 26 (0,01).

1981. — Abst. 14,10 %; Girard d'Estaing, 114 507 (52,22); Mitterrand, 104 575 (47,77).

BOURG-EN-BRESSE

Ins. 22 009; suffr. expr. 18 006
Mitterrand 9 464 (52,56)
Chirac 8 542 (47,43)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 17 534; Mitterrand, 5 959 (33,98); Chirac, 3 419 (19,49); Barre, 3 042 (17,40); Le Pen, 2 432 (13,87); Lajoinie, 2 767 (14,80); Waechter, 711 (4,05); Jaquin, 521 (2,97); Laguille, 226 (1,28); Bonnel, 77 (0,43).

1981. — Mitterrand, 9 753 (52,22); Girard d'Estaing, 8 920 (47,76).

AMBIERUEU-EN-BUGEY

Ins. 6 295; suffr. expr. 4 875
Mitterrand 2 762 (56,65)
Chirac 2 113 (43,34)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 4 815; Mitterrand, 1 610; Barre, 528; Le Pen, 754; Chirac, 686; Lajoinie, 450; Waechter, 203; Jaquin, 112; Laguille, 59; Bonnel, 15.

1981. — Mitterrand, 2 602; Girard d'Estaing, 2 186.

BELLEGARDE-SUR-VALSAIRE

Ins. 5 977; suffr. expr. 4 591
Mitterrand 2 597 (56,56)
Chirac 1 994 (43,43)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 4 522; Mitterrand, 1 493; Barre, 815; Le Pen, 787; Chirac, 661; Lajoinie, 391; Waechter, 176; Jaquin, 116; Laguille, 60; Bonnel, 17.

1981. — Mitterrand, 2 656; Girard d'Estaing, 2 132.

BELLEY

Ins. 4 254; suffr. expr. 3 551
Chirac 2 020 (56,88)
Mitterrand 1 531 (43,11)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 3 436; Barre, 1 108; Mitterrand, 966; Chirac, 593; Jaquin, 423; Waechter, 151; Lajoinie, 94; Laguille, 43; Bonnel, 12.

1981. — Girard d'Estaing, 2 016; Mitterrand, 1 548.

MIRIBEL

Ins. 4 365; suffr. expr. 3 486
Mitterrand 1 771 (50,80)
Chirac 1 715 (49,19)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 3 439; Mitterrand, 1 117; Le Pen, 759; Barre, 702; Chirac, 491; Lajoinie, 140; Waechter, 108; Jaquin, 75; Laguille, 63; Bonnel, 4.

1981. — Mitterrand, 1 825; Girard d'Estaing, 1 622.

OYONNAX

Ins. 10 796; suffr. expr. 8 409
Chirac 4 266 (50,73)
Mitterrand 4 143 (49,26)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 8 343; Mitterrand, 2 338; Le Pen, 1 760; Chirac, 1 499; Barre, 1 494; Lajoinie, 645; Waechter, 297; Jaquin, 170; Laguille, 107; Bonnel, 31.

1981. — Girard d'Estaing, 4 893; Mitterrand, 4 420.

LA DROITE, malgré un bon report de voix barrières, perd près de 10 points par rapport au premier tour, où elle réunissait 56,41 % des suffrages avec le Front national.

Avec 49,26 % des voix, M. Mitterrand gagne de son côté 1,5 point par rapport à 1981 et la gauche dans son ensemble 10,35 % depuis les législatives de 1986. Si l'électorat de M. Mitterrand reste stable dans la municipalité socialiste de Bourg-en-Bresse, où il a augmenté son score de 0,33 %, celui-ci enregistre l'un de ses meilleurs résultats dans la ville d'Ambérieu-en-Bugey avec 56,65 % des voix. Il arrive également en tête à Miribel (UDF), où le FN avait rassemblé 21,94 % des suffrages au premier tour. M. Chirac bénéficie pour sa part d'un excellent report des voix UDF à Belley. Jéf du député barrière M. Charles Millon, en réalisant un score de 56,88 %.

AISNE

Ins. 365 255; vot. 315 612
Abst. 49 643 (13,59 %)
Suffr. expr. 304 563

Mitterrand 187 700 (61,62)
Chirac 116 863 (38,37)

1^{er} tour. — Ins. 365 487; abst. 16,20 %; suffr. expr. 299 997; Mitterrand, 118 641 (39,54); Chirac, 51 498 (17,16); Le Pen, 40 220 (13,40); Barre, 39 969 (13,32); Lajoinie, 26 918 (8,97); Waechter, 9 802 (3,26); Laguille, 7 368 (2,45); Jaquin, 4 181 (1,39); Bonnel, 1 400 (0,46).

1981. — Abst. 11,53 %; Mitterrand, 175 806 (56,49); Girard d'Estaing, 135 407 (43,50).

LAON

Ins. 16 391; suffr. expr. 13 058
Mitterrand 7 598 (58,18)
Chirac 5 460 (41,81)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 12 674; Mitterrand, 4 996 (39,41); Chirac, 2 555 (20,15); Barre, 1 897 (14,96); Le Pen, 1 357 (10,70); Lajoinie, 796 (6,20); Waechter, 244 (1,92); Laguille, 286 (2,25); Jaquin, 197 (1,53); Bonnel, 56 (0,44).

1981. — Mitterrand, 7 709 (54,90); Girard d'Estaing, 6 317 (48,09).

CHATEAU-THIERRY

Ins. 8 768; suffr. expr. 6 596
Mitterrand 3 768 (57,12)
Chirac 2 828 (42,87)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 6 496; Mitterrand, 2 263; Chirac, 1 128; Barre, 1 127; Le Pen, 853; Lajoinie, 573; Waechter, 290; Laguille, 142; Jaquin, 131; Bonnel, 27.

CHAUVEY

Ins. 8 464; suffr. expr. 6 530
Mitterrand 4 023 (61,60)
Chirac 2 507 (38,39)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 6 545; Mitterrand, 2 596; Chirac, 1 074; Le Pen, 1 002; Barre, 911; Lajoinie, 528; Waechter, 184; Laguille, 127; Jaquin, 97; Bonnel, 26.

1981. — Mitterrand, 4 113; Girard d'Estaing, 2 394.

HISON

Ins. 7 484; suffr. expr. 5 874
Mitterrand 3 756 (63,94)
Chirac 2 118 (36,05)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 5 748; Mitterrand, 2 170; Chirac, 902; Lajoinie, 806; Barre, 733; Le Pen, 692; Waechter, 178; Laguille, 155; Jaquin, 74; Bonnel, 38.

1981. — Mitterrand, 3 825; Girard d'Estaing, 2 051.

SAINT-QUENTIN

Ins. 37 387; suffr. expr. 30 805
Mitterrand 19 232 (62,43)
Chirac 11 573 (37,56)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 30 397; Mitterrand, 11 802; Chirac, 4 800; Barre, 4 256; Le Pen, 4 248; Lajoinie, 3 190; Waechter, 526; Laguille, 623; Jaquin, 404; Bonnel, 148.

1981. — Mitterrand, 19 364; Girard d'Estaing, 15 322.

SAISON

Ins. 17 096; suffr. expr. 13 291
Mitterrand 7 789 (58,60)
Chirac 5 502 (41,39)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 13 046; Mitterrand, 4 789; Chirac, 2 335; Barre, 2 136; Le Pen, 1 746; Lajoinie, 1 121; Waechter, 406; Laguille, 239; Jaquin, 227; Bonnel, 47.

1981. — Mitterrand, 8 016; Girard d'Estaing, 6 665.

M. Mitterrand obtient 61,62 % des voix au lieu de 56,49 en 1981. Il réalise des scores très au-dessus de sa moyenne nationale dans plusieurs villes dont les maires appartiennent à la majorité parlementaire: 63,94 % à Hison (RPR), 62,43 % à Saint-Quentin (RPR), 57,12 % à Château-Thierry (UDF rad.).

ALLIER

Ins. 266 166; vot. 226 080
Abst. 40 086 (15,06 %)
Suffr. expr. 217 058

Mitterrand 125 709 (57,91)
Chirac 91 349 (42,08)

1^{er} tour. — Ins. 266 200; abst. 17,28 %; suffr. expr. 214 919; Mitterrand, 65 073 (30,27); Chirac, 41 821 (19,45); Lajoinie, 34 363 (15,99); Barre, 32 550 (14,99); Le Pen, 21 801 (10,16); Waechter, 6 443 (2,99); Jaquin, 4 583 (2,13); Laguille, 3 161 (1,47); Bonnel, 864 (0,40).

1981. — Abst. 12,78 %; Mitterrand, 126 240 (58,04); Girard d'Estaing, 99 019 (45,95).

MOULINS

Ins. 14 516; suffr. expr. 11 569
Mitterrand 6 072 (52,48)
Chirac 5 497 (47,51)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 11 418; Mitterrand, 3 450 (30,21); Chirac, 2 639 (23,11); Barre, 1 956 (17,13); Lajoinie, 1 346 (11,78); Le Pen, 1 283 (11,23); Waechter, 321 (2,81); Jaquin, 227 (1,98); Laguille, 124 (1,08); Bonnel, 72 (0,63).

1981. — Mitterrand, 6 096 (50,94); Girard d'Estaing, 6 448 (49,05).

COMMENTRY

Ins. 6 134; suffr. expr. 4 682
Mitterrand 3 233 (69,05)
Chirac 1 449 (30,94)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 4 762; Mitterrand, 1 770; Lajoinie, 1 073; Barre, 658; Chirac, 628; Le Pen, 317; Waechter, 109; Laguille, 86; Bonnel, 15.

1981. — Mitterrand, 3 435; Girard d'Estaing, 1 965.

CUSSET

Ins. 10 000; suffr. expr. 8 067
Mitterrand 4 646 (57,59)
Chirac 3 421 (42,40)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 7 937; Mitterrand, 2 685; Chirac, 1 323; Barre, 1 321; Lajoinie, 1 070; Le Pen, 1 036; Waechter, 216; Jaquin, 143; Laguille, 116; Bonnel, 27.

1981. — Mitterrand, 4 594; Girard d'Estaing, 3 380.

MONTLUÇON

Ins. 31 623; suffr. expr. 24 959
Mitterrand 15 365 (61,56)
Chirac 9 594 (38,43)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 25 083; Mitterrand, 7 621; Lajoinie, 4 961; Chirac, 4 437; Barre, 3 801; Le Pen, 2 466; Waechter, 769; Jaquin, 767; Laguille, 351; Bonnel, 110.

1981. — Mitterrand, 17 453; Girard d'Estaing, 11 843.

VICHY

Ins. 19 866; suffr. expr. 15 563
Chirac 9 173 (58,94)
Mitterrand 6 390 (41,05)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 15 197; Chirac, 3 899; Mitterrand, 3 857; Barre, 3 147; Le Pen, 2 515; Lajoinie, 886; Waechter, 435; Jaquin, 243; Laguille, 194; Bonnel, 51.

1981. — Girard d'Estaing, 9 993; Mitterrand, 7 254.

YZEURE

Ins. 9 548; suffr. expr. 7 606
Mitterrand 4 521 (59,43)
Chirac 3 085 (40,56)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 7 619; Mitterrand, 2 578; Chirac, 1 405; Barre, 1 291; Lajoinie, 1 154; Le Pen, 635; Waechter, 263; Jaquin, 144; Laguille, 99; Bonnel, 50.

1981. — Mitterrand, 4 473; Girard d'Estaing, 3 239.

DANS cette zone historique du communisme, département du candidat du PCF M. Lajoinie, M. Mitterrand recueille 57,91 % des voix et améliore de 1,87 point son score de 1981. Les

reportes à gauche se sont effectués correctement sur le candidat socialiste, comme le montre l'exemple de Montluçon. Le président sortant y totalise 61,5 % des suffrages, alors que M. Chirac obtient 4 points de moins que M. Girard d'Estaing en 1981. A Vichy, bastion traditionnel de la droite, au contraire, le candidat du RPR a bénéficié d'un excellent report des voix de M. Le Pen (16,5 % des voix le 24 avril).

La surprise vient de Moulins, où le député et maire, M. Hector Rolland, RPR, président régional du comité de soutien à M. Chirac, voit le président sortant l'emporter de près de 600 voix. Ce dernier l'avait déjà emporté en 1981, mais de façon moins nette. La circumscription législative de Moulins pourrait se révéler un terrain d'essai pour le PS devant de force à gauche, le PS devant déborder désormais nettement le PCF. La droite voudrait en faire les frais.

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Ins. 97 378; vot. 83 747
Abst. 13 631 (13,99 %)
Suffr. expr. 80 273

Mitterrand 42 611 (53,08)
Chirac 37 660 (46,91)

1^{er} tour. — Ins. 97 417; abst. 17,57 %; suffr. expr. 80 273; Mitterrand, 22 895 (30,36); Chirac, 14 346 (18,34); Le Pen, 13 156 (16,71); Barre, 12 345 (15,68); Lajoinie, 7 224 (9,18); Waechter, 3 555 (4,51); Jaquin, 2 411 (3,07); Laguille, 1 345 (1,70); Bonnel, 316 (0,40).

1981. — Abst. 13,06 %; Mitterrand, 39 392 (53,39); Girard d'Estaing, 34 381 (46,60).

DIGNE

Ins. 10 405; suffr. expr. 8 374
Mitterrand 4 296 (51,30)
Chirac 4 078 (48,69)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 8 206; Mitterrand, 2 548 (31,03); Chirac, 1 624 (19,79); Barre, 1 388 (16,91); Le Pen, 1 261 (15,36); Lajoinie, 635 (7,71); Waechter, 428 (5,21); Jaquin, 234 (2,85); Laguille, 148 (1,80); Bonnel, 39 (0,47).

1981. — Mitterrand, 4 113 (50,41); Girard d'Estaing, 4 045 (49,58).

CHATEAU-ARNOUX

Ins. 3 894; suffr. expr. 3 223
Mitterrand 1 914 (59,38)
Chirac 1 309 (40,61)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 3 161; Mitterrand, 1 125; Chirac, 511; Barre, 495; Le Pen, 429; Lajoinie, 233; Waechter, 131; Jaquin, 79; Laguille, 55; Bonnel, 15.

1981. — Mitterrand, 1 928; Girard d'Estaing, 1 347.

MANOSQUE

Ins. 13 192; suffr. expr. 10 657
Chirac 5 361 (50,30)
Mitterrand 5 296 (49,69)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 10 483; Mitterrand, 3 163; Le Pen, 2 156; Chirac, 1 872; Barre, 1 729; Lajoinie, 682; Waechter, 397; Jaquin, 290; Laguille, 162; Bonnel, 32.

1981. — Mitterrand, 5 033; Girard d'Estaing, 4 985.

SISTERON

Ins. 4 630; suffr. expr. 3 853
Mitterrand 1 979 (51,36)
Chirac 1 874 (48,63)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 3 838; Mitterrand, 1 801; Chirac, 1 038; Barre, 544; Lajoinie, 296; Waechter, 172; Jaquin, 86; Laguille, 67; Bonnel, 11.

1981. — Mitterrand, 1 839; Girard d'Estaing, 1 747.

ALPES-MARITIMES

Ins. 648 569; vot. 545 199
Abst. 103 370 (15,93 %)
Suffr. expr. 518 989

Chirac 306 319 (59,02)
Mitterrand 212 670 (40,97)

1^{er} tour. — Ins. 648 614; abst. 19,91 %; suffr. expr. 512 795; Mitterrand, 125 028 (24,36); Chirac, 124 281 (24,23); Le Pen, 124 281 (24,23); Barre, 76 759 (14,96); Lajoinie, 31 737 (6,18); Waechter, 15 333 (3,02); Jaquin, 7 643 (1,49); Laguille, 6 006 (1,17); Bonnel, 1 191 (0,23).

1981. — Abst. 15,71 %; Girard d'Estaing, 265 481 (54,37); Mitterrand, 222 790 (45,62).

NICE

Ins. 232 790; suffr. expr. 180 011
Chirac 104 548 (58,07)
Mitterrand 75 463 (41,92)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 178 423; Le Pen, 46 256 (25,92); Mitterrand, 44 890 (25,15); Chirac, 41 820 (23,45); Barre, 24 311 (13,62); Lajoinie, 11 013 (6,17); Waechter, 4 948 (2,77); Jaquin, 2 715 (1,52); Laguille, 2 056 (1,15); Bonnel, 414 (0,23).

1981. — Girard d'Estaing, 96 435 (53,81); Mitterrand, 86 148 (47,18).

ANTIBES

Ins. 44 493; suffr. expr. 36 043
Chirac 23 124 (64,15)
Mitterrand 12 919 (35,84)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 35 802; Le Pen, 9 335; Chirac, 9 192; Mitterrand, 8 108; Barre, 5 889; Lajoinie, 1 354; Waechter, 1 054; Jaquin, 399; Laguille, 393; Bonnel, 58.

1981. — Girard d'Estaing, 19 498; Mitterrand, 17 777.

BEAUSÉUL

Ins. 9 341; suffr. expr. 7 371
Chirac 4 188 (56,81)
Mitterrand 3 183 (43,18)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 7 162; Mitterrand, 1 850; Chirac, 1 614; Le Pen, 1 564; Barre, 1 140; Lajoinie, 538; Waechter, 180; Jaquin, 109; Laguille, 102; Bonnel, 15.

M. Mitterrand obtient un score sensiblement égal à celui qu'il réalisa en 1981: 53,08 % des suffrages contre 53,39 %. Il arrive nettement en tête dans les deux circonscriptions (54,09 % dans la première, 52,11 % dans la seconde), et obtient la majorité dans 27 cantons sur 32, ainsi que dans 3 des 6 principales villes du département. A Cagnes-sur-Mer, certes, mais aussi à Clichy et à Sisteron, deux cités pourtant tenues par le RPR. M. Chirac conserve l'avantage d'une courte tête à Manosque, à Forcalquier et surtout à Barcelonnette (60,45 % des voix).

Dans l'ensemble, les reports de voix ont largement profité à la gauche, puis que M. Mitterrand recueille 3 661 voix de plus que l'ensemble des suffrages obtenus par les candidats de gauche et les écologistes au premier tour. M. Chirac, au contraire, en recueille 2 273 de moins que le RPR, l'UDF et le Front national n'en totalisaient le 24 avril.

HAUTES-ALPES

Ins. 81 674; vot. 70 647
Abst. 11 027 (13,50 %)
Suffr. expr. 68 137

Chirac 34 290 (50,32)
Mitterrand 33 847 (49,67)

1^{er} tour. — Ins. 81 702; abst. 18,46 %; suffr. expr. 65 265; Mitterrand, 18 971 (29,06); Chirac, 13 857 (20,61); Barre, 12 930 (19,81); Le Pen, 8 941 (13,69); Lajoinie, 4 215 (6,45); Waechter, 3 475 (5,32); Jaquin, 1 865 (2,85); Laguille, 1 156 (1,77); Bonnel, 255 (0,39).

1981. — Mitterrand, 13 300; Chirac, 32 336 (51,22); Girard d'Estaing, 30 696 (48,77).

GAP

Ins. 21 201; suffr. expr. 17 447
Chirac 8 826 (50,58)
Mitterrand 8 621 (49,41)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 16 963; Mitterrand, 5 106 (30,06); Barre, 3 554 (22,69); Chirac, 3 221 (19,56); Le Pen, 2 273 (13,38); Waechter, 879 (5,17); Lajoinie, 860 (5,06); Jaquin, 458 (2,77); Laguille, 283 (1,66); Bonnel, 70 (0,41).

1981. — Mitterrand, 8 282 (51,98); Girard d'Estaing, 7 649 (48,01).

BRIANÇON

Ins. 6 649; suffr. expr. 5 261
Chirac 2 668 (50,71)
Mitterrand 2 593 (49,28)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 5 090; Mitterrand, 1 312; Barre, 1 022; Chirac, 991; Le Pen, 823; Waechter, 356; Lajoinie, 215; Jaquin, 186; Laguille, 95; Bonnel, 15.

1981. — Mitterrand, 2 544; Girard d'Estaing, 2 391.

EMBRUN

Ins. 3 438; suffr. expr. 2 927
Chirac 1 559 (53,26)
Mitterrand 1 368 (46,73)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 2 778; Mitterrand, 738; Chirac, 686; Barre, 505; Le Pen, 413; Waechter, 182; Lajoinie, 126; Jaquin, 86; Laguille, 34; Bonnel, 8.

1981. — Girard d'Estaing, 1 394; Mitterrand, 1 132.

Resourcement de tendance par rapport à 1981. M. Chirac arrive de justesse en tête avec 50,32 % des suffrages, alors que M. Mitterrand avait recueilli 51,22 % des suffrages en 1981. Toutefois, le chef de l'Etat augmente son score de 4 000 voix par rapport au tour précédent, tandis que M. Chirac enregistre une perte de 1 000 voix par rapport au total des droits-exercés.

Dans les trois principales villes du département (Gap, Briançon et Embrun), le président de la République progresse. A Veynes, dont le maire est le député socialiste Daniel Chevillon, il obtient un score presque deux fois supérieur à celui de M. Chirac.

MENTON

Ins. 19 534; suffr. expr. 16 263
Chirac 9 437 (58,02)
Mitterrand 6 826 (41,97)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 16 151; Mitterrand, 3 966; Le Pen, 3 841; Chirac, 3 3

Le second tour de

l'élection présidentielle

ARIEGE

Ins. 108 095; vot., 93 609
Abst., 14 486 (13,40 %)
Suffr. expr., 90 832

Mitterrand 58 073 (63,93)
Chirac 32 736 (36,06)

1^{er} tour. — Ins. 108 146; abst., 18 19 %; suffr. expr., 89 818; Mitterrand, 35 946 (40,10); Chirac, 15 781 (18,17); Lajoinie, 9 146 (10,53); Barre, 9 046 (10,41); Le Pen, 8 936 (10,29); Waechter, 3 055 (3,51); Juguin, 2 751 (3,10); Laguille, 1 577 (1,77); Bousnel, 800 (0,84).

1981. — Abst., 13,09 %; Mitterrand, 57 162 (63,22); Chirac d'Etaing, 33 247 (36,77).

ROUX

Ins. 6 151; suffr. expr., 5 220

Mitterrand 3 273 (62,70)
Chirac 1 947 (37,29)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 5 016; Mitterrand, 2 183 (43,52); Chirac, 906 (18,06); Barre, 655 (13,05); Le Pen, 447 (8,91); Lajoinie, 302 (6,02); Waechter, 214 (4,26); Juguin, 186 (3,70); Laguille, 103 (2,05); Bousnel, 20 (0,39).

1981. — Mitterrand, 3 185 (61,22); Chirac d'Etaing, 2 017 (38,77).

LAVELANET

Ins. 5 546; suffr. expr., 4 523

Mitterrand 2 948 (65,17)
Chirac 1 575 (34,82)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 4 387; Mitterrand, 1 670; Le Pen, 747; Chirac, 619; Lajoinie, 598; Barre, 420; Waechter, 121; Laguille, 103; Juguin, 92; Bousnel, 17.

1981. — Mitterrand, 4 622; Chirac d'Etaing, 3 014.

PAMIERS

Ins. 9 225; suffr. expr., 7 749

Mitterrand 4 495 (58,00)
Chirac 3 254 (41,99)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 7 406; Mitterrand, 2 427; Chirac, 1 445; Lajoinie, 1 039; Le Pen, 969; Barre, 958; Waechter, 233; Juguin, 189; Laguille, 115; Bousnel, 31.

1981. — Mitterrand, 4 622; Chirac d'Etaing, 3 014.

SAINT-GIRONS

Ins. 5 184; suffr. expr., 4 414

Mitterrand 2 586 (58,58)
Chirac 1 828 (41,41)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 4 134; Mitterrand, 1 727; Chirac, 918; Barre, 552; Le Pen, 529; Lajoinie, 273; Waechter, 135; Juguin, 117; Laguille, 67; Bousnel, 12.

1981. — Mitterrand, 2 525; Chirac d'Etaing, 2 089.

SAINT-GIRONS

Ins. 5 184; suffr. expr., 4 414

Mitterrand 2 586 (58,58)
Chirac 1 828 (41,41)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 4 134; Mitterrand, 1 727; Chirac, 918; Barre, 552; Le Pen, 529; Lajoinie, 273; Waechter, 135; Juguin, 117; Laguille, 67; Bousnel, 12.

1981. — Mitterrand, 2 525; Chirac d'Etaing, 2 089.

SAINT-GIRONS

Ins. 5 184; suffr. expr., 4 414

Mitterrand 2 586 (58,58)
Chirac 1 828 (41,41)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 4 134; Mitterrand, 1 727; Chirac, 918; Barre, 552; Le Pen, 529; Lajoinie, 273; Waechter, 135; Juguin, 117; Laguille, 67; Bousnel, 12.

1981. — Mitterrand, 2 525; Chirac d'Etaing, 2 089.

SAINT-GIRONS

Ins. 5 184; suffr. expr., 4 414

Mitterrand 2 586 (58,58)
Chirac 1 828 (41,41)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 4 134; Mitterrand, 1 727; Chirac, 918; Barre, 552; Le Pen, 529; Lajoinie, 273; Waechter, 135; Juguin, 117; Laguille, 67; Bousnel, 12.

1981. — Mitterrand, 2 525; Chirac d'Etaing, 2 089.

SAINT-GIRONS

Ins. 5 184; suffr. expr., 4 414

Mitterrand 2 586 (58,58)
Chirac 1 828 (41,41)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 4 134; Mitterrand, 1 727; Chirac, 918; Barre, 552; Le Pen, 529; Lajoinie, 273; Waechter, 135; Juguin, 117; Laguille, 67; Bousnel, 12.

1981. — Mitterrand, 2 525; Chirac d'Etaing, 2 089.

AUDE

Ins. 216 961; vot., 190 192
Abst., 26 769 (12,33 %)
Suffr. expr., 162 454

Mitterrand 111 709 (68,22)
Chirac 70 743 (43,57)

1^{er} tour. — Ins. 216 722; abst., 15 045 %; suffr. expr., 179 925; Mitterrand, 72 183 (40,11); Chirac, 31 753 (17,64); Le Pen, 24 685 (13,71); Barre, 18 588 (10,33); Waechter, 15 535 (9,00); Juguin, 5 616 (3,15); Lajoinie, 4 644 (2,58); Laguille, 2 294 (1,33); Bousnel, 565 (0,31).

1981. — Abst., 11,40 %; Mitterrand, 111 977 (68,46); Chirac d'Etaing, 63 896 (36,33).

CARCASSONNE

Ins. 27 590; suffr. expr., 23 104

Mitterrand 12 847 (55,60)
Chirac 10 257 (44,39)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 22 720; Mitterrand, 8 218 (36,17); Le Pen, 4 789 (21,12); Le Pen, 3 427 (15,08); Barre, 2 642 (11,62); Lajoinie, 1 871 (8,23); Waechter, 698 (3,07); Juguin, 601 (2,64); Laguille, 390 (1,71); Bousnel, 74 (0,32).

1981. — Mitterrand, 13 230 (58,46); Chirac d'Etaing, 9 400 (41,53).

CASTELNAUDARY

Ins. 7 639; suffr. expr., 6 486

Mitterrand 3 493 (53,85)
Chirac 2 993 (46,14)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 6 364; Mitterrand, 2 446; Chirac, 1 692; Barre, 752; Le Pen, 697; Lajoinie, 358; Waechter, 180; Juguin, 110; Laguille, 103; Bousnel, 26.

1981. — Mitterrand, 3 451; Chirac d'Etaing, 2 917.

LEZIGNAN-CORBIÈRES

Ins. 5 622; suffr. expr., 4 639

Mitterrand 2 786 (60,05)
Chirac 1 853 (39,94)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 4 512; Mitterrand, 2 145; Chirac, 897; Le Pen, 732; Barre, 646; Lajoinie, 560; Waechter, 174; Juguin, 138; Laguille, 112; Bousnel, 9.

1981. — Mitterrand, 2 983; Chirac d'Etaing, 1 729.

LIMOUX

Ins. 6 650; suffr. expr., 5 575

Mitterrand 3 368 (60,41)
Chirac 2 207 (39,58)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 5 477; Mitterrand, 2 145; Chirac, 897; Le Pen, 732; Barre, 646; Lajoinie, 560; Waechter, 174; Juguin, 138; Laguille, 112; Bousnel, 9.

1981. — Mitterrand, 3 445; Chirac d'Etaing, 2 195.

NARBONNE

Ins. 29 145; suffr. expr., 23 525

Mitterrand 13 037 (55,41)
Chirac 10 488 (44,58)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 23 370; Mitterrand, 7 835; Le Pen, 4 782; Chirac, 4 010; Barre, 2 811; Lajoinie, 2 296; Waechter, 620; Juguin, 384; Laguille, 374; Bousnel, 58.

1981. — Mitterrand, 13 455; Chirac d'Etaing, 9 251.

MARSEILLE

Ins. 482 154; suffr. expr., 362 472

Mitterrand 181 676 (50,12)
Chirac 180 796 (49,87)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 361 804; Le Pen, 102 541 (28,34); Mitterrand, 97 380 (26,91); Chirac, 83 110 (23,07); Barre, 47 789 (13,20); Lajoinie, 39 597 (10,94); Waechter, 8 621 (2,38); Juguin, 7 444 (2,05); Laguille, 4 349 (1,20); Bousnel, 973 (0,26).

1981. — Mitterrand, 220 079 (55,90); Chirac d'Etaing, 179 600 (44,09).

AIX-EN-PROVENCE

Ins. 72 093; suffr. expr., 59 115

Mitterrand 33 294 (56,32)
Chirac 25 821 (43,67)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 57 770; Mitterrand, 15 457; Le Pen, 13 429; Chirac, 11 236; Barre, 10 455; Waechter, 2 403; Lajoinie, 2 379; Juguin, 1 580; Laguille, 696; Bousnel, 136.

1981. — Chirac d'Etaing, 29 743; Mitterrand, 27 422.

ALLAUCH

Ins. 11 637; suffr. expr., 9 399

Mitterrand 4 796 (51,02)
Chirac 4 603 (48,97)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 9 279; Mitterrand, 2 043; Barre, 992; Chirac, 921; Le

au nombre de votants supplémentaires par rapport au 24 avril. Il arrive largement en tête dans toutes les villes du département, notamment à Carcassonne où, avec 55,61 % des voix, il redonne l'espoir au Parti socialiste de reconquérir l'an prochain une municipalité abandonnée au RPR en 1983.

Quant à M. Chirac, s'il fait mieux que M. Giscard d'Estaing au deuxième tour de 1981 (plus de 6 000 voix), il accuse un déficit de 5 000 voix par rapport aux suffrages de droite et d'extrême droite du premier tour.

AVEYRON

Ins. 212 348; vot., 187 707
Abst., 24 641 (11,60 %)
Suffr. expr., 182 030

Mitterrand 91 944 (50,51)
Chirac 90 086 (49,48)

1^{er} tour. — Ins. 212 409; abst., 15 496 %; suffr. expr., 182 305; Mitterrand, 88 660 (33,57); Chirac, 87 171 (25,76); Barre, 32 429 (18,49); Le Pen, 15 542 (8,56); Lajoinie, 7 852 (4,47); Waechter, 6 903 (3,83); Juguin, 4 063 (2,31); Laguille, 3 604 (2,16); Bousnel, 682 (0,38).

1981. — Abst., 11,30 %; Chirac d'Etaing, 93 485 (51,38); Mitterrand, 86 686 (48,11).

RODEZ

Ins. 14 528; suffr. expr., 12 199

Mitterrand 6 239 (51,14)
Chirac 5 960 (48,85)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 11 856; Mitterrand, 5 335 (33,18); Chirac, 2 801 (23,62); Barre, 2 245 (18,94); Le Pen, 1 075 (9,06); Waechter, 528 (4,45); Lajoinie, 340 (2,86); Juguin, 277 (2,33); Laguille, 201 (1,69); Bousnel, 97 (0,81).

1981. — Chirac d'Etaing, 5 264 (52,94); Mitterrand, 5 568 (47,05).

DECAZEVILLE

Ins. 6 039; suffr. expr., 4 901

Mitterrand 3 552 (72,47)
Chirac 1 349 (27,52)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 4 738; Mitterrand, 2 110; Lajoinie, 762; Chirac, 608; Barre, 557; Le Pen, 315; Juguin, 194; Waechter, 102; Laguille, 94; Bousnel, 16.

1981. — Mitterrand, 3 933; Chirac d'Etaing, 1 619.

MILLAU

Ins. 15 785; suffr. expr., 13 369

Mitterrand 7 517 (56,22)
Chirac 5 852 (43,77)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 12 954; Mitterrand, 5 110; Lajoinie, 762; Chirac, 608; Barre, 557; Le Pen, 315; Juguin, 194; Waechter, 102; Laguille, 94; Bousnel, 16.

1981. — Mitterrand, 7 436; Chirac d'Etaing, 5 715.

SAINT-AFFRIQUE

Ins. 5 868; suffr. expr., 5 105

Mitterrand 2 617 (51,26)
Chirac 2 488 (48,73)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 4 866; Mitterrand, 1 600; Chirac, 1 229; Barre, 830; Le Pen, 403; Lajoinie, 216; Waechter, 215; Juguin, 136; Laguille, 118; Bousnel, 20.

1981. — Chirac d'Etaing, 2 618; Mitterrand, 2 413.

VILLEFRANCHE-DE-ROUGE

Ins. 6 600; suffr. expr., 7 077

Mitterrand 3 965 (56,02)
Chirac 3 112 (43,97)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 6 865; Mitterrand, 2 601; Chirac, 1 405; Barre, 1 192; Le Pen, 789; Waechter, 295; Lajoinie, 226; Juguin, 207; Laguille, 131; Bousnel, 19.

1981. — Chirac d'Etaing, 3 613; Mitterrand, 3 120.

BOUCHES-DU-RHÔNE

Ins. 1 085 144; vot., 888 577
Abst., 196 567 (18,11 %)
Suffr. expr., 850 202

Mitterrand 429 189 (50,48)
Chirac 421 013 (49,51)

1^{er} tour. — Ins. 1 085 250; abst., 20,02 %; suffr. expr., 854 539; Mitterrand, 230 348 (26,96); Le Pen, 225 595 (26,39); Chirac, 126 349 (14,77); Barre, 118 745 (13,89); Lajoinie, 95 622 (11,18); Waechter, 25 118 (2,93); Juguin, 374 (0,43); Laguille, 11 049 (1,29); Bousnel, 2 399 (0,28).

1981. — Abst., 17,78 %; Mitterrand, 464 771 (54,09); Chirac d'Etaing, 363 755 (42,90).

MARSEILLE

Ins. 482 154; suffr. expr., 362 472

Mitterrand 181 676 (50,12)
Chirac 180 796 (49,87)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 361 804; Le Pen, 102 541 (28,34); Mitterrand, 97 380 (26,91); Chirac, 83 110 (23,07); Barre, 47 789 (13,20); Lajoinie, 39 597 (10,94); Waechter, 8 621 (2,38); Juguin, 7 444 (2,05); Laguille, 4 349 (1,20); Bousnel, 973 (0,26).

1981. — Mitterrand, 220 079 (55,90); Chirac d'Etaing, 179 600 (44,09).

au nombre de votants supplémentaires par rapport au 24 avril. Il arrive largement en tête dans toutes les villes du département, notamment à Carcassonne où, avec 55,61 % des voix, il redonne l'espoir au Parti socialiste de reconquérir l'an prochain une municipalité abandonnée au RPR en 1983.

Quant à M. Chirac, s'il fait mieux que M. Giscard d'Estaing au deuxième tour de 1981 (plus de 6 000 voix), il accuse un déficit de 5 000 voix par rapport aux suffrages de droite et d'extrême droite du premier tour.

LA CIOTAT

Ins. 21 924; suffr. expr., 17 666

Mitterrand 8 969 (50,76)
Chirac 8 697 (49,23)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 17 860; Le Pen, 4 667; Mitterrand, 4 418; Barre, 2 605; Chirac, 2 542; Lajoinie, 2 493; Waechter, 491; Juguin, 366; Laguille, 221; Bousnel, 57.

1981. — Mitterrand, 9 655; Chirac d'Etaing, 7 972.

GARDANNE

Ins. 11 214; suffr. expr., 8 639

Mitterrand 4 962 (57,43)
Chirac 3 677 (42,56)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 8 596; Le Pen, 2 281; Lajoinie, 1 614; Barre, 1 047; Chirac, 1 000; Juguin, 267; Waechter, 226; Laguille, 142; Bousnel, 32.

1981. — Mitterrand, 5 100; Chirac d'Etaing, 3 035.

ISTRES

Ins. 19 878; suffr. expr., 16 015

Mitterrand 9 168 (57,24)
Chirac 6 847 (42,75)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 16 222; Mitterrand, 5 615; Le Pen, 3 787; Barre, 2 227; Chirac, 1 981; Lajoinie, 1 225; Waechter, 639; Juguin, 410; Laguille, 281; Bousnel, 57.

1981. — Mitterrand, 7 344; Chirac d'Etaing, 5 191.

MARIGNANE

Ins. 20 234; suffr. expr., 15 318

Mitterrand 8 115 (52,97)
Chirac 7 203 (47,02)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 15 550; Le Pen, 5 251; Mitterrand, 4 111; Barre, 2 253; Chirac, 1 801; Lajoinie, 1 284; Waechter, 383; Laguille, 218; Juguin, 208; Bousnel, 39.

1981. — Mitterrand, 7 505; Chirac d'Etaing, 6 069.

MARTIGUES

Ins. 26 137; suffr. expr., 20 819

Mitterrand 12 391 (59,51)
Chirac 8 428 (40,48)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 21 452; Mitterrand, 6 027; Le Pen, 4 958; Lajoinie, 3 607; Barre, 2 564; Chirac, 2 507; Waechter, 744; Juguin, 631; Laguille, 338; Bousnel, 68.

1981. — Mitterrand, 12 891; Chirac d'Etaing, 7 928.

MIRAMAS

Ins. 13 660; suffr. expr., 10 600

Mitterrand 6 202 (58,50)
Chirac 4 398 (41,49)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 10 896; Le Pen, 2 809; Mitterrand, 2 763; Lajoinie, 1 118; Barre, 1 290; Chirac, 1 088; Waechter, 319; Juguin, 292; Laguille, 189; Bousnel, 28.

1981. — Mitterrand, 6 357; Chirac d'Etaing, 3 491.

LES PENNES-MIRABEAU

Ins. 13 119; suffr. expr., 10 073

Mitterrand 5 587 (55,46)
Chirac 4 486 (44,53)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 10 402; Le Pen, 3 125; Mitterrand, 3 000; Chirac, 1 350; Barre, 1 159; Chirac, 1 073; Waechter, 303; Juguin, 260; Laguille, 139; Bousnel, 23.

1981. — Mitterrand, 5 997; Chirac d'Etaing, 3 319.

PORT-DE-BOUC

Ins. 11 093; suffr. expr., 8 129

Mitterrand 5 744 (70,66)
Chirac 2 385 (29,33)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 8 866; Lajoinie, 3 310; Mitterrand, 2 050; Le Pen, 1 754; Barre, 602; Chirac, 549; Bousnel, 68; Waechter, 188; Laguille, 134; Bousnel, 38.

1981. — Mitterrand, 6 921; Chirac d'Etaing, 2 432.

PORT-SAINT-LOUIS-DU-RHÔNE

Ins. 6 080; suffr. expr., 4 493

Mitterrand 3 036 (67,57)
Chirac 1 457 (32,42)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 5 045; Lajoinie, 1 955; Le Pen, 1 082; Mitterrand, 954; Barre, 359; Chirac, 340; Juguin, 168; Waechter, 115; Laguille, 54; Bousnel, 18.

1981. — Mitterrand, 3 264; Chirac d'Etaing, 1 510.

SALON-DE-PROVENCE

Ins. 22 735; suffr. expr., 18 278

Mitterrand 10 366 (56,71)
Chirac 7 912 (43,28)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 18 309; Mitterrand, 4 883; Le Pen, 4 444; Chirac, 3 253; Barre, 3 211; Lajoinie, 914; Waechter, 652; Laguille, 258; Juguin, 248; Bousnel, 46.

1981. — Chirac d'Etaing, 8 955; Mitterrand, 6 817.

SEPTÈMES-LES-VALLONS

Ins. 6 854; suffr. expr., 5 448

Mitterrand 3 306 (60,68)
Chirac 2 142 (39,31)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 5 710; Le Pen, 1 583; Lajoinie, 1 421; Mitterrand, 1 387; Barre, 478; Chirac, 471; Juguin, 144; Waechter, 141; Laguille, 71; Bousnel, 14.

1981. — Mitterrand, 3 214; Chirac d'Etaing, 2 790.

VITROLLES

Ins. 15 742; suffr. expr., 12 42

Le second tour de

élection présidentielle

(Suite de la page 21.)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 9 916. Mitterrand, 3 862; Chirac, 2 149; Barre, 923; Le Pen, 937; Lajoinie, 378; Waechter, 333; Jaquin, 159; Jaquin, 145; Bousnel, 22.

1981. — Mitterrand, 5 606; Chirac d'Esting, 5 543.

LA COURONNE
Ins., 4 095; suffr. expr., 3 344.
Mitterrand 2 241 (67,01)
Chirac 1 103 (32,98)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 3 277. Mitterrand, 1 576; Chirac, 500; Barre, 454; Le Pen, 249; Lajoinie, 239; Waechter, 93; Jaquin, 87; Jaquin, 69; Bousnel, 10.

1981. — Mitterrand, 1 891; Chirac d'Esting, 1 207.

RUELLE
Ins., 5 434; suffr. expr., 4 538.
Mitterrand 3 184 (70,16)
Chirac 1 354 (29,83)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 4 426. Mitterrand, 2 133; Barre, 566; Chirac, 546; Lajoinie, 409; Le Pen, 374; Waechter, 143; Jaquin, 136; Lajoinie, 104; Bousnel, 13.

1981. — Mitterrand, 3 172; Chirac d'Esting, 1 440.

SOYAUX
Ins., 6 355; suffr. expr., 5 109.
Mitterrand 3 222 (62,06)
Chirac 1 887 (36,93)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 5 024. Mitterrand, 2 256; Chirac, 807; Barre, 785; Le Pen, 493; Lajoinie, 306; Waechter, 153; Jaquin, 116; Lajoinie, 98; Bousnel, 30.

1981. — Mitterrand, 3 497; Chirac d'Esting, 2 170.

M. Mitterrand a pu valoir les prévisions les plus optimistes : avec 59,83 des voix, il a obtenu le plus de 6 points le total des voix de la gauche du premier tour et près de 4 son propre record du 10 mai 1981. Il arrive en tête dans chacun des trente-cinq cantons et dépasse 60 dans quinze d'entre eux. Le réflexe d'union de la gauche semble avoir joué à plein dans les cantons de Charente-Inférieure à forte implantation communiste.

M. Chirac n'a pas fait le plein des voix de droite et de M. Le Pen : 84 136 contre 88 938 au premier tour, malgré 8 000 électeurs de plus au second tour. Les électeurs légitimistes ont, semble-t-il, penché plutôt pour l'abstention ou le vote nul. 2 000 bulletins nuls de plus qu'au premier tour.

CHARENTE MARITIME

Ins., 380 907; vot., 319 576.
Abst., 61 331 (16,10 %)
Suffr. expr., 309 163

Mitterrand 168 211 (54,40)
Chirac 140 952 (45,59)

1^{er} tour. — Ins., 380 931; abst., 19 50 %; suffr. expr., 299 839. Mitterrand, 159 172 (53,09); Chirac, 60 534 (20,18); Barre, 54 219 (18,07); Le Pen, 33 497 (11,16); Lajoinie, 17 926 (5,97); Waechter, 11 003 (3,66); Lajoinie, 6 515 (2,10); Jaquin, 5 858 (1,95); Bousnel, 1 315 (0,43).

1981. — Abst., 14,49 %; Mitterrand, 162 977 (53,31); Chirac d'Esting, 141 582 (46,68).

LA ROCHELLE
Ins., 44 091; suffr. expr., 34 998.
Mitterrand 20 069 (57,34)
Chirac 14 929 (42,65)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 34 000. Mitterrand, 12 436 (36,57); Chirac, 6 086 (17,90); Barre, 6 051 (17,79); Le Pen, 3 820 (11,20); Lajoinie, 2 761 (8,12); Waechter, 1 309 (3,85); Jaquin, 823 (2,42); Lajoinie, 383 (1,11); Bousnel, 122 (0,35).

1981. — Mitterrand, 22 524 (58,75); Chirac d'Esting, 15 811 (41,24).

ROCHEFORT
Ins., 16 578; suffr. expr., 12 356.
Mitterrand 6 502 (52,62)
Chirac 5 854 (47,37)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 12 030. Mitterrand, 4 134; Barre, 2 537; Chirac, 2 336; Le Pen, 1 386; Lajoinie, 740; Waechter, 412; Lajoinie, 249; Jaquin, 189; Bousnel, 67.

1981. — Mitterrand, 6 951; Chirac d'Esting, 6 612.

ROYAN
Ins., 13 681; suffr. expr., 10 717.
Chirac 6 006 (56,04)
Mitterrand 4 711 (43,95)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 10 369. Mitterrand, 3 148; Chirac, 2 902; Barre, 1 911; Le Pen, 1 368; Lajoinie, 429; Waechter, 309; Jaquin, 145; Lajoinie, 130; Bousnel, 27.

1981. — Chirac d'Esting, 6 237; Mitterrand, 4 956.

SAINT-JEAN-D'ANGÉLY
Ins., 12 396; suffr. expr., 10 177.
Chirac 5 882 (57,79)
Mitterrand 4 295 (42,20)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 4 740. Mitterrand, 1 882; Chirac, 969; Barre, 923; Le Pen, 402; Waechter, 193; Lajoinie, 168; Lajoinie, 110; Jaquin, 73; Bousnel, 12.

1981. — Chirac d'Esting, 2 589; Mitterrand, 2 494.

SAINTES

Ins., 18 104; suffr. expr., 14 017.
Mitterrand 8 250 (58,85)
Chirac 5 767 (41,14)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 13 677. Mitterrand, 5 122; Barre, 2 539; Chirac, 2 182; Le Pen, 1 286; Lajoinie, 1 264; Waechter, 513; Jaquin, 429; Lajoinie, 227; Bousnel, 65.

1981. — Mitterrand, 8 711; Chirac d'Esting, 6 302.

M. Mitterrand a progressé de façon nette, et la carte départementale ne laisse à M. Chirac que les bastions les plus traditionnels à droite. Certains fiefs comme Surgères, où domine d'habitude l'équipe personnelle du député, M. Jean-Guy Branger (app. UDF), se sont tournés vers le président sortant.

M. Chirac a profité de l'effet insulaire à St-Jean-de-Mars à la suite de la démission du conseiller général président au premier tour la comète de soutien à M. Barre. Lui ont été également favorables le bassin de Marennes et la presqu'île d'Arvert, où tourisme et ostréiculture sont dominants et où l'influence de M. Jean-Noël de Lipkowski, ancien ministre RPR et maire de Royan, est prépondérante.

CHER

Ins., 225 180; vot., 191 184.
Abst., 33 996 (15,09 %)
Suffr. expr., 183 656

Mitterrand 104 805 (57,06)
Chirac 78 851 (42,93)

1^{er} tour. — Ins., 225 337; abst., 17,79 %; suffr. expr., 181 212. Mitterrand, 60 319 (33,28); Chirac, 33 926 (18,72); Barre, 30 034 (16,57); Lajoinie, 21 363 (11,78); Le Pen, 20 963 (11,56); Waechter, 5 520 (3,04); Lajoinie, 4 180 (2,30); Jaquin, 3 810 (2,10); Bousnel, 744 (0,41).

1981. — Abst., 12,42 %; Mitterrand, 98 652 (52,81); Chirac d'Esting, 88 143 (47,18).

BOURGES

Ins., 46 921; suffr. expr., 36 508.
Mitterrand 20 167 (55,23)
Chirac 16 341 (44,76)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 36 149. Mitterrand, 11 405 (31,54); Barre, 7 146 (19,70); Chirac, 6 167 (17,05); Le Pen, 4 407 (12,19); Lajoinie, 4 019 (11,09); Waechter, 1 288 (3,56); Jaquin, 928 (2,56); Lajoinie, 676 (1,87); Bousnel, 121 (0,33).

1981. — Mitterrand, 20 128 (55,47); Chirac d'Esting, 18 374 (44,52).

MEHUN-SUR-YEVRE

Ins., 4 538; suffr. expr., 3 809.
Mitterrand 2 291 (60,14)
Chirac 1 518 (39,85)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 3 748. Mitterrand, 1 359; Barre, 641; Chirac, 630; Le Pen, 343; Lajoinie, 391; Lajoinie, 102; Waechter, 101; Jaquin, 59; Bousnel, 22.

1981. — Mitterrand, 6 886; Chirac d'Esting, 5 803.

SAINT-AMAND-MONTROND

Ins., 8 574; suffr. expr., 6 897.
Mitterrand 3 884 (56,31)
Chirac 3 013 (43,68)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 6 664. Mitterrand, 2 340; Chirac, 1 560; Barre, 958; Lajoinie, 673; Le Pen, 657; Waechter, 222; Lajoinie, 122; Jaquin, 113; Bousnel, 19.

1981. — Mitterrand, 3 717; Chirac d'Esting, 3 416.

VIERZON

Ins., 21 696; suffr. expr., 16 762.
Mitterrand 10 818 (64,53)
Chirac 5 944 (35,46)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 16 744. Mitterrand, 5 663; Chirac, 3 272; Chirac, 2 306; Barre, 2 208; Le Pen, 1 874; Waechter, 484; Lajoinie, 445; Jaquin, 415; Bousnel, 77.

1981. — Mitterrand, 11 853; Chirac d'Esting, 7 385.

M. Mitterrand réalise un mieux de 4,26 points par rapport à 1981 (57,07 % contre 52,81 %). Plusieurs bastions, jusqu'alors traditionnellement à droite, basculent à gauche. Dans le canton de Bourges-1, fief de M. Jean-François Deniau (PR), président du conseil général et ancien ministre, M. Mitterrand obtient 52,17 % de suffrages. Dans la première circonscription, qui est aussi celle de M. Deniau, le président sortant arrive également en tête avec 53,10 % des voix.

Cinq cantons, au nord du département, ont été, de même, gagnés par la gauche à l'occasion de ce second tour : Le Châtelet-d'Angillon, Léré, Bourges-Ancien et Aubigny-sur-Nère, qui avaient voté il y a sept ans majoritairement pour M. Chirac d'Esting, ainsi que la commune de Saint-Marlin-d'Arcy qui, pour ne prendre que cet exemple, a opté à 57,87 % pour M. Mitterrand.

Il n'y a que Sancerre qui résiste à cette vague mitterrandiste en accordant 51,18 % de ses voix au fondateur du RPR. Un seul des cinq cantons de Bourges conserve la majorité à M. Chirac : Bourges-2, dont le conseiller général est M. Jean-Claude Pians (RPR).

CORREZE

Ins., 184 979; vot., 167 404.
Abst., 17 575 (9,50 %)
Suffr. expr., 162 093

Mitterrand 82 497 (50,89)
Chirac 79 598 (49,10)

1^{er} tour. — Ins., 185 099; abst., 12,48 %; suffr. expr., 158 903. Chirac, 62 257 (39,17); Mitterrand, 45 965 (28,92); Lajoinie, 21 718 (13,66); Le Pen, 9 418 (5,92); Barre, 7 703 (4,84); Jaquin, 5 039 (3,17); Waechter, 3 854 (2,41); Lajoinie, 2 557 (1,60); Bousnel, 412 (0,25).

1981. — Abst., 11,05 %; Mitterrand, 92 825 (59,83); Chirac d'Esting, 62 315 (40,16).

TULLE

Ins., 11 868; suffr. expr., 10 078.
Mitterrand 5 362 (53,20)
Chirac 4 716 (46,79)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 9 999. Chirac, 3 595 (35,95); Mitterrand, 2 774 (27,74); Lajoinie, 1 633 (16,33); Barre, 550 (5,50); Le Pen, 486 (4,86); Jaquin, 476 (4,76); Waechter, 281 (2,81); Lajoinie, 174 (1,74); Bousnel, 30 (0,30).

1981. — Mitterrand, 6 769 (62,63); Chirac d'Esting, 4 034 (37,34).

BRIVE-LA-GAILLARDIE
Ins., 33 115; suffr. expr., 28 318.
Mitterrand 14 397 (50,84)
Chirac 13 921 (49,15)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 27 776. Chirac, 9 881; Mitterrand, 8 775; Lajoinie, 2 713; Le Pen, 2 642; Barre, 1 946; Waechter, 739; Jaquin, 605; Lajoinie, 411; Bousnel, 64.

1981. — Mitterrand, 16 057; Chirac d'Esting, 11 573.

ÉGLETONS
Ins., 2 794; suffr. expr., 2 442.
Chirac 1 379 (56,47)
Mitterrand 1 063 (43,52)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 2 395. Chirac, 1 122; Mitterrand, 689; Lajoinie, 199; Le Pen, 132; Barre, 105; Waechter, 67; Jaquin, 42; Lajoinie, 34; Bousnel, 5.

1981. — Mitterrand, 1 343; Chirac d'Esting, 557.

USSEL
Ins., 7 316; suffr. expr., 6 308.
Chirac 3 726 (59,06)
Mitterrand 2 582 (40,93)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 6 227. Chirac, 2 991; Mitterrand, 1 605; Lajoinie, 557; Le Pen, 366; Barre, 261; Waechter, 182; Jaquin, 137; Lajoinie, 107; Bousnel, 23.

1981. — Mitterrand, 3 145; Chirac d'Esting, 2 626.

La différence de valeur de symbole : M. Mitterrand devance de près de 3 000 voix M. Chirac dans son propre département. Cette courte différence confirme le recul de M. Chirac au premier tour de l'élection présidentielle. M. Mitterrand est en tête dans les villes de Tulle et de Brive. Il n'est battu que dans la circonscription d'Ussel (46,45 %). Aux voix communistes, qui semblent s'être parfaitement reportées, se sont ajoutées celles des abstentionnistes du premier tour. M. Chirac, pour sa part, a bénéficié des reports de voix de M. Barre et Le Pen et retrouve ainsi approximativement les suffrages des législatives de 1986.

Le maire de Brive, M. Jean Charbonnel, député (RPR), a déclaré : « Je vais réfléchir, dans les heures à venir, au mot rassemblement ».

CORSE-DU-SUD
Ins., 92 083; vot., 70 789.
Abst., 21 294 (23,12 %)
Suffr. expr., 69 206

Chirac 39 737 (57,41)
Mitterrand 29 469 (42,58)

1^{er} tour. — Ins., 92 030; abst., 31,56 %; suffr. expr., 61 927. Chirac, 19 650 (31,73); Mitterrand, 15 996 (25,83); Le Pen, 9 174 (14,83); Barre, 7 990 (12,90); Lajoinie, 5 261 (8,49); Waechter, 1 472 (2,37); Jaquin, 1 106 (1,78); Lajoinie, 388 (0,62); Bousnel, 90 (0,14).

1981. — Abst., 25,18 %; Chirac d'Esting, 35 795 (54,11); Mitterrand, 30 350 (45,88).

AJACCIO
Ins., 26 590; suffr. expr., 20 322.
Chirac 11 821 (58,16)
Mitterrand 8 501 (41,83)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 18 352. Chirac, 5 584 (30,42); Mitterrand, 4 395 (23,92); Le Pen, 3 246 (17,68); Barre, 2 300 (12,54); Lajoinie, 1 333 (7,26); Waechter, 462 (2,51); Jaquin, 343 (1,86); Lajoinie, 126 (0,67); Bousnel, 16 (0,08).

1981. — Chirac d'Esting, 10 741 (54,05); Mitterrand, 9 131 (45,94).

PORTO-VECCHIO
Ins., 5 301; suffr. expr., 3 871.
Chirac 2 510 (64,84)
Mitterrand 1 361 (35,15)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 3 626. Chirac, 1 390; Mitterrand, 639; Barre, 620; Le Pen, 596; Lajoinie, 226; Waechter, 85; Jaquin, 47; Lajoinie, 18; Bousnel, 5.

1981. — Chirac d'Esting, 1 975; Mitterrand, 1 348.

SARTÈNE
Ins., 2 870; suffr. expr., 2 320.
Mitterrand 1 385 (59,69)
Chirac 935 (40,30)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 2 295. Lajoinie, 914; Chirac, 456; Mitterrand, 434; Le Pen, 261; Barre, 134; Jaquin, 46; Waechter, 33; Lajoinie, 14; Bousnel, 3.

1981. — Mitterrand, 1 463; Chirac d'Esting, 900.

M. Chirac obtient 57,42 % des voix et 2 123 voix de plus que le total de la droite et de l'extrême droite au premier tour, qui avaient totalisé 60,73 %. De son côté, M. Mitterrand recueille 42,58 % et 6 630 voix de plus que le total de la gauche, qui représentait 36,88 %.

Les reports se sont effectués comme prévu, l'électorat du Front national sur M. Chirac, celui du PCF sur M. Mitterrand. Les écologistes auraient choisi le président de la République. Suront, la participation au scrutin est passée de 60,35 % à 76,96 %, la mobilisation de l'électorat ayant bénéficié au président sortant.

Dans les principales communes, M. Chirac reste en tête à Ajaccio et Porto-Vecchio, M. Mitterrand à Sartène.

HAUTE-CORSE
Ins., 114 161; vot., 87 120.
Abst., 27 041 (23,68 %)
Suffr. expr., 85 286

Chirac 44 148 (51,76)
Mitterrand 41 138 (48,23)

1^{er} tour. — Ins., 114 551; abst., 32,22 %; suffr. expr., 75 253; Mitterrand, 23 461 (31,17); Chirac, 22 868 (30,38); Barre, 9 065 (12,04); Le Pen, 9 040 (12,01); Lajoinie, 5 914 (7,83); Jaquin, 2 323 (3,08); Waechter, 1 980 (2,63); Lajoinie, 497 (0,66); Bousnel, 107 (0,14).

1981. — Mitterrand, 3 081; Chirac d'Esting, 2 799.

LANNION
Ins., 11 541; suffr. expr., 9 527.
Mitterrand 5 802 (60,90)
Chirac 3 725 (39,09)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 9 366. Mitterrand, 3 497; Barre, 1 704; Chirac, 1 633;

1981. — Abst., 30,15 %; Chirac d'Esting, 39 936 (50,50); Mitterrand, 39 152 (49,49).

BASTIA
Ins., 20 655; suffr. expr., 14 363.
Mitterrand 8 171 (56,88)
Chirac 6 192 (43,11)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 12 554. Mitterrand, 4 122 (32,83); Chirac, 2 724 (21,69); Le Pen, 1 924 (15,32); Lajoinie, 1 494 (11,90); Barre, 1 214 (9,67); Jaquin, 641 (5,10); Waechter, 294 (2,34); Lajoinie, 116 (0,92); Bousnel, 25 (0,19).

1981. — Mitterrand, 8 582 (56,66); Chirac d'Esting, 6 562 (43,33).

CALVI
Ins., 2 751; suffr. expr., 2 000.
Chirac 1 206 (60,30)
Mitterrand 794 (39,70)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 1 854. Chirac, 498; Mitterrand, 480; Le Pen, 476; Barre, 232; Lajoinie, 86; Waechter, 48; Jaquin, 20; Lajoinie, 13; Bousnel, 1.

1981. — Chirac d'Esting, 1 117; Mitterrand, 792.

CORTE
Ins., 4 037; suffr. expr., 2 829.
Mitterrand 1 426 (50,40)
Chirac 1 403 (49,59)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 2 514. Mitterrand, 909; Chirac, 793; Le Pen, 282; Barre, 266; Waechter, 108; Lajoinie, 93; Jaquin, 36; Lajoinie, 21; Bousnel, 4.

1981. — Chirac d'Esting, 1 457; Mitterrand, 1 263.

Une plus forte participation électorale (23,68 % d'abstentionnistes au lieu de 33,19 % au premier tour) n'a pas permis à M. Mitterrand de l'emporter en Haute-Corse. Par rapport au scrutin de 1981, le président de la République conserve l'avantage à Bastia (avec 56,88 % des voix

l'élection présidentielle

centage. M. Chirac, qui bénéficie de l'accroissement du nombre de suffrages exprimés, gagne plus de 3 000 voix et fait passer son score à 16,82 %.

Il n'est pas parvenu, toutefois, à retrouver toutes les voix qui s'étaient portées sur les candidats RPR, UDF, FN le 24 avril.

A Périgueux, dont le maire est M. Yves Guéno, député RPR, M. Mitterrand est très légèrement majoritaire. Même phénomène à Montpon-Ménestrol, dont le maire est lui aussi RPR.

DOUBS

Ins., 306 726; vot., 266 096
Abst., 40 630 (13,24 %)
Suffr. expr., 256 536

Mitterrand 137 136 (53,45 %)
Chirac 119 400 (46,54 %)

1^{er} tour. — Ins., 306 828; abst., 16,69 %; suffr. expr., 250 444. Mitterrand, 87 532 (34,54 %); Chirac, 53 886 (21,51 %); Barre, 39 135 (15,63 %); Le Pen, 36 109 (14,41 %); Waechter, 12 243 (4,88 %); Lajoinie, 8 631 (3,44 %); Laguille, 6 439 (2,57 %); Juquin, 5 414 (2,16 %); Bousnel, 1 055 (0,42 %).

1981. — Mitterrand, 125 551; Chirac, 131 057 (52,39 %); Giscard d'Estaing, 119 086 (47,60 %).

RESAISON

Ins., 59 559; suffr. expr., 48 934

Mitterrand 26 625 (54,41 %)
Chirac 22 309 (45,58 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 47 669. Mitterrand, 16 398 (34,39 %); Chirac, 9 450 (19,92 %); Le Pen, 7 602 (15,94 %); Barre, 7 454 (15,63 %); Waechter, 2 478 (5,19 %); Juquin, 1 617 (3,39 %); Lajoinie, 1 491 (3,12 %); Laguille, 983 (2,06 %); Bousnel, 196 (0,41 %).

1981. — Mitterrand, 26 047 (52,42 %); Giscard d'Estaing, 23 636 (47,57 %).

AUDINCOURT

Ins., 9 660; suffr. expr., 6 600

Mitterrand 4 197 (63,59 %)
Chirac 2 403 (36,40 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 6 501. Mitterrand, 2 511 (38,62 %); Chirac, 936 (14,41 %); Barre, 787 (12,10 %); Waechter, 278 (4,28 %); Lajoinie, 178 (2,74 %); Bousnel, 28.

1981. — Mitterrand, 5 001; Giscard d'Estaing, 5 586.

MÉTHONCOURT

Ins., 3 400; suffr. expr., 2 638

Mitterrand 1 793 (67,96 %)
Chirac 845 (32,03 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 2 564. Mitterrand, 1 001 (39,08 %); Chirac, 1 563 (60,91 %); Barre, 275 (10,72 %); Waechter, 101 (3,94 %); Lajoinie, 91 (3,55 %); Bousnel, 14.

1981. — Mitterrand, 2 281; Giscard d'Estaing, 428.

MONTREUIL

Ins., 15 591; suffr. expr., 12 601

Mitterrand 7 023 (55,73 %)
Chirac 5 578 (44,26 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 12 345. Mitterrand, 4 537 (36,74 %); Chirac, 4 800 (39,00 %); Barre, 1 814 (14,69 %); Waechter, 575 (4,65 %); Lajoinie, 339 (2,73 %); Bousnel, 43.

1981. — Mitterrand, 8 145; Giscard d'Estaing, 5 828.

PONTAUBERT

Ins., 11 195; suffr. expr., 8 939

Mitterrand 4 981 (55,72 %)
Chirac 3 958 (44,27 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 8 828. Mitterrand, 3 230 (36,59 %); Chirac, 1 548 (17,53 %); Barre, 1 006 (11,40 %); Waechter, 291 (3,30 %); Lajoinie, 141 (1,59 %); Bousnel, 49.

1981. — Mitterrand, 4 993; Giscard d'Estaing, 4 375.

VALENTIGNEY

Ins., 7 626; suffr. expr., 5 840

Mitterrand 3 655 (62,58 %)
Chirac 2 185 (37,41 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 5 609. Mitterrand, 2 346 (41,91 %); Chirac, 978 (17,45 %); Barre, 805 (14,34 %); Waechter, 287 (5,12 %); Lajoinie, 238 (4,24 %); Lajoinie, 176 (3,14 %); Bousnel, 19.

1981. — Mitterrand, 4 083; Giscard d'Estaing, 2 251.

10 376 électeurs de plus qu'en premier tour ont voté le 24 avril. La proportion de bulletins nuls ou blancs, plus élevée (3,1 %) contre 1,72 %, traduit, dans une certaine mesure, le refus d'une partie de l'électorat lésiné de se prononcer entre le pire et le mal. En tout état de cause, M. Chirac n'a pas réuni sur son nom les 129 130 voix qu'il, le 24 avril, s'étaient portées sur les candidats de droite et d'extrême-droite. Il s'en faut de 9 730 suffrages.

A l'inverse, M. Mitterrand obtient 15 817 suffrages de plus que les résultats du premier tour auraient pu lui laisser espérer. Certains électeurs censurés ont pu suivre l'appel lancé en faveur de l'UDF (mouvement de droite d'exception), condamnant les rapprochements idéologiques entre la majorité gouvernementale et le Front national. Les 82 électeurs de Prothéaux n'ont pas eu ce genre d'état d'âme. Aucun d'entre eux ne s'est rendu aux urnes; ils protestent ainsi contre la fermeture de l'école de leur village.

DROME

Ins., 274 946; vot., 234 196
Abst., 40 750 (14,82 %)
Suffr. expr., 225 302

Mitterrand 118 233 (52,47 %)
Chirac 107 069 (47,52 %)

1^{er} tour. — Ins., 274 836; abst., 17,85 %; suffr. expr., 221 196. Mitterrand, 69 913 (31,60 %); Chirac, 40 569 (18,34 %); Barre, 37 840 (17,10 %); Le Pen, 36 589 (16,56 %); Lajoinie, 14 120 (6,38 %); Waechter, 10 130 (4,57 %); Juquin, 6 547 (2,95 %); Laguille, 4 292 (1,94 %); Bousnel, 847 (0,38 %).

1981. — Mitterrand, 116 542 (51,93 %); Giscard d'Estaing, 98 328 (43,76 %).

VALENCE

Ins., 38 067; suffr. expr., 30 029

Mitterrand 15 056 (50,13 %)
Chirac 14 973 (49,86 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 29 473. Mitterrand, 15 056 (51,10 %); Chirac, 14 417 (48,89 %); Barre, 1 406 (4,77 %); Waechter, 145 (0,49 %); Lajoinie, 98 (0,33 %); Bousnel, 15.

1981. — Mitterrand, 2 620; Giscard d'Estaing, 2 115.

LOUVIERS

Ins., 10 960; suffr. expr., 8 470

Mitterrand 5 017 (59,23 %)
Chirac 3 453 (40,76 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 8 242. Mitterrand, 3 339 (40,51 %); Chirac, 3 906 (47,76 %); Barre, 1 222 (14,94 %); Lajoinie, 410 (5,00 %); Waechter, 284 (3,45 %); Juquin, 176 (2,15 %); Bousnel, 33.

1981. — Mitterrand, 5 058; Giscard d'Estaing, 4 161.

PONT-AUDÉMER

Ins., 5 544; suffr. expr., 4 611

Mitterrand 2 880 (62,45 %)
Chirac 1 731 (37,54 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 4 549. Mitterrand, 2 029 (44,60 %); Chirac, 696 (15,10 %); Barre, 390 (8,57 %); Waechter, 145 (3,14 %); Lajoinie, 77 (1,69 %); Bousnel, 25.

1981. — Mitterrand, 2 801; Giscard d'Estaing, 2 286.

VERNON

Ins., 13 596; suffr. expr., 10 672

Mitterrand 5 533 (51,84 %)
Chirac 5 139 (48,15 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 10 407. Mitterrand, 3 420 (32,85 %); Chirac, 3 300 (31,69 %); Barre, 1 723 (16,51 %); Lajoinie, 486 (4,66 %); Waechter, 422 (4,06 %); Juquin, 199 (1,91 %); Bousnel, 36.

1981. — Giscard d'Estaing, 5 716; Mitterrand, 5 626.

Alors qu'au premier tour le département accordait la moitié de ses voix aux trois candidats de droite et d'extrême droite, M. Mitterrand obtient 55,57 %. A Evreux, il manque par exemple un millier de voix à M. Chirac pour rapporter au total droite et extrême droite du 24 avril, alors que M. Mitterrand dépasse de 1 500 voix son meilleur résultat électoral. En 1981, M. Mitterrand n'emportait au second tour qu'à Gisors, Evreux, Louviers et Pont-Audémer, il est cette fois-ci en tête dans toutes les villes de l'Eure, y compris celles dirigées par la droite, comme Vernon (deuxième ville du département), Bernay, Louviers, ou Pont-Audémer.

EURE-ET-LOIR

Ins., 256 769; vot., 220 047
Abst., 36 722 (14,30 %)
Suffr. expr., 211 940

Mitterrand 113 993 (53,78 %)
Chirac 97 947 (46,21 %)

1^{er} tour. — Ins., 256 470; abst., 16,63 %; suffr. expr., 209 405. Mitterrand, 74 834 (35,73 %); Chirac, 105 807 (50,53 %); Barre, 36 879 (17,61 %); Le Pen, 32 345 (15,39 %); Lajoinie, 9 506 (4,53 %); Waechter, 7 076 (3,38 %); Lajoinie, 4 189 (2,00 %); Juquin, 3 877 (1,84 %); Bousnel, 940 (0,44 %).

1981. — Mitterrand, 120 000; Giscard d'Estaing, 103 347 (50,79 %); Chirac, 100 099 (49,20 %).

CHARTRES

Ins., 21 919; suffr. expr., 17 644

Mitterrand 9 356 (53,02 %)
Chirac 8 288 (46,97 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 17 422. Mitterrand, 9 356 (53,72 %); Chirac, 8 066 (46,28 %).

FINISTÈRE

Ins., 615 087; vot., 529 792
Abst., 85 295 (13,86 %)
Suffr. expr., 516 674

Mitterrand 281 128 (54,41 %)
Chirac 235 546 (45,58 %)

1^{er} tour. — Ins., 615 226; abst., 16,76 %; suffr. expr., 505 656. Mitterrand, 180 541 (35,70 %); Chirac, 105 807 (20,92 %); Barre, 98 919 (19,54 %); Le Pen, 50 148 (9,91 %); Lajoinie, 21 918 (4,33 %); Waechter, 21 604 (4,27 %); Juquin, 14 007 (2,77 %); Laguille, 11 051 (2,18 %); Bousnel, 1 680 (0,32 %).

1981. — Mitterrand, 258 551 (50,03 %); Giscard d'Estaing, 258 123 (49,96 %); Chirac, 249 041 (49,06 %).

QUIMPER

Ins., 37 811; suffr. expr., 32 068

Mitterrand 19 126 (59,64 %)
Chirac 12 942 (40,35 %)

1^{er} tour. — Ins., 37 811; abst., 16,76 %; suffr. expr., 32 068. Mitterrand, 18 054 (56,31 %); Chirac, 10 507 (32,77 %); Barre, 3 879 (12,03 %); Lajoinie, 21 918 (68,33 %); Waechter, 21 604 (66,27 %); Juquin, 14 007 (43,77 %); Laguille, 11 051 (34,21 %); Bousnel, 1 680 (5,12 %).

1981. — Mitterrand, 120 000; Giscard d'Estaing, 103 347 (50,79 %); Chirac, 100 099 (49,20 %).

EVREUX

Ins., 27 775; suffr. expr., 20 738

Mitterrand 11 754 (56,67 %)
Chirac 8 984 (43,32 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 20 180. Mitterrand, 7 254 (35,94 %); Chirac, 8 119 (40,23 %); Barre, 1 406 (7,02 %); Lajoinie, 270 (1,34 %); Waechter, 793 (3,93 %); Juquin, 448 (2,22 %); Laguille, 361 (1,78 %); Bousnel, 85 (0,42 %).

1981. — Mitterrand, 11 613 (51,11 %); Giscard d'Estaing, 11 106 (48,88 %).

LES ANDELYS

Ins., 4 952; suffr. expr., 4 046

Mitterrand 2 244 (55,46 %)
Chirac 1 802 (44,53 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 3 990. Mitterrand, 1 451 (36,36 %); Chirac, 539 (13,48 %); Barre, 538 (13,48 %); Lajoinie, 252 (6,31 %); Waechter, 99 (2,48 %); Lajoinie, 62 (1,55 %); Bousnel, 20.

1981. — Giscard d'Estaing, 2 187; Mitterrand, 2 197.

BERNAY

Ins., 6 966; suffr. expr., 5 541

Mitterrand 3 104 (56,01 %)
Chirac 2 437 (43,98 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 5 370. Mitterrand, 2 050 (38,36 %); Chirac, 1 241 (23,28 %); Barre, 575 (10,80 %); Lajoinie, 214 (4,00 %); Waechter, 206 (3,84 %); Juquin, 105 (1,95 %); Bousnel, 18.

1981. — Giscard d'Estaing, 2 941; Mitterrand, 2 883.

GISSORS

Ins., 5 881; suffr. expr., 4 729

Mitterrand 2 797 (59,14 %)
Chirac 1 932 (40,85 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 4 673. Mitterrand, 1 560 (33,36 %); Chirac, 694 (14,85 %); Barre, 607 (12,99 %); Waechter, 145 (3,10 %); Lajoinie, 98 (2,10 %); Bousnel, 15.

1981. — Mitterrand, 2 620; Giscard d'Estaing, 2 115.

DOUARNENEZ

Ins., 13 419; suffr. expr., 10 694

Mitterrand 5 832 (54,53 %)
Chirac 4 862 (45,46 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 10 341. Mitterrand, 3 514 (33,97 %); Chirac, 2 111 (20,41 %); Barre, 1 027 (9,92 %); Lajoinie, 706 (6,83 %); Waechter, 411 (3,94 %); Juquin, 199 (1,91 %); Bousnel, 35.

1981. — Giscard d'Estaing, 5 950; Mitterrand, 5 670.

GUPAVAS

Ins., 7 822; suffr. expr., 6 821

Mitterrand 3 585 (52,55 %)
Chirac 3 236 (47,44 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 6 744. Mitterrand, 2 321 (34,41 %); Chirac, 1 437 (21,38 %); Barre, 1 443 (21,38 %); Waechter, 1 437 (21,38 %); Lajoinie, 1 437 (21,38 %); Bousnel, 1 437 (21,38 %).

CHATEAUDUN

Ins., 9 122; suffr. expr., 7 410

Mitterrand 4 233 (57,12 %)
Chirac 3 177 (42,87 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 7 358. Mitterrand, 2 636 (35,84 %); Chirac, 1 137 (15,45 %); Barre, 936 (12,63 %); Waechter, 213 (2,87 %); Lajoinie, 163 (2,21 %); Bousnel, 38.

1981. — Mitterrand, 4 097; Giscard d'Estaing, 3 879.

DREUX

Ins., 15 773; suffr. expr., 11 800

Mitterrand 6 624 (56,13 %)
Chirac 5 176 (43,86 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 11 672. Mitterrand, 4 143 (35,47 %); Chirac, 1 788 (15,31 %); Barre, 1 719 (14,73 %); Waechter, 378 (3,25 %); Lajoinie, 157 (1,36 %); Bousnel, 52.

1981. — Mitterrand, 6 598; Giscard d'Estaing, 6 031.

LUCÉ

Ins., 11 780; suffr. expr., 8 572

Mitterrand 5 379 (62,75 %)
Chirac 3 193 (37,24 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 8 507. Mitterrand, 2 582 (30,35 %); Chirac, 1 363 (15,90 %); Barre, 1 059 (12,44 %); Waechter, 163 (1,91 %); Lajoinie, 123 (1,45 %); Bousnel, 42.

1981. — Mitterrand, 4 932; Giscard d'Estaing, 3 476.

NOGENT-LE-ROTHOU

Ins., 8 359; suffr. expr., 7 012

Mitterrand 3 981 (56,77 %)
Chirac 3 031 (43,22 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 6 918. Mitterrand, 2 818 (40,73 %); Chirac, 1 257 (18,18 %); Barre, 1 381 (19,83 %); Waechter, 211 (3,04 %); Lajoinie, 146 (2,10 %); Bousnel, 18.

1981. — Giscard d'Estaing, 3 796; Mitterrand, 3 500.

Alors que M. Mitterrand n'arrivait en tête que dans sept cantons sur vingt-sept en 1981, il est majoritaire dans vingt cantons sur vingt-neuf. A l'issue du département, Chirac l'emporte à gauche, alors que cette ville, bien que dirigée par un maire socialiste, l'ancien ministre M. Georges Lemoine, avait voté pour Giscard d'Estaing en 1981 et pour la majorité de droite en 1986.

LA VICTOIRE DE M. MITTERRAND

La victoire de M. Mitterrand est moins surprenante à Chateaudun, dirigé par un maire de droite mais traditionnellement à gauche. Tout le sud du département, fief habituel de M. Maurice Douzet (député UDF-R et président du conseil régional) vote sa voix, à l'exception de trois cantons.

M. Mitterrand l'emporte également à Dreux, où pourtant la droite et l'extrême-droite totalisent près de 52 % des voix, avec il est vrai un score important (21,77 %) de M. Le Pen.

CHARTRES

Ins., 21 919; suffr. expr., 17 644

Mitterrand 9 356 (53,02 %)
Chirac 8 288 (46,97 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 17 422. Mitterrand, 9 356 (53,72 %); Chirac, 8 066 (46,28 %).

FINISTÈRE

Ins., 615 087; vot., 529 792
Abst., 85 295 (13,86 %)
Suffr. expr., 516 674

Mitterrand 281 128 (54,41 %)
Chirac 235 546 (45,58 %)

1^{er} tour. — Ins., 615 226; abst., 16,76 %; suffr. expr., 505 656. Mitterrand, 180 541 (35,70 %); Chirac, 105 807 (20,92 %); Barre, 98 919 (19,54 %); Le Pen, 50 148 (9,91 %); Lajoinie, 21 918 (4,33 %); Waechter, 21 604 (4,27 %); Juquin, 14 007 (2,77 %); Laguille, 11 051 (2,18 %); Bousnel, 1 680 (0,32 %).

1981. — Mitterrand, 258 551 (50,03 %); Giscard d'Estaing, 258 123 (49,96 %); Chirac, 249 041 (49,06 %).

QUIMPER

Ins., 37 811; suffr. expr., 32 068

Mitterrand 19 126 (59,64 %)
Chirac 12 942 (40,35 %)

1^{er} tour. — Ins., 37 811; abst., 16,76 %; suffr. expr., 32 068. Mitterrand, 18 054 (56,31 %); Chirac, 10 507 (32,77 %); Barre, 3 879 (12,03 %); Lajoinie, 21 918 (68,33 %); Waechter, 21 604 (66,27 %); Juquin, 14 007 (43,77 %); Laguille, 11 051 (34,21 %); Bousnel, 1 680 (5,12 %).

1981. — Mitterrand, 120 000; Giscard d'Estaing, 103 347 (50,79 %); Chirac, 100 099 (49,20 %).

EVREUX

Ins., 27 775; suffr. expr., 20 738

Mitterrand 11 754 (56,67 %)
Chirac 8 984 (43,32 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 20 180. Mitterrand, 7 254 (35,94 %); Chirac, 8 119 (40,23 %); Barre, 1 406 (7,02 %); Lajoinie, 270 (1,34 %); Waechter, 793 (3,93 %); Juquin, 448 (2,22 %); Laguille, 361 (1,78 %); Bousnel, 85 (0,42 %).

1981. — Mitterrand, 11 613 (51,11 %); Giscard d'Estaing, 11 106 (48,88 %).

LES ANDELYS

Ins., 4 952; suffr. expr., 4 046

Mitterrand 2 244 (55,46 %)
Chirac 1 802 (44,53 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 3 990. Mitterrand, 1 451 (36,36 %); Chirac, 539 (13,48 %); Barre, 538 (13,48 %); Lajoinie, 252 (6,31 %); Waechter, 99 (2,48 %); Lajoinie, 62 (1,55 %); Bousnel, 20.

1981. — Giscard d'Estaing, 2 187; Mitterrand, 2 197.

BERNAY

Ins., 6 966; suffr. expr., 5 541

Mitterrand 3 104 (56,01 %)
Chirac 2 437 (43,98 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 5 370. Mitterrand, 2 050 (38,36 %); Chirac, 1 241 (23,28 %); Barre, 575 (10,80 %); Lajoinie, 214 (4,00 %); Waechter, 206 (3,84 %); Juquin, 105 (1,95 %); Bousnel, 18.

1981. — Giscard d'Estaing, 2 941; Mitterrand, 2 883.

GISSORS

Ins., 5 881; suffr. expr., 4 729

Mitterrand 2 797 (59,14 %)
Chirac 1 932 (40,85 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 4 673. Mitterrand, 1 560 (33,36 %); Chirac, 694 (14,85 %); Barre, 607 (12,99 %); Waechter, 145 (3,10 %); Lajoinie, 98 (2,10 %); Bousnel, 15.

1981. — Mitterrand, 2 620; Giscard d'Estaing, 2 115.

DOUARNENEZ

Ins., 13 419; suffr. expr., 10 694

Mitterrand 5 832 (54,53 %)
Chirac 4 862 (45,46 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 10 341. Mitterrand, 3 514 (33,97 %); Chirac, 2 111 (20,41 %); Barre, 1 027 (9,92 %); Lajoinie, 706 (6,83 %); Waechter, 411 (3,94 %); Juquin, 199 (1,91 %); Bousnel, 35.

1981. — Giscard d'Estaing, 5 950; Mitterrand, 5 670.

GUPAVAS

Ins., 7 822; suffr. expr., 6 821

Mitterrand 3 585 (52,55 %)
Chirac 3 236 (47,44 %)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 6 744. Mitterrand, 2 321 (34,41 %); Chirac, 1 437 (21,38 %); Barre, 1 443 (21,38 %); Waechter,

Le second tour de

action président

(Suite de la page 23.)

GERS

Ins. 137 958; vot. 119 498
Abst. 18 460 (13,38 %)
Suffr. expr. 115 525

Mitterrand 66 456 (57,52)
Chirac 49 069 (42,47)

1^{er} tour. — Ins. 137 958; abst. 17,35 %; suffr. expr. 111 229. Mitterrand, 44 651 (40,15); Chirac, 32 571 (29,29); Barre, 16 073 (14,45); Le Pen, 11 882 (10,68); Lajoinie, 6 614 (5,94); Waechter, 4 195 (3,77); Jaquin, 2 684 (2,41); Laguille, 2 175 (1,95); Bousnel, 364 (0,32).

1981. — Abst. 11,64 %; Mitterrand, 67 629 (59,01); Chirac d'Etaing, 46 958 (40,96).

AUCH

Ins. 14 717; suffr. expr. 12 060

Mitterrand 6 933 (57,48)
Chirac 5 127 (42,51)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 11 746. Mitterrand, 6 449 (54,93); Chirac, 5 298 (45,06); Barre, 1 294 (11,01); Lajoinie, 605 (5,15); Waechter, 476 (4,05); Jaquin, 370 (3,15); Laguille, 193 (1,64); Bousnel, 33 (0,28).

1981. — Mitterrand, 6 724 (56,34); Chirac d'Etaing, 5 210 (43,65).

GIRONDE

Ins. 775 228; vot. 658 453
Abst. 116 775 (15,06 %)
Suffr. expr. 637 255

Mitterrand 362 978 (56,95)
Chirac 274 277 (43,04)

1^{er} tour. — Ins. 775 228; abst. 15,06 %; suffr. expr. 637 255. Mitterrand, 362 978 (56,95); Chirac, 274 277 (43,04); Barre, 12 507 (1,97); Lajoinie, 10 000 (1,57); Waechter, 9 746 (1,51); Jaquin, 8 292 (1,28); Laguille, 7 841 (1,22); Bousnel, 6 841 (1,07).

1981. — Abst. 13,92 %; Mitterrand, 355 832 (57,78); Chirac d'Etaing, 259 939 (42,21).

BORDEAUX

Ins. 119 339; suffr. expr. 92 471

Chirac 47 530 (51,39)
Mitterrand 44 941 (48,60)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 90 815. Mitterrand, 47 530 (52,10); Chirac, 44 941 (49,35); Barre, 12 507 (1,36); Lajoinie, 11 700 (1,28); Waechter, 2 988 (3,29); Jaquin, 2 157 (2,37); Laguille, 1 433 (1,59); Bousnel, 281 (0,30).

1981. — Mitterrand, 42 540 (51,22); Chirac d'Etaing, 49 935 (48,77).

ARCACHON

Ins. 10 275; suffr. expr. 8 514

Chirac 4 523 (53,09)
Mitterrand 3 991 (46,90)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 8 268. Chirac, 4 523 (54,70); Mitterrand, 3 991 (48,15); Barre, 1 171 (1,41); Lajoinie, 1 123 (1,36); Waechter, 210 (2,54); Jaquin, 170 (2,06); Laguille, 92 (1,11); Bousnel, 14 (0,17).

1981. — Chirac d'Etaing, 4 540; Mitterrand, 3 477.

BEGLES

Ins. 16 205; suffr. expr. 11 954

Mitterrand 8 549 (71,51)
Chirac 3 405 (28,48)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 12 016. Mitterrand, 8 549 (71,15); Chirac, 3 461 (28,84); Barre, 1 324 (1,10); Lajoinie, 1 123 (0,93); Waechter, 326 (2,71); Jaquin, 271 (2,25); Bousnel, 47 (0,39).

1981. — Mitterrand, 9 377; Chirac d'Etaing, 3 566.

LE BOUSCAT

Ins. 14 378; suffr. expr. 12 040

Chirac 6 040 (50,16)
Mitterrand 6 000 (49,83)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 11 878. Mitterrand, 6 040 (50,85); Chirac, 6 000 (50,85); Barre, 2 071 (1,74); Lajoinie, 1 655 (1,39); Waechter, 379 (3,19); Jaquin, 205 (1,73); Bousnel, 29 (0,24).

1981. — Mitterrand, 6 561; Chirac d'Etaing, 5 767.

CENON

Ins. 12 389; suffr. expr. 9 690

Mitterrand 7 017 (72,41)
Chirac 2 673 (27,58)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 9 710. Mitterrand, 7 017 (72,31); Chirac, 2 693 (27,68); Barre, 1 094 (1,12); Lajoinie, 1 054 (1,08); Waechter, 245 (2,52); Jaquin, 244 (2,51); Bousnel, 37 (0,38).

1981. — Mitterrand, 8 421; Chirac d'Etaing, 2 973.

GRADIGNAN

Ins. 13 292; suffr. expr. 10 869

Mitterrand 5 906 (54,33)
Chirac 4 963 (45,66)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 10 684. Mitterrand, 5 906 (55,33); Chirac, 4 963 (46,35); Barre, 1 094 (1,02); Lajoinie, 1 054 (1,00); Waechter, 245 (2,29); Jaquin, 244 (2,28); Bousnel, 41 (0,38).

1981. — Mitterrand, 5 504; Chirac d'Etaing, 5 303.

LIBOURNE

Ins. 14 554; suffr. expr. 11 891

Mitterrand 6 356 (53,45)
Chirac 5 535 (46,54)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 11 675. Mitterrand, 6 356 (54,45); Chirac, 5 535 (47,45); Barre, 1 867 (1,59); Lajoinie, 1 655 (1,41); Waechter, 340 (2,91); Jaquin, 200 (1,71); Bousnel, 30 (0,26).

1981. — Mitterrand, 6 580; Chirac d'Etaing, 5 447.

LORMONT

Ins. 9 372; suffr. expr. 8 032

Mitterrand 5 756 (71,66)
Chirac 2 276 (28,33)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 8 069. Mitterrand, 5 756 (71,33); Chirac, 2 276 (28,33); Barre, 940 (1,16); Lajoinie, 773 (9,58); Waechter, 212 (2,62); Jaquin, 209 (2,62); Bousnel, 52 (6,47).

1981. — Mitterrand, 6 086; Chirac d'Etaing, 2 254.

CONDOM

Ins. 5 361; suffr. expr. 4 583

Mitterrand 2 572 (56,12)
Chirac 2 011 (43,87)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 4 435. Mitterrand, 2 572 (58,23); Chirac, 2 011 (45,76); Barre, 618 (13,99); Lajoinie, 251 (5,68); Waechter, 125 (2,80); Jaquin, 69 (1,55); Bousnel, 6 (0,13).

1981. — Mitterrand, 2 437; Chirac d'Etaing, 2 083.

FLEURANCE

Ins. 4 468; suffr. expr. 3 725

Mitterrand 2 147 (57,63)
Chirac 1 578 (42,36)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 3 606. Mitterrand, 2 147 (59,53); Chirac, 1 578 (43,48); Barre, 492 (13,44); Lajoinie, 208 (5,74); Waechter, 120 (3,35); Jaquin, 65 (1,77); Bousnel, 3 (0,08).

1981. — Mitterrand, 2 024; Chirac d'Etaing, 1 627.

La Gers figure toujours dans le peloton de tête des bastions socialistes, même si au premier tour la gauche a connu un tassement. Avec 57,53 % des voix, M. Mitterrand est majoritaire dans les 31 cantons — parfois avec des points à 60 % — mais perd 1,5 point par rapport au second tour de l'élection présidentielle de 1981. Il progresse dans les trois principales villes du département par rapport à 1981 : plus de 1 point à Auch (57,48 %), et plus de 2 points à Condom (56,12 %) et à Fleurance (57,63 %).

HÉRAULT

Ins. 516 199; vot. 439 709
Abst. 76 490 (14,81 %)
Suffr. expr. 423 039

Mitterrand 225 556 (53,31)
Chirac 197 483 (46,68)

1^{er} tour. — Ins. 516 199; abst. 14,81 %; suffr. expr. 415 050. Mitterrand, 129 162 (31,11); Le Pen, 82 655 (19,91); Chirac, 71 894 (17,32); Barre, 56 629 (13,64); Lajoinie, 37 516 (9,03); Jaquin, 14 581 (3,53); Waechter, 8 867 (2,14); Laguille, 7 120 (1,71); Bousnel, 1 526 (0,36).

1981. — Abst. 13,92 %; Mitterrand, 215 964 (56,25); Chirac d'Etaing, 167 253 (43,74).

MONTPELLIER

Ins. 109 636; suffr. expr. 86 941

Mitterrand 43 499 (50,03)
Chirac 43 442 (49,96)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 84 108. Mitterrand, 43 499 (51,11); Chirac, 43 442 (51,11); Barre, 20 300 (24,00); Chirac, 15 640 (18,59); Lajoinie, 12 592 (14,97); Le Pen, 3 947 (4,69); Waechter, 3 374 (4,01); Jaquin, 3 003 (3,57); Bousnel, 1 542 (1,82); Bousnel, 259 (0,30).

1981. — Mitterrand, 44 337 (51,68); Chirac d'Etaing, 41 443 (48,31).

AGDE

Ins. 12 538; suffr. expr. 10 252

Chirac 5 461 (53,26)
Mitterrand 4 791 (46,73)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 9 997. Mitterrand, 5 461 (54,63); Chirac, 4 791 (47,91); Barre, 1 391 (13,91); Lajoinie, 748 (7,48); Waechter, 275 (2,75); Jaquin, 145 (1,45); Bousnel, 24 (0,24).

1981. — Mitterrand, 4 308; Chirac d'Etaing, 4 018.

BÉZIERS

Ins. 51 230; suffr. expr. 39 486

Mitterrand 19 913 (50,43)
Chirac 19 573 (49,56)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 38 677. Mitterrand, 19 913 (51,48); Chirac, 19 573 (50,61); Barre, 5 103 (13,18); Lajoinie, 3 799 (9,54); Jaquin, 1 114 (2,86); Waechter, 641 (1,64); Bousnel, 133 (0,33).

1981. — Mitterrand, 22 390; Chirac d'Etaing, 18 093.

CASTELNAU-LE-LEZ

Ins. 8 133; suffr. expr. 6 827

Chirac 3 895 (57,05)
Mitterrand 2 932 (42,94)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 6 706. Mitterrand, 3 895 (58,08); Chirac, 2 932 (43,72); Barre, 1 048 (15,48); Lajoinie, 1 405 (20,95); Waechter, 255 (3,78); Jaquin, 219 (3,25); Laguille, 100 (1,50); Bousnel, 20 (0,30).

1981. — Chirac d'Etaing, 3 031; Mitterrand, 2 893.

FRONTIGNAN

Ins. 10 938; suffr. expr. 8 877

Mitterrand 5 320 (59,93)
Chirac 3 557 (40,06)

1981. — Mitterrand, 5 320; Chirac d'Etaing, 3 557.

ILLE-ET-VILAINE

Ins. 531 300; vot. 457 488
Abst. 73 812 (13,89 %)
Suffr. expr. 444 577

Mitterrand 240 984 (54,21)
Chirac 203 473 (45,78)

1^{er} tour. — Ins. 531 300; abst. 13,89 %; suffr. expr. 432 401. Mitterrand, 162 633 (37,61); Chirac, 90 568 (20,94); Barre, 88 213 (20,40); Le Pen, 37 341 (8,63); Waechter, 19 071 (4,41); Lajoinie, 12 278 (2,83); Laguille, 11 256 (2,59); Jaquin, 9 260 (2,14); Bousnel, 1 801 (0,41).

1981. — Abst. 12,29 %; Chirac d'Etaing, 227 391 (54,18); Mitterrand, 192 282 (45,81).

RENNES

Ins. 112 183; suffr. expr. 89 052

Mitterrand 53 357 (59,91)
Chirac 35 695 (40,08)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 85 815. Mitterrand, 53 357 (62,18); Chirac, 35 695 (41,60); Barre, 11 875 (13,75); Lajoinie, 1 493 (1,73); Le Pen, 778 (0,90); Waechter, 422 (0,49); Lajoinie, 3 305 (3,85); Jaquin, 3 232 (3,76); Laguille, 2 118 (2,46); Bousnel, 389 (0,45).

1981. — Mitterrand, 51 555 (56,28); Chirac d'Etaing, 40 041 (43,71).

BRUZ

Ins. 5 341; suffr. expr. 4 627

Mitterrand 2 756 (59,56)
Chirac 1 871 (40,43)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 4 508. Mitterrand, 2 756 (61,20); Chirac, 1 871 (42,78); Barre, 1 852 (40,90); Lajoinie, 776 (17,23); Waechter, 201 (4,45); Jaquin, 172 (3,80); Bousnel, 16 (0,35).

1981. — Mitterrand, 2 134; Chirac d'Etaing, 1 941.

DENARD

Ins. 7 304; suffr. expr. 5 910

Chirac 3 261 (55,17)
Mitterrand 2 649 (44,82)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 5 801. Mitterrand, 3 261 (56,03); Chirac, 2 649 (44,96); Barre, 1 072 (1,84); Lajoinie, 246 (4,24); Waechter, 162 (2,78); Jaquin, 88 (1,50); Bousnel, 15 (0,26).

1981. — Chirac d'Etaing, 3 477; Mitterrand, 2 504.

FOUGÈRES

Ins. 16 941; suffr. expr. 13 902

Mitterrand 7 730 (55,60)
Chirac 6 172 (44,39)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 13 599. Mitterrand, 7 730 (56,93); Chirac, 6 172 (45,45); Barre, 2 701 (19,94); Lajoinie, 465 (3,43); Waechter, 276 (2,04); Jaquin, 83 (0,61); Bousnel, 16 (0,12).

1981. — Mitterrand, 2 687; Chirac d'Etaing, 2 434.

REDON

Ins. 6 255; suffr. expr. 5 194

Mitterrand 3 006 (57,87)
Chirac 2 188 (42,12)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 5 066. Mitterrand, 3 006 (59,33); Chirac, 2 188 (43,48); Barre, 935 (18,19); Lajoinie, 309 (6,10); Waechter, 276 (5,45); Jaquin, 83 (1,63); Bousnel, 16 (0,31).

1981. — Mitterrand, 2 687; Chirac d'Etaing, 2 434.

1^{er} tour. — Suffr. expr. 8 822. Mitterrand, 5 389 (61,08); Chirac, 1 130 (12,81); Lajoinie, 1 028 (11,65); Waechter, 232 (2,63); Bousnel, 39 (0,44).

1981. — Mitterrand, 5 083; Chirac d'Etaing, 2 878.

LODEVE

Ins. 5 350; suffr. expr. 4 241

Mitterrand 2 222 (52,39)
Chirac 2 019 (47,60)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 4 188. Mitterrand, 2 222 (53,03); Chirac, 2 019 (48,21); Barre, 684 (16,16); Lajoinie, 416 (9,93); Waechter, 108 (2,58); Jaquin, 76 (1,81); Bousnel, 14 (0,33).

1981. — Chirac d'Etaing, 2 119; Mitterrand, 2 046.

LUNEL

Ins. 10 587; suffr. expr. 8 623

Mitterrand 4 353 (50,48)
Chirac 4 270 (49,51)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 8 590. Mitterrand, 4 353 (50,67); Chirac, 4 270 (49,32); Barre, 1 169 (13,61); Lajoinie, 762 (8,87); Waechter, 215 (2,52); Jaquin, 134 (1,56); Bousnel, 26 (0,30).

1981. — Mitterrand, 4 050; Chirac d'Etaing, 3 536.

PÉZENAS

Ins. 5 445; suffr. expr. 4 470

Mitterrand 2 466 (55,16)
Chirac 2 004 (44,83)

1^{er} tour. — Suffr. expr. 4 481. Mitterrand, 2 466 (54,98); Chirac, 2 004 (44,83); Barre, 571 (12,74); Lajoinie, 482 (10,98); Waechter, 148 (3,30); Jaquin, 64 (1,45); Bousnel, 14 (0,31).

1981. — Mitterrand, 2 454; Chirac d'Etaing, 1 829.

SETE

Ins. 28 745; suffr. expr. 22 942

Mitterrand 11 983 (52,23)
Chirac 10 959 (47,76)

1^{er} tour. —

l'élection présidentielle

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 7 877. Mitterrand, 2 609 ; Barre, 1 515 ; Chirac, 1 265 ; Le Pen, 1 072 ; Waechter, 518 ; Lajoinie, 399 ; Jaquin, 311 ; Laguille, 149 ; Bousnel, 40.
1981. - Mitterrand, 3 864 ; Giscard d'Estaing, 3 102.

SAINT-MARTIN-D'HERES
Ins., 15 751 ; suffr. exp., 12 442.
Mitterrand 8 618 (69,26)
Chirac 3 824 (30,73)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 12 397. Mitterrand, 4 758 ; Lajoinie, 1 855 ; Le Pen, 1 735 ; Chirac, 1 328 ; Barre, 1 274 ; Jaquin, 625 ; Waechter, 555 ; Laguille, 209 ; Bousnel, 58.
1981. - Mitterrand, 8 630 ; Giscard d'Estaing, 3 975.

SEYSSINET-PARISSET
Ins., 7 321 ; suffr. exp., 5 980.
Mitterrand 3 679 (61,52)
Chirac 2 301 (38,47)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 5 906. Mitterrand, 2 285 ; Barre, 882 ; Le Pen, 866 ; Chirac, 826 ; Lajoinie, 362 ; Waechter, 336 ; Jaquin, 202 ; Laguille, 131 ; Bousnel, 16.
1981. - Mitterrand, 3 545 ; Giscard d'Estaing, 2 161.

VIENNE
Ins., 17 490 ; suffr. exp., 13 859.
Mitterrand 7 250 (52,31)
Chirac 6 609 (47,68)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 13 683. Mitterrand, 4 672 ; Le Pen, 2 504 ; Barre, 2 459 ; Chirac, 2 350 ; Lajoinie, 579 ; Waechter, 513 ; Jaquin, 356 ; Laguille, 209 ; Bousnel, 41.
1981. - Mitterrand, 7 555 ; Giscard d'Estaing, 6 637.

L'aire s'écroule de nouveau à gauche en accordant 55,60 % des suffrages à M. Mitterrand. Largement favorable en 1981 au président de la République, qui avait alors recueilli 55,67 % des voix, l'aire avait en effet donné ensuite sa préférence à la droite lors des élections locales. A Grenoble, ville acquise lors des élections municipales de 1983 par M. Alain Carignon (RPR), ministre de l'environnement, M. Mitterrand recueillait 54,92 % des suffrages. Le chef de l'Etat écrivait ses meilleurs résultats dans les communes gérées par le PCF : à Fontaine, M. Mitterrand rassemblait 72,21 % des voix, contre 69,26 % à Saint-Martin-d'Hères. M. Chirac obtient, pour sa part, un bon score à Meylan en recueillant 33,90 % des suffrages. Le premier ministre ne réussit pas à rassembler sur son nom l'ensemble des voix qui s'étaient portées au premier tour sur les candidats de droite et d'extrême droite, dans la quasi-totalité des cantons du département.

JURA
Ins., 173 376 ; vot., 150 292.
Abst., 23 084 (13,31 %).
Suffr. exp., 144 058.
Mitterrand 78 363 (54,39)
Chirac 65 695 (45,60)

1^{er} tour. - Ins., 173 510 ; abst., 17,42 % ; suffr. exp., 140 076. Mitterrand, 46 825 (33,42) ; Chirac, 26 292 (18,76) ; Barre, 24 415 (17,42) ; Le Pen, 18 173 (12,97) ; Lajoinie, 7 814 (5,57) ; Waechter, 7 491 (5,33) ; Laguille, 3 445 (2,45) ; Jaquin, 2 790 (1,99) ; Bousnel, 651 (0,46).
1981. - Abst., 11,60 % ; Mitterrand, 76,52 (52,45) ; Giscard d'Estaing, 69,165 (47,54).

LOIS-LE-SAUNIER
Ins., 12 456 ; suffr. exp., 9 915.
Mitterrand 5 159 (52,03)
Chirac 4 756 (47,96)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 9 707. Mitterrand, 3 118 (32,12) ; Chirac, 1 974 (20,33) ; Barre, 1 813 (18,67) ; Le Pen, 1 343 (13,83) ; Lajoinie, 564 (5,81) ; Waechter, 477 (4,91) ; Jaquin, 246 (2,53) ; Laguille, 144 (1,48) ; Bousnel, 28 (0,29).
1981. - Mitterrand, 5 299 (50,86) ; Giscard d'Estaing, 5 119 (49,13).

CHAMPAGNE
Ins., 5 816 ; suffr. exp., 4 931.
Mitterrand 2 884 (58,48)
Chirac 2 047 (41,51)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 4 806. Mitterrand, 1 751 ; Chirac, 860 ; Barre, 717 ; Le Pen, 627 ; Waechter, 351 ; Lajoinie, 234 ; Laguille, 138 ; Jaquin, 103 ; Bousnel, 25.
1981. - Mitterrand, 2 797 ; Giscard d'Estaing, 2 059.

DOLE
Ins., 15 728 ; suffr. exp., 12 631.
Mitterrand 7 421 (58,75)
Chirac 5 210 (41,24)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 12 460. Mitterrand, 4 387 ; Barre, 2 031 ; Chirac, 1 984 ; Le Pen, 1 509 ; Lajoinie, 809 ; Waechter, 580 ; Jaquin, 317 ; Laguille, 266 ; Bousnel, 70.
1981. - Mitterrand, 7 900 ; Giscard d'Estaing, 5 742.

SAINT-CLAUDE
Ins., 6 762 ; suffr. exp., 5 431.
Mitterrand 3 047 (56,10)
Chirac 2 384 (43,89)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 5 250. Mitterrand, 1 524 ; Chirac, 805 ; Lajoinie, 271 ; Waechter, 265 ; Laguille, 143 ; Jaquin, 93 ; Bousnel, 28.
1981. - Mitterrand, 3 164 ; Giscard d'Estaing, 2 792.

Le score de M. Mitterrand dans les villes a de quoi inquiéter, qu'il s'agisse de la métropole de la région, M. Charrognat, député (RPR), ou de celui de Dole, M. Barlier, député (UDF), ou de celui de Saint-Claude, M. Fautrier (RPR). M. Mitterrand est en tête dans les trois circonscriptions législatives du département. Dans le canton montagnard de Michaux, où M. Le Pen avait devancé l'UDF et le RPR au premier tour, M. Mitterrand l'emporte au second.

LANDES

Ins., 233 649 ; vot., 205 665.
Abst., 27 984 (11,97 %).
Suffr. exp., 199 497.
Mitterrand 115 015 (57,65)
Chirac 84 482 (42,34)

1^{er} tour. - Ins., 233 725 ; abst., 14,82 % ; suffr. exp., 195 004. Mitterrand, 82 290 (42,06) ; Chirac, 41 076 (20,99) ; Barre, 29 273 (14,96) ; Le Pen, 17 529 (8,96) ; Lajoinie, 13 583 (6,94) ; Waechter, 4 549 (2,32) ; Jaquin, 3 845 (1,96) ; Laguille, 2 381 (1,17) ; Bousnel, 778 (0,39).
1981. - Abst., 10,92 % ; Mitterrand, 107 026 (56,16) ; Giscard d'Estaing, 83 339 (43,83).

MONT-DE-MARSAN
Ins., 18 560 ; suffr. exp., 15 136.
Mitterrand 7 742 (51,14)
Chirac 7 394 (48,85)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 14 756. Mitterrand, 5 591 (37,88) ; Chirac, 3 357 (22,75) ; Barre, 2 691 (18,23) ; Le Pen, 1 640 (10,91) ; Chirac, 2 514 ; Barre, 1 942 ; Lajoinie, 1 142 ; Chirac, 1 182 ; Barre, 954 ; Le Pen, 863 ; Waechter, 155 ; Lajoinie, 130 ; Laguille, 92 ; Jaquin, 70 ; Bousnel, 16.
1981. - Mitterrand, 7 244 (50,02) ; Giscard d'Estaing, 7 236 (49,97).

BISCAROSSE
Ins., 6 585 ; suffr. exp., 5 151.
Mitterrand 2 796 (54,28)
Chirac 2 355 (45,71)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 4 086. Mitterrand, 1 422 ; Chirac, 1 182 ; Barre, 954 ; Le Pen, 863 ; Waechter, 155 ; Lajoinie, 130 ; Laguille, 92 ; Jaquin, 70 ; Bousnel, 16.
1981. - Giscard d'Estaing, 2 448 ; Mitterrand, 2 079.

DAX
Ins., 13 248 ; suffr. exp., 10 510.
Chirac 5 370 (51,09)
Mitterrand 5 140 (48,90)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 10 292. Mitterrand, 3 632 (35,30) ; Chirac, 2 796 (27,12) ; Le Pen, 1 167 ; Lajoinie, 375 ; Waechter, 289 ; Jaquin, 140 ; Laguille, 127 ; Bousnel, 28.
1981. - Giscard d'Estaing, 5 495 ; Mitterrand, 4 643.

MIMIZAN
Ins., 5 129 ; suffr. exp., 4 429.
Mitterrand 2 771 (62,56)
Chirac 1 658 (37,43)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 4 366. Mitterrand, 1 173 ; Chirac, 792 ; Barre, 601 ; Le Pen, 349 ; Lajoinie, 198 ; Waechter, 101 ; Laguille, 66 ; Jaquin, 50 ; Bousnel, 16.
1981. - Mitterrand, 2 825 ; Giscard d'Estaing, 1 742.

SAINT-PAUL-LES-DAX
Ins., 7 087 ; suffr. exp., 5 979.
Mitterrand 3 652 (61,08)
Chirac 2 327 (38,91)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 5 804. Mitterrand, 2 654 ; Chirac, 987 ; Barre, 857 ; Le Pen, 565 ; Lajoinie, 349 ; Waechter, 146 ; Jaquin, 128 ; Laguille, 79 ; Bousnel, 21.
1981. - Mitterrand, 3 327 ; Giscard d'Estaing, 2 237.

M. François Mitterrand, avec 57,65 %, poursuit sa progression dans un département qui lui a constamment donné, depuis 1974 - sur son nom ou sur sa famille politique - la majorité. Il est en progrès de 4,63 points par rapport au deuxième tour de 1974 et de 1,49 point par rapport à celui de 1981. M. Mitterrand dépasse la barre des 60 % dans plus de dix cantons, alors que seuls deux cantons sur trente (ceux de Gonne et de Parentis) des deux extrêmes géographiques du département donnaient une confortable avance au candidat de droite. Les trois circonscriptions donnent une confortable avance au candidat de gauche.

LOIRE
Ins., 477 542 ; vot., 394 774.
Abst., 82 768 (17,33 %).
Suffr. exp., 379 153.
Mitterrand 196 867 (51,92)
Chirac 182 286 (48,07)

1^{er} tour. - Ins., 477 662 ; abst., 20,26 % ; suffr. exp., 373 215. Mitterrand, 115 515 (30,94) ; Barre, 69 075 (18,50) ; Chirac, 66 909 (17,92) ; Le Pen, 64 808 (17,36) ; Lajoinie, 26 054 (6,98) ; Waechter, 15 141 (4,05) ; Jaquin, 8 429 (2,25) ; Laguille, 7 574 (2,02) ; Bousnel, 1 710 (0,45).
1981. - Abst., 15,25 % ; Mitterrand, 200 281 (51,09) ; Giscard d'Estaing, 191 695 (48,90).

SAINT-ETIENNE
Ins., 119 610 ; suffr. exp., 89 415.
Mitterrand 46 566 (52,07)
Chirac 42 849 (47,92)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 87 600. Mitterrand, 25 023 (28,56) ; Le Pen, 16 879 (19,26) ; Barre, 15 174 (17,32) ; Chirac, 15 107 (17,24) ; Lajoinie, 7 474 (8,53) ; Waechter, 3 540 (4,04) ; Jaquin, 2 450 (2,79) ; Laguille, 1 553 (1,77) ; Bousnel, 400 (0,45).
1981. - Mitterrand, 52 242 (52,38) ; Giscard d'Estaing, 47 482 (47,61).

LE CHAMBRON-FEUGEROLLES
Ins., 9 637 ; suffr. exp., 7 191.
Mitterrand 4 310 (59,93)
Chirac 2 881 (40,06)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 7 289. Mitterrand, 2 369 ; Le Pen, 2 078 ; Barre, 881 ; Chirac, 777 ; Lajoinie, 649 ; Waechter, 197 ; Jaquin, 146 ; Laguille, 143 ; Bousnel, 34.
1981. - Mitterrand, 5 116 ; Giscard d'Estaing, 3 222.

FIRMINY
Ins., 14 691 ; suffr. exp., 10 927.
Mitterrand 6 602 (60,41)
Chirac 4 325 (39,58)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 10 977. Mitterrand, 3 530 ; Le Pen, 2 198 ; Barre, 1 602 ; Chirac, 1 380 ; Lajoinie, 1 245 ; Waechter, 406 ; Jaquin, 354 ; Laguille, 191 ; Bousnel, 42.
1981. - Mitterrand, 7 151 ; Giscard d'Estaing, 3 655.

rent mitterrandiste, entre 35 % et 60 % des voix.

Dans le canton de M. Henri Emmanuel (Tartas-Est), ancien ministre socialiste, le président sortant totalise 64 % des suffrages. Les deux principales villes donnent des résultats opposés avec pour l'une (Mont-de-Marsan) une course étonnante pour le chef de l'Etat et pour l'autre (Dax) une petite victoire de M. Chirac.

LOIR-ET-CHER

Ins., 216 795 ; vot., 188 663.
Abst., 28 132 (12,97 %).
Suffr. exp., 181 357.
Mitterrand 99 672 (54,95)
Chirac 81 685 (45,04)

1^{er} tour. - Ins., 216 846 ; abst., 15,44 % ; suffr. exp., 178 605. Mitterrand, 63 492 (35,54) ; Chirac, 34 562 (19,33) ; Barre, 22 550 (12,61) ; Le Pen, 22 246 (12,48) ; Lajoinie, 11 438 (6,40) ; Waechter, 5 579 (3,12) ; Jaquin, 3 973 (2,22) ; Jaquin, 3 449 (1,93) ; Bousnel, 721 (0,40).
1981. - Abst., 11,56 % ; Mitterrand, 90 126 (50,53) ; Giscard d'Estaing, 88 227 (49,46).

BLOIS
Ins., 27 228 ; suffr. exp., 21 829.
Mitterrand 12 190 (55,84)
Chirac 9 639 (44,15)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 21 559. Mitterrand, 7 737 (35,88) ; Barre, 4 218 (19,56) ; Chirac, 3 961 (18,37) ; Le Pen, 3 632 ; Chirac, 1 713 ; Barre, 1 642 ; Waechter, 404 (3,72) ; Jaquin, 527 (2,44) ; Laguille, 375 (1,73) ; Bousnel, 91 (0,42).
1981. - Mitterrand, 12 231 (52,39) ; Giscard d'Estaing, 11 114 (47,60).

ROMORANTIN-LANTHENAY
Ins., 11 371 ; suffr. exp., 9 605.
Mitterrand 5 423 (56,46)
Chirac 4 182 (43,53)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 9 414. Mitterrand, 3 632 ; Chirac, 1 713 ; Barre, 1 642 ; Le Pen, 1 259 ; Lajoinie, 570 ; Waechter, 275 ; Laguille, 183 ; Jaquin, 109 ; Bousnel, 31.
1981. - Mitterrand, 4 684 ; Giscard d'Estaing, 4 592.

SALERIS
Ins., 4 675 ; suffr. exp., 3 771.
Mitterrand 1 939 (51,41)
Chirac 1 832 (48,58)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 3 761. Mitterrand, 1 265 ; Chirac, 908 ; Barre, 648 ; Le Pen, 536 ; Lajoinie, 142 ; Laguille, 101 ; Waechter, 97 ; Jaquin, 42 ; Bousnel, 22.
1981. - Giscard d'Estaing, 1 894 ; Mitterrand, 1 720.

VENDOME
Ins., 11 264 ; suffr. exp., 9 123.
Mitterrand 5 263 (57,68)
Chirac 3 860 (42,31)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 8 999. Mitterrand, 3 280 ; Barre, 1 867 ; Chirac, 1 371 ; Le Pen, 1 209 ; Lajoinie, 274 ; Waechter, 306 ; Laguille, 256 ; Jaquin, 171 ; Bousnel, 38.
1981. - Mitterrand, 5 075 ; Giscard d'Estaing, 4 534.

Ce département traditionnellement modéré et centriste a basculé à l'occasion de ce scrutin. M. Mitterrand y obtient 54,95 % des voix. Seuls 5 cantons sur 30 ont donné une majorité à M. Chirac. Dans des bastions RPR comme Salbris, Fleury-les-Aubrais, Romorantin-Lanthenay, M. Mitterrand bat M. Chirac de 100 voix. A la Motte-Bevron, ville de M. Patrice Martin-Lalande, président départemental du RPR, il le bat de 400 voix. A Vendôme, où M. Barre avait fait son dernier score départemental, le 24 avril, le chef de l'Etat a froissé les 58 %.

LOIRE
Ins., 477 542 ; vot., 394 774.
Abst., 82 768 (17,33 %).
Suffr. exp., 379 153.
Mitterrand 196 867 (51,92)
Chirac 182 286 (48,07)

1^{er} tour. - Ins., 477 662 ; abst., 20,26 % ; suffr. exp., 373 215. Mitterrand, 115 515 (30,94) ; Barre, 69 075 (18,50) ; Chirac, 66 909 (17,92) ; Le Pen, 64 808 (17,36) ; Lajoinie, 26 054 (6,98) ; Waechter, 15 141 (4,05) ; Jaquin, 8 429 (2,25) ; Laguille, 7 574 (2,02) ; Bousnel, 1 710 (0,45).
1981. - Abst., 15,25 % ; Mitterrand, 200 281 (51,09) ; Giscard d'Estaing, 191 695 (48,90).

LA BAULE-ESCOUBLAC
Ins., 11 929 ; suffr. exp., 9 850.
Mitterrand 5 833 (59,21)
Chirac 4 017 (40,78)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 9 540. Chirac, 2 872 ; Mitterrand, 2 627 ; Barre, 1 759 ; Le Pen, 1 264 ; Waechter, 366 ; Lajoinie, 314 ; Laguille, 172 ; Jaquin, 135 ; Bousnel, 31.
1981. - Giscard d'Estaing, 5 654 ; Mitterrand, 3 975.

BOUGUENAI
Ins., 9 398 ; suffr. exp., 7 635.
Mitterrand 5 351 (70,08)
Chirac 2 284 (29,91)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 7 602. Mitterrand, 3 673 ; Barre, 1 050 ; Chirac, 918 ; Le Pen, 651 ; Lajoinie, 446 ; Waechter, 335 ; Jaquin, 279 ; Laguille, 156 ; Bousnel, 54.
1981. - Mitterrand, 4 571 ; Giscard d'Estaing, 2 992.

CHATEAUBRIANT
Ins., 9 461 ; suffr. exp., 7 787.
Mitterrand 4 491 (57,67)
Chirac 3 296 (42,32)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 7 708. Mitterrand, 3 049 ; Barre, 1 475 ; Chirac, 1 428 ; Le Pen, 1 255 ; Lajoinie, 329 ; Waechter, 309 ; Laguille, 186 ; Jaquin, 151 ; Bousnel, 26.
1981. - Mitterrand, 4 324 ; Giscard d'Estaing, 3 484.

COUDRON
Ins., 10 678 ; suffr. exp., 8 672.
Mitterrand 6 240 (71,95)
Chirac 2 432 (28,04)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 8 664. Mitterrand, 3 975 ; Barre, 1 103 ; Chirac, 920 ; Lajoinie, 894 ; Le Pen, 815 ; Waechter, 348 ; Jaquin, 287 ; Laguille, 237 ; Bousnel, 65.
1981. - Mitterrand, 5 497 ; Giscard d'Estaing, 2 454.

ORVAULT
Ins., 16 055 ; suffr. exp., 13 191.
Mitterrand 7 311 (55,42)
Chirac 5 880 (44,57)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 12 663. Mitterrand, 5 544 ; Le Pen, 1 002 ; Barre, 828 ; Chirac, 641 ; Lajoinie, 299 ; Waechter, 244 ; Jaquin, 90 ; Laguille, 88 ; Bousnel, 17.
1981. - Mitterrand, 2 386 ; Giscard d'Estaing, 2 283.

SAINT-CHAMOND

Ins., 23 358 ; suffr. exp., 18 842.
Mitterrand 9 913 (52,61)
Chirac 8 929 (47,38)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 18 607. Mitterrand, 5 890 ; Le Pen, 4 108 ; Barre, 3 248 ; Chirac, 2 782 ; Lajoinie, 1 000 ; Waechter, 725 ; Laguille, 381 ; Jaquin, 379 ; Bousnel, 94.
1981. - Mitterrand, 11 121 ; Giscard d'Estaing, 9 212.

SAINT-JUST-SAINT-RAMBERT
Ins., 7 259 ; suffr. exp., 5 725.
Chirac 3 064 (53,51)
Mitterrand 2 661 (46,48)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 5 768. Mitterrand, 1 474 ; Le Pen, 1 278 ; Barre, 1 120 ; Chirac, 1 013 ; Lajoinie, 354 ; Waechter, 281 ; Jaquin, 115 ; Laguille, 124 ; Bousnel, 22.
1981. - Giscard d'Estaing, 2 766 ; Mitterrand, 2 533.

UNIEUX
Ins., 5 758 ; suffr. exp., 4 533.
Mitterrand 2 799 (61,74)
Chirac 1 734 (38,25)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 4 536. Mitterrand, 1 419 ; Le Pen, 834 ; Barre, 692 ; Lajoinie, 530 ; Chirac, 526 ; Waechter, 190 ; Jaquin, 176 ; Laguille, 124 ; Bousnel, 25.
1981. - Mitterrand, 2 908 ; Giscard d'Estaing, 1 922.

L'addition des voix de la droite et de l'extrême-droite, le 24 avril, donnait M. Chirac vainqueur avec 54,95 %. Il obtient 48,1 % des voix. M. Mitterrand atteint 51,9 %.

Les communes ouvrières qui avaient eu, au premier tour, des faibles scores pour M. Le Pen, se sont prononcées en faveur de M. Chirac dans les villes modestes où il avait obtenu 28 % au premier tour. Le Front national a voté à 54,37 % pour le président sortant. C'est aussi le cas d'autres communes à direction communiste, comme Bèze-de-Gier, Chénas, Firminy. Il en va de même dans les villes à direction socialiste comme Roanne et Saint-Chamond.

Les électeurs baronniers ne se sont que très partiellement prononcés en faveur de M. Chirac dans les villes modestes où ils étaient le plus attendus. Ainsi à Saint-Etienne où le maire CDS, M. François Dubouché, s'était opposé aux côtés de M. Barre, M. Chirac perd près de 5 000 voix sur l'ensemble des suffrages exprimés pour la droite au premier tour.

LOIRE-ATLANTIQUE

Ins., 704 532 ; vot., 591 370.
Abst., 113 162 (16,06 %).
Suffr. exp., 571 944.
Mitterrand 313 263 (54,77)
Chirac 258 681 (45,22)

1^{er} tour. - Ins., 704 725 ; abst., 18,59 % ; suffr. exp., 562 105. Mitterrand, 206 809 (36,80) ; Chirac, 111 809 (19,89) ; Barre, 111 074 (19,76) ; Le Pen, 56 420 (10,03) ; Waechter, 23 978 (4,26) ; Lajoinie, 22 359 (3,97) ; Laguille, 13 449 (2,39) ; Jaquin, 13 345 (2,37) ; Bousnel, 2 863 (0,50).
1981. - Abst., 13,74 % ; Giscard d'Estaing, 274 660 (50,09) ; Mitterrand, 273 629 (49,90).

NANTES
Ins., 155 186 ; suffr. exp., 119 667.
Mitterrand 64 018 (53,49)
Chirac 55 649 (46,50)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 116 269. Mitterrand, 41 929 (36,08) ; Chirac, 22 931 (20,59) ; Barre, 22 830 (19,65) ; Le Pen, 12 513 (10,76) ; Waechter, 4 772 (4,10) ; Lajoinie, 4 525 (3,89) ; Jaquin, 3 047 (2,62) ; Laguille, 2 123 (1,82) ; Bousnel, 549 (0,47).
1981. - Mitterrand, 65 604 (51,55) ; Giscard d'Estaing, 61 644 (48,44).

LA BAULE-ESCOUBLAC
Ins., 11 929 ; suffr. exp., 9 850.
Mitterrand 5 833 (59,21)
Chirac 4 017 (40,78)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 9 540. Chirac, 2 872 ; Mitterrand, 2 627 ; Barre, 1 759 ; Le Pen, 1 264 ; Waechter, 366 ; Lajoinie, 314 ; Laguille, 172 ; Jaquin, 135 ; Bousnel, 31.
1981. - Giscard d'Estaing, 5 654 ; Mitterrand, 3 975.

BOUGUENAI
Ins., 9 398 ; suffr. exp., 7 635.
Mitterrand 5 351 (70,08)
Chirac 2 284 (29,91)

1^{er} tour. - Suffr. exp. : 7 602. Mitterrand, 3 673 ; Barre, 1 050 ; Chirac, 918 ; Le Pen, 651 ; Lajoinie, 446 ; Waechter, 335 ; Jaquin, 279 ; Laguille, 156 ; Bousnel, 54.
1981. - Mitterrand, 4 571 ; Giscard d'Estaing, 2 992.

CHATEAUBRIANT
Ins., 9 461 ; suffr. exp., 7 787.
Mitterrand 4 491 (57,67)
Chirac 3 296 (42,32)

Le second tour de

(Suite de la page 25.)

sans doute récupéré les voix des abstentionnistes du premier tour (13,72 % contre 16,26 % il y a quinze jours).

Orléans, où M. Barre, au premier tour, n'était arrivé qu'en troisième position malgré le soutien du maire, M. Jacques Doufflaque (UDF-PR), ministre des transports, n'est pas de ceux à droite. M. Chirac y obtient 50,38 % des suffrages. Contrairement à d'autres dirigeants de l'UDF, M. Doufflaque, commentant les résultats, a eu des mots très durs pour juger la réaction de M. Mitterrand : « Le triomphe de l'imposture est un triste jour pour la démocratie ».

LOT

Ins. 121 744 ; vot. 108 614
Abst. 13 130 (10,78 %)
Suffr. expr., 105 158
Mitterrand 60 953 (57,96)
Chirac 44 205 (42,03)

1^{er} tour. — Ins. 121 744 ; vot. 108 614 ; abst. 13 130 (10,78 %) ; suffr. expr., 105 158 ; Mitterrand, 60 953 (57,96 %) ; Chirac, 44 205 (42,03 %).

CAHORS

Ins. 12 106 ; suffr. expr., 10 188
Mitterrand 5 945 (58,35)
Chirac 4 243 (41,64)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 9 947 ; Mitterrand, 5 945 (59,39 %) ; Chirac, 4 002 (40,60 %).

FIGEAC

Ins. 6 820 ; suffr. expr., 5 653
Mitterrand 3 412 (60,35)
Chirac 2 241 (39,64)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 5 434 ; Mitterrand, 2 293 (42,19 %) ; Chirac, 3 141 (57,80 %).

GOURDON

Ins. 3 437 ; suffr. expr., 2 873
Mitterrand 1 650 (57,43)
Chirac 1 223 (42,56)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 2 757 ; Mitterrand, 1 092 (39,60 %) ; Chirac, 1 665 (60,40 %).

M. Mitterrand a recueilli sur son nom 57,43 % des suffrages, mais moins qu'il n'y a sept ans quand il frôlait les 60 %, mais plus que le total gauche et écologistes du 24 avril. Il fait ses plus gros scores à Cahors, dans le fief de son ami M. Maurice Faure où il obtient 58,35 %, et surtout à Figeac, dont le député et maire est l'ancien secrétaire d'Etat socialiste à l'énergie M. Martin Malvy, où il a recueilli 60,36 % des suffrages.

LOT-ET-GARONNE

Ins. 224 023 ; vot. 195 078
Abst. 28 945 (12,92 %)
Suffr. expr., 187 260
Mitterrand 101 155 (54,01)
Chirac 86 105 (45,98)

1^{er} tour. — Ins. 224 023 ; vot. 195 078 ; abst. 28 945 (12,92 %) ; suffr. expr., 187 260 ; Mitterrand, 101 155 (54,01 %) ; Chirac, 86 105 (45,98 %).

AGEN

Ins. 20 963 ; suffr. expr., 16 190
Mitterrand 8 350 (51,57)
Chirac 7 840 (48,42)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 15 950 ; Mitterrand, 8 350 (52,35 %) ; Chirac, 7 600 (47,65 %).

FUMEL

Ins. 3 838 ; suffr. expr., 3 301
Mitterrand 2 096 (63,49)
Chirac 1 205 (36,50)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 3 196 ; Mitterrand, 1 330 (41,61 %) ; Chirac, 1 866 (58,39 %).

MARMANDE

Ins. 13 126 ; suffr. expr., 10 746
Mitterrand 5 838 (54,32)
Chirac 4 908 (45,67)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 10 211 ; Mitterrand, 5 838 (57,17 %) ; Chirac, 4 373 (42,82 %).

NÉRAC

Ins. 5 122 ; suffr. expr., 4 313
Mitterrand 2 189 (50,75)
Chirac 2 124 (49,24)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 4 323 ; Mitterrand, 2 189 (50,63 %) ; Chirac, 2 134 (49,36 %).

LE PASSAGE-D'AGEN

Ins. 6 040 ; suffr. expr., 4 965
Mitterrand 2 730 (54,98)
Chirac 2 235 (45,01)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 4 965 ; Mitterrand, 2 730 (54,98 %) ; Chirac, 2 235 (45,01 %).

1^{er} tour. — Suffr. expr., 4 918 ; Mitterrand, 1 764 ; Chirac, 3 154 ; Le Pen, 710 ; Lajoinie, 296 ; Waechter, 188 ; Juquin, 111 ; Lajoinie, 96 ; Bousnel, 13.

TONNEINS

Ins. 6 686 ; suffr. expr., 5 822
Mitterrand 3 439 (59,06)
Chirac 2 383 (40,93)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 5 771 ; Mitterrand, 2 176 ; Chirac, 3 595 ; Le Pen, 83 ; Lajoinie, 551 ; Waechter, 173 ; Lajoinie, 122 ; Juquin, 99 ; Bousnel, 11.

VILLENEUVE-SUR-LOT

Ins. 16 950 ; suffr. expr., 13 577
Chirac 6 932 (51,05)
Mitterrand 6 645 (48,94)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 13 231 ; Mitterrand, 4 277 ; Chirac, 2 756 ; Le Pen, 2 554 ; Barre, 2 088 ; Lajoinie, 628 ; Waechter, 309 ; Juquin, 292 ; Lajoinie, 195 ; Bousnel, 41.

1981. — Mitterrand, 6 995 ; Chirac d'Etaing, 6 670.

Alore que les trois candidats de droite et d'extrême droite obtenaient la moitié des suffrages du département au premier tour, M. Mitterrand a atteint 54 % au second tour. Il recueille toutefois deux points et demi de moins qu'il y a sept ans quand il fut élu député. M. Chirac a obtenu la majorité (51 %) est Villeneuve-sur-Lot, dont le maire, M. Georges Lapeyronie, est un bariste convaincu.

LOZERE

Ins. 56 115 ; vot. 49 951
Abst. 6 164 (10,98 %)
Suffr. expr., 48 556
Chirac 27 648 (56,94)
Mitterrand 20 908 (43,05)

1^{er} tour. — Ins. 56 115 ; vot. 49 951 ; abst. 6 164 (10,98 %) ; suffr. expr., 48 556 ; Chirac, 27 648 (56,94 %) ; Mitterrand, 20 908 (43,05 %).

MENDE

Ins. 6 539 ; suffr. expr., 5 536
Chirac 2 938 (53,07)
Mitterrand 2 598 (46,92)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 5 378 ; Mitterrand, 1 092 (20,30 %) ; Chirac, 1 223 (22,77 %) ; Barre, 1 218 (22,64 %) ; Le Pen, 662 (12,30 %) ; Waechter, 251 (4,66 %) ; Juquin, 152 (2,82 %) ; Lajoinie, 150 (2,78 %) ; Lajoinie, 81 (1,50 %) ; Bousnel, 29 (0,53 %).

MARVEJOIS

Ins. 3 461 ; suffr. expr., 2 946
Chirac 1 507 (51,15)
Mitterrand 1 439 (48,84)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 2 845 ; Mitterrand, 793 ; Chirac, 613 ; Le Pen, 509 ; Barre, 466 ; Lajoinie, 194 ; Juquin, 98 ; Waechter, 91 ; Lajoinie, 58 ; Bousnel, 17.

SAINT-CHÉLY-D'APCHER

Ins. 2 941 ; suffr. expr., 2 528
Chirac 1 355 (53,59)
Mitterrand 1 173 (46,40)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 2 441 ; Mitterrand, 701 ; Chirac, 634 ; Barre, 480 ; Le Pen, 284 ; Lajoinie, 208 ; Lajoinie, 48 ; Waechter, 45 ; Juquin, 34 ; Bousnel, 7.

SAINT-CHÉLY-D'APCHER

Ins. 2 941 ; suffr. expr., 2 528
Chirac 1 355 (53,59)
Mitterrand 1 173 (46,40)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 2 441 ; Mitterrand, 701 ; Chirac, 634 ; Barre, 480 ; Le Pen, 284 ; Lajoinie, 208 ; Lajoinie, 48 ; Waechter, 45 ; Juquin, 34 ; Bousnel, 7.

SAINT-CHÉLY-D'APCHER

Ins. 2 941 ; suffr. expr., 2 528
Chirac 1 355 (53,59)
Mitterrand 1 173 (46,40)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 2 441 ; Mitterrand, 701 ; Chirac, 634 ; Barre, 480 ; Le Pen, 284 ; Lajoinie, 208 ; Lajoinie, 48 ; Waechter, 45 ; Juquin, 34 ; Bousnel, 7.

SAINT-CHÉLY-D'APCHER

Ins. 2 941 ; suffr. expr., 2 528
Chirac 1 355 (53,59)
Mitterrand 1 173 (46,40)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 2 441 ; Mitterrand, 701 ; Chirac, 634 ; Barre, 480 ; Le Pen, 284 ; Lajoinie, 208 ; Lajoinie, 48 ; Waechter, 45 ; Juquin, 34 ; Bousnel, 7.

SAINT-CHÉLY-D'APCHER

Ins. 2 941 ; suffr. expr., 2 528
Chirac 1 355 (53,59)
Mitterrand 1 173 (46,40)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 2 441 ; Mitterrand, 701 ; Chirac, 634 ; Barre, 480 ; Le Pen, 284 ; Lajoinie, 208 ; Lajoinie, 48 ; Waechter, 45 ; Juquin, 34 ; Bousnel, 7.

SAINT-CHÉLY-D'APCHER

Ins. 2 941 ; suffr. expr., 2 528
Chirac 1 355 (53,59)
Mitterrand 1 173 (46,40)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 2 441 ; Mitterrand, 701 ; Chirac, 634 ; Barre, 480 ; Le Pen, 284 ; Lajoinie, 208 ; Lajoinie, 48 ; Waechter, 45 ; Juquin, 34 ; Bousnel, 7.

SAINT-CHÉLY-D'APCHER

Ins. 2 941 ; suffr. expr., 2 528
Chirac 1 355 (53,59)
Mitterrand 1 173 (46,40)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 2 441 ; Mitterrand, 701 ; Chirac, 634 ; Barre, 480 ; Le Pen, 284 ; Lajoinie, 208 ; Lajoinie, 48 ; Waechter, 45 ; Juquin, 34 ; Bousnel, 7.

SAINT-CHÉLY-D'APCHER

Ins. 2 941 ; suffr. expr., 2 528
Chirac 1 355 (53,59)
Mitterrand 1 173 (46,40)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 2 441 ; Mitterrand, 701 ; Chirac, 634 ; Barre, 480 ; Le Pen, 284 ; Lajoinie, 208 ; Lajoinie, 48 ; Waechter, 45 ; Juquin, 34 ; Bousnel, 7.

1^{er} tour. — Suffr. expr., 27 224 ; Mitterrand, 9 485 ; Barre, 6 787 ; Chirac, 4 435 ; Le Pen, 3 043 ; Waechter, 1 215 ; Lajoinie, 932 ; Lajoinie, 738 ; Juquin, 477 ; Bousnel, 112.

LES PONTS-DE-CÈ

Ins. 7 404 ; suffr. expr., 6 197
Mitterrand 3 516 (56,73)
Chirac 2 681 (43,26)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 6 136 ; Mitterrand, 2 312 ; Barre, 1 361 ; Chirac, 1 039 ; Le Pen, 582 ; Waechter, 261 ; Lajoinie, 232 ; Lajoinie, 173 ; Juquin, 135 ; Bousnel, 41.

SAUMUR

Ins. 19 135 ; suffr. expr., 15 105
Chirac 7 743 (51,26)
Mitterrand 7 362 (48,73)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 14 766 ; Mitterrand, 5 000 ; Chirac, 3 479 ; Barre, 3 406 ; Le Pen, 1 499 ; Waechter, 422 ; Lajoinie, 367 ; Lajoinie, 346 ; Juquin, 196 ; Bousnel, 51.

SEGRE

Ins. 4 535 ; suffr. expr., 3 842
Mitterrand 2 063 (53,69)
Chirac 1 779 (46,30)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 3 801 ; Mitterrand, 1 475 ; Barre, 891 ; Chirac, 841 ; Le Pen, 196 ; Waechter, 172 ; Lajoinie, 88 ; Lajoinie, 71 ; Juquin, 55 ; Bousnel, 12.

TRELAZÉ

Ins. 6 862 ; suffr. expr., 5 357
Mitterrand 4 034 (75,30)
Chirac 1 323 (24,69)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 5 357 ; Mitterrand, 2 476 ; Lajoinie, 794 ; Barre, 647 ; Le Pen, 516 ; Chirac, 447 ; Waechter, 166 ; Lajoinie, 149 ; Juquin, 134 ; Bousnel, 28.

1981. — Mitterrand, 3 964 ; Chirac d'Etaing, 1 700.

En donnant 51,02 % de ses suffrages à M. Chirac, le Maine-et-Loire respecte sa tradition de département « de droite ». Mais en réduisant à sa plus simple expression un avantage qui fut autrefois confortable par le passé.

M. Mitterrand gagne 9,02 points par rapport au potentiel théorique de la gauche et de l'extrême gauche le 24 avril, tandis que M. Chirac perd 4,82 points par rapport au total des suffrages réunis au premier tour par les trois candidats de droite et d'extrême droite.

La question n'a pas fini de traverser la droite, et notamment l'UDF. M. Mitterrand arrive en tête dans deux circonscriptions (celle du RPR Jean Foyer et celle de l'UDF bariste Edmond Alafandry) et approche la barre des 50 % dans trois autres. Le président l'emporte non seulement dans les principales communes de l'agglomération angevine (Trelazé, Saint-Barthélemy, Les Ponts-de-Cè et Avrillé), comptant toutes environ dix mille habitants, mais aussi à Angers, chez son ami Jean-Michel Lecoq, où il gagne plus de 9 points par rapport aux résultats gauche-extrême gauche du 24 avril, et à Cholet, chez l'ancien ministre UDF Maurice Ligo.

MANCHE

Ins. 340 887 ; vot. 290 865
Abst. 50 022 (14,67 %)
Suffr. expr., 282 168
Chirac 143 051 (50,69)
Mitterrand 139 117 (49,30)

1^{er} tour. — Ins. 340 887 ; vot. 290 865 ; abst. 50 022 (14,67 %) ; suffr. expr., 282 168 ; Chirac, 143 051 (50,69 %) ; Mitterrand, 139 117 (49,30 %).

1981. — Mitterrand, 139 117 (49,30 %) ; Chirac, 143 051 (50,69 %).

SAINT-LO

Ins. 14 078 ; suffr. expr., 11 351
Chirac 6 386 (56,25)
Mitterrand 4 965 (43,74)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 10 995 ; Mitterrand, 4 289 (39,00 %) ; Barre, 2 209 (20,09 %) ; Chirac, 2 119 (19,27 %) ; Le Pen, 928 (8,44 %) ; Waechter, 580 (5,27 %) ; Lajoinie, 342 (3,13 %) ; Juquin, 181 (1,66 %) ; Lajoinie, 198 (1,80 %) ; Bousnel, 43 (0,39 %).

AVRANCHES

Ins. 6 206 ; suffr. expr., 4 967
Mitterrand 2 491 (50,15)
Chirac 2 476 (49,84)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 4 826 ; Mitterrand, 1 685 ; Chirac, 1 125 ; Barre, 1 112 ; Le Pen, 390 ; Waechter, 184 ; Lajoinie, 126 ; Lajoinie, 111 ; Juquin, 75 ; Bousnel, 18.

CHERBOURG

Ins. 16 863 ; suffr. expr., 12 924
Mitterrand 6 899 (53,38)
Chirac 6 025 (46,61)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 12 697 ; Mitterrand, 4 222 ; Chirac, 2 482 ; Barre, 2 466 ; Le Pen, 1 335 ; Lajoinie, 599 ; Waechter, 571 ; Juquin, 229 ; Lajoinie, 218 ; Bousnel, 55.

COUTANCES

Ins. 6 252 ; suffr. expr., 5 105
Mitterrand 2 557 (50,08)
Chirac 2 548 (49,91)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 4 996 ; Mitterrand, 1 751 ; Chirac, 1 096 ; Barre, 1 080 ; Le Pen, 453 ; Waechter, 289 ; Lajoinie, 123 ; Lajoinie, 100 ; Juquin, 80 ; Bousnel, 26.

COUTANCES

1981. — Mitterrand, 2 556 ; Chirac, 2 548.

ÉQUEURDEVILLE-HAINNEVILLE

Ins. 11 335 ; suffr. expr., 9 151
Mitterrand 6 067 (66,29)
Chirac 3 084 (33,70)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 9 118 ; Mitterrand, 4 048 ; Barre, 1 522 ; Chirac, 1 109 ; Le Pen, 872 ; Lajoinie, 567 ; Waechter, 548 ; Juquin, 221 ; Lajoinie, 182 ; Bousnel, 49.

GRANVILLE

Ins. 9 027 ; suffr. expr., 7 177
Mitterrand 3 859 (53,76)
Chirac 3 318 (46,23)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 6 954 ; Mitterrand, 2 533 ; Chirac, 1 409 ; Barre, 1 309 ; Le Pen, 827 ; Lajoinie, 517 ; Waechter, 520 ; Juquin, 153 ; Lajoinie, 153 ; Bousnel, 20.

OCTEVILLE

Ins. 9 714 ; suffr. expr., 7 595
Mitterrand 4 910 (64,64)
Chirac 2 685 (35,35)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 7 631 ; Mitterrand, 3 208 ; Barre, 1 310 ; Chirac, 955 ; Le Pen, 902 ; Lajoinie, 497 ; Waechter, 382 ; Lajoinie, 196 ; Juquin, 150 ; Bousnel, 31.

TOURVILLE

Ins. 10 384 ; suffr. expr., 8 502
Chirac 5 475 (64,39)
Mitterrand 3 027 (35,60)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 8 427 ; Mitterrand, 3 723 ; Barre, 1 501 ; Chirac, 1 114 ; Le Pen, 858 ; Lajoinie, 434 ; Waechter, 389 ; Lajoinie, 200 ; Juquin, 170 ; Bousnel, 33.

1981. — Mitterrand, 4 409 ; Chirac d'Etaing, 3 238.

M. Mitterrand fait, à peu de chose près, jeu égal avec M. Chirac dans ce département traditionnellement de droite, qui perd ses agriculteurs, souffre des quotas laitiers et gère des emplois industriels. Le législateur a profité au président sortant, mais aussi l'évolution de villes comme Avranches et Coutances, qui votent à gauche pour la première fois et rejoignent, ainsi, Saint-Lô et Granville, les premières à avoir voté comme les communes « rouges » du Nord-Cotentin industriel lors des municipales de 1977.

MARNE

Ins. 352 620 ; vot. 294 969
Abst. 57 651 (16,34 %)
Suffr. expr., 284 650
Mitterrand 153 365 (53,87)
Chirac 131 285 (46,12)

1^{er} tour. — Ins. 352 620 ; vot. 294 969 ; abst. 57 651 (16,34 %) ; suffr. expr., 284 650 ; Mitterrand, 153 365 (53,87 %) ; Chirac, 131 285 (46,12 %).

1981. — Mitterrand, 153 365 (53,87 %) ; Chirac, 131 285 (46,12 %).

ÉPERNAY

Ins. 16 970 ; suffr. expr., 13 145
Mitterrand 7 782 (59,20)
Chirac 5 363 (40,79)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 12 815 ; Mitterrand, 4 608 ; Barre, 2 333 ; Chirac, 2 019 ; Le Pen, 1 504 ; Lajoinie, 1 438 ; Waechter, 458 ; Lajoinie, 229 ; Juquin, 179 ; Bousnel, 46.

CHALONS-SUR-MARNE

Ins. 27 937 ; suffr. expr., 21 380
Mitterrand 11 860 (55,47)
Chirac 9 520 (44,52)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 21 222 ; Mitterrand, 7 000 (32,98 %) ; Chirac, 3 852 (18,15 %) ; Barre, 3 660 (17,24 %) ; Le Pen, 3 425 (16,08 %) ; Waechter, 1 680 (7,92 %) ; Lajoinie, 1 777 (8,33 %) ; Juquin, 356 (1,67 %) ; Lajoinie, 321 (1,51 %) ; Bousnel, 63 (0,29 %).

ÉPERNAY

Ins. 16 970 ; suffr. expr., 13 145
Mitterrand 7 782 (59,20)
Chirac 5 363 (40,79)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 12 815 ; Mitterrand, 4 608 ; Barre, 2 333 ; Chirac, 2 019 ; Le Pen, 1 504 ; Lajoinie, 1 438 ; Waechter, 458 ; Lajoinie, 229 ; Juquin, 179 ; Bousnel, 46.

REIMS

Ins. 95 947 ; suffr. expr., 74 709
Mitterrand 43 213 (57,84)
Chirac 31 496 (42,15)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 74 709 ; Mitterrand, 26 972 ; Chirac, 47 737 ; Barre, 11 440 ; Le Pen, 9 528 ; Lajoinie, 4 818 ; Waechter, 2 874 ; Lajoinie, 1 526 ; Juquin, 1 420 ; Bousnel, 405.

TINQUEUX

Ins. 6 479 ; suffr. expr., 5 317
Mitterrand 3 062 (57,58)
Chirac 2 255 (42,41)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 5 222 ; Mitterrand, 1 965 ; Chirac, 974 ; Barre, 901 ; Le Pen, 633 ; Lajoinie, 268 ; Waechter, 235 ; Lajoinie, 187 ; Juquin, 109 ; Bousnel, 19.

VITRY-LE-FRANÇOIS

Ins. 9 656 ; suffr. expr., 7 424
Mitterrand 4 403 (59,30)
Chirac 3 021 (40,69)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 7 276 ; Mitterrand, 2 897 ; Chirac, 1 250 ; Le Pen, 1 222 ; Barre, 971 ; Lajoinie, 350 ; Waechter, 266 ; Lajoinie, 168 ; Juquin, 94 ; Bousnel, 25.

1981. — Mitterrand, 4 497 ; Chirac d'Etaing, 3 690.

Les Marnais ont voté presque comme la France, puisque 53,87 % des voix se sont portées sur M. Mitterrand. Un résultat surprenant dans ce département traditionnellement modéré, qui avait donné en 1981 une courte majorité à M. Chirac d'E

l'élection présidentielle

1^{er} tour. - Suffr. expr. 5.740. Mitterrand, 1.930; Chirac, 1.202; Barre, 1.143; Le Pen, 829; Waechter, 239; Lajoinie, 152; Laguille, 109; Juquin, 104; Bousnel, 21.

1981. - Giscard d'Estaing, 3.279; Mitterrand, 3.167.

TOUL
Ins. 9.516; suffr. expr. 7.300
Mitterrand 3.883 (53,19)
Chirac 3.417 (46,80)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 7.371. Mitterrand, 2.417; Barre, 1.658; Le Pen, 1.335; Chirac, 1.096; Waechter, 292; Lajoinie, 256; Laguille, 179; Juquin, 101; Bousnel, 35.

1981. - Giscard d'Estaing, 3.933; Mitterrand, 3.812.

VANDOEUVRE-LES-NANCY
Ins. 18.560; suffr. expr. 13.436
Mitterrand 7.787 (57,95)
Chirac 5.649 (42,04)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 13.123. Mitterrand, 4.064; Barre, 2.266; Chirac, 2.127; Le Pen, 2.051; Waechter, 441; Lajoinie, 435; Laguille, 316; Juquin, 302; Bousnel, 55.

1981. - Mitterrand, 8.216; Giscard d'Estaing, 6.501.

VILLERS-LES-NANCY
Ins. 10.809; suffr. expr. 8.917
Mitterrand 4.473 (50,16)
Chirac 4.444 (49,83)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 8.835. Mitterrand, 2.930; Barre, 2.000; Chirac, 1.678; Le Pen, 1.114; Waechter, 441; Lajoinie, 192; Juquin, 181; Laguille, 176; Bousnel, 34.

1981. - Giscard d'Estaing, 4.212; Mitterrand, 3.873.

VILLERUPT
Ins. 6.752; suffr. expr. 5.329
Mitterrand 4.154 (77,95)
Chirac 1.175 (22,04)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 5.324. Mitterrand, 1.776; Lajoinie, 1.598; Chirac, 511; Barre, 410; Le Pen, 378; Juquin, 316; Waechter, 190; Laguille, 125; Bousnel, 20.

1981. - Mitterrand, 4.635; Giscard d'Estaing, 1.496.

Jamais la gauche n'a réalisé un score aussi important : M. Mitterrand dépasse de 4 points son score de 1981. La physionomie politique du département se trouve totalement bouleversée. Si la gauche rassemble presque tous ses électeurs, la droite, le Sud bascule lui aussi à gauche. M. Mitterrand, avec plus de 77 % des suffrages, réalise le meilleur score jamais obtenu par la gauche à Nancy.

Petit sous-président, le candidat socialiste pour le Nord a obtenu l'ensemble des grandes villes de la couronne nancéenne : à Vandœuvre, deuxième ville du département (57,95 %), à Toul, le fief du général Buisson (52,19 %), à Landersthal (58,29 %). Pour la première fois, la gauche est en tête dans trois-tiers des quarante et un cantons du département et dans les sept circonscriptions législatives, y compris dans la circonscription restreinte, restée en mesure pour conforter la position de la droite, en incluant Pont-à-Mousson, tenue par le RPR.

MEUSE
Ins. 140.266; vot. 120.801
Abst. 19.465 (13,87 %)
Suffr. expr. 116.235
Mitterrand 62.444 (53,72)
Chirac 53.791 (46,27)

1^{er} tour. - Ins. 140.266; abst. 16,68 %; suffr. expr. 114.166. Mitterrand, 40.108 (35,13); Barre, 21.029 (18,41); Chirac, 20.617 (18,05); Le Pen, 17.130 (15,00); Lajoinie, 5.181 (4,53); Waechter, 5.111 (4,47); Laguille, 2.975 (2,60); Juquin, 1.540 (1,34); Bousnel, 475 (0,41).

1981. - Abst. 13,90 %; Giscard d'Estaing, 61.159 (51,17); Mitterrand, 58.361 (48,82).

BAR-LE-DUC
Ins. 11.392; suffr. expr. 9.310
Mitterrand 5.447 (58,50)
Chirac 3.863 (41,49)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 9.073. Mitterrand, 3.474 (38,28); Barre, 1.749 (19,27); Chirac, 1.416 (15,60); Le Pen, 1.112 (12,25); Waechter, 482 (5,31); Lajoinie, 355 (3,91); Laguille, 220 (2,42); Juquin, 206 (2,27); Bousnel, 59 (0,65).

1981. - Mitterrand, 5.721 (56,28); Giscard d'Estaing, 4.444 (43,71).

COMMERCY
Ins. 4.034; suffr. expr. 3.304
Mitterrand 1.907 (57,71)
Chirac 1.397 (42,28)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 3.231. Mitterrand, 1.313; Barre, 566; Chirac, 523; Le Pen, 438; Lajoinie, 149; Waechter, 115; Laguille, 73; Juquin, 36; Bousnel, 18.

1981. - Mitterrand, 1.860; Giscard d'Estaing, 1.750.

VERDUN
Ins. 12.325; suffr. expr. 10.012
Mitterrand 5.241 (52,34)
Chirac 4.771 (47,65)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 9.740. Mitterrand, 3.438; Chirac, 1.919; Barre, 1.819; Le Pen, 1.422; Waechter, 374; Lajoinie, 347; Laguille, 240; Juquin, 142; Bousnel, 39.

1981. - Giscard d'Estaing, 5.711; Mitterrand, 5.057.

M. Mitterrand progresse de près de 5 points par rapport au second tour de 1981 et donne, pour la première fois, la majorité à la gauche. Il bénéficie à la fois d'un report massif en sa faveur de l'ensemble des voix de gauche et de la gauche, et d'un apport substantiel de plus de sept mille voix par rapport au premier tour.

A Bar-le-Duc et Commercy, villes dirigées par des maires socialistes, le président réélu obtient respectivement 58,51 % et 57,71 % des voix. A Verdun, dont le maire, M. Barre Dupont, est radical valoisien, il arrive 40,11 % en tête, avec 52,34 % des voix et place d'honneur et déjà le député socialiste.

M. Jean-Louis Demont, en position favorable pour les prochaines municipales. Dans le sud du département, M. Gérard Longuet (UDF-PR), ministre délégué aux P et T, aura bien du mal à l'imposer en cas de législatures anticipées.

MORBIHAN
Ins. 443.328; vot. 381.338
Abst. 61.990 (13,98 %)
Suffr. expr. 370.005
Mitterrand 196.098 (52,99)
Chirac 173.907 (47,00)

1^{er} tour. - Ins. 443.328; abst. 16,07 %; suffr. expr. 366.068. Mitterrand, 128.037 (34,98); Chirac, 72.918 (19,91); Barre, 70.011 (19,67); Le Pen, 47.525 (12,98); Lajoinie, 15.954 (4,35); Waechter, 14.280 (3,90); Laguille, 7.666 (2,09); Juquin, 6.408 (1,74); Bousnel, 1.254 (0,34).

1981. - Abst. 12,77 %; Giscard d'Estaing, 190.238 (51,97); Mitterrand, 162.265 (44,02).

VANNES
Ins. 27.161; suffr. expr. 21.623
Chirac 11.124 (51,44)
Mitterrand 10.499 (48,55)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 21.388. Mitterrand, 6.899 (32,25); Barre, 4.648 (21,31); Chirac, 4.566 (21,34); Le Pen, 2.933 (13,80); Waechter, 998 (4,66); Lajoinie, 504 (2,35); Juquin, 374 (1,74); Laguille, 318 (1,48); Bousnel, 10 (0,04).

1981. - Giscard d'Estaing, 11.094 (53,60); Mitterrand, 9.602 (46,39).

AURAY
Ins. 6.534; suffr. expr. 5.395
Mitterrand 2.786 (51,64)
Chirac 2.609 (48,35)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 5.355. Mitterrand, 1.713; Barre, 1.067; Chirac, 981; Le Pen, 869; Waechter, 262; Lajoinie, 207; Laguille, 112; Juquin, 103; Bousnel, 21.

1981. - Giscard d'Estaing, 2.727; Mitterrand, 2.559.

HENNEBONT
Ins. 10.054; suffr. expr. 8.293
Mitterrand 5.440 (65,59)
Chirac 2.853 (34,40)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 8.262. Mitterrand, 3.201; Barre, 1.270; Chirac, 1.194; Lajoinie, 1.060; Le Pen, 776; Waechter, 336; Juquin, 248; Laguille, 153; Bousnel, 22.

1981. - Mitterrand, 5.090; Giscard d'Estaing, 3.212.

LANESTER
Ins. 15.299; suffr. expr. 12.182

MOSELLE
Ins. 666.302; vot. 558.706
Abst. 107.596 (16,14 %)
Suffr. expr. 534.022
Mitterrand 297.197 (55,65)
Chirac 236.825 (44,34)

1^{er} tour. - Ins. 666.302; abst. 17,81 %; suffr. expr. 535.978. Mitterrand, 178.707 (33,34); Le Pen, 106.713 (19,90); Barre, 89.343 (16,68); Chirac, 67.136 (12,62); Waechter, 25.953 (4,85); Lajoinie, 21.891 (4,08); Laguille, 16.341 (3,04); Juquin, 7.521 (1,40); Bousnel, 2.481 (0,46).

1981. - Abst. 13,90 %; Giscard d'Estaing, 271.773 (51,05); Mitterrand, 260.554 (48,94).

METZ
Ins. 68.732; suffr. expr. 53.292
Mitterrand 28.174 (52,86)
Chirac 25.118 (47,13)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 52.825. Mitterrand, 17.400 (32,93); Barre, 10.623 (20,10); Le Pen, 9.895 (18,54); Chirac, 9.140 (17,30); Waechter, 2.491 (4,71); Lajoinie, 1.286 (2,43); Laguille, 1.081 (2,04); Juquin, 985 (1,86); Bousnel, 224 (0,42).

1981. - Giscard d'Estaing, 27.742 (51,07); Mitterrand, 26.572 (48,92).

NEUFEN-LES-FORRACH
Ins. 4.735; suffr. expr. 3.516
Mitterrand 2.446 (69,56)
Chirac 1.070 (30,43)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 3.572. Mitterrand, 1.530; Le Pen, 84; Chirac, 333; Barre, 237; Lajoinie, 182; Laguille, 167; Waechter, 130; Bousnel, 83; Juquin, 46.

1981. - Mitterrand, 2.206; Giscard d'Estaing, 1.424.

FAMECK
Ins. 7.683; suffr. expr. 6.034
Mitterrand 3.978 (65,92)
Chirac 2.056 (34,07)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 6.052. Mitterrand, 2.402; Le Pen, 1.256; Barre, 727; Chirac, 653; Waechter, 495; Laguille, 220; Lajoinie, 191; Juquin, 101; Bousnel, 24.

1981. - Mitterrand, 3.819; Giscard d'Estaing, 2.414.

FLORANGE
Ins. 7.175; suffr. expr. 5.726
Mitterrand 3.515 (61,38)
Chirac 2.211 (38,61)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 5.744. Mitterrand, 2.090; Le Pen, 1.241; Barre, 818; Chirac, 718; Lajoinie, 359; Waechter, 305; Laguille, 191; Juquin, 101; Bousnel, 21.

1981. - Mitterrand, 3.364; Giscard d'Estaing, 2.464.

FORBACH
Ins. 13.019; suffr. expr. 9.734
Mitterrand 5.088 (52,27)
Chirac 4.646 (47,72)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 9.772. Mitterrand, 3.072; Le Pen, 2.380; Chirac, 1.671; Barre, 1.428; Waechter, 466; Laguille, 327; Lajoinie, 267; Juquin, 119; Bousnel, 42.

1981. - Giscard d'Estaing, 5.460; Mitterrand, 4.628.

FREYING-MERLEBACH
Ins. 10.567; suffr. expr. 8.151
Mitterrand 5.162 (63,32)
Chirac 2.989 (36,67)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 8.285. Mitterrand, 3.090; Le Pen, 1.845; Chirac, 1.121; Barre, 970; Lajoinie, 426; Waechter, 356; Laguille, 346; Juquin, 96; Bousnel, 35.

Mitterrand 8.277 (67,94)
Chirac 3.905 (32,05)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 12.372. Mitterrand, 4.650; Barre, 1.768; Lajoinie, 1.723; Le Pen, 1.707; Chirac, 1.263; Waechter, 489; Juquin, 383; Laguille, 345; Bousnel, 40.

1981. - Mitterrand, 8.109; Giscard d'Estaing, 4.265.

LORENT
Ins. 42.802; suffr. expr. 33.150
Mitterrand 18.629 (56,19)
Chirac 14.521 (43,80)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 32.715. Mitterrand, 11.328; Barre, 5.931; Chirac, 5.440; Le Pen, 4.904; Lajoinie, 2.203; Waechter, 1.905; Juquin, 802; Laguille, 684; Bousnel, 118.

1981. - Mitterrand, 19.374; Giscard d'Estaing, 16.628.

PILOMEUR
Ins. 10.507; suffr. expr. 8.721
Mitterrand 4.610 (52,86)
Chirac 4.111 (47,13)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 8.655. Mitterrand, 2.783; Barre, 1.804; Chirac, 1.446; Le Pen, 1.352; Waechter, 435; Lajoinie, 391; Juquin, 212; Laguille, 201; Bousnel, 31.

1981. - Giscard d'Estaing, 3.471; Mitterrand, 3.240.

PONTIVY
Ins. 8.830; suffr. expr. 7.568
Mitterrand 4.371 (57,75)
Chirac 3.197 (42,24)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 7.343. Mitterrand, 2.743; Chirac, 1.454; Barre, 1.308; Le Pen, 678; Lajoinie, 359; Waechter, 313; Juquin, 162; Laguille, 144; Bousnel, 30.

1981. - Mitterrand, 4.112; Giscard d'Estaing, 3.446.

En obtenant 52,99 % M. Mitterrand améliore son score de 1981 de près de 7 points. Avec les législatives de 1986, l'ensemble des listes de gauche atteignent 40 %. M. Mitterrand arrive au premier tour en tête, dans cinq circonscriptions sur six. Une seule fait exception, la première, celle de Vannes, tenue par le député UDF M. Raymond Morillon, ancien ministre, président du conseil général. M. Chirac l'emporte dans seulement quatre cantons sur quarante-deux alors que trente-cinq conseillers généraux de droite avaient soutenu sa candidature. A Ploemeur, ville où le maire M. Anselin, chargé de missions auprès de M. Madelin, ministre de l'Industrie, avait soutenu M. Mitterrand dès le premier tour, M. Mitterrand arrive en tête, tout comme à Pontivy où le maire, M. Lévesque, est CDS.

HAGONDANGE
Ins. 5.438; suffr. expr. 4.468
Mitterrand 2.876 (64,36)
Chirac 1.592 (35,63)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 4.481. Mitterrand, 1.617; Le Pen, 1.571; Chirac, 581; Barre, 572; Lajoinie, 567; Waechter, 187; Laguille, 125; Juquin, 104; Bousnel, 20.

1981. - Mitterrand, 2.765; Giscard d'Estaing, 1.793.

BAYANNE
Ins. 10.411; suffr. expr. 8.234
Mitterrand 5.578 (67,74)
Chirac 2.656 (32,25)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 8.259. Mitterrand, 3.155; Le Pen, 1.571; Chirac, 917; Barre, 916; Lajoinie, 908; Waechter, 309; Laguille, 258; Juquin, 194; Bousnel, 31.

1981. - Mitterrand, 5.765; Giscard d'Estaing, 3.442.

HOMBURG-HAUT
Ins. 6.277; suffr. expr. 4.691
Mitterrand 2.928 (62,41)
Chirac 1.763 (37,58)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 4.844. Mitterrand, 1.706; Le Pen, 1.237; Barre, 603; Chirac, 599; Waechter, 235; Laguille, 123; Lajoinie, 154; Juquin, 52; Bousnel, 35.

1981. - Mitterrand, 2.569; Giscard d'Estaing, 2.182.

MAIZIERES-LES-METZ
Ins. 5.782; suffr. expr. 4.818
Mitterrand 3.251 (67,47)
Chirac 1.567 (32,52)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 4.839. Mitterrand, 2.075; Le Pen, 1.241; Barre, 670; Chirac, 543; Lajoinie, 241; Laguille, 179; Waechter, 143; Juquin, 74; Bousnel, 35.

1981. - Mitterrand, 2.988; Giscard d'Estaing, 1.849.

MONTIGNY-LES-METZ
Ins. 15.757; suffr. expr. 12.579
Mitterrand 6.687 (53,16)
Chirac 5.892 (46,83)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 12.582. Mitterrand, 4.207; Barre, 2.648; Le Pen, 2.165; Chirac, 2.146; Waechter, 569; Lajoinie, 317; Laguille, 288; Juquin, 190; Bousnel, 52.

1981. - Mitterrand, 6.607; Giscard d'Estaing, 6.470.

MOYEVRE-GRANDE
Ins. 6.126; suffr. expr. 4.795
Mitterrand 3.702 (77,20)
Chirac 1.093 (22,79)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 4.799. Mitterrand, 1.930; Lajoinie, 799; Le Pen, 710; Barre, 431; Chirac, 357; Laguille, 203; Waechter, 180; Juquin, 149; Bousnel, 20.

1981. - Mitterrand, 3.877; Giscard d'Estaing, 1.339.

BOMBAS
Ins. 6.126; suffr. expr. 4.908
Mitterrand 3.242 (66,05)
Chirac 1.666 (33,94)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 4.983. Mitterrand, 1.975; Le Pen, 1.031; Barre, 563; Chirac, 561; Lajoinie, 304; Waechter, 234; Laguille, 180; Juquin, 101; Bousnel, 24.

1981. - Mitterrand, 3.270; Giscard d'Estaing, 1.962.

SAINT-AVOUD
Ins. 11.227; suffr. expr. 8.802
Mitterrand 4.863 (55,24)
Chirac 3.939 (44,75)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 8.777. Mitterrand, 2.792; Le Pen, 1.855; Chirac, 1.539; Barre, 1.450; Waechter, 404; Laguille, 311; Lajoinie, 264; Juquin, 110; Bousnel, 32.

1981. - Mitterrand, 4.576; Giscard d'Estaing, 4.299.

SARREBOURG
Ins. 8.902; suffr. expr. 6.704
Chirac 3.859 (57,56)
Mitterrand 2.845 (42,43)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 6.838. Mitterrand, 1.655; Le Pen, 1.611; Chirac, 1.608; Barre, 1.576; Waechter, 410; Laguille, 139; Lajoinie, 62; Lajoinie, 56; Bousnel, 21.

1981. - Giscard d'Estaing, 4.296; Mitterrand, 4.231.

SARREGUEMINES
Ins. 15.890; suffr. expr. 12.223
Mitterrand 6.414 (52,47)
Chirac 5.809 (47,52)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 12.315. Mitterrand, 3.857; Le Pen, 2.807; Barre, 2.119; Chirac, 2.035; Waechter, 736; Laguille, 325; Lajoinie, 273; Juquin, 116; Bousnel, 47.

1981. - Giscard d'Estaing, 7.310; Mitterrand, 5.768.

STIRING-WENDEL
Ins. 8.568; suffr. expr. 6.226
Mitterrand 4.015 (64,48)
Chirac 2.211 (35,51)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 12.315. Mitterrand, 2.467; Le Pen, 1.541; Chirac, 730; Barre, 718; Laguille, 282; Waechter, 230; Lajoinie, 250; Bousnel, 53; Juquin, 50.

1981. - Mitterrand, 3.146; Giscard d'Estaing, 2.925.

THIONVILLE
Ins. 25.919; suffr. expr. 21.000
Mitterrand 11.206 (53,36)
Chirac 9.794 (46,63)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 20.634. Mitterrand, 6.646; Chirac, 3.929; Barre, 3.798; Le Pen, 3.247; Waechter, 1.234; Waechter, 877; Juquin, 418; Laguille, 409; Bousnel, 66.

1981. - Giscard d'Estaing, 10.966; Mitterrand, 10.376.

UCKANGE
Ins. 4.513; suffr. expr. 3.617
Mitterrand 2.453 (67,81)
Chirac 1.164 (32,18)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 3.659. Mitterrand, 1.451; Le Pen, 821; Barre, 429; Chirac, 374; Lajoinie, 280; Laguille, 197; Waechter, 103; Juquin, 75; Bousnel, 19.

1981. - Mitterrand, 2.480; Giscard d'Estaing, 1.317.

WOIPPY
Ins. 6.711; suffr. expr. 5.249
Mitterrand 3.467 (66,03)
Chirac 1.782 (33,94)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 5.340. Mitterrand, 2.167; Le Pen, 1.290; Barre, 697; Chirac, 525; Lajoinie, 234; Waechter, 177; Laguille, 155; Juquin, 75; Bousnel, 29.

1981. - Mitterrand, 3.208; Giscard d'Estaing, 2.080.

YUTZ
Ins. 10.265; suffr. expr. 8.079
Mitterrand 4.742 (58,69)
Chirac 3.337 (41,30)

1^{er} tour. - Suffr. expr. 8.103. Mitterrand, 2.834; Barre, 1.505; Le Pen, 1.416; Chirac, 1.131; Lajoinie, 430; Waechter, 404; Laguille, 206; Juquin, 151; Bousnel, 36.

1981. - Mitterrand, 4.782; Giscard d'Estaing, 4.142.

Tourant dans l'histoire politique : pour la première fois depuis 1958, la gauche réalise un score supérieur à sa moyenne nationale. En recueillant 55,6 % des suffrages exprimés, M. Mitterrand améliore de plus de 13 points le score des candidats de gauche et d'extrême gauche du premier tour.

Le schéma ancien selon lequel les bastions de la gauche sont cantonnés au nord du département a volé en éclats. A Metz, où, le 2 avril, la gauche devançait la majorité parlementaire, M. Mitterrand s'impose avec 52,87 % dans ce fief centriste. Dans le bassin houiller, où le Front national avait obtenu ses meilleurs résultats, frôlant la barre des 25 % des suffrages exprimés, le candidat socialiste enregistre les progrès les plus sensibles par rapport aux scores des formations de la gauche au premier tour : les gauches regroupées avaient 15 points. Seul le Sud mosellan, et notamment le bassin de Sarrebourg, reste acquis au RPR.

Le basculement est net par rapport aux législatives de 1986 : la droite s'effondre alors 61,1 % des voix.

NEUVRE
Ins. 177.107; vot. 151.978
Abst. 25.129 (14,18 %)
Suffr. expr. 146.915
Mitterrand 93.970 (63,96)
Chirac 52.945 (36,03)

1^{er} tour. - Ins. 177.107; abst. 17,53 %; suffr. expr. 143.197. Mitterrand, 63.765 (44,52); Chirac, 34.376 (23,90); Barre, 17.831 (12,45); Le Pen, 13.925 (9,72); Lajoinie, 13.723 (9,59); Waechter, 4.013 (2,80); Juquin, 2.533 (1,76); Laguille, 2.301 (1,61); Bousnel, 320 (0,22).

1981. - Abst. 12,84 %; Mitterrand, 94.838 (65,91); Giscard d'Estaing, 55.907 (37,80).

C'est dans les communes à plus forte population de jeunes que M. Mitterrand a réalisé ses meilleurs scores. Sur les 372 communes du département, 22 seulement ont préféré M. Chirac.

Avée dans le canton de Lury (arrondissement de Châtea

Le second tour de

NORD

Ins. 1 634 400; suffr. expr., 1 387 107
Abst., 247 293 (15,13 %)
Suffr. expr., 1 330 444

Mitterrand 805 218 (60,52)
Chirac 525 226 (39,47)

1^{er} tour : Ins. 1 634 400; abst., 167 780; suffr. expr., 1 329 195. Mitterrand, 488 571 (36,74); Chirac, 207 212 (15,58); Le Pen, 201 473 (15,15); Chirac, 199 741 (15,02); Lajoinie, 137 487 (10,34); Waechter, 38 846 (2,92); Laguille, 30 575 (2,30); Jouin, 20 434 (1,53); Bousset, 5 036 (0,38).

1981 : Abst., 11,78 %; Mitterrand, 700 849 (55,35); Chirac d'Esting, 613 750 (44,64).

LILLE

Ins. 92 648; suffr. expr., 68 719
Abst., 23 929 (25,86)
Suffr. expr., 29 301 (42,63)

1^{er} tour : Suffr. expr., 67 674. Mitterrand, 24 532 (36,25); Chirac, 11 422 (16,87); Chirac, 11 056 (16,33); Le Pen, 10 997 (16,24); Lajoinie, 3 951 (5,83); Waechter, 2 299 (3,39); Jouin, 1 835 (2,71); Laguille, 1 351 (1,99); Bousset, 231 (0,34).

1981 : Mitterrand, 42 347 (52,32); Chirac d'Esting, 38 366 (47,67).

ANZIN

Ins. 8 859; suffr. expr., 7 116
Abst., 1 743 (19,62)
Suffr. expr., 5 227 (73,45)

1^{er} tour : Suffr. expr., 7 122. Mitterrand, 2 929; Lajoinie, 1 334; Le Pen, 1 042; Barre, 754; Chirac, 659; Waechter, 148; Laguille, 129; Jouin, 98; Bousset, 29.

1981 : Mitterrand, 5 030; Chirac d'Esting, 2 740.

ARMENTIÈRES

Ins. 16 558; suffr. expr., 13 581
Abst., 2 977 (18,03)
Suffr. expr., 8 884 (65,41)

1^{er} tour : Suffr. expr., 13 546. Mitterrand, 5 926; Barre, 2 097; Le Pen, 1 782; Chirac, 1 657; Waechter, 1 147; Waechter, 409; Laguille, 305; Jouin, 176; Bousset, 46.

1981 : Mitterrand, 7 741; Chirac d'Esting, 6 287.

BRUAY-SUR-ESCAUT

Ins. 7 794; suffr. expr., 6 263
Abst., 1 531 (19,78)
Suffr. expr., 4 572 (73,00)

1^{er} tour : Suffr. expr., 6 400. Mitterrand, 2 309; Lajoinie, 1 483; Le Pen, 1 020; Barre, 629; Chirac, 589; Waechter, 150; Laguille, 135; Jouin, 72; Bousset, 13.

1981 : Mitterrand, 4 378; Chirac d'Esting, 2 383.

CAMBRAI

Ins. 23 393; suffr. expr., 19 075
Abst., 4 318 (18,42)
Suffr. expr., 10 288 (53,93)

1^{er} tour : Suffr. expr., 18 809. Mitterrand, 6 832; Chirac, 3 326; Barre, 3 026; Le Pen, 2 871; Lajoinie, 1 061; Waechter, 532; Laguille, 423; Jouin, 280; Bousset, 78.

1981 : Mitterrand, 10 771; Chirac d'Esting, 10 055.

CROIX

Ins. 13 419; suffr. expr., 10 922
Abst., 2 497 (18,62)
Suffr. expr., 5 465 (50,03)

1^{er} tour : Suffr. expr., 10 912. Mitterrand, 3 549; Barre, 2 062; Chirac, 2 012; Lajoinie, 459; Waechter, 326; Laguille, 187; Jouin, 135; Bousset, 20.

1981 : Mitterrand, 5 738; Chirac d'Esting, 5 415.

DENAIN

Ins. 12 692; suffr. expr., 9 549
Abst., 3 143 (24,86)
Suffr. expr., 6 957 (72,85)

1^{er} tour : Suffr. expr., 9 635. Mitterrand, 3 704; Barre, 2 106; Le Pen, 1 307; Chirac, 1 042; Barre, 856; Laguille, 226; Waechter, 215; Jouin, 164; Bousset, 35.

1981 : Mitterrand, 7 655; Chirac d'Esting, 3 495.

DOUAI

Ins. 26 147; suffr. expr., 19 911
Abst., 6 236 (23,85)
Suffr. expr., 10 741 (53,94)

1^{er} tour : Suffr. expr., 19 765. Mitterrand, 6 338; Barre, 2 106; Le Pen, 1 307; Chirac, 1 042; Barre, 856; Laguille, 226; Waechter, 215; Jouin, 164; Bousset, 35.

1981 : Mitterrand, 11 211; Chirac d'Esting, 10 733.

DUNKERQUE

Ins. 48 315; suffr. expr., 37 589
Abst., 10 726 (22,21)
Suffr. expr., 20 693 (55,05)

1^{er} tour : Suffr. expr., 37 470. Mitterrand, 13 023; Barre, 6 005; Chirac, 4 497; Le Pen, 5 925; Lajoinie, 2 166; Waechter, 1 366; Laguille, 1 009; Jouin, 503; Bousset, 176.

1981 : Chirac d'Esting, 19 876; Mitterrand, 19 595.

FACHES-THUMESNIL

Ins. 12 432; suffr. expr., 9 945
Abst., 2 487 (19,87)
Suffr. expr., 5 820 (58,52)

1^{er} tour : Suffr. expr., 9 974. Mitterrand, 3 856; Barre, 1 799; Le Pen, 1 607; Chirac, 1 353; Lajoinie, 528; Waechter, 367; Laguille, 204; Jouin, 192; Bousset, 38.

1981 : Mitterrand, 5 609; Chirac d'Esting, 4 817.

FOURMIES

Ins. 9 727; suffr. expr., 7 900
Abst., 1 827 (18,78)
Suffr. expr., 5 174 (65,49)

1^{er} tour : Suffr. expr., 7 638. Mitterrand, 2 960; Chirac, 1 241; Lajoinie, 1 204; Le Pen, 856; Barre, 855; Laguille, 239; Waechter, 233; Jouin, 134; Bousset, 34.

1981 : Mitterrand, 5 389; Chirac d'Esting, 3 279.

GRANDE-SYNTHE

Ins. 13 355; suffr. expr., 10 587
Abst., 2 768 (20,66)
Suffr. expr., 7 935 (74,95)

1^{er} tour : Suffr. expr., 10 701. Mitterrand, 4 963; Le Pen, 1 774; Barre, 1 082; Lajoinie, 1 037; Chirac, 928; Laguille, 366; Waechter, 274; Jouin, 199; Bousset, 78.

1981 : Mitterrand, 6 871; Chirac d'Esting, 3 137.

HAILLUN

Ins. 10 992; suffr. expr., 9 088
Abst., 1 904 (17,35)
Suffr. expr., 5 315 (58,48)

1^{er} tour : Suffr. expr., 9 222. Mitterrand, 3 310; Le Pen, 1 727; Barre, 1 666; Chirac, 1 105; Lajoinie, 793; Waechter, 282; Laguille, 185; Jouin, 121; Bousset, 33.

1981 : Mitterrand, 4 825; Chirac d'Esting, 4 549.

HAUBOURDIN

Ins. 9 061; suffr. expr., 7 159
Abst., 1 902 (20,99)
Suffr. expr., 4 720 (65,93)

1^{er} tour : Suffr. expr., 7 233. Mitterrand, 2 916; Barre, 1 188; Le Pen, 993; Chirac, 811; Lajoinie, 768; Laguille, 221; Waechter, 202; Jouin, 111; Bousset, 23.

1981 : Mitterrand, 4 391; Chirac d'Esting, 3 364.

HAZEBROUCK

Ins. 14 053; suffr. expr., 11 907
Abst., 2 146 (15,26)
Suffr. expr., 5 776 (63,62)

1^{er} tour : Suffr. expr., 11 819. Mitterrand, 5 222; Barre, 1 992; Chirac, 1 622; Le Pen, 1 351; Lajoinie, 726; Laguille, 352; Waechter, 339; Jouin, 163; Bousset, 52.

1981 : Mitterrand, 6 101; Chirac d'Esting, 5 625.

LAMBERSART

Ins. 20 207; suffr. expr., 16 172
Abst., 4 035 (19,96)
Suffr. expr., 8 923 (55,17)

1^{er} tour : Suffr. expr., 16 119. Mitterrand, 4 691; Barre, 2 446; Chirac, 3 250; Le Pen, 2 178; Lajoinie, 678; Waechter, 336; Laguille, 272; Jouin, 230; Bousset, 58.

1981 : Chirac d'Esting, 9 543; Mitterrand, 6 911.

LOMME

Ins. 18 378; suffr. expr., 14 605
Abst., 3 773 (20,63)
Suffr. expr., 10 086 (69,05)

1^{er} tour : Suffr. expr., 14 568. Mitterrand, 4 132; Le Pen, 2 170; Barre, 2 050; Chirac, 1 416; Lajoinie, 1 258; Waechter, 364; Waechter, 339; Jouin, 199; Bousset, 51.

1981 : Mitterrand, 10 040; Chirac d'Esting, 5 921.

LOOS

Ins. 12 032; suffr. expr., 9 671
Abst., 2 361 (19,62)
Suffr. expr., 6 493 (67,13)

1^{er} tour : Suffr. expr., 9 633. Mitterrand, 4 132; Le Pen, 2 170; Barre, 2 050; Chirac, 1 416; Lajoinie, 1 258; Waechter, 364; Waechter, 339; Jouin, 199; Bousset, 51.

1981 : Mitterrand, 10 040; Chirac d'Esting, 5 921.

LYS-LEZ-LANNOY

Ins. 8 207; suffr. expr., 6 686
Abst., 1 521 (18,42)
Suffr. expr., 4 010 (59,97)

1^{er} tour : Suffr. expr., 6 742. Mitterrand, 4 132; Le Pen, 2 170; Barre, 2 050; Chirac, 1 416; Lajoinie, 1 258; Waechter, 364; Waechter, 339; Jouin, 199; Bousset, 51.

1981 : Mitterrand, 3 499; Chirac d'Esting, 2 836.

LA MADELEINE

Ins. 13 850; suffr. expr., 10 532
Abst., 3 318 (23,90)
Suffr. expr., 5 204 (50,36)

1^{er} tour : Suffr. expr., 10 498. Mitterrand, 3 329; Chirac, 2 232; Barre, 2 160; Le Pen, 1 493; Lajoinie, 534; Waechter, 342; Laguille, 219; Jouin, 151; Bousset, 38.

1981 : Chirac d'Esting, 6 475; Mitterrand, 5 265.

MARCO-EN-BAROEUL

Ins. 25 355; suffr. expr., 20 350
Abst., 5 005 (19,74)
Suffr. expr., 12 261 (60,25)

1^{er} tour : Suffr. expr., 19 984. Mitterrand, 5 255; Barre, 2 106; Le Pen, 1 607; Chirac, 1 353; Lajoinie, 528; Waechter, 367; Laguille, 204; Jouin, 192; Bousset, 38.

1981 : Chirac d'Esting, 12 548; Mitterrand, 8 002.

MAUBEUGE

Ins. 21 179; suffr. expr., 15 945
Abst., 5 234 (24,72)
Suffr. expr., 9 562 (59,96)

1^{er} tour : Suffr. expr., 16 136. Mitterrand, 5 570; Le Pen, 3 639; Chirac, 2 213; Barre, 2 105; Lajoinie, 1 619; Laguille, 348; Waechter, 321; Jouin, 179; Bousset, 41.

1981 : Mitterrand, 9 780; Chirac d'Esting, 7 133.

MONS-EN-BAROEUL

Ins. 14 537; suffr. expr., 11 105
Abst., 3 432 (23,52)
Suffr. expr., 6 615 (59,56)

1^{er} tour : Suffr. expr., 10 961. Mitterrand, 4 000; Barre, 1 927; Le Pen, 1 927; Chirac, 1 471; Lajoinie, 781; Waechter, 365; Laguille, 207; Jouin, 179; Bousset, 41.

1981 : Mitterrand, 7 159; Chirac d'Esting, 5 996.

RAISMES

Ins. 9 722; suffr. expr., 8 035
Abst., 1 687 (17,35)
Suffr. expr., 5 986 (74,49)

1^{er} tour : Suffr. expr., 8 138. Mitterrand, 2 743; Lajoinie, 2 384; Le Pen, 1 039; Barre, 802; Chirac, 681; Laguille, 178; Waechter, 161; Jouin, 111; Bousset, 39.

1981 : Mitterrand, 5 631; Chirac d'Esting, 3 829.

ROUBAIX

Ins. 44 262; suffr. expr., 34 358
Abst., 9 904 (22,44)
Suffr. expr., 19 869 (57,82)

1^{er} tour : Suffr. expr., 34 703. Mitterrand, 12 804; Le Pen, 8 420; Barre, 5 303; Chirac, 4 443; Lajoinie, 1 655; Waechter, 798; Laguille, 665; Jouin, 509; Bousset, 106.

1981 : Mitterrand, 22 462; Chirac d'Esting, 19 827.

SAINT-AMAND-LES-EAUX

Ins. 11 597; suffr. expr., 9 188
Abst., 2 409 (20,78)
Suffr. expr., 5 772 (62,82)

1^{er} tour : Suffr. expr., 9 148. Mitterrand, 1 947; Barre, 1 447; Chirac, 844; Le Pen, 826; Lajoinie, 302; Waechter, 206; Laguille, 194; Jouin, 94; Bousset, 37.

1981 : Mitterrand, 5 370; Chirac d'Esting, 4 372.

SAINT-ANDRÉ

Ins. 15 321; suffr. expr., 12 301
Abst., 3 020 (19,72)
Suffr. expr., 9 252 (75,21)

1^{er} tour : Suffr. expr., 12 371. Mitterrand, 5 630; Le Pen, 2 046; Lajoinie, 1 438; Barre, 1 334; Chirac, 926; Laguille, 421; Waechter, 335; Jouin, 167; Bousset, 74.

1981 : Mitterrand, 8 453; Chirac d'Esting, 3 871.

SAINT-POL-SUR-MER

Ins. 15 321; suffr. expr., 12 301
Abst., 3 020 (19,72)
Suffr. expr., 9 252 (75,21)

1^{er} tour : Suffr. expr., 12 371. Mitterrand, 5 630; Le Pen, 2 046; Lajoinie, 1 438; Barre, 1 334; Chirac, 926; Laguille, 421; Waechter, 335; Jouin, 167; Bousset, 74.

1981 : Mitterrand, 8 453; Chirac d'Esting, 3 871.

TOURCOING

Ins. 53 107; suffr. expr., 42 486
Abst., 10 621 (19,81)
Suffr. expr., 23 634 (55,62)

1^{er} tour : Suffr. expr., 42 989. Mitterrand, 14 883; Le Pen, 10 254; Barre, 7 723; Chirac, 5 590; Lajoinie, 2 028; Waechter, 1 066; Laguille, 912; Jouin, 435; Bousset, 158.

1981 : Chirac d'Esting, 24 406; Mitterrand, 23 634.

VALENCIENNES

Ins. 25 626; suffr. expr., 19 732
Abst., 5 894 (23,00)
Suffr. expr., 10 324 (52,32)

1^{er} tour : Suffr. expr., 19 710. Mitterrand, 4 089; Chirac, 3 999; Barre, 3 680; Le Pen, 2 478; Waechter, 1 658; Waechter, 530; Laguille, 321; Jouin, 258; Bousset, 76.

1981 : Chirac d'Esting, 11 466; Mitterrand, 10 961.

VILLENEUVE-D'ASCO

Ins. 36 463; suffr. expr., 28 974
Abst., 7 489 (20,52)
Suffr. expr., 17 577 (60,66)

1^{er} tour : Suffr. expr., 28 779. Mitterrand, 12 248; Barre, 5 217; Chirac, 3 980; Le Pen, 3 866; Lajoinie, 1 658; Waechter, 1 335; Jouin, 947; Laguille, 332; Bousset, 106.

1981 : Mitterrand, 14 222; Chirac d'Esting, 11 441.

WASQUEHAL

Ins. 12 592; suffr. expr., 10 129
Abst., 2 463 (19,62)
Suffr. expr., 5 513 (54,42)

1^{er} tour : Suffr. expr., 10 116. Mitterrand, 2 545; Barre, 1 907; Chirac, 1 785; Le Pen, 1 631; Lajoinie, 544; Waechter, 348; Laguille, 212; Jouin, 134; Bousset, 28.

1981 : Mitterrand, 4 861; Chirac d'Esting, 4 861.

WATTIGNIES

Ins. 8 741; suffr. expr., 6 889
Abst., 1 852 (21,30)
Suffr. expr., 3 951 (57,35)

1^{er} tour : Suffr. expr., 6 855. Mitterrand, 2 545; Barre, 1 212; Le Pen, 1 110; Chirac, 1 099; Lajoinie, 315; Waechter, 268; Laguille, 161; Jouin, 230; Bousset, 25.

1981 : Mitterrand, 3 940; Chirac d'Esting, 3 251.

WATTRELOS

Ins. 29 080; suffr. expr., 22 535
Abst., 6 545 (22,50)
Suffr. expr., 15 231 (67,58)

1^{er} tour : Suffr. expr., 22 867. Mitterrand, 10 031; Le Pen, 5 261; Barre, 3 048; Chirac, 1 807; Lajoinie, 1 237; Waechter, 672; Laguille, 490; Jouin, 238; Bousset, 53.

1981 : Mitterrand, 14 194; Chirac d'Esting, 9 531.

WATTRELOS

l'élection présidentielle

1981. - Mitterrand, 14 127 ; Giscard d'Estaing, 8 424.

LIBERTECOURT

Ins., 5 567 ; suffr. expr., 4 318

Mitterrand 2 943 (68,15)

Chirac 1 375 (31,84)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 4 406. Mitterrand, 1 780 ; Le Pen, 907 ; Lajoinie, 584 ; Chirac, 472 ; Barre, 438 ; Laguille, 100 ; Wacziarg, 68 ; Juguin, 43 ; Bousnel, 17.

1981. - Mitterrand, 2 690 ; Giscard d'Estaing, 1 769.

LIÉVIN

Ins., 22 200 ; suffr. expr., 17 485

Mitterrand 13 859 (79,26)

Chirac 3 626 (20,73)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 17 756. Mitterrand, 9 170 ; Lajoinie, 2 392 ; Le Pen, 2 031 ; Barre, 1 681 ; Chirac, 1 203 ; Laguille, 490 ; Wacziarg, 402 ; Juguin, 304 ; Bousnel, 82.

1981. - Mitterrand, 12 632 ; Giscard d'Estaing, 5 414.

MÉRIGNY

Ins., 8 653 ; suffr. expr., 6 825

Mitterrand 5 189 (76,02)

Chirac 1 636 (23,97)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 7 036. Mitterrand, 2 409 ; Lajoinie, 1 129 ; Le Pen, 821 ; Barre, 740 ; Chirac, 457 ; Laguille, 168 ; Wacziarg, 167 ; Juguin, 136 ; Bousnel, 18.

1981. - Mitterrand, 4 502 ; Giscard d'Estaing, 2 382.

NOEUX-LES-MINES

Ins., 9 095 ; suffr. expr., 7 368

Mitterrand 5 246 (71,19)

Chirac 2 122 (28,80)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 7 464. Mitterrand, 3 204 ; Lajoinie, 1 125 ; Barre, 966 ; Chirac, 828 ; Le Pen, 666 ; Wacziarg, 222 ; Laguille, 213 ; Juguin, 109 ; Bousnel, 31.

1981. - Mitterrand, 4 798 ; Giscard d'Estaing, 3 095.

OUTREAU

Ins., 9 940 ; suffr. expr., 8 133

Mitterrand 6 222 (76,50)

Chirac 1 911 (23,49)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 8 198. Mitterrand, 3 508 ; Lajoinie, 1 151 ; Barre, 865 ; Chirac, 828 ; Le Pen, 666 ; Wacziarg, 222 ; Laguille, 213 ; Juguin, 109 ; Bousnel, 31.

1981. - Mitterrand, 6 123 ; Giscard d'Estaing, 2 150.

LE PORTEL

Ins., 7 225 ; suffr. expr., 5 562

Mitterrand 3 308 (59,47)

Chirac 2 254 (40,52)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 5 607. Mitterrand, 2 004 ; Chirac, 985 ; Barre, 878 ; Lajoinie, 719 ; Le Pen, 663 ; Wacziarg, 136 ; Wacziarg, 115 ; Juguin, 81 ; Bousnel, 24.

1981. - Mitterrand, 3 396 ; Giscard d'Estaing, 2 654.

ROUVROY

Ins., 6 055 ; suffr. expr., 4 924

Mitterrand 3 747 (76,09)

Chirac 1 177 (23,90)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 5 206. Lajoinie, 1 940 ; Mitterrand, 1 556 ; Le Pen, 550 ; Barre, 452 ; Chirac, 402 ; Laguille, 115 ; Wacziarg, 108 ; Juguin, 59 ; Bousnel, 16.

1981. - Mitterrand, 3 275 ; Giscard d'Estaing, 1 792.

SAINT-MARTIN-BOULOGNE

Ins., 8 172 ; suffr. expr., 6 572

Mitterrand 4 018 (61,13)

Chirac 2 554 (38,86)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 6 517. Mitterrand, 2 501 ; Chirac, 1 082 ; Barre, 1 080 ; Lajoinie, 723 ; Le Pen, 593 ; Laguille, 203 ; Wacziarg, 196 ; Juguin, 117 ; Bousnel, 20.

1981. - Mitterrand, 3 867 ; Giscard d'Estaing, 2 785.

SAINT-OMER

Ins., 9 945 ; suffr. expr., 8 034

Mitterrand 4 408 (54,86)

Chirac 3 626 (45,13)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 7 878. Mitterrand, 3 104 ; Chirac, 1 564 ; Barre, 1 458 ; Le Pen, 914 ; Lajoinie, 513 ; Wacziarg, 234 ; Laguille, 176 ; Juguin, 95 ; Bousnel, 20.

1981. - Giscard d'Estaing, 4 728 ; Mitterrand, 3 306.

SALLAUMINES

Ins., 7 381 ; suffr. expr., 5 633

Mitterrand 4 390 (77,93)

Chirac 1 243 (22,06)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 5 782. Mitterrand, 2 101 ; Lajoinie, 1 630 ; Le Pen, 775 ; Barre, 462 ; Chirac, 389 ; Laguille, 156 ; Wacziarg, 154 ; Juguin, 113 ; Bousnel, 22.

1981. - Mitterrand, 4 431 ; Giscard d'Estaing, 2 090.

Près de deux électeurs sur trois ont voté pour le président sortant, qui, avec 64,66 %, améliore de plus de 7 points le total obtenu par la gauche et l'extrême gauche au premier tour. Le caractère massif du report des voix communistes est indiscutable. Il explique en partie les scores impressionnants de M. Mitterrand dans de nombreuses villes. Quant aux grosses communes, elles ont donné plus de 70 % à M. Mitterrand. A Avion, il dépasse les 80 %, qu'il approche à Liévin. Il arrive en tête dans les trois tiers de quelque importance qui ont un maire RPR : Saint-Omer, avec 54,86 %, Etaples (61 %) et même Bapaume (59,5 %), dont le premier magistrat est M. Jean-Paul Delvoque, député du conseil départemental de la section de la droite. La seule ville

notoire qui donne la préférence à M. Chirac est Le Touquet-Paris-Plage, la cité de L. Léonard Déprez, député apparenté UDF.

Dans les communes voisines à municipalité communiste où M. Le Pen avait atteint des résultats largement supérieurs à sa moyenne nationale et départementale, on note un déchet assez considérable si l'on compare les votes de M. Chirac, en deuxième tour, à celles du total droite-extrême droite du 24 avril. Il lui manque environ 9 points à Libercourt et à Harnes, plus de 6,5 points à Carvin. A Auchel, ville du sénateur et maire communiste, M. Jean-Luc Décar, le PCF avait bien réussi, obtenant 20,42 % des suffrages exprimés à M. Lajoinie. M. Chirac y fait à peu près le plein des voix qui s'étaient précédemment portées sur lui-même, sur M. Barre et sur M. Le Pen.

PUY-DE-DOME

Ins., 401 047 ; vot., 345 065

Abst., 55 982 (13,95 %)

Suffr. expr., 332 023

Mitterrand 182 212 (54,87)

Chirac 149 810 (45,12)

1^{er} tour. - Ins., 401 454 ; abst., 17,55 % ; suffr. expr., 322 984. Mitterrand, 110 498 (34,21) ; Chirac, 63 316 (19,60) ; Barre, 56 408 (17,46) ; Le Pen, 37 400 (11,57) ; Lajoinie, 22 971 (7,11) ; Wacziarg, 13 021 (4,03) ; Juguin, 10 275 (3,18) ; Laguille, 7 491 (2,31) ; Bousnel, 1 604 (0,49).

1981. - Abst., 11,98 % ; Mitterrand, 172 403 (51,93) ; Giscard d'Estaing, 159 560 (48,06).

CLERMONT-FERRAND

Ins., 71 629 ; suffr. expr., 56 995

Mitterrand 32 097 (56,31)

Chirac 24 898 (43,68)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 55 818. Mitterrand, 19 821 (35,50) ; Chirac, 10 230 (18,32) ; Barre, 10 150 (18,18) ; Le Pen, 6 321 (11,68) ; Lajoinie, 3 490 (6,25) ; Wacziarg, 2 353 (4,21) ; Juguin, 2 118 (3,79) ; Laguille, 1 127 (2,01) ; Bousnel, 308 (0,55).

1981. - Mitterrand, 35 107 (53,67) ; Giscard d'Estaing, 30 297 (46,32).

CHAMALIERES

Ins., 11 741 ; suffr. expr., 9 702

Chirac 6 335 (65,29)

Mitterrand 3 367 (34,70)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 9 552. Chirac, 2 912 ; Mitterrand, 1 537 ; Barre, 1 400 ; Le Pen, 1 011 ; Wacziarg, 391 ; Juguin, 233 ; Lajoinie, 219 ; Laguille, 130 ; Bousnel, 36.

1981. - Giscard d'Estaing, 6 634 ; Mitterrand, 3 068.

COURNON-DAUVERGNE

Ins., 11 495 ; suffr. expr., 9 385

Mitterrand 5 549 (59,12)

Chirac 3 836 (40,87)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 9 275. Mitterrand, 3 429 ; Barre, 1 724 ; Chirac, 1 400 ; Le Pen, 1 124 ; Lajoinie, 521 ; Wacziarg, 432 ; Juguin, 339 ; Laguille, 249 ; Bousnel, 57.

1981. - Mitterrand, 4 438 ; Giscard d'Estaing, 3 142.

ESNORE

Ins., 8 518 ; suffr. expr., 7 011

Mitterrand 3 694 (52,68)

Chirac 3 317 (47,31)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 6 849. Mitterrand, 2 236 ; Chirac, 1 335 ; Barre, 1 265 ; Le Pen, 839 ; Lajoinie, 480 ; Wacziarg, 285 ; Juguin, 219 ; Laguille, 142 ; Bousnel, 38.

1981. - Giscard d'Estaing, 3 639 ; Mitterrand, 3 286.

BIOM

Ins., 10 497 ; suffr. expr., 8 811

Mitterrand 4 857 (55,12)

Chirac 3 954 (44,87)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 8 707. Mitterrand, 2 913 ; Barre, 1 657 ; Chirac, 1 509 ; Le Pen, 1 096 ; Lajoinie, 629 ; Wacziarg, 392 ; Juguin, 306 ; Laguille, 140 ; Bousnel, 33.

1981. - Mitterrand, 4 850 ; Giscard d'Estaing, 4 018.

THIERS

Ins., 9 951 ; suffr. expr., 7 921

Mitterrand 4 535 (57,25)

Chirac 3 386 (42,74)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 7 797. Mitterrand, 2 771 ; Le Pen, 1 471 ; Barre, 1 143 ; Chirac, 1 079 ; Lajoinie, 643 ; Wacziarg, 258 ; Juguin, 207 ; Laguille, 196 ; Bousnel, 28.

1981. - Mitterrand, 4 938 ; Giscard d'Estaing, 3 811.

En donnant une confortable majorité à M. Mitterrand, le Puy-de-Dôme respecte sa tradition de département solidement ancré à gauche. Avec 54,86 % des suffrages exprimés, le président réélu améliore de 3 points son score de 1981, mais également celui réalisé au premier tour par l'ensemble des candidats de gauche et celui des écologistes.

Le 24 avril dernier, les deux candidats de la droite traditionnelle, M. Chirac et Barre, avaient perdu près de 10 points par rapport au score réalisé en 1981 par M. Giscard d'Estaing et Chirac. Un recul qui s'expliquait par la parole de M. Le Pen, qui, avec 11,57 %, réussissait à doubler son score des législatives de 1986. Il manquait à M. Chirac près de 3,5 % de ce vote. Seul les de consolation pour le premier ministre, son résultat dans le Puy-de-Dôme, où M. Giscard d'Estaing a Chamalieres, où il obtient 65,29 % des voix.

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Ins., 413 425 ; vot., 354 540

Abst., 58 885 (14,24 %)

Suffr. expr., 343 548

Mitterrand 172 162 (50,11)

Chirac 171 386 (49,88)

1^{er} tour. - Ins., 413 587 ; abst., 17,37 % ; suffr. expr., 335 141. Mitterrand, 113 375 (33,82) ; Chirac, 81 986 (24,46) ; Barre, 60 678 (18,10) ; Le Pen, 35 817 (10,68) ; Lajoinie, 16 385 (4,94) ; Wacziarg, 11 428 (3,40) ; Juguin, 7 781 (2,23) ; Laguille, 6 413 (1,91) ; Bousnel, 1 072 (0,31).

1981. - Abst., 12,62 % ; Giscard d'Estaing, 168 013 (50,40) ; Mitterrand, 165 323 (49,59).

PAU

Ins., 49 765 ; suffr. expr., 40 658

Chirac 20 526 (50,48)

Mitterrand 20 132 (49,51)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 39 584. Mitterrand, 13 269 (33,52) ; Chirac, 9 103 (22,89) ; Barre, 6 948 (17,55) ; Le Pen, 5 699 (14,39) ; Lajoinie, 1 478 (3,73) ; Wacziarg, 1 443 (3,64) ; Juguin, 558 (1,40) ; Laguille, 373 (0,94) ; Bousnel, 113 (0,28).

1981. - Mitterrand, 20 045 (50,02) ; Giscard d'Estaing, 20 025 (49,97).

ANGLET

Ins., 22 755 ; suffr. expr., 18 756

Chirac 9 711 (51,77)

Mitterrand 9 045 (48,22)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 18 500. Mitterrand, 5 887 ; Chirac, 4 273 ; Barre, 3 868 ; Le Pen, 2 124 ; Lajoinie, 957 ; Wacziarg, 630 ; Juguin, 391 ; Laguille, 311 ; Bousnel, 59.

1981. - Giscard d'Estaing, 8 810 ; Mitterrand, 8 335.

RAYONNE

Ins., 25 729 ; suffr. expr., 20 034

Mitterrand 10 220 (51,01)

Chirac 9 814 (48,98)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 19 755. Mitterrand, 6 783 ; Chirac, 4 534 ; Barre, 3 632 ; Le Pen, 2 270 ; Lajoinie, 1 041 ; Wacziarg, 571 ; Juguin, 304 ; Laguille, 330 ; Bousnel, 70.

1981. - Giscard d'Estaing, 10 936 ; Mitterrand, 10 875.

BIARRITZ

Ins., 20 990 ; suffr. expr., 16 728

Chirac 9 613 (57,46)

Mitterrand 7 115 (42,53)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 16 395. Mitterrand, 4 894 ; Chirac, 4 764 ; Barre, 3 108 ; Le Pen, 2 047 ; Lajoinie, 507 ; Wacziarg, 457 ; Juguin, 262 ; Laguille, 244 ; Bousnel, 49.

1981. - Giscard d'Estaing, 9 668 ; Mitterrand, 7 429.

BIHÈRE

Ins., 8 490 ; suffr. expr., 6 700

Mitterrand 3 498 (52,20)

Chirac 3 202 (47,79)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 6 545. Mitterrand, 2 270 ; Chirac, 1 303 ; Barre, 1 217 ; Le Pen, 862 ; Lajoinie, 310 ; Wacziarg, 262 ; Juguin, 203 ; Laguille, 100 ; Bousnel, 18.

1981. - Mitterrand, 3 692 ; Giscard d'Estaing, 3 126.

HENDAYE

Ins., 7 276 ; suffr. expr., 5 815

Mitterrand 3 420 (58,81)

Chirac 2 395 (41,18)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 5 642. Mitterrand, 2 174 ; Chirac, 1 018 ; Barre, 852 ; Le Pen, 615 ; Lajoinie, 415 ; Wacziarg, 237 ; Juguin, 177 ; Laguille, 134 ; Bousnel, 20.

1981. - Mitterrand, 3 242 ; Giscard d'Estaing, 2 361.

OLORON-SAINTE-MARIE

Ins., 8 105 ; suffr. expr., 6 607

Mitterrand 3 528 (53,45)

Chirac 2 679 (40,54)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 6 470. Mitterrand, 2 320 ; Chirac, 1 283 ; Barre, 929 ; Lajoinie, 621 ; Le Pen, 530 ; Wacziarg, 217 ; Juguin, 214 ; Laguille, 121 ; Bousnel, 25.

1981. - Mitterrand, 3 728 ; Giscard d'Estaing, 2 960.

SAINT-JEAN-DE-LUZ

Ins., 9 310 ; suffr. expr., 7 896

Chirac 4 463 (56,52)

Mitterrand 3 433 (43,47)

1^{er} tour. - Suffr. expr., 7 723. Mitterrand, 2 261 ; Chirac, 2 228 ; Barre, 1 471 ; Le Pen, 869 ; Lajoinie, 306 ; Wacziarg, 263 ; Juguin, 160 ; Laguille, 142 ; Bousnel, 25.

1981. - Giscard d'Estaing, 4 293 ; Mitterrand, 3 288.

Avec 50,11 % des suffrages, M. Mitterrand a franchi la barre en dessous de laquelle il finit resté en 1981 avec 49,59 %. Une première analyse des résultats ne manquera pas de surprendre. Ainsi Pau, avec un maire de gauche, a préféré M. Chirac et Bayonne, avec un maire de droite, a choisi M. Mitterrand. Le Puy-de-Dôme, lui-même, a accordé un soutien massif au premier ministre. Mais la gauche a ici, cependant, des fiefs comme à Hendaye et Bayonne, où M. Mitterrand l'emporte avec respectivement 58,81 % et 71,01 %.

HAUTES-PYRÉNÉES

Ins., 171 714 ; vot., 145 276

Abst., 26 438 (15,39 %)

Suffr. expr., 140 269

Mitterrand 83 196 (59,31)

Le second tour de

(Suite de la page 29.)

Berre, 1 397 ; Wacziarg, 660 ; Lajoinie, 103 ; Lagallier, 95 ; Jouin, 54 ; Bousnel, 11.

1981. — Giscard d'Estaing, 5 001 ; Mitterrand, 3 081.

WITTENHEIM
Ins. 6 871 ; suffr. expr., 5 631
Mitterrand 3 929 (57,77)
Chirac 1 702 (25,22)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 5 609. Mitterrand, 2 436 ; Le Pen, 1 238 ; Berre, 643 ; Chirac, 502 ; Wacziarg, 412 ; Lajoinie, 213 ; Lagallier, 143 ; Jouin, 61 ; Bousnel, 21.

1981. — Mitterrand, 3 476 ; Giscard d'Estaing, 2 177.

WITTENHEIM
Ins. 8 735 ; suffr. expr., 6 833
Mitterrand 4 466 (51,57)
Chirac 2 367 (27,44)
1^{er} tour. — Suffr. expr., 7 052. Mitterrand, 2 777 ; Le Pen, 1 587 ; Chirac, 940 ;

Berre, 808 ; Wacziarg, 547 ; Lajoinie, 269 ; Lagallier, 129 ; Jouin, 74 ; Bousnel, 21.

1981. — Mitterrand, 4 066 ; Giscard d'Estaing, 2 522.

Pour la première fois depuis la fin de la seconde guerre mondiale, le Haut-Rhin a voté majoritairement à gauche. Scrutin historique confirmé dans onze cantons traditionnellement tenus par l'UDF qui rejoignent ainsi ceux de Cernay et Wittenheim qui avaient déjà voté à gauche en 1981. Dix-huit cantons restent cependant acquis à la majorité parlementaire RPR-UDF même si dans certains cas l'écart est infime. Les nouveaux cantons de « gauche » sont ceux où la crise économique est la plus perceptible, les vallées vosgiennes notamment, ainsi que les quartiers urbains à forte population. Globalement, il convient d'interpréter ces votes comme un aversissement supplémentaire à la classe politique locale déjà prévenue au premier tour par les votes très nombreux en faveur de M. Le Pen.

RHONE

Ins. 880 676 ; vot., 726 196
Abst., 154 480 (17,54 %)
Suffr. expr., 698 701

Chirac 360 335 (51,57)
Mitterrand 336 366 (48,42)
1^{er} tour. — Ins. 880 708 ; abst., 19,75 % ; suffr. expr., 695 528. Mitterrand, 203 960 (29,32) ; Berre, 152 918 (21,98) ; Le Pen, 125 406 (18,03) ; Chirac, 120 767 (17,36) ; Lajoinie, 37 946 (5,45) ; Wacziarg, 26 478 (3,80) ; Jouin, 15 121 (2,17) ; Lagallier, 10 517 (1,51) ; Bousnel, 2 415 (0,34).

1981. — Abst., 15,67 % ; Mitterrand, 352 593 (50,74) ; Giscard d'Estaing, 342 175 (49,25).

LYON

Ins. 239 622 ; suffr. expr., 186 813
Mitterrand 102 704 (54,97)
Chirac 84 109 (45,02)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 176 092. Mitterrand, 47 680 (27,07) ; Berre, 43 894 (24,92) ; Chirac, 34 408 (19,53) ; Le Pen, 29 269 (16,62) ; Lajoinie, 7 055 (4,00) ; Wacziarg, 6 570 (3,73) ; Jouin, 4 175 (2,37) ; Lagallier, 2 458 (1,39) ; Bousnel, 583 (0,33).

1981. — Giscard d'Estaing, 107 385 (53,40) ; Mitterrand, 93 686 (46,59).

BRON

Ins. 22 341 ; suffr. expr., 17 317
Mitterrand 8 624 (49,80)
Chirac 8 693 (50,19)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 17 079. Mitterrand, 5 154 ; Le Pen, 3 610 ; Berre, 3 566 ; Chirac, 2 463 ; Lajoinie, 1 056 ; Wacziarg, 701 ; Jouin, 429 ; Lagallier, 230 ; Bousnel, 70.

1981. — Mitterrand, 10 217 ; Giscard d'Estaing, 8 228.

CALUIRE-ET-CUIRE

Ins. 26 748 ; suffr. expr., 22 095
Chirac 12 695 (57,45)
Mitterrand 9 400 (42,54)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 21 902. Berre, 5 818 ; Mitterrand, 5 671 ; Chirac, 4 481 ; Le Pen, 3 414 ; Wacziarg, 957 ; Lajoinie, 675 ; Jouin, 489 ; Lagallier, 288 ; Bousnel, 69.

1981. — Giscard d'Estaing, 11 911 ; Mitterrand, 9 577.

DECENES-CHARPIEU

Ins. 12 867 ; suffr. expr., 10 018
Mitterrand 5 559 (55,48)
Chirac 4 059 (40,51)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 10 042. Mitterrand, 3 753 ; Le Pen, 2 043 ; Berre, 1 466 ; Chirac, 1 304 ; Lajoinie, 625 ; Wacziarg, 322 ; Jouin, 193 ; Lagallier, 127 ; Bousnel, 29.

1981. — Mitterrand, 5 838 ; Giscard d'Estaing, 3 497.

ÉCULLY

Ins. 12 242 ; suffr. expr., 9 846
Chirac 6 479 (65,80)
Mitterrand 3 367 (34,19)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 9 680. Berre, 2 909 ; Chirac, 2 539 ; Mitterrand, 2 107 ; Le Pen, 1 289 ; Wacziarg, 335 ; Lajoinie, 179 ; Jouin, 133 ; Lagallier, 95 ; Bousnel, 14.

1981. — Giscard d'Estaing, 5 430 ; Mitterrand, 3 474.

GIVORS

Ins. 11 683 ; suffr. expr., 8 212
Mitterrand 5 563 (67,74)
Chirac 2 649 (32,25)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 8 288. Mitterrand, 2 673 ; Lajoinie, 1 767 ; Le Pen, 1 526 ; Berre, 854 ; Chirac, 828 ; Jouin, 230 ; Wacziarg, 235 ; Lagallier, 135 ; Bousnel, 29.

1981. — Mitterrand, 6 481 ; Giscard d'Estaing, 2 743.

GRIGNY

Ins. 4 204 ; suffr. expr., 3 270
Mitterrand 2 102 (64,28)
Chirac 1 168 (35,71)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 3 276. Mitterrand, 1 144 ; Le Pen, 526 ; Lajoinie, 490 ; Berre, 443 ; Chirac, 389 ; Jouin, 105 ; Wacziarg, 97 ; Lagallier, 67 ; Bousnel, 13.

1981. — Mitterrand, 2 457 ; Giscard d'Estaing, 1 278.

MEYZIEU

Ins. 16 326 ; suffr. expr., 13 078
Mitterrand 7 235 (55,32)
Chirac 5 843 (44,67)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 13 156. Mitterrand, 4 597 ; Le Pen, 3 083 ; Berre, 2 344 ; Chirac, 1 940 ; Lajoinie, 771 ; Wacziarg, 450 ; Jouin, 258 ; Lagallier, 168 ; Bousnel, 40.

1981. — Mitterrand, 6 917 ; Giscard d'Estaing, 4 309.

OULLINS

Ins. 17 253 ; suffr. expr., 13 229
Mitterrand 7 486 (56,58)
Chirac 5 743 (43,41)

Ins. 880 676 ; vot., 726 196
Abst., 154 480 (17,54 %)
Suffr. expr., 698 701

Chirac 360 335 (51,57)
Mitterrand 336 366 (48,42)
1^{er} tour. — Ins. 880 708 ; abst., 19,75 % ; suffr. expr., 695 528. Mitterrand, 203 960 (29,32) ; Berre, 152 918 (21,98) ; Le Pen, 125 406 (18,03) ; Chirac, 120 767 (17,36) ; Lajoinie, 37 946 (5,45) ; Wacziarg, 26 478 (3,80) ; Jouin, 15 121 (2,17) ; Lagallier, 10 517 (1,51) ; Bousnel, 2 415 (0,34).

1981. — Abst., 15,67 % ; Mitterrand, 352 593 (50,74) ; Giscard d'Estaing, 342 175 (49,25).

LYON

Ins. 239 622 ; suffr. expr., 186 813
Mitterrand 102 704 (54,97)
Chirac 84 109 (45,02)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 176 092. Mitterrand, 47 680 (27,07) ; Berre, 43 894 (24,92) ; Chirac, 34 408 (19,53) ; Le Pen, 29 269 (16,62) ; Lajoinie, 7 055 (4,00) ; Wacziarg, 6 570 (3,73) ; Jouin, 4 175 (2,37) ; Lagallier, 2 458 (1,39) ; Bousnel, 583 (0,33).

1981. — Giscard d'Estaing, 107 385 (53,40) ; Mitterrand, 93 686 (46,59).

BRON

Ins. 22 341 ; suffr. expr., 17 317
Mitterrand 8 624 (49,80)
Chirac 8 693 (50,19)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 17 079. Mitterrand, 5 154 ; Le Pen, 3 610 ; Berre, 3 566 ; Chirac, 2 463 ; Lajoinie, 1 056 ; Wacziarg, 701 ; Jouin, 429 ; Lagallier, 230 ; Bousnel, 70.

1981. — Mitterrand, 10 217 ; Giscard d'Estaing, 8 228.

CALUIRE-ET-CUIRE

Ins. 26 748 ; suffr. expr., 22 095
Chirac 12 695 (57,45)
Mitterrand 9 400 (42,54)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 21 902. Berre, 5 818 ; Mitterrand, 5 671 ; Chirac, 4 481 ; Le Pen, 3 414 ; Wacziarg, 957 ; Lajoinie, 675 ; Jouin, 489 ; Lagallier, 288 ; Bousnel, 69.

1981. — Giscard d'Estaing, 11 911 ; Mitterrand, 9 577.

DECENES-CHARPIEU

Ins. 12 867 ; suffr. expr., 10 018
Mitterrand 5 559 (55,48)
Chirac 4 059 (40,51)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 10 042. Mitterrand, 3 753 ; Le Pen, 2 043 ; Berre, 1 466 ; Chirac, 1 304 ; Lajoinie, 625 ; Wacziarg, 322 ; Jouin, 193 ; Lagallier, 127 ; Bousnel, 29.

1981. — Mitterrand, 5 838 ; Giscard d'Estaing, 3 497.

ÉCULLY

Ins. 12 242 ; suffr. expr., 9 846
Chirac 6 479 (65,80)
Mitterrand 3 367 (34,19)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 9 680. Berre, 2 909 ; Chirac, 2 539 ; Mitterrand, 2 107 ; Le Pen, 1 289 ; Wacziarg, 335 ; Lajoinie, 179 ; Jouin, 133 ; Lagallier, 95 ; Bousnel, 14.

1981. — Giscard d'Estaing, 5 430 ; Mitterrand, 3 474.

GIVORS

Ins. 11 683 ; suffr. expr., 8 212
Mitterrand 5 563 (67,74)
Chirac 2 649 (32,25)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 8 288. Mitterrand, 2 673 ; Lajoinie, 1 767 ; Le Pen, 1 526 ; Berre, 854 ; Chirac, 828 ; Jouin, 230 ; Wacziarg, 235 ; Lagallier, 135 ; Bousnel, 29.

1981. — Mitterrand, 6 481 ; Giscard d'Estaing, 2 743.

GRIGNY

Ins. 4 204 ; suffr. expr., 3 270
Mitterrand 2 102 (64,28)
Chirac 1 168 (35,71)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 3 276. Mitterrand, 1 144 ; Le Pen, 526 ; Lajoinie, 490 ; Berre, 443 ; Chirac, 389 ; Jouin, 105 ; Wacziarg, 97 ; Lagallier, 67 ; Bousnel, 13.

1981. — Mitterrand, 2 457 ; Giscard d'Estaing, 1 278.

MEYZIEU

Ins. 16 326 ; suffr. expr., 13 078
Mitterrand 7 235 (55,32)
Chirac 5 843 (44,67)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 13 156. Mitterrand, 4 597 ; Le Pen, 3 083 ; Berre, 2 344 ; Chirac, 1 940 ; Lajoinie, 771 ; Wacziarg, 450 ; Jouin, 258 ; Lagallier, 168 ; Bousnel, 40.

1981. — Mitterrand, 6 917 ; Giscard d'Estaing, 4 309.

OULLINS

Ins. 17 253 ; suffr. expr., 13 229
Mitterrand 7 486 (56,58)
Chirac 5 743 (43,41)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 11 605. Mitterrand, 3 599 ; Le Pen, 2 416 ; Berre, 2 413 ; Chirac, 1 797 ; Lajoinie, 575 ; Wacziarg, 388 ; Jouin, 212 ; Lagallier, 161 ; Bousnel, 44.

1981. — Mitterrand, 6 922 ; Giscard d'Estaing, 6 629.

VILLEURBANNE

Ins. 62 766 ; suffr. expr., 50 492
Mitterrand 28 264 (55,97)
Chirac 22 228 (44,02)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 49 982. Mitterrand, 17 479 ; Le Pen, 9 751 ; Berre, 8 906 ; Chirac, 6 444 ; Lajoinie, 3 025 ; Wacziarg, 2 084 ; Jouin, 1 339 ; Lagallier, 748 ; Bousnel, 206.

1981. — Mitterrand, 29 981 ; Giscard d'Estaing, 21 590.

Majoritaire de près de 10 000 voix au deuxième tour de 1981, M. Mitterrand accède, sept ans plus tard, au retard de près de 22 000 voix par rapport à M. Chirac. Contre l'écologie nationale, ce recul est particulièrement sensible à Meyzieu (-5,35 points), ville de M. Jean Poperon, ainsi que dans plusieurs communes adhérentes par le PS ou le PCF, telles que Saint-Priest, Bron et Vaulx-en-Velin. A la différence de ce qui s'est produit en 1981, M. Mitterrand est même minoritaire à Villefranche-sur-Saône, ville dirigée par l'ancien député socialiste, M. André Poussin. Parmi les grandes villes du Rhône, seule Tarare, dont le maire est M. Jean Besson, député et secrétaire départemental de la fédération du RPR, fait exception à la règle, puisque M. Mitterrand gagne près de 7 points par rapport à 1981.

Le président sortant progresse cependant de près de 10 points par rapport au total des votes de gauche du premier tour. Cette progression, que l'on retrouve dans les principales communes de l'agglomération lyonnaise, représente environ un tiers du résultat obtenu au premier tour par M. Le Pen. M. Mitterrand obtient ses meilleurs résultats dans les communes communistes d'Écully, Vaulx-en-Velin, Pierre-Bénite et Givors, ainsi qu'à Saint-Pons, dans la ville du sénateur socialiste Frank Serusatey. A Villeurbanne (M. Charles Berni), où la droite et l'extrême droite avaient obtenu au total 50,2 % des suffrages au premier tour, M. Mitterrand renverse la situation à son avantage, en recueillant près de 56 % des voix. M. Chirac, quant à lui, est majoritaire à Lyon où il améliore de 1,5 point le score obtenu par M. Giscard d'Estaing en 1981, et dans les communes de la banlieue résidentielle, notamment à Bron (+4,83 points) et à Sainte-Foy-la-Lyon (+4,29 %).

SAONE-ET-LOIRE

Ins. 396 424 ; vot., 330 430
Abst., 65 994 (16,64 %)
Suffr. expr., 318 512

Mitterrand 176 335 (55,36)
Chirac 142 177 (44,63)
1^{er} tour. — Ins. 396 538 ; abst., 20,09 % ; suffr. expr., 309 299. Mitterrand, 116 184 (37,56) ; Chirac, 63 609 (20,56) ; Berre, 33 137 (10,71) ; Le Pen, 34 374 (11,11) ; Lajoinie, 19 960 (6,45) ; Wacziarg, 10 089 (3,26) ; Lagallier, 5 748 (1,83) ; Jouin, 5 031 (1,62) ; Bousnel, 1 167 (0,37).

1981. — Abst., 14,51 % ; Mitterrand, 171 793 (53,14) ; Giscard d'Estaing, 151 434 (46,85).

MACON

Ins. 21 126 ; suffr. expr., 15 745
Mitterrand 8 671 (55,07)
Chirac 7 074 (44,92)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 15 255. Mitterrand, 5 374 (35,23) ; Chirac, 2 864 (18,77) ; Le Pen, 2 809 (18,59) ; Le Pen, 1 839 (12,71) ; Lajoinie, 761 (4,98) ; Wacziarg, 640 (4,19) ; Jouin, 346 (2,26) ; Lagallier, 235 (1,54) ; Bousnel, 61 (0,39).

1981. — Mitterrand, 8 849 (52,68) ; Giscard d'Estaing, 7 946 (47,31).

AUTUN

Ins. 11 708 ; suffr. expr., 9 499
Mitterrand 5 231 (55,06)
Chirac 4 268 (44,93)

1^{er} tour. — Suffr. expr., 9 378. Mitterrand, 3 710 ; Berre, 1 969 ; Chirac, 1 501 ; Le Pen, 1 281 ; Lajoinie, 362 ; Wacziarg, 260 ; Lagallier, 154 ; Jouin, 115 ; Bousnel, 27.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

1981. — Mitterrand, 5 231 ; Giscard d'Estaing, 4 268.

HAUTE-SAONE

Ins. 165 561 ; vot., 146 064
Abst., 19 497 (11,71 %)
Suffr. expr., 139 953

Mitterrand 77 162 (55,13)
Chirac 62 791 (44,86)
1^{er} tour. — Ins. 165 622 ; abst., 15,99 % ; suffr. expr., 135 348. Mitterrand, 50 658 (37,42) ; Chirac, 27 237 (20,12) ; Berre, 20 964 (15,48) ; Le Pen, 18 748 (13,85) ; Lajoinie, 6 261 (4,62) ; Wacziarg, 5 564 (4,11) ; Lagallier, 3 142 (2,32) ; Jouin, 2 228 (1,64) ; Bousnel, 547 (0,40).

1981. — Abst., 10,64 % ; Mitter

Le second tour

l'élection présidentielle

... Le Monde • Mardi 10 mai 1988 31

CLUSES	
1 ^{er} tour : 7 851 ; suffr. expr. : 6 168	
Chirac : 3 752 ; Mitterrand : 2 316	
2 nd tour : 7 851 ; suffr. expr. : 6 168	
Chirac : 3 752 ; Mitterrand : 2 316	
1 ^{er} tour : 7 851 ; suffr. expr. : 6 168	
Chirac : 3 752 ; Mitterrand : 2 316	
2 nd tour : 7 851 ; suffr. expr. : 6 168	
Chirac : 3 752 ; Mitterrand : 2 316	

SEINE-MARITIME	
1 ^{er} tour : 807 635 ; vot. : 680 823	
Abst. : 126 812 (15,70 %)	
Suffr. expr. : 657 122	
Mitterrand : 398 619 (60,66 %)	
Chirac : 258 503 (39,34 %)	
1 ^{er} tour : 807 635 ; vot. : 680 823	
Abst. : 126 812 (15,70 %)	
Suffr. expr. : 657 122	
Mitterrand : 398 619 (60,66 %)	
Chirac : 258 503 (39,34 %)	

ROUEN	
1 ^{er} tour : 58 548 ; suffr. expr. : 46 914	
Mitterrand : 25 458 (54,24 %)	
Chirac : 21 476 (45,75 %)	
1 ^{er} tour : 58 548 ; suffr. expr. : 46 914	
Mitterrand : 25 458 (54,24 %)	
Chirac : 21 476 (45,75 %)	

BARENTEIN	
1 ^{er} tour : 8 153 ; suffr. expr. : 6 630	
Mitterrand : 4 850 (73,15 %)	
Chirac : 1 780 (26,84 %)	
1 ^{er} tour : 8 153 ; suffr. expr. : 6 630	
Mitterrand : 4 850 (73,15 %)	
Chirac : 1 780 (26,84 %)	

BOLNEC	
1 ^{er} tour : 8 383 ; suffr. expr. : 6 678	
Mitterrand : 4 486 (67,17 %)	
Chirac : 2 192 (32,82 %)	
1 ^{er} tour : 8 383 ; suffr. expr. : 6 678	
Mitterrand : 4 486 (67,17 %)	
Chirac : 2 192 (32,82 %)	

CANTELEU	
1 ^{er} tour : 8 699 ; suffr. expr. : 6 784	
Mitterrand : 4 792 (70,63 %)	
Chirac : 1 992 (29,36 %)	
1 ^{er} tour : 8 699 ; suffr. expr. : 6 784	
Mitterrand : 4 792 (70,63 %)	
Chirac : 1 992 (29,36 %)	

DARNÉTAL	
1 ^{er} tour : 6 110 ; suffr. expr. : 4 541	
Mitterrand : 3 115 (68,59 %)	
Chirac : 1 426 (31,40 %)	
1 ^{er} tour : 6 110 ; suffr. expr. : 4 541	
Mitterrand : 3 115 (68,59 %)	
Chirac : 1 426 (31,40 %)	

DEVILLE-LES-ROUEN	
1 ^{er} tour : 7 843 ; suffr. expr. : 5 798	
Mitterrand : 3 863 (66,62 %)	
Chirac : 1 935 (33,37 %)	
1 ^{er} tour : 7 843 ; suffr. expr. : 5 798	
Mitterrand : 3 863 (66,62 %)	
Chirac : 1 935 (33,37 %)	

DIEPPE	
1 ^{er} tour : 25 019 ; suffr. expr. : 20 365	
Mitterrand : 12 797 (62,83 %)	
Chirac : 7 568 (37,16 %)	
1 ^{er} tour : 25 019 ; suffr. expr. : 20 365	
Mitterrand : 12 797 (62,83 %)	
Chirac : 7 568 (37,16 %)	

ELBEUF	
1 ^{er} tour : 9 100 ; suffr. expr. : 6 724	
Mitterrand : 4 224 (62,90 %)	
Chirac : 2 477 (37,09 %)	
1 ^{er} tour : 9 100 ; suffr. expr. : 6 724	
Mitterrand : 4 224 (62,90 %)	
Chirac : 2 477 (37,09 %)	

SOTTEVILLE-LES-ROUEN	
1 ^{er} tour : 20 843 ; suffr. expr. : 16 351	
Mitterrand : 11 301 (69,11 %)	
Chirac : 5 050 (30,88 %)	
1 ^{er} tour : 20 843 ; suffr. expr. : 16 351	
Mitterrand : 11 301 (69,11 %)	
Chirac : 5 050 (30,88 %)	

YVETOT	
1 ^{er} tour : 7 670 ; suffr. expr. : 6 170	
Mitterrand : 3 807 (61,70 %)	
Chirac : 2 363 (38,29 %)	
1 ^{er} tour : 7 670 ; suffr. expr. : 6 170	
Mitterrand : 3 807 (61,70 %)	
Chirac : 2 363 (38,29 %)	

NOUET	
1 ^{er} tour : 38 401 ; suffr. expr. : 30 571	
Mitterrand : 17 702 (57,90 %)	
Chirac : 12 869 (42,09 %)	
1 ^{er} tour : 38 401 ; suffr. expr. : 30 571	
Mitterrand : 17 702 (57,90 %)	
Chirac : 12 869 (42,09 %)	

BRESSUIRE	
1 ^{er} tour : 12 013 ; suffr. expr. : 10 210	
Chirac : 5 120 (50,14 %)	
Mitterrand : 5 090 (49,85 %)	
1 ^{er} tour : 12 013 ; suffr. expr. : 10 210	
Chirac : 5 120 (50,14 %)	
Mitterrand : 5 090 (49,85 %)	

LE HAVRE	
1 ^{er} tour : 125 802 ; suffr. expr. : 96 131	
Mitterrand : 59 680 (62,08 %)	
Chirac : 36 451 (37,91 %)	
1 ^{er} tour : 125 802 ; suffr. expr. : 96 131	
Mitterrand : 59 680 (62,08 %)	
Chirac : 36 451 (37,91 %)	

MAROMME	
1 ^{er} tour : 831 ; suffr. expr. : 6 491	
Mitterrand : 4 423 (68,14 %)	
Chirac : 2 068 (31,85 %)	
1 ^{er} tour : 831 ; suffr. expr. : 6 491	
Mitterrand : 4 423 (68,14 %)	
Chirac : 2 068 (31,85 %)	

MONTIVILLIERS	
1 ^{er} tour : 11 146 ; suffr. expr. : 8 854	
Mitterrand : 5 572 (62,93 %)	
Chirac : 3 282 (37,06 %)	
1 ^{er} tour : 11 146 ; suffr. expr. : 8 854	
Mitterrand : 5 572 (62,93 %)	
Chirac : 3 282 (37,06 %)	

OSSEL	
1 ^{er} tour : 7 275 ; suffr. expr. : 5 599	
Mitterrand : 3 873 (69,17 %)	
Chirac : 1 726 (30,82 %)	
1 ^{er} tour : 7 275 ; suffr. expr. : 5 599	
Mitterrand : 3 873 (69,17 %)	
Chirac : 1 726 (30,82 %)	

LE PETIT-QUEVILLY	
1 ^{er} tour : 13 245 ; suffr. expr. : 9 947	
Mitterrand : 7 235 (72,73 %)	
Chirac : 2 712 (27,26 %)	
1 ^{er} tour : 13 245 ; suffr. expr. : 9 947	
Mitterrand : 7 235 (72,73 %)	
Chirac : 2 712 (27,26 %)	

SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY	
1 ^{er} tour : 18 611 ; suffr. expr. : 14 052	
Mitterrand : 10 532 (74,95 %)	
Chirac : 3 520 (25,04 %)	
1 ^{er} tour : 18 611 ; suffr. expr. : 14 052	
Mitterrand : 10 532 (74,95 %)	
Chirac : 3 520 (25,04 %)	

SOMME	
1 ^{er} tour : 380 847 ; vot. : 335 578	
Abst. : 45 269 (11,88 %)	
Suffr. expr. : 323 546	
Mitterrand : 194 270 (60,04 %)	
Chirac : 129 276 (39,95 %)	
1 ^{er} tour : 380 847 ; vot. : 335 578	
Abst. : 45 269 (11,88 %)	
Suffr. expr. : 323 546	
Mitterrand : 194 270 (60,04 %)	
Chirac : 129 276 (39,95 %)	

PARTEHENAY	
1 ^{er} tour : 7 715 ; suffr. expr. : 6 514	
Mitterrand : 3 669 (56,32 %)	
Chirac : 2 845 (43,67 %)	
1 ^{er} tour : 7 715 ; suffr. expr. : 6 514	
Mitterrand : 3 669 (56,32 %)	
Chirac : 2 845 (43,67 %)	

THOUARS	
1 ^{er} tour : 7 796 ; suffr. expr. : 6 394	
Mitterrand : 4 124 (64,49 %)	
Chirac : 2 270 (35,50 %)	
1 ^{er} tour : 7 796 ; suffr. expr. : 6 394	
Mitterrand : 4 124 (64,49 %)	
Chirac : 2 270 (35,50 %)	

II

e qui rapporte"
(LA VIE FRANÇAISE)

Le second tour de

(Suite de la page 31.)

1981. — Mitterrand, 3 900 ; Giscard d'Estaing, 2 737.

DOULLENS

Ins., 4 765 ; suffr. expr., 3 911
Mitterrand 2 246 (57,42)
Chirac 1 665 (42,57)1^{er} tour. — Suffr. expr., 3 830. Mitterrand, 1 404 ; Barre, 708 ; Chirac, 644 ; Le Pen, 532 ; Lajoinie, 283 ; Lagulier, 104 ; Wachter, 90 ; Juquin, 52 ; Bousnel, 13.

1981. — Mitterrand, 2 049 ; Giscard d'Estaing, 2 028.

PÉRONNE

Ins., 5 431 ; suffr. expr., 4 612
Mitterrand 2 839 (61,55)
Chirac 1 773 (38,44)1^{er} tour. — Suffr. expr., 4 533. Mitterrand, 1 903 ; Chirac, 713 ; Barre, 672 ; Le Pen, 570 ; Lajoinie, 322 ; Wachter, 148 ; Lagulier, 131 ; Juquin, 61 ; Bousnel, 13.

1981. — Mitterrand, 2 606 ; Giscard d'Estaing, 2 118.

Pour obtenir plus de 60 % des voix — et même en tenant compte de la légère augmentation du nombre des exprimés — M. Mitterrand n'a pu que bénéficier des suffrages qui s'étaient portés sur MM. Barre et Le Pen au premier tour. Aucun des trois principaux candidats de la droite n'avait tenu de réunion publique dans la Somme avant le premier tour. M. Chirac était venu entre les deux tours à Abbeville, fief de M. Max Lejeune, sénateur (PSD), président du conseil général depuis 1945, qui avait pris position pour le premier ministre. Or c'est précisément à Abbeville que M. Mitterrand fait son plus beau chiffre : 64,4 %, à égalité, en pourcentage, avec la ville d'Albert dont le maire est communiste. La situation économique d'Abbeville n'est sans doute pas étrangère au désamour de son maire par une population très touchée par le chômage (14 % des actifs). A Amiens, dont le maire est communiste, M. Le Pen avait devancé M. Chirac et Barre au premier tour. M. Mitterrand y obtient pourtant près de 60 % des voix.

TARN

Ins., 253 361 ; vot., 224 448
Abst., 28 913 (11,41 %)
Suffr. expr., 215 550Mitterrand 119 355 (55,37)
Chirac 96 195 (44,62)1^{er} tour. — Ins., 253 432 ; abst., 14,73 % ; suffr. expr., 210 540. Mitterrand, 76 917 (36,53) ; Chirac, 40 319 (19,15) ; Le Pen, 31 110 (14,77) ; Barre, 31 038 (14,74) ; Lajoinie, 12 998 (6,17) ; Wachter, 9 158 (4,35) ; Juquin, 8 862 (4,12) ; Lagulier, 4 358 (2,06) ; Bousnel, 700 (0,37).

1981. — Abst., 10,14 %. Mitterrand, 117 747 (55,07) ; Giscard d'Estaing, 96 062 (44,92).

ALP

Ins., 31 762 ; suffr. expr., 26 056
Mitterrand 14 103 (54,12)
Chirac 11 953 (45,87)1^{er} tour. — Suffr. expr., 25 311. Mitterrand, 8 952 (35,36) ; Chirac, 5 171 (20,42) ; Barre, 4 291 (16,95) ; Le Pen, 3 060 (12,08) ; Lajoinie, 1 583 (6,25) ; Wachter, 1 010 (3,99) ; Juquin, 717 (2,83) ; Lagulier, 450 (1,77) ; Bousnel, 77 (0,30).

1981. — Mitterrand, 14 033 (53,22) ; Giscard d'Estaing, 12 331 (46,77).

CARNIAUX

Ins., 8 897 ; suffr. expr., 7 189
Mitterrand 5 035 (70,05)
Chirac 2 153 (29,94)1^{er} tour. — Suffr. expr., 6 941. Mitterrand, 3 193 ; Chirac, 915 ; Lajoinie, 328 ; Barre, 794 ; Le Pen, 551 ; Wachter, 244 ; Juquin, 214 ; Lagulier, 167 ; Bousnel, 32.

1981. — Mitterrand, 5 674 ; Giscard d'Estaing, 2 450.

CASTRES

Ins., 30 431 ; suffr. expr., 25 277
Mitterrand 12 680 (50,16)
Chirac 12 597 (49,83)1^{er} tour. — Suffr. expr., 24 775. Mitterrand, 8 133 ; Le Pen, 5 254 ; Chirac, 4 797 ; Barre, 3 464 ; Lajoinie, 1 172 ; Wachter, 880 ; Juquin, 545 ; Lagulier, 427 ; Bousnel, 83.

1981. — Mitterrand, 13 764 ; Giscard d'Estaing, 11 947.

VAR

Ins., 542 624 ; vot., 455 828
Abst., 86 796 (15,99 %)
Suffr. expr., 438 688Chirac 247 132 (56,33)
Mitterrand 191 556 (43,66)1^{er} tour. — Ins., 542 667 ; abst., 18,90 % ; suffr. expr., 433 521. Mitterrand, 110 356 (25,45) ; Le Pen, 108 752 (25,08) ; Chirac, 66 320 (15,19) ; Barre, 70 101 (16,17) ; Lajoinie, 30 871 (7,12) ; Wachter, 12 335 (2,84) ; Juquin, 8 350 (1,92) ; Lagulier, 5 302 (1,22) ; Bousnel, 1 134 (0,26).

1981. — Abst., 13,75 %. Mitterrand d'Estaing, 203 724 (51,63) ; Giscard d'Estaing, 190 825 (48,36).

TOULON

Ins., 115 143 ; suffr. expr., 88 781
Chirac 50 188 (56,53)
Mitterrand 38 593 (43,46)1^{er} tour. — Suffr. expr., 88 557. Le Pen, 23 949 (27,04) ; Mitterrand, 22 429 (25,32) ; Chirac, 16 571 (18,71) ; Barre, 15 008 (16,94) ; Lajoinie, 5 804 (6,55) ; Wachter, 2 101 (2,37) ; Juquin, 1 467 (1,67) ; Lagulier, 1 013 (1,14) ; Bousnel, 195 (0,22).

1981. — Giscard d'Estaing, 51 131 (57,98) ; Mitterrand, 47 225 (48,01).

DRAGUIGNAN

Ins., 19 129 ; suffr. expr., 15 918
Chirac 8 344 (52,41)
Mitterrand 7 574 (47,58)1^{er} tour. — Suffr. expr., 15 394. Mitterrand, 4 710 ; Le Pen, 3 482 ; Chirac, 2 930 ; Barre, 2 457 ; Lajoinie, 707 ; Wachter, 328 ; Juquin, 296 ; Lagulier, 235 ; Bousnel, 49.

CRAULHET

Ins., 8 839 ; suffr. expr., 7 576
Mitterrand 4 245 (56,03)
Chirac 3 331 (43,96)1^{er} tour. — Suffr. expr., 7 430. Mitterrand, 2 755 ; Le Pen, 1 394 ; Chirac, 1 305 ; Barre, 947 ; Lajoinie, 574 ; Wachter, 175 ; Lagulier, 143 ; Juquin, 113 ; Bousnel, 24.

1981. — Mitterrand, 4 240 ; Giscard d'Estaing, 3 336.

MAZAMET

Ins., 8 706 ; suffr. expr., 7 493
Chirac 4 044 (53,97)
Mitterrand 3 449 (46,02)1^{er} tour. — Suffr. expr., 7 410. Mitterrand, 2 374 ; Chirac, 1 746 ; Le Pen, 1 406 ; Barre, 1 159 ; Lajoinie, 248 ; Wachter, 221 ; Lagulier, 136 ; Juquin, 96 ; Bousnel, 24.

1981. — Giscard d'Estaing, 4 441 ; Mitterrand, 3 814.

Après seulement 11,29 % d'abstentions, le Tarn s'est fortement mobilisé. Le résultat global traduit une très légère progression de M. Mitterrand qui est en effet passé de 55,07 % à 55,37 % des voix. Cette stabilité traduit mal le fossé qui s'est creusé entre le nord du département, très nettement favorable à la gauche (54,13 % à Alp, 70,08 % à Carmaux) et le sud, où le Front national avait obtenu, le 24 avril, des résultats impressionnants qui ont bien profité à M. Chirac, lequel obtient ainsi 49,80 % à Castres et dépasse M. Mitterrand à Mazamet avec 55,97 % des voix.

TARN-ET-GARONNE

Ins., 145 346 ; vot., 127 529
Abst., 17 817 (12,25 %)
Suffr. expr., 122 882Mitterrand 67 549 (54,97)
Chirac 55 333 (45,02)1^{er} tour. — Ins., 145 512 ; abst., 16,11 % ; suffr. expr., 119 313. Mitterrand, 43 389 (36,36) ; Chirac, 24 351 (20,40) ; Le Pen, 18 123 (15,18) ; Barre, 16 350 (13,70) ; Lajoinie, 7 090 (5,85) ; Wachter, 1 811 (1,51) ; Juquin, 2 522 (2,11) ; Lagulier, 2 368 (1,98) ; Bousnel, 428 (0,35).

1981. — Abst., 10,82 %. Mitterrand, 66 176 (55,96) ; Giscard d'Estaing, 52 059 (44,03).

MONTAUBAN

Ins., 33 241 ; suffr. expr., 27 849
Mitterrand 14 916 (53,56)
Chirac 12 933 (46,43)1^{er} tour. — Suffr. expr., 27 150. Mitterrand, 9 772 (35,99) ; Chirac, 5 489 (20,21) ; Le Pen, 4 206 (15,49) ; Barre, 4 076 (15,01) ; Lajoinie, 1 301 (4,79) ; Wachter, 1 092 (4,02) ; Juquin, 636 (2,34) ; Lagulier, 406 (1,52) ; Bousnel, 82 (0,30).

1981. — Mitterrand, 14 620 (53,48) ; Giscard d'Estaing, 12 717 (46,51).

CASTELARRASIN

Ins., 8 170 ; suffr. expr., 6 720
Mitterrand 3 909 (58,16)
Chirac 2 811 (41,83)1^{er} tour. — Suffr. expr., 6 562. Mitterrand, 2 416 ; Le Pen, 1 084 ; Chirac, 1 059 ; Barre, 900 ; Lajoinie, 657 ; Wachter, 181 ; Juquin, 123 ; Lagulier, 115 ; Bousnel, 29.

1981. — Mitterrand, 3 969 ; Giscard d'Estaing, 2 655.

MOISSAC

Ins., 8 679 ; suffr. expr., 6 993
Mitterrand 3 683 (52,66)
Chirac 3 310 (47,33)1^{er} tour. — Suffr. expr., 6 833. Mitterrand, 2 315 ; Le Pen, 1 351 ; Chirac, 1 304 ; Barre, 911 ; Lajoinie, 404 ; Wachter, 256 ; Lagulier, 138 ; Juquin, 136 ; Bousnel, 18.

1981. — Giscard d'Estaing, 3 699 ; Mitterrand, 3 271.

M. Mitterrand, qui avait obtenu 56,37 % des suffrages au premier tour, l'emporte avec près de 55 % des voix dans un département traditionnellement favorable à la gauche. Il rassemble 58 % des électeurs de Castelarrasin et plus de 68 % des votants du petit canton de Lavit-de-Lomagne. Il ne perd qu'un seul point par rapport au 1^{er} tour. M. Chirac, qui avait obtenu 40,40 % des suffrages au premier tour, totalise 45,02 % des voix au second tour, soit un point de plus que M. Giscard d'Estaing en 1981.

SAINT-RAPHAËL

Ins., 19 987 ; suffr. expr., 16 533
Chirac 10 994 (66,49)
Mitterrand 5 539 (33,50)1^{er} tour. — Suffr. expr., 16 119. Chirac, 4 521 ; Le Pen, 4 217 ; Mitterrand, 3 515 ; Barre, 2 633 ; Lajoinie, 516 ; Wachter, 300 ; Juquin, 175 ; Lagulier, 132 ; Bousnel, 22.

1981. — Giscard d'Estaing, 9 191 ; Mitterrand, 5 709.

LA SEYNE-SUR-MER

Ins., 39 981 ; suffr. expr., 31 026
Mitterrand 15 908 (51,27)
Chirac 15 118 (48,72)1^{er} tour. — Suffr. expr., 31 216. Le Pen, 7 955 ; Mitterrand, 7 307 ; Lajoinie, 5 044 ; Barre, 4 468 ; Chirac, 4 199 ; Juquin, 889 ; Wachter, 837 ; Lagulier, 42 ; Bousnel, 95.

1981. — Mitterrand, 17 337 ; Giscard d'Estaing, 12 709.

SIX-FOURS-LES-PLACES

Ins., 20 689 ; suffr. expr., 16 412
Chirac 9 912 (60,39)
Mitterrand 6 500 (39,60)1^{er} tour. — Suffr. expr., 16 049. Le Pen, 4 772 ; Mitterrand, 3 767 ; Chirac, 3 105 ; Barre, 2 671 ; Lajoinie, 805 ; Wachter, 396 ; Juquin, 288 ; Lagulier, 193 ; Bousnel, 52.

1981. — Giscard d'Estaing, 7 856 ; Mitterrand, 6 638.

LA VALETTE-DU-VAR

Ins., 10 081 ; suffr. expr., 10 409
Chirac 5 822 (55,93)
Mitterrand 4 587 (44,06)1^{er} tour. — Suffr. expr., 10 249. Le Pen, 2 683 ; Mitterrand, 2 628 ; Chirac, 1 828 ; Barre, 1 706 ; Lajoinie, 598 ; Wachter, 330 ; Juquin, 232 ; Lagulier, 117 ; Bousnel, 38.

1981. — Giscard d'Estaing, 4 843 ; Mitterrand, 4 717.

M. Mitterrand, qui arrive en tête dans 38 des 153 communes du Var, est en nette régression par rapport à 1981, où il avait obtenu 48,31 % des suffrages. Le 24 avril dernier, la gauche et l'extrême gauche étaient créditées de 35,98 % des voix.

Il est à noter que les électeurs de M. Le Pen ont changé de camp dans certains secteurs populaires varois. Ainsi au quartier de La Beaucaire à Toulon, M. Barre et Chirac obtenaient 17,81 % des voix au premier tour. M. Le Pen 37,50 % et les trois candidats de gauche (PS, PC, Juquin), 41,68 % des suffrages. Au second tour, M. Chirac obtient 42,9 % des voix contre 37,01 % à M. Mitterrand, qui voit son retour à gauche de l'électorat légitime.

A La Seyne, ce transfert des voix d'extrême droite est également sensible dans la ZUP de Berthe où, par exemple, le président du FN obtenait 32 % des voix au premier tour et la droite 14 %, contre 51 % à la gauche. Au second tour, M. Mitterrand arrive en tête avec 62,93 % des suffrages devant 37,05 % à Jacques Chirac. Globalement, La Seyne, reconquise par la droite en 1983, accorde sa préférence à M. François Mitterrand (51,27 %), ce qui laisse à penser à certains socialistes que le Var, après une phase de reflux à droite, se stabilise avant de conforter ses positions à gauche. Jusqu'à redevenir le « Var rouge » ?

VAUCLUSE

Ins., 304 091 ; vot., 261 445
Abst., 42 646 (14,02 %)
Suffr. expr., 249 325Mitterrand 125 511 (50,34)
Chirac 123 814 (49,65)1^{er} tour. — Ins., 304 161 ; abst., 16,13 % ; suffr. expr., 249 682. Mitterrand, 72 445 (29,41) ; Le Pen, 57 724 (23,11) ; Chirac, 41 769 (16,72) ; Barre, 37 911 (15,18) ; Lajoinie, 19 531 (7,83) ; Wachter, 9 240 (3,70) ; Juquin, 5 086 (2,03) ; Lagulier, 3 954 (1,58) ; Bousnel, 1 002 (0,40).

1981. — Abst., 13,23 %. Mitterrand, 125 347 (54,23) ; Giscard d'Estaing, 105 770 (45,76).

AVIGNON

Ins., 53 937 ; suffr. expr., 43 968
Mitterrand 22 496 (51,16)
Chirac 21 472 (48,83)1^{er} tour. — Suffr. expr., 44 030. Mitterrand, 13 691 (31,09) ; Le Pen, 10 353 (23,51) ; Chirac, 7 390 (16,69) ; Barre, 6 384 (14,49) ; Lajoinie, 2 940 (6,67) ; Wachter, 1 619 (3,67) ; Juquin, 933 (2,11) ; Lagulier, 811 (1,81) ; Bousnel, 179 (0,40).

1981. — Mitterrand, 24 978 (54,17) ; Giscard d'Estaing, 21 127 (45,82).

APT

Ins., 7 826 ; suffr. expr., 5 996
Chirac 3 340 (55,70)
Mitterrand 2 656 (44,29)1^{er} tour. — Suffr. expr., 6 014. Mitterrand, 1 630 ; Le Pen, 1 534 ; Chirac, 1 075 ; Barre, 983 ; Lajoinie, 305 ; Wachter, 200 ; Juquin, 124 ; Lagulier, 119 ; Bousnel, 24.

1981. — Giscard d'Estaing, 3 172 ; Mitterrand, 2 743.

BOLLENE

Ins., 8 896 ; suffr. expr., 6 990
Mitterrand 3 986 (57,02)
Chirac 3 004 (42,97)1^{er} tour. — Suffr. expr., 6 974. Mitterrand, 2 020 ; Le Pen, 1 711 ; Lajoinie, 1 006 ; Chirac, 878 ; Barre, 806 ; Wachter, 219 ; Juquin, 172 ; Lagulier, 133 ; Bousnel, 29.

1981. — Mitterrand, 3 886 ; Giscard d'Estaing, 2 551.

CARPENTRAS

Ins., 16 579 ; suffr. expr., 12 695
Chirac 7 108 (55,99)
Mitterrand 5 587 (44,00)1^{er} tour. — Suffr. expr., 12 704. Mitterrand, 3 391 ; Le Pen, 3 041 ; Barre, 2 569 ; Chirac, 2 191 ; Lajoinie, 666 ; Wachter, 634 ; Lagulier, 183 ; Juquin, 178 ; Bousnel, 42.

1981. — Giscard d'Estaing, 6 944 ; Mitterrand, 6 096.

CAVAILLON

Ins., 14 183 ; suffr. expr., 11 425
Chirac 5 886 (51,51)
Mitterrand 5 539 (48,48)1^{er} tour. — Suffr. expr., 11 336. Mitterrand, 3 374 ; Le Pen, 2 843 ; Chirac, 2 013 ; Barre, 1 648 ; Lajoinie, 732 ; Wachter, 346 ; Juquin, 193 ; Lagulier, 135 ; Bousnel, 32.

1981. — Mitterrand, 5 790 ; Giscard d'Estaing, 5 278.

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE

Ins., 9 645 ; suffr. expr., 7 531
Mitterrand 3 876 (51,46)
Chirac 3 655 (48,53)1^{er} tour. — Suffr. expr., 7 615. Mitterrand, 2 293 ; Le Pen, 1 891 ; Chirac, 1 213 ; Barre, 1 095 ; Lajoinie, 571 ; Wachter, 276 ; Juquin, 151 ; Lagulier, 136 ; Bousnel, 49.

1981. — Mitterrand, 3 715 ; Giscard d'Estaing, 3 800.

ORANGE

Ins., 16 419 ; suffr. expr., 13 555
Chirac 7 743 (57,12)
Mitterrand 5 812 (42,87)1^{er} tour. — Suffr. expr., 13 581. Le Pen, 3 674 ; Mitterrand, 3 435 ; Chirac, 2 583 ; Barre, 2 341 ; Lajoinie, 697 ; Wachter, 417 ; Lagulier, 303 ; Juquin, 184 ; Bousnel, 49.

1981. — Giscard d'Estaing, 7 289 ; Mitterrand, 6 132.

PERTUIS

Ins., 9 362 ; suffr. expr., 7 767
Mitterrand 4 068 (52,37)
Chirac 3 699 (47,62)1^{er} tour. — Suffr. expr., 7 819. Mitterrand, 2 335 ; Le Pen, 1 882 ; Barre, 1 223 ; Chirac, 1 115 ; Lajoinie, 630 ; Wachter, 283 ; Mitterrand, 2 628 ; Chirac, 1 828 ; Barre, 1 706 ; Lajoinie, 598 ; Wachter, 330 ; Juquin, 232 ; Lagulier, 117 ; Bousnel, 38.

1981. — Giscard d'Estaing, 4 843 ; Mitterrand, 4 717.

1981. — Giscard d'Estaing, 4 843 ; Mitterrand, 4 717.

M. Mitterrand, qui arrive en tête dans 38 des 153 communes du Var, est en nette régression par rapport à 1981, où il avait obtenu 48,31 % des suffrages. Le 24 avril dernier, la gauche et l'extrême gauche étaient créditées de 35,98 % des voix.

Il est à noter que les électeurs de M. Le Pen ont changé de camp dans certains secteurs populaires varois. Ainsi au quartier de La Beaucaire à Toulon, M. Barre et Chirac obtenaient 17,81 % des voix au premier tour. M. Le Pen 37,50 % et les trois candidats de gauche (PS, PC, Juquin), 41,68 % des suffrages. Au second tour, M. Chirac obtient 42,9 % des voix contre 37,01 % à M. Mitterrand, qui voit son retour à gauche de l'électorat légitime.

A La Seyne, ce transfert des voix d'extrême droite est également sensible dans la ZUP de Berthe où, par exemple, le président du FN obtenait 32 % des voix au premier tour et la droite 14 %, contre 51 % à la gauche. Au second tour, M. Mitterrand arrive en tête avec 62,93 % des suffrages devant 37,05 % à Jacques Chirac. Globalement, La Seyne, reconquise par la droite en 1983, accorde sa préférence à M. François Mitterrand (51,27 %), ce qui laisse à penser à certains socialistes que le Var, après une phase de reflux à droite, se stabilise avant de conforter ses positions à gauche. Jusqu'à redevenir le « Var rouge » ?

A La Seyne, ce transfert des voix d'extrême droite est également sensible dans la ZUP de Berthe où, par exemple, le président du FN obtenait 32 % des voix au premier tour et la droite 14 %, contre 51 % à la gauche. Au second tour, M. Mitterrand arrive en tête avec 62,93 % des suffrages devant 37,05 % à Jacques Chirac. Globalement, La Seyne, reconquise par la droite en 1983, accorde sa préférence à M. François Mitterrand (51,27 %), ce qui laisse à penser à certains socialistes que le Var, après une phase de reflux à droite, se stabilise avant de conforter ses positions à gauche. Jusqu'à redevenir le « Var rouge » ?

A La Seyne, ce transfert des voix d'extrême droite est également sensible dans la ZUP de Berthe où, par exemple, le président du FN obtenait 32 % des voix au premier tour et la droite 14 %, contre 51 % à la gauche. Au second tour, M. Mitterrand arrive en tête avec 62,93 % des suffrages devant 37,05 % à Jacques Chirac. Globalement, La Seyne, reconquise par la droite en 1983, accorde sa préférence à M. François Mitterrand (51,27 %), ce qui laisse à penser à certains socialistes que le Var,

Politique

Polémique sur l'assaut d'Ouvéa en Nouvelle-Calédonie

La version officielle de l'opération « Victor » contestée par les indépendantistes

En Nouvelle-Calédonie, le second tour de l'élection présidentielle s'est déroulé dans de moins mauvaises conditions que le premier, qui était jumelé avec les élections régionales boycottées par le FLNKS. Divers incidents ont tout de même émaillé la journée.

Près de Pouébo, sur la côte ouest, un chauffeur de car a été intercepté par huit hommes armés aux visages recouverts de cagoules, alors qu'il circulait à vide dans un véhicule affrété par la mairie pour conduire des électeurs au bureau de vote. Le car a été incendié et son conducteur blessé à une jambe par une décharge de chevrotines.

A Maré et à Lifou (les Loyautés) des barages, dressés par les indépendantistes, ont perturbé la circulation, mais les militants du FLNKS, qui préconisaient le boycottage du scrutin, n'ont pas empêché les Canaques membres du mouvement LKS (Libération Kanak socialiste, indépendantiste modéré) de se rendre aux urnes. A Lifou, des véhicules transportant des membres du RPCR ont essuyé des coups de feu qui n'ont pas fait de victime. Un véhicule blindé de la gendarmerie a également été visé

par des tireurs inconnus et ses occupants ont riposté.

A Pouébo, sur la côte est, qui est toujours isolée du reste du territoire, il a fallu amener les assesseurs en hélicoptère. Une urne a également dû être amenée en hélicoptère dans une vallée proche de Pouébo. A Yaté, au sud de la côte est, les gendarmes ont lancé des grenades lacrymogènes pour parvenir à désamarrer un barrage.

Au total, 14 bureaux de vote avaient été transférés « pour des raisons d'ordre public », notamment à Canala et aux îles Loyauté.

Le week-end a surtout été marqué, sur le territoire, par de nombreuses réactions au dramatique bilan de l'assaut mené à Ouvéa, le 5 mai, par l'armée et les services secrets. L'émotion est d'autant plus vive, chez les indépendantistes, que, selon certains témoignages recueillis sur place par notre envoyé spécial et l'AFP, le chef du commando du FLNKS, Alphonse Dianou et deux autres Canaques, auraient été sommairement exécutés, au terme de l'opération militaire, après leur reddition.

La version officielle de cette opération « Victor », qui comporte diverses zones d'ombre,

est contestée par les dirigeants du FLNKS. Le secrétaire général de l'Union calédonienne, M. Léopold Jorjé, s'est étonné que « le massacre d'Ouvéa ait fait dix-neuf morts chez les nationalistes et aucun blessé », en s'interrogeant sur « l'absence d'impacts de balles sur les arbres et de douilles perdues sur le sol des lieux ».

« A aucun moment, les nationalistes kanaks n'ont eu l'intention de tuer les otages, a affirmé pour sa part le numéro deux du FLNKS, M. Yéiwéyé Yéiwéyé. Ils avaient tous les moyens et tout le temps pour le faire s'ils l'avaient voulu. Tout ce massacre a été perpétré délibérément par M. Pons, qui savait très bien, par ses contacts avec le chef du GIGN, qu'il n'y avait jamais eu question de tuer les otages ».

Le grand chef de l'île de Maré, M. Nidobé Naiselme, animateur du LKS, s'est, lui aussi, montré extrêmement critique à l'égard des autorités civiles et militaires : « MM. Pons et Chirac se sont conduits comme de véritables assassins, a-t-il déclaré. Je les accuse d'assassinat. Ils auraient pu éviter la boucherie. Ils ont préféré échanger du sang kanak contre des bulletins de vote des amis de M. Le Pen. Je voudrais aussi répondre à M. Pons et à certains qui disent que

la lutte du peuple kanak est à l'initiative de quelques groupes armés. Le peuple kanak est d'environ soixante-dix mille personnes. Un peuple à qui on a fait dix-neuf morts pour tout retrouver. Et ce n'est pas la mort qui va l'arrêter [...] M. Pons, aujourd'hui, je dis qu'on a gagné ; nous sommes sur la voie de la victoire. On a su démontrer que la société calédonienne n'est plus une société libérale. C'est pire que ce qui se passe en Pologne actuellement... ».

Le bureau du Conseil supérieur de l'Eglise évangélique a estimé, à propos de l'assaut d'Ouvéa, que « si ce drame a pris une telle ampleur, c'est parce que la politique du gouvernement français y a trouvé un intérêt électoraliste ».

De nombreuses manifestations de soutien au FLNKS ont eu lieu, samedi, en métropole, réunissant plusieurs milliers de personnes à Lyon, Toulouse, Grenoble, Nantes, Laval, mais aussi à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe. A Paris, malgré l'interdiction de la manifestation initialement prévue à cet endroit, près de six cents personnes se sont rassemblées, samedi après-midi, près de la station de métro Charonne, pendant plus d'une heure en scandant à plusieurs reprises : « Pasqua assassin, Mitterrand complice ».

Selon des témoignages recueillis sur place

Alphonse Dianou et deux autres Canaques auraient été exécutés après avoir accepté de se rendre

GOSSANA de notre envoyé spécial

Il est sept, assis en tailleur, sur des nattes, dans la pénombre d'une case de la tribu de Gossana. Ils parlent, l'un après l'autre, de ce qu'ils ont vu, de ce qu'ils ont entendu. Ils fouillent leur mémoire encore brouillée par la précipitation des événements, le télescopage des scènes, le chevauchement des émotions. Il faut souvent insister, parfois leur faire répéter dix fois le même détail. Parce que leur témoignage est accablant : il fait état de pratiques qui n'ont rigoureusement rien à voir avec de la simple « neutralisation... ». Et ils veulent garder l'anonymat car ils craignent des « ennemis » avec les gendarmes, qui sont toujours présents en force sur l'île.

Ces jeunes gens sont ceux que l'on appelle maintenant familièrement à Ouvéa, les « livreurs de thé ». Ce sont eux qui, tous les matins entre 5 heures et 6 heures, quittaient la tribu de Gossana pour rejoindre le fameux « trou sacré », où ils servaient le petit déjeuner aux otages et aux ravisseurs. Puis ils regagnaient leur domicile de la tribu. Ils s'acquittaient de cet aller et retour quotidien sans sourcilier, conformément aux instructions des autorités coutumières de Gossana, celles-là mêmes qui — sous la pression insistante des gendarmes et des militaires — avaient accepté de localiser le repaire des preneurs d'otages.

Ce jeudi 5 mai, au petit matin, le thé eût à peine le temps d'être servi. Peu après 6 heures, alors que les jeunes et les vieux Mélanésien qui les accompagnaient se trouvaient encore dans la grotte, l'assaut des unités commandées par le général Vidal était lancé. Coincés, ils ne restaient plus aux infirmes « livreurs de thé » qu'à se tapir au sol et à attendre. A l'extérieur, les combats faisaient rage entre les gendarmes armés du FLNKS et les commandos du GIGN et du 11^e choc.

Cette première phase dura environ une heure. Elle fut suivie d'une longue accalmie — la matinée entière, — au cours de laquelle le général Vidal tenta en vain d'obtenir la reddition des ravisseurs. C'est alors que fut déclenchée, peu après midi, la seconde phase, c'est-à-dire l'investissement de la grotte elle-même. Pour « assommer » les occupants, les forces de l'ordre les arrosèrent de grenades lacrymogènes et offensives.

Le vieux Mélanésien qui chapeautait les jeunes « livreurs de thé » se souleva. Rencontré à la tribu de Wadilla, au centre de l'île, lui aussi veut garder l'anonymat. « Un mili-

taire qui se trouvait à l'extérieur, raconte-t-il, a redemandé à Alphonse Dianou [le chef du commando] de se rendre. Alphonse a refusé en criant : « Je préfère mourir sur ma terre ».

« Alors, j'ai dit à Alphonse : « Tu luttas pour la terre, mais il faut aussi penser à nous. On a envie de sortir vivant, parce que, sinon, il n'y aura plus personne pour porter la terre... ». A ce moment-là, poursuit le vieil homme, le militaire a renouvelé l'ordre de se rendre et de sortir avec les otages. Là, Alphonse a accepté. Il a dit : « D'accord, on va sortir. Le militaire a répondu : « Si vous sortez, jetez vos armes et sortez les mains liées. Alphonse s'est débarrassé de ses armes, et on est sorti tous ensemble ».

« A coups de rangiers et de crosses »

Ce récit est confirmé par les jeunes « livreurs de thé ». Ils insistent sur le fait qu'Alphonse Dianou, vingt-neuf ans, et son lieutenant, Wenceslas Lavellou, quarante ans, père de onze enfants, ont bien jeté au sol leurs armes avant de s'extraire de la grotte. Ils enchaînent : « Alphonse serait tombé lui-même sur une sculpture coutumière. Il disait qu'il était entré avec et qu'il sortirait avec. Il était accompagné de Wenceslas Lavellou. Nous suivions tous derrière. Une fois sortis de la grotte, les militaires nous ont fait coucher par terre. Puis un militaire a tiré un coup de feu sur la jambe d'Alphonse. Blessé, Alphonse a été emmené sur un brancard où un médecin de l'armée s'est occupé de lui. Il lui a mis des tuyaux pour la perfusion. Mais ensuite d'autres militaires sont venus vers le brancard, ont arraché les tuyaux et ont renversé le brancard. Le corps d'Alphonse a roulé sur les cailloux et a été frappé à coups de rangiers et de crosses de fusils ».

La encore, sur ce point particulier du traitement infligé à Alphonse Dianou, les témoignages des vieux Mélanésien et des jeunes — recueillis en deux tribus différentes de l'île — se recoupent.

Ce qui suit est encore plus troublant. Wenceslas Lavellou, dix-neuf ans, figure dans le groupe des « livreurs de thé ». Ses camarades racontent qu'il s'est levé parce qu'un militaire l'a interpellé. « Quand il s'est mis debout, expliquent-ils, il a reçu un coup de feu et il s'est écroulé ». Wenceslas Amossa est aujourd'hui mort et enterré. Il n'était pas un preneur d'otages mais un simple « livreur de thé ».

Restent encore les circonstances singulières du décès de Wenceslas Lavellou. Selon les jeunes témoins, il est donc sorti de la grotte désarmé en compagnie d'Alphonse Dianou. Comme tout le monde, il a dû se coucher à terre. Les jeunes se souviennent : « Un militaire a appelé : « Lavellou ! ». Wenceslas s'est levé et il a été emmené dans un coin où on ne voyait pas au-dessus de la grotte. On a entendu un coup de feu et le militaire a dit : « Le tour de Lavellou est fini, au suivant ».

Inoxication ? Propagande mensongère ? Ces témoignages ne manquent pas de soulever des objections. Mais ces jeunes « livreurs de thé » — absolument pas politisés — n'ont donné à aucun moment l'impression de réciter une quelconque leçon à usage des journalistes. Leur récit n'a été émaillé d'aucun « dérapage » politique et recoupe très précisément — en ce qui concerne l'épisode de la grotte — la version fournie par le vieux Mélané-

sien. Les deux témoignages établissent qu'Alphonse Dianou et Wenceslas Lavellou sont sortis de la grotte les mains liées et se sont couchés par terre sur ordre des forces de l'ordre. Comment donc expliquer leur mort ? Et comment Wenceslas Amossa, qui livrait chaque matin le petit déjeuner, a-t-il pu être abattu par balles ?

FRÉDÉRIC BOBIN.

Une urgence, deux impératifs

M. MITTERRAND hérite, en Nouvelle-Calédonie, d'une situation complexe.

Le plus urgent est de ramener la paix dans les régions du territoire qui vivent quasiment en état de guerre depuis deux semaines. Cela implique qu'une enquête officielle établisse le plus tôt possible d'une part les circonstances de la mort des quatre gendarmes le 22 avril sur l'île d'Ouvéa, d'autre part les circonstances de la mort des deux militaires abattus au cours de l'assaut lancé, le 5 mai, pour libérer les otages détenus par le commando indépendantiste.

L'acharnement mis par les autorités locales à isoler jusqu'à ces derniers jours l'île d'Ouvéa, comme si elle avait des choses à cacher, accentue la gravité des accusations portées par certains témoins contre les méthodes de la gendarmerie et des unités militaires engagées dans l'opération « Victor ».

M. Mitterrand est d'ailleurs saisi d'une interpellation émanant des parents des victimes canaques demeurant à Nouméa, qui lui ont écrit pour protester contre le non-respect, apparemment, des procédures judiciaires habituelles, en s'indignant d'avoir été empêchés d'assister à l'enterrement de leurs enfants, priorité ayant été donnée, ce dimanche, au transport aérien... des électeurs.

L'émotion provoquée chez les Canaques et en métropole par l'écroulement d'Ouvéa justifie que des réponses soient apportées aux doutes que suscite la version officielle. En bonne logique, la majorité parlementaire RPR-UDF ne devrait y voir aucun inconvénient puisqu'elle avait pris elle-même l'initiative de constituer, au Sénat, une commission d'enquête après les troubles, un peu moins sanglants, de Flévieu 1984-1985.

A l'époque, le président du groupe RPR de Sénat, M. Charles Pasqua, avait même accusé M. Mitterrand de haute trahison en réclamant la Haute Cour de justice pour le président de la République... S'il était jugé aujourd'hui à l'aune des critères pasquellens, M. Chirac ne serait pas volé à un sort plus enviable...

Décrispation

Au-delà de cette urgence, M. Mitterrand devra surtout s'employer à rechercher, une nouvelle fois, la voie d'un insaisissable compromis entre la Calédonie et le Kanaky. Le « coup de soulèvement » posé par le chef du mouvement indépendantiste, M. Jean-Marie Tjibou, à l'annonce de la reddition du président de la République, est plutôt de bon augure. Le président du FLNKS accepte d'embellir l'ouverture de discussions. Mais, dans le sillage qu'il a fait adresser en avril à M. Mitterrand, M. Tjibou avait souligné lui-même à quel

NOUMÉA de notre envoyé spécial

Depuis quinze jours, des jeunes Mélanésiens et des parents d'élèves montent la garde vingt-quatre heures sur vingt-quatre devant le lycée protestant Dokamo de Nouméa, visé en 1985 par un attentat. Dans la nuit de dimanche à lundi, les deux hommes qui étaient venus quelques jours auparavant, armés de haches, conseiller aux vieillards d'aller se coucher, ne se sont pas montrés. La nuit du second tour a

été calme. La journée de lundi aussi. Nouméa est abattue.

La « ville blanche » s'était remise à courir à la victoire après la libération des otages du Liban et d'Ouvéa. Dimanche soir, elle s'est endormie, confiante, sur le bon exemple donné par les 90,29 % accordés ici à M. Chirac. Malgré ce plébiscite, le miracle n'a pas eu lieu : la métropole a mal voté. Nouméa s'est réveillée avec « un coup derrière la tête ». Lundi matin, les cafés sont tristes, les chauffeurs de taxi laconiques, les dirigeants du RPCR introuvables à

leur bureau, les va-et-vient d'hier pour les vider de la ville. Le Front national, lui, appelle aux armes la semaine prochaine, préconise, par la voix de son chef de file, M. Guy George, un « regroupement politique, une « coalition des partis loyalistes » pour faire bloc.

M. Dick Ukeiwé, sénateur RPR, espère que le nouveau président « aura tenu compte du vote des Calédoniens ». Le président du RPCR, M. Jacques Lafleur, député, a « mal pour la France et pour la Nouvelle-Calédonie ».

Le déluge semble être tombé sur une partie de la ville. « Nos 90 % on va le payer ». Les craintes ressur-

sent : « Les Canaques vont reprendre du poil de la bête ». On jure qu'après le 10 mai 1981, « les Canaques ne paieront plus dans les épi-

ceries ». M. Mitterrand est l'homme qui a « refusé la dissolution du FLNKS », qui a « empêché les gendarmes de tirer » sur les manifestants indépendantistes de 1984. Il n'a pas changé : « Il fait semblant. Le président, encore, se trompe d'adversaire. Il en veut aux grosses fortunes de Nouméa et s'attaque à nous, les petits », estime un burlesque de la place des Cocotiers. Les dirigeants du RPCR, le « système Lafleur », sont mis en cause : « J'ai toujours dit qu'il y avait des injustices sur le territoire », ajoute le commerçant. « Jacques Lafleur n'a que deux solutions, jure un restaurateur, passer la main ou aller à l'Elysée ».

Une nouvelle fois, Nouméa attend. Manifester la déception d'avance : « On a vu que cela ne servait à rien ». Le chiffre d'affaires des commerces est en baisse, une part des investissements est gelée : un chauffeur de taxi regrette sa clientèle nocturne de militaires, aujourd'hui cantonnés dans leurs casernes. « Il va falloir encore attendre six mois ».

Attendre quoi ? Un énième statut, un éventuel médiateur, nul ne sait ce que l'avenir lui réserve. « Va-t-on pour la cinquième fois changer de statut ? demande M. Lafleur. Va-t-on condamner la Nouvelle-Calédonie à s'entre-déchirer dans des campagnes électorales ? Le nom du futur premier ministre importe peu, on voudrait seulement qu'il connaisse le territoire ». Nouméa, pour l'instant, accuse le coup. Mais est-ce sur ses gardes : « On a du pain sur la planche », affirme l'autre député RPCR, M. Maurice Nénon. Il ne faut pas laisser les socialistes faire n'importe quoi, n'importe où.

Le « soulèvement » de M. Tjibou

Un seul dirigeant politique calédonien a exprimé sa satisfaction, très tôt, lundi : M. Jean-Marie Tjibou. Le chef du mouvement indépendantiste a déclaré que la reddition de M. Mitterrand représentait pour les Canaques « un coup de soulèvement ». « C'est la victoire de la France du cœur et de l'esprit sur la France recroquevillée sur elle-même », se félicite-t-il. L'avenir et les passe-droits, a-t-il souligné, selon M. Tjibou, le succès de M. Mitterrand devrait permettre « un déblocage », une ouverture, et favoriser une reprise des discussions politiques « autour d'une table pour établir l'avenir ». « Il n'y a pas de solution institutionnelle viable sans ça », a insisté le président du FLNKS.

Le bureau politique du Front indépendantiste se montre plus circospect. Il a le savoir qu'il maintiendrait sa « mobilisation active sur le terrain » et qu'il ne jugerait pas le nouveau tour à ses paroles « mais à ses actes ».

— QUINE LESNES.

ALAIN ROLLAT.

La Nouvelle-Zélande demande le retour à Hao du commandant Mafat et du capitaine Prieur

Le ministre néo-zélandais des affaires étrangères, M. Russel Marshall, a annoncé, lundi 9 mai, que son pays demanderait le retour sur l'atoll de Hao du commandant Alain Mafat et du capitaine Dominique Prieur, impliqués dans l'attentat contre le Rainbow Warrior. Les deux officiers, qui se trouvent actuellement en métropole, devaient rester dans l'atoll pendant trois ans, en vertu d'un accord franco-néo-zélandais (le Monde daté 7 et 8-9 mai). D'autre part, M. Marshall a félicité le président Mitterrand pour sa reddition, estimant que son succès était porteur d'espoir pour l'instauration d'un nouveau climat entre son pays et la France. — (AP.)

صككنا من الأهل

Etranger

BELGIQUE : après huit mois de crise

M. Martens a formé le nouveau gouvernement

Le premier ministre belge, M. Wilfried Martens, a présenté, le dimanche 8 mai, son nouveau gouvernement au roi Baudouin. C'est une coalition de centre-gauche qui comprend trente-deux ministres et secrétaires d'Etat représentant cinq partis : social-chrétien flamand (CVP), social-chrétien francophone (PSC), socialiste flamand (SP), socialiste francophone (PS) et fédéraliste flamand (Volkswaard). Ce nouveau gouvernement devrait disposer d'une majorité des deux-tiers au Parlement, l'opposition étant principalement constituée par les libéraux - tant flamands que francophones - qui participaient au précédent cabinet et se sont vu remplacés par les socialistes et la Volksunie.

Le huitième gouvernement de M. Martens depuis 1979 comprend un nombre égal de ministres francophones et flamands comme l'impose la Constitution.

Les cinq partis de la coalition sont chacun représentés par un vice-premier ministre : MM. Philippe Moureaux (PS) chargé de la région bruxelloise, Willy Claes (SP) pour

les affaires économiques, le plan et l'éducation nationale, Jean-Luc Delvaux (CVP), responsable des communications et des réformes institutionnelles, Melchior Wathelet (PSC) chargé de la justice et des classes moyennes, et Hugo Schlitz (Volkswaard) pour le budget et la recherche scientifique.

M. Leo Tindemans (CVP) reste ministre des relations extérieures. Aux finances, M. Marc Eyskens (CVP) cède la place à M. Philippe Maystadt (PSC). Le portefeuille de la défense nationale revient à M. Guy Coenen.

La formation de ce gouvernement intervient après la plus longue crise politique que la Belgique ait traversée : le 19 octobre 1987, M. Martens, qui dirigeait alors une coalition de centre-droit avec les libéraux, avait remis sa démission au roi Baudouin à la suite d'un différend entre flamands et francophones. Les élections législatives du 13 décembre avaient donné une nette victoire aux socialistes francophones qui avaient axé principalement leur campagne sur la défense de la communauté francophone.

A Rome devant les néo-fascistes italiens

M. Le Pen exalte l'« instinct vital » des peuples occidentaux

ROME de notre correspondant

« Accueille de mes mains cher Jean-Marie Le Pen, le chef du meilleur parti de la droite nationale. Le mouvement social italien sera à la hauteur des camarades qui défendent la flamme aux couleurs de la France... Les quelque mille cinquante personnes qui se pressent dans la salle du Teatro Adriano, le plus grand cinéma de Rome, applaudissent à tout rompre : des confettis pleuvent des balcons. On scande : « Le Pen, Fini ! Le Pen, Fini ! »

En l'absence de M. Giorgio Almirante, leader historique et président du parti, qui a récemment subi à Paris une délicate opération cardiaque, c'est en effet M. Gianfranco Fini, le tout jeune secrétaire du MSI, qui a accueilli, le dimanche 8 mai, son homologue français.

A son arrivée dans la salle, faisant le « V » gaulliste de la victoire de ses deux bras haut brandis, les poings fermés, M. Le Pen a reçu une ovation de triomphe romaine avec tant de mains dressées pour le salut fasciste. Retenue alors l'« air de la liberté » du Nabucco, de Verdi, qui est comme un autre hymne national dans la péninsule.

Un immense caillet rouge barre la façade blanche de la toute voisine église protestante vaudaise (1) : « Vous traiterez l'émigré qui se trouve parmi vous comme l'un des vôtres (Lévitique 19-34) ».

Le président du Front national a expliqué aux « amis du parti frère et de la nation sœur » les raisons de sa présence un peu étonnante le 8 mai, à Rome. « Ce qui se passe aujourd'hui à Paris entre le socialisme rose et le libéralisme social n'a pas beaucoup d'importance et appartient déjà au passé ».

Un peu plus tard, lors d'une conférence de presse réunie au siège du MSI, il expliquera pourtant qu'il doit rentrer à Paris l'après-midi même pour « exercer son devoir civique », mais il refusera de préciser pour qui il votera : « Pas pour Mitterrand ! Le reste appartient au secret de l'isolat ».

Mais le président du groupe des droites au Parlement de Strasbourg est « aussi et surtout » venu à Rome, capitale du « pays le plus proche de mon cœur », pour témoigner que « à la fin du vingtième siècle, aucune nation européenne ne peut se sauver seule : la victoire l'une sans les autres, ce serait la perte de toutes. Nous sommes donc le même maître ». Votre tour ven-

dra, assure-t-il en substance à ses amis du MSI, qui recueillent 6 % des voix environ à chaque élection : « Je ne doute pas que le temps de la renaissance politique soit sur le point de se produire en Italie aussi », assure-t-il à une salle extatique.

Vivement « cuisiné »

M. Le Pen parle en français, sans traduction. Le message passe cependant fort bien. L'opinion est particulièrement dans le collimateur ce dimanche matin. M. Le Pen fait fuir le nom de M. Eugenio Scalfari (il l'appelle « Scalfari »), directeur de l'important quotidien, le principal quotidien d'avis, qu'il accuse d'avoir été « un journaliste fasciste » à l'époque où lui-même était « un résistant ». (2) Le président du Front national sera vivement « cuisiné » sur ce sujet durant la conférence de presse. « Estimez-vous avoir failli M. Scalfari en le traitant d'« fasciste » ? » sera-t-il demandé plusieurs fois à M. Le Pen. « S'il veut le prendre comme un insulte, qu'il le fasse ; il y a eu beaucoup de fascistes en Italie, c'est un fait historique ».

Le président du Front national en appelle ensuite à « nos valeurs, celles de l'admirable civilisation humaine et chrétienne. Dieu, la patrie, le travail, la famille, la liberté, la fraternité ». Il prophétise leur triomphe sur « la barbarie, le terrorisme, le camp militariste et marxiste, qui compte tant d'alliés à l'intérieur de notre système politique, lesquels profitent du système économique et social qu'ils sont en train de trahir ». « Nous sommes les seuls démocrates », écrit-il en faisant appel à l'« instinct vital des peuples ».

Interrogé lors de la conférence de presse sur le point de savoir s'il partage l'opinion de M. Le Pen sur l'Élysée, considéré comme un « état », M. Fini répond : « La deuxième guerre mondiale a été une immense tragédie. Dans cette tragédie, il y a eu d'autres tragédies : l'holocauste et Hiroshima, par exemple. Ce qu'a dit M. Le Pen est un jugement politique valable ».

JEAN-PIERRE CLERC.

(1) Les Vandois trouvent leur origine dans le mouvement lancé en 1173 par le Lyonnais Pierre Vaudès, précurseur de la Réforme, à laquelle ils ont adhéré en 1532. Les Vandois sont aujourd'hui les seuls représentants italiens du protestantisme, avec environ trente mille fidèles.

(2) La République ne paraissant pas le lundi, il ne nous a pas été possible de joindre M. Scalfari.

POLOGNE : tandis que la grève se poursuit à Gdansk

L'Eglise multiplie ses efforts pour dénouer la crise

La grève aux chantiers navals Lénine de Gdansk, qui est entrée dans sa deuxième semaine, était toujours dans l'impasse lundi matin 9 mai, après la rupture dans la nuit d'une troisième série de négociations entre les grévistes et la direction. Les pourparlers s'achoppent sur la revendication du rétablissement de Solidarité.

Les chantiers, où ne sont plus retransmis que sept cents à mille cinq cents grévistes, parmi lesquels M. Lech Walesa, sont toujours encerclés par les forces de l'ordre, dont le dispositif paraît cependant s'être légèrement relâché, puisque des enfants sont parvenus à faire passer des vivres aux grévistes. Des médiateurs auraient également réussi à s'introduire clandestinement dans l'établissement.

Les tentatives de négociations faites pendant le week-end, après l'échec d'une mission de médiation catholique la semaine dernière, ont été une nouvelle fois paralysées par tous les moyens de dénouer la crise sociale déclenchée il y a deux semaines, à la suite de fortes hausses des prix. Ainsi la reprise des négociations dimanche a été rendue possible à la suite d'une conversation téléphonique entre le ministre de l'Intérieur, le général Czesław Kiszczak, et un avocat catholique sympathisant de Solidarité, M. Władysław Sili-Nowicki, qui se trouve à Gdansk depuis plusieurs jours.

L'évêque de Gdansk, Mgr Tadeusz Goculski, est lui aussi intervenu samedi pour tenter de déboucher la situation.

Le cardinal Józef Glemp, primat de Pologne, pourtant réputé pour ses prises de position modérées, a même haussé le ton dimanche à Cracovie : « Lorsque la colère du peuple monte, on ne peut l'ignorer », a-t-il déclaré. Face au refus du pouvoir d'engager le dialogue avec les vrais représentants de la société polonaise, « l'Eglise ne peut pas garder le silence. Elle doit faire prévaloir la vérité et la justice ». Des sources stries à Varsovie affirment qu'un

membre du bureau politique, M. Kazimierz Barcikowski, vice-président du Conseil d'Etat, a présenté des excuses au cardinal Glemp samedi pour l'assaut donné par les forces de l'ordre jeudi aux chantiers de Nowa-Huta, alors qu'une mission de médiation était en cours.

A Nowa-Huta, la grève semble toujours se poursuivre, au moins partiellement, quatre jours après l'évacuation des grévistes par les « zoms » (unités anti-émeutes).

Le président du syndicat dissous Solidarité, M. Lech Walesa, est intervenu à la télévision nationale samedi soir au cours d'une émission piratée qui a été entendue essentiellement à Gdansk. M. Walesa a évoqué la détermination des grévistes et, plus tard, a estimé qu'il n'arriverait pas à les convaincre « d'abandonner leur revendication majeure : la reconnaissance de Solidarité ».

En route pour l'Amérique latine, le pape Jean-Paul II a exprimé son soutien aux ouvriers polonais. « Les grèves sont certainement un moyen justifié pour défendre la justice dans les domaines social, socio-économique et politique », a déclaré le pape aux journalistes. « Les problèmes ne doivent pas être réglés par la force ».

A Washington, le secrétaire d'Etat adjoint, M. John Whitehead a averti que le gouvernement polonais risquait de compromettre toute aide occidentale en réprimant les grèves. A Moscou, la Pravda a accusé les radios occidentales de chercher à déstabiliser la Pologne. (AFP, AP, Reuters, UPI.)

● ROUMANIE : Suppression de 7 000 villages d'ici à l'an 2000. Le plan d'aménagement du territoire élaboré par les autorités roumaines prévoit l'abandon d'ici à l'an 2000 de 7 000 villages sur les 13 000 qui comptent le pays et la création de plus de 500 « centres agro-industriels », a affirmé dimanche 8 mai l'agence hongroise MTI dans une correspondance de Bucarest. (AFP)

URSS

Plusieurs dizaines d'interpellations dont celle de cinq rédacteurs de « Glasnost »

Cinq membres de la rédaction de la revue dissidente Glasnost ont été interpellés, lundi 9 mai à Moscou, par la milice, qui a perquisitionné les locaux du journal. Ces interpellations font suite à la tenue d'une réunion des représentants de trente publications indépendantes, dont celle de Sergueï Grigoriants.

Lundi matin également, quatorze dissidents ont été écroués à Moscou. Ils figuraient parmi un groupe de plusieurs dizaines de personnes interpellées dimanche 8 mai à Moscou, après avoir participé à une réunion de deux jours visant à créer une organisation politique indépendante, l'Union démocratique, qui réclame le pluralisme politique, selon des porte-parole du mouvement.

Les participants aux travaux du « congrès » de l'Union démocratique, qui se tenaient dans des appartements privés, ont été appréhendés à leur sortie par de nombreux policiers.

Selon les organisateurs, parmi lesquels M. Evguenia Debrianskii, militante du mouvement pacifiste Groupe pour la confiance entre l'Est et l'Ouest, environ cent cinquante personnes, dont une partie était venue de l'extérieur de Moscou, ont assisté samedi à l'ouverture de la réunion. Au moins deux journalistes soviétiques se trouvaient à l'égalité, ont relevé les correspondants occidentaux. C'est la première fois qu'une telle tentative est faite de créer une organisation revendiquant des élections libres, un système multipartite, des syndicats indépendants et une économie mixte. (AFP, UPI.)

● Retour de Iouri Lioubimov. L'ancien directeur du théâtre moscovite de la Tangua, Iouri Lioubimov, déchu de la nationalité soviétique en 1984 et exilé depuis, est arrivé dimanche 8 mai à Moscou. Son entourage présente ce voyage comme une visite « privée » et non comme un retour définitif. (AFP.)

HONGRIE

M. Kadar espère que la présence des troupes soviétiques ne sera plus « nécessaire » d'ici dix ans

M. Janos Kadar, secrétaire général du Parti communiste hongrois, espère que la présence des troupes soviétiques ne sera plus « nécessaire » dans son pays d'ici dix ans grâce à « l'évolution des relations européennes ».

Dans une interview réalisée le 25 avril à Budapest et diffusée dimanche 8 mai sur plusieurs chaînes de télévision américaines, M. Kadar, soixante-seize ans, estime que les événements de 1956 « ne se répéteront jamais plus en Hongrie », et que seul « l'équilibre des forces en Europe » justifie encore la présence de 64 000 soldats soviétiques dans ce pays.

Évoquant la situation politique actuelle, le numéro un hongrois se prononce pour un « certain pluralisme socialiste », considérant que

« le système multipartite des pays capitalistes » n'est pas transposable en Hongrie. Aujourd'hui, dit-il, si l'on décide que « je pourrais mieux servir en passant le relais, je le ferai avec un grand soulagement. On m'a toujours assigné des tâches plus vastes que mon ambition personnelle ». La question de la succession de M. Kadar, qui est au pouvoir depuis 1956, pourrait être évoquée le 20 mai lors de la conférence du parti.

Enfin, M. Janos Kadar voit en M. Mikhaïl Gorbatchev un homme « de principes qui est aussi un réaliste, un penseur et un audacieux ». « La majorité de l'opinion publique soviétique soutient la perestroïka », estime encore le dirigeant hongrois. (AFP, AP)

TOUR DE CORSE, 1^{er} LANCIA DELTA INTEGRALE.

Lancia Delta. L'émotion de piloter.

Lancia est Champion du Monde des Rallyes 87, et cela pour la 6^e fois. Après une brillante victoire au Monte-Carlo, la nouvelle Lancia Delta HF Intégrale, à dès sa première sortie remportée le Rallye du Portugal. En gagnant le Safari Rally, épreuve réputée impitoyable, Lancia fait la démonstration de son incontestable supériorité technologique qui a mené la fabuleuse Delta HF Intégrale 4 roues motrices à la victoire, et qui se retrouve sur les 6 versions de la Delta.

En plus de l'étonnante nouvelle Delta HF Intégrale

à 4 roues motrices, vous avez le choix entre la très tonique Delta 1300 à allumage électronique, la passionnante 1600 GT i.e. à injection et double ACT, la stupéfiante Delta HF Turbo (140 ch, 203 km/h sur circuit, 7,8-10,2-10,8 normes UTAC) ou même la très performante Delta Turbo Diesel qui vous surprendra par son silence.

Après tout, il n'y a aucune raison de vous priver de l'émotion de conduire la Delta sous prétexte que vous n'êtes pas pilote de rallye.



LANCIA DELTA. CHAMPION DU MONDE DES RALLYES 87

75 PARIS 11, Garage de la ROQUETTE, 43 79 88 16 75 PARIS 13, P.L.V., 45 84 15 39 75 PARIS 14, CHATELAIN BRUNO AUTO, 45 39 51 33 75 PARIS 15, Garage CLUTENBERG, 45 38 19 21 75 PARIS 16, CHATELAIN AUTO, 45 34 30 30 75 PARIS 17, PONT CARDINET AUTO, 45 22 14 40 75 PARIS 18, PAT AUTO FRANCE, 45 07 37 08 77 ANTON FONTAINEBELL, Garage de l'EUROPE, 64 22 32 71 77 DANMARELLES LYS, NOFCORAL, 64 39 04 18 77 SERVON BIRE COMITE ROBERT, SADES, 64 05 84 94 77 MARSEILLE LES MEAUX, Garage de LA RESIDENCE, 64 34 10 25 77 ORCEVAL, PERFORMANCE PLUS, 39 75 05 84 77 VERSAILLES, Garage de VERSAILLES, 30 21 14 04 77 MANTES LA VILLE, MANTES PRESTIGE AUTO, 30 92 78 94 91 ATHES MONS, AUTO HALL 91, 60 48 39 65 91 MASSY, Garage du CENTRE, 60 20 08 03 91 DOULIARD, Garage HUBERTY, 64 59 65 65 91 VERRY CHATELAIN, Garage LE CALLOU, 69 05 35 71 91 VIGNERON, SOUDAM 91, 69 03 33 14 91 SAVIGNY SUR ORGE, SAVILLAC, 69 96 13 18 91 NANTERRE, AUTO SERVICE, 47 24 12 13 91 BOULOGNE, Garage PLOM, 46 05 09 69 91 LEVALLOIS PERRET, Garage de LORRAINE, 47 37 16 84 91 LEVALLOIS PERRET, FIAT AUTO FRANCE, 47 30 50 00 91 CLAMART, Garage MACHER LUTET, 46 65 95 00 91 NEUILLY SUR SEINE, NEUILLY ROULE, 47 45 33 11 91 BOULOGNE, FIAT AUTO FRANCE, 60 41 19 91 ANTOIN, Garage PHILIPPE, 46 65 05 69 91 LE BOURGET, Garage ACTS BARONE, 48 37 91 30 91 ALLIAY SOUS BOIS, ALLIAY CENTRE AUTOS, 48 66 18 31 91 SAINT DENIS, Garage GABRIEL PER, 42 43 44 18 91 LA COURNEUVE, Garage SEAC, 46 36 41 82 91 VILLEMONAIE, Villeneuve AUTOS SPORT, 48 55 18 42 91 NEUILLY PLAISANCE, Garage du Centre Commercial, 43 08 57 31 91 VINCENNES, Garage DENARIA, 43 26 16 33 91 VILLEURNAIS, FRANCE AUTOMOBILES, 47 26 17 06 91 SAINT MAUR, Garage LECLUSE, 48 83 06 83 91 NOCANT SUR MARNE, STATION AUTO NOCANT, 48 75 49 38 91 CHAMPIGNY SUR MARNE, Garage du TREMBLAY, 47 06 07 70 91 NRY S/SEINE, AUTO DYNAMIC SERVICE, 46 70 15 96 91 ENCHENAY LES BAINS, Garage ANTOIN, 39 64 70 32 91 SEIN, SEIN, 34 15 97 85 91 SAINT OMER L'ANNOIS, VAL D'OISE MOTORS, 30 37 20 78 91 COMPIEGNE, ST LAZARE AUTOS, 44 40 10 10 91 CHANTILLY, Garage CHANTILLY, 44 57 13 85 91 BESANCON, Garage MAUPETIT, 44 48 29 35 91 CREIL, PICARDIE AUTO, 44 24 23 75.

2 PIECES TRES 16-30-35-40-45-50-55-60-65-70-75-80-85-90-95-100-105-110-115-120-125-130-135-140-145-150-155-160-165-170-175-180-185-190-195-200-205-210-215-220-225-230-235-240-245-250-255-260-265-270-275-280-285-290-295-300-305-310-315-320-325-330-335-340-345-350-355-360-365-370-375-380-385-390-395-400-405-410-415-420-425-430-435-440-445-450-455-460-465-470-475-480-485-490-495-500-505-510-515-520-525-530-535-540-545-550-555-560-565-570-575-580-585-590-595-600-605-610-615-620-625-630-635-640-645-650-655-660-665-670-675-680-685-690-695-700-705-710-715-720-725-730-735-740-745-750-755-760-765-770-775-780-785-790-795-800-805-810-815-820-825-830-835-840-845-850-855-860-865-870-875-880-885-890-895-900-905-910-915-920-925-930-935-940-945-950-955-960-965-970-975-980-985-990-995-1000-1005-1010-1015-1020-1025-1030-1035-1040-1045-1050-1055-1060-1065-1070-1075-1080-1085-1090-1095-1100-1105-1110-1115-1120-1125-1130-1135-1140-1145-1150-1155-1160-1165-1170-1175-1180-1185-1190-1195-1200-1205-1210-1215-1220-1225-1230-1235-1240-1245-1250-1255-1260-1265-1270-1275-1280-1285-1290-1295-1300-1305-1310-1315-1320-1325-1330-1335-1340-1345-1350-1355-1360-1365-1370-1375-1380-1385-1390-1395-1400-1405-1410-1415-1420-1425-1430-1435-1440-1445-1450-1455-1460-1465-1470-1475-1480-1485-1490-1495-1500-1505-1510-1515-1520-1525-1530-1535-1540-1545-1550-1555-1560-1565-1570-1575-1580-1585-1590-1595-1600-1605-1610-1615-1620-1625-1630-1635-1640-1645-1650-1655-1660-1665-1670-1675-1680-1685-1690-1695-1700-1705-1710-1715-1720-1725-1730-1735-1740-1745-1750-1755-1760-1765-1770-1775-1780-1785-1790-1795-1800-1805-1810-1815-1820-1825-1830-1835-1840-1845-1850-1855-1860-1865-1870-1875-1880-1885-1890-1895-1900-1905-1910-1915-1920-1925-1930-1935-1940-1945-1950-1955-1960-1965-1970-1975-1980-1985-1990-1995-2000-2005-2010-2015-2020-2025-2030-2035-2040-2045-2050-2055-2060-2065-2070-2075-2080-2085-2090-2095-2100-2105-2110-2115-2120-2125-2130-2135-2140-2145-2150-2155-2160-2165-2170-2175-2180-2185-2190-2195-2200-2205-2210-2215-2220-2225-2230-2235-2240-2245-2250-2255-2260-2265-2270-2275-2280-2285-2290-2295-2300-2305-2310-2315-2320-2325-2330-2335-2340-2345-2350-2355-2360-2365-2370-2375-2380-2385-2390-2395-2400-2405-2410-2415-2420-2425-2430-2435-2440-2445-2450-2455-2460-2465-2470-2475-2480-2485-2490-2495-2500-2505-2510-2515-2520-2525-2530-2535-2540-2545-2550-2555-2560-2565-2570-2575-2580-2585-2590-2595-2600-2605-2610-2615-2620-2625-2630-2635-2640-2645-2650-2655-2660-2665-2670-2675-2680-2685-2690-2695-2700-2705-2710-2715-2720-2725-2730-2735-2740-2745-2750-2755-2760-2765-2770-2775-2780-2785-2790-2795-2800-2805-2810-2815-2820-2825-2830-2835-2840-2845-2850-2855-2860-2865-2870-2875-2880-2885-2890-2895-2900-2905-2910-2915-2920-2925-2930-2935-2940-2945-2950-2955-2960-2965-2970-2975-2980-2985-2990-2995-3000-3005-3010-3015-3020-3025-3030-3035-3040-3045-3050-3055-3060-3065-3070-3075-3080-3085-3090-3095-3100-3105-3110-3115-3120-3125-3130-3135-3140-3145-3150-3155-3160-3165-3170-3175-3180-3185-3190-3195-3200-3205-3210-3215-3220-3225-3230-3235-3240-3245-3250-3255-3260-3265-3270-3275-3280-3285-3290-3295-3300-3305-3310-3315-3320-3325-3330-3335-3340-3345-3350-3355-3360-3365-3370-3375-3380-3385-3390-3395-3400-3405-3410-3415-3420-3425-3430-3435-3440-3445-3450-3455-3460-3465-3470-3475-3480-3485-3490-3495-3500-3505-3510-3515-3520-3525-3530-3535-3540-3545-3550-3555-3560-3565-3570-3575-3580-3585-3590-3595-3600-3605-3610-3615-3620-3625-3630-3635-3640-3645-3650-3655-3660-3665-3670-3675-3680-3685-3690-3695-3700-3705-3710-3715-3720-3725-3730-3735-3740-3745-3750-3755-3760-3765-3770-3775-3780-3785-3790-3795-3800-3805-3810-3815-3820-3825-3830-3835-3840-3845-3850-3855-3860-3865-3870-3875-3880-3885-3890-3895-3900-3905-3910-3915-3920-3925-3930-3935-3940-3945-3950-3955-3960-3965-3970-3975-3980-3985-3990-3995-4000-4005-4010-4015-4020-4025-4030-4035-4040-4045-4050-4055-4060-4065-4070-4075-4080-4085-4090-4095-4100-4105-4110-4115-4120-4125-4130-4135-4140-4145-4150-4155-4160-4165-4170-4175-4180-4185-4190-4195-4200-4205-4210-4215-4220-4225-4230-4235-4240-4245-4250-4255-4260-4265-4270-4275-4280-4285-4290-4295-4300-4305-4310-4315-4320-4325-4330-4335-4340-4345-4350-4355-4360-4365-4370-4375-4380-4385-4390-4395-4400-4405-4410-4415-4420-4425-4430-4435-4440-4445-4450-4455-4460-4465-4470-4475-4480-4485-4490-4495-4500-4505-4510-4515-4520-4525-4530-4535-4540-4545-4550-4555-4560-4565-4570-4575-4580-4585-4590-4595-4600-4605-4610-4615-4620-4625-4630-4635-4640-4645-4650-4655-4660-4665-4670-4675-4680-4685-4690-4695-4700-4705-4710-4715-4720-4725-4730-4735-4740-4745-4750-4755-4760-4765-4770-4775-4780-4785-4790-4795-4800-4805-4810-4815-4820-4825-4830-4835-4840-4845-4850-4855-4860-4865-4870-4875-4880-4885-4890-4895-4900-4905-4910-4915-4920-4925-4930-4935-4940-4945-4950-4955-4960-4965-4970-4975-4980-4985-4990-4995-5000-5005-5010-5015-5020-5

Europe

RFA : les élections au Schleswig-Holstein

Le triomphe du SPD sape l'assise politique de M. Stoltenberg, ministre des finances

BONN
de notre correspondant

On s'attendait, en RFA, à un succès des sociaux-démocrates aux élections régionales dans le Land du Schleswig-Holstein, mais personne n'avait osé pronostiquer le triomphe pour le SPD et son leader local, M. Björn Engholm qui est sorti des urnes dimanche soir 8 mai à Kiel. Le SPD obtient 54,8 % des voix contre 45,2 % le 12 septembre dernier et quarante-cinq des soixante-quatre sièges du Landtag. Le Parti chrétien-démocrate tombe de 42,6 % à 33,3 %.

La victoire sans appel des sociaux-démocrates est la conséquence de l'affaire Barschel. Les électeurs du Schleswig-Holstein ont voulu, en éliminant M. Björn Engholm, sanctionner de manière non équivoque les agissements du défunt ministre-président chrétien-démocrate, qui avait dû démissionner de son poste après qu'il eût été révélé la manière dont il avait tenté de « salir » son adversaire social-démocrate lors de la campagne pour les élections régionales de septembre dernier. Le scandale l'avait poussé quelques semaines plus tard au suicide et a conduit à de nouvelles élections.

La campagne de « pénitence » menée par le nouveau leader local des chrétiens-démocrates, qui voulait faire oublier par sa gentillesse et son fair-play les vilenies de son prédécesseur, n'a pas été payante. Les hésitations des libéraux, qui avaient annoncé avant le scrutin que leur préférence allait à une coalition avec la CDU, mais qu'en cas de nécessité ils pourraient faire alliance avec les sociaux-démocrates, n'ont pas été comprises par l'opinion. Le coup de grâce aux espoirs du FDP a été porté deux jours avant le scrutin par la propre épouse de M. Zumpfort, tête de liste FDP, qui a annoncé avec tambours et trompettes qu'elle avait adhéré au SPD. Cette trahison politico-conjugale a sans doute coûté aux amis nordiques de M. Hans Dietrich Genscher les quelques dizaines de points qui leur auraient permis d'être représentés au Landtag. Parvenu de justesse à faire leur entrée au Parlement avec 5,2 % des voix en septembre, les libéraux n'obtiennent cette fois-ci

que 4,4 % des suffrages. Les Verts voient, pour leur part, leur capital déjà maigre (3,9 %) se réduire d'un point, à 2,9 %.

Echec
de l'extrême droite

On note une légère progression du parti représentant la minorité danoise du nord du Land (1,7 % au lieu de 1,5 %), ce qui permet la confortable réélection de son populaire député, M. Karl Otto Meyer, car ce parti n'est pas soumis à la règle des 5 % au nom de la protection des minorités ethniques. Les divers groupements d'extrême droite qui entendaient renouer dans le Nord la période qu'ils avaient réalisée il y a deux mois au Bade-Wurtemberg subissent un échec : ils n'obtiennent ensemble que 2,9 % des voix.

Les chrétiens-démocrates ont beau arguer du caractère exceptionnel de cette élection pour relativiser la signification de leur déroute, les conséquences n'en sont pas moins préoccupantes pour la coalition au pouvoir. Le coup est particulièrement dur pour M. Gerhard Stoltenberg, ministre des finances et président de la CDU du

Schleswig-Holstein, qui devra sans doute démissionner de ce dernier poste. La chute de popularité de M. Stoltenberg affaiblit le gouvernement tout entier au moment même où il doit subir de nombreuses critiques pour son projet de réforme fiscale.

Le changement de pouvoir à Kiel ne change pas la majorité au Bundestag, la deuxième Chambre du Parlement ouest-allemand, où sont représentés les députés des Länder, mais il soumet le gouvernement au bon vouloir de l'incommode allié bavarois, M. Franz Josef Strauss. L'affaiblissement de la position du chancelier Kohl et de son gouvernement de coalition va conforter certains ministres-présidents chrétiens-démocrates, comme M. Lothar Späth au Bade-Wurtemberg ou M. Ernst Albrecht en Basse-Saxe dans leur attitude frondeuse à l'égard de Bonn, qui se manifeste dès qu'il s'agit de défendre les intérêts de leur région. Le chancelier Kohl va néanmoins pouvoir souffler. Aucune élection régionale n'est prévue avant 1990, et le chancelier va s'attacher à rétablir une situation peu brillante pour sa formation dans la perspective des élections législatives de 1991.

LUC ROSENZWEIG.

M. Mitterrand pour le renforcement des institutions européennes

A quelques heures du deuxième tour de l'élection présidentielle, M. Mitterrand a prononcé, le samedi 7 mai à La Haye, le discours de clôture du congrès organisé par le Mouvement européen, une association privée dont le but est de promouvoir l'intégration européenne, qui fêtait son quarantième anniversaire.

Dans ce discours très général, dans lequel il a souhaité un renforcement des institutions européennes, M. Mitterrand n'a fait qu'une allusion à la situation intérieure française en évoquant son rôle dans le lancement du programme scientifique européen Euréka. « J'ai pris une initiative, a-t-il dit de façon elliptique [...], mais la campagne électorale française est terminée depuis minuit. » Au passage, il a épilogué sans la nommer M^{me} Margare-

ret Thatcher, en distinguant entre les spécialistes du recul de l'Europe et les spécialistes des progrès de l'Europe.

M. Mitterrand a cité trois objectifs prioritaires d'ici à l'échéance de 1992 : le développement de l'Europe scientifique et technologique, le renforcement monétaire, en observant « les étapes nécessaires », et la création d'un « espace social européen ». Il a proposé la réunion, « dans les deux ans à venir, d'un grand colloque des chercheurs européens », qui devrait pouvoir ne plus être attirés, selon lui, « au-delà de l'Atlantique ».

MM. Jacques Delors et Maurice Faure notamment assistaient à cette réunion, ainsi que M^{me} Simone Veil, qui a regagné Paris dans l'avion présidentiel. (AFP, AP.)

Diplomatie

BIBLIOGRAPHIE

« Croix-Rouge : les stratèges de la bonne conscience »

d'Isabelle Vichniac

La charité — on le sait — va rarement sans l'ambiguïté. Isabelle Vichniac le rappelle dans l'ouvrage qu'elle consacre à l'une des plus puissantes entreprises humanitaires mondiales et dont le titre à lui seul, *Croix-Rouge : les stratèges de la bonne conscience*, dément qu'il puisse s'agir d'un éloge béat de la philanthropie.

Quelle tentation pourtant, car quelle belle histoire que celle du prophète fondateur, ce Genevois fantasque et médiocre banquier qui, couronné après Napoléon III « pour affaires », se retrouve un jour de juin 1859 à Solferino, au cœur d'une des plus effroyables boucheries de ce dix-neuvième siècle (trente-trois mille victimes en quinze heures) et prend l'initiative d'agir ! Henri Dunant improvise un hôpital de campagne pour les blessés de tous bords ; il fait la dramatique expérience du manque de moyens dans l'urgence et imagine d'y parer en temps de paix. Une idée est née, pour le moins révolutionnaire, car elle suppose une manière de solidarité avec l'ennemi : le respect des vainqueurs pour les vaincus. Les bases de ce qui sera le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) sont jetées en 1863 ; douze Etats signent, l'année suivante, la première convention humanitaire de Genève « pour l'amélioration du sort des militaires blessés en campagne ».

Quelle édifiante histoire que celle de ce visionnaire qui remue ciel et terre, qui séduit, qui convainc, mais qui dérange aussi, et que la revanche des bien-pensants va confiner pendant près de trente ans dans la ruine, la solitude, la clochardisation même, avant que le monde incertain lui rende finalement un suprême hommage en lui décernant, en 1901, le prix Nobel de la paix.

S'il avait été catholique, dit un des interlocuteurs d'Isabelle Vichniac, « l'Eglise l'aurait canonisé [...] et quelque pieuse congrégation des Petites Sœurs de saint Henri de Solferino se serait dévouée en faveur des victimes de guerre ». Mais Dunant était genevois, protestant et banquier, et ses pairs firent « prospérer dignement l'affaire ».

Le Comité « international » de la Croix-Rouge, s'il reste composé exclusivement de Suisses, s'est mondialisé dans son financement et dans son champ d'intervention. Il s'est fait le promoteur d'une législation internationale, il a développé son action bien au-delà de l'assistance aux soldats blessés (aide aux victimes civiles des conflits, visites aux prisonniers politiques, recherche de disparus, etc.) et est aujourd'hui aussi omniprésent mais aussi mal connu qu'est familier son emblème.

Mais le propos d'Isabelle Vichniac n'est pas de décrire un monstre froid ; il est de raconter les innom-

brables histoires, tragiques ou parfois cocasses, de ces hommes et de ces femmes dont le destin croise tous les malheurs du monde. On peut compter sur l'espérance de l'auteur pour déboucher la moindre trace d'auto-satisfaction derrière tout bon sentiment. On peut compter sur sa rigueur et son indépendance (c'est la première fois que quelqu'un s'attaque au CICR en tant qu'observateur minutieux mais non partie prenante) pour dépendre à leurs justes proportions les conflits internes, les écarts de tel ou tel délégué, les incompréhensions entre le terrain et le siège, les échecs, les erreurs de l'organisation, comme ses succès.

Le devoir
de réserve

De l'attitude de la Croix-Rouge face au génocide des Juifs et des Tsiganes par les nazis — la lenteur de certains responsables à ouvrir les yeux devant l'extermination, leur refus de dénoncer pour ne pas compromettre certaines actions ponctuelles, au total modestes au regard du désastre — à l'échec relatif du CICR pendant la guerre du Vietnam, en Ethiopie ou en Iran, en passant par cet hallucinant récit de l'« opération survie » monté par l'organisation au Cambodge, tout tourne autour de la même problématique : comment avoir accès à ceux que l'on veut aider, sinon en négociant avec ceux qui les oppriment ou les massacrent et en leur faisant, d'une façon ou d'une autre, d'une manière ou d'une autre, de nourrir les victimes, sauver les bœufs et subventionner les occupants pour soulager les occupants ?

L'auteur s'attarde sur le cas, très significatif, d'Andreas Balmer, délégué du CICR et par conséquent tenu à la discrétion, qui part visiter les prisons salvadoriennes en 1980 et qui, devant l'arbitraire et la violence, ne supporte plus de se taire et en vient à penser que le silence est

complicité. Le CICR le licenciement, demandera la saisie de son livre et l'attaquera en justice au nom des victimes du Salvador et d'ailleurs, ou son action, estime-t-il, est compromise par cette rupture de devoir de réserve.

Tout, en fait, dans ce « business » qu'est la charité internationale, est complexe. A la base, ce sont par exemple ces situations inédites et imprévisibles qui obligent parfois les délégués à ne recourir qu'à leur imagination et au système D. Ce sont aussi ces choix inhumains auxquels les secourus humains : sélectionner parmi des enfants étiopiens ceux qui bénéficieront de rations alimentaires, insuffisantes pour tous ; ou, quand on est chirurgien du CICR dans une zone de combats, « choisir qui doit mourir ».

Tout est compliqué, même les dons des personnes ou des Etats sur lesquels fonctionne l'organisation. Que faire des culottes de cuir tyroliennes, des surplus vestimentaires sexy de Las Vegas ou des couvertures électriques qui arrivent dans le brio-brac des dons pour le Bangladesh ou l'Angola, par exemple ? Petits problèmes.

Mais que faire contre cette injustice charité qui, en la même année 1982, fait que l'on recueille 76 000 F suisses pour le Tchad ensanglanté et affamé, et 2 500 000 F pour la Pologne ? A un niveau plus politique, est-il possible que le CICR oppose la même intransigence face aux Etats qui violent les conventions humanitaires selon qu'ils sont ou non de gros donateurs ? Le grand mérite du livre d'Isabelle Vichniac, par ailleurs fertile en révélations, est de montrer qu'il y a de telles questions de fond les principes bien souvent n'apportent pas de réponse et que la charité, elle aussi, est affaire politique.

CLAIRE TRÉAN.

★ *Croix-Rouge : les stratèges de la bonne conscience*, éditions Alain Morys, 267 pages, 59 F.

Amériques

Le voyage de Jean-Paul II en Amérique latine

Un pape missionnaire en Uruguay

Le pape Jean-Paul II a commencé, le samedi 7 mai, par l'Uruguay son neuvième voyage en Amérique du Sud (le treizième voyage international en dix ans de pontificat). Une visite de douze jours qui le mènera d'Uruguay au Pérou en passant par la Bolivie et le Paraguay, où il fêtera son soixante-huitième anniversaire.

Il sera resté trois jours dans la petite République d'Uruguay, trois jours qui sont, en quelque sorte, le prolongement de la rapide visite qu'il avait effectuée l'année dernière, lorsqu'il s'était arrêté à Montevideo en se rendant au Chili et en Argentine. Il avait alors promis qu'il reviendrait. Promesse tenue.

MONTÉVIDEO

de notre envoyée spéciale

Le pape était venu à la reconquête de l'Uruguay, il peut d'ores et déjà considérer qu'il a réussi à reprendre pied sur une terre perdue depuis près d'un siècle pour l'Eglise. Les catholiques uruguayens ont en effet répondu présents à cette première vraie visite d'un pape dans le pays le plus laïc du continent. L'escalade de l'année dernière était trop brève pour compter.

Entre les cent mille personnes réunies samedi dans le stade Centenario, les trente mille venus accueillir Jean-Paul II à Melo et ces milliers d'autres venues assister à la messe à Florida dimanche après-midi, c'est sans doute tout ce que le pays compte de catholiques qui s'étaient déplacés (5 % sur trois millions d'habitants). On ne pouvait guère espérer mieux, et si la ferveur était au rendez-vous, elle était, il est vrai, servie par une organisation impeccable.

Après l'accueil chaleureux du président Sanguinetti, un souverain pontife, samedi après-midi à l'aéroport de Carrasco (« Nous sommes un pays humanitaire, vous êtes chez vous », c'était au tour de l'Eglise locale d'organiser sa pre-

mière grande manifestation papale au Centenario, du stade à 80 000 places, plein à craquer comme aux plus beaux jours de Penarol, l'équipe-fanion du football local. Beaucoup de jeunes enthousiastes, accueillant Jean-Paul II au cri de : « Juan Pablo segundo, te seguire todo el mundo. » (Jean-Paul II, tout le monde t'aime), et interrompant son message de leurs vivas.

Enu, le pape leur a prodigué conseils et encouragements. « Il faut fonder des familles chrétiennes, a-t-il recommandé, et ne pas hésiter à mener beaucoup d'invités au banquet de la vie. » Demandant aussi aux autorités de ne pas pénaliser la fécondité mais au contraire de la protéger, « le bonheur n'est pas passé de mode », a-t-il conclu.

Jean-Paul II devait se rendre ensuite à l'université catholique de Montevideo où, aux étudiants et personnalités présentes, il a parlé des relations entre culture et religion, avant de partir pour Melo à la frontière du Brésil.

C'est dans cette petite ville située à 360 kilomètres au nord-est de la capitale que le pape a choisi de défendre la civilisation du travail. Une idée plutôt bien accueillie dans un pays de longue tradition démocratique. La plupart des Uruguayens ne s'attendaient pas que le pape adopte un tel langage : ils ont été agréablement surpris. « Le travail est une obligation voulue par Dieu », a expliqué Jean-Paul II, mais cette obligation correspond au droit inaliénable du travail.

Aux propriétaires il a rappelé que leurs biens doivent servir au bien-être de la collectivité. Aux capita-

listes, que le bien-être des travailleurs est plus important que l'augmentation des bénéfices, et aux patrons, qu'ils doivent veiller à la juste rémunération et aux bonnes conditions de vie et de travail de leurs employés. Terminant enfin en soulignant que « l'Eglise avait toujours été en faveur des syndicats », le pape a achevé de séduire son auditoire, et les applaudissements qui suivirent furent éloquentes.

Les seuls déçus sont les commerçants locaux qui avaient espéré, à Melo, une invasion de catholiques venus d'ailleurs, affamés et consommateurs. Mais ce sont eux qui sont restés sur leur faim. Il n'est venu en fait que pour tout ce qui trois mille visiteurs, en autobus ou à bicyclette, par des riches en somme ! Et le restaurateur qui, croyant spéculer avait acheté cent soixante dix poulets, s'est retrouvé avec un stock de cent dix-neuf sur les bras.

Après-midi à Florida (100 kilomètres au nord de Montevideo), le pape a ordonné treize prières et célébré une messe en plein air. La veille, il avait appelé à une multiplication des vocations et humblement demandé aux Uruguayens d'aller davantage à la messe. Pas de détours dans le message du pape, rien que les messages concrets : un véritable travail de missionnaire.

Samedi, Jean-Paul II devait rencontrer le président Sanguinetti avant de partir pour Salto (à 500 kilomètres au nord-ouest de la capitale), à la frontière avec l'Argentine, où il parlera justement de l'évangélisation. Ensuite il devait s'enlever pour la Bolivie, seconde étape de sa tournée sud-américaine.

CATHERINE DENERVY.

ÉQUATEUR : le scrutin présidentiel

Victoire du candidat de la gauche démocratique M. Rodrigo Borja

Les résultats n'étaient encore ni complets ni officiels, mais M. Abdalla Bucaram, Parti équatorien Roldosiste populaire, a néanmoins reconnu, dimanche 8 mai au soir, sa défaite à l'élection présidentielle équatorienne face à son adversaire au second tour, à Rodrigo Borja (gauche démocratique). Selon plusieurs estimations fournies par les différentes chaînes télévisées, la victoire de M. Borja se situait entre 46,9 % et 50,5 % des suffrages, la chaîne de télévision Ecuavista et l'Association équatorienne des éditeurs de journaux donnant M. Borja vainqueur avec 60,8 % des voix.

An terme d'une campagne violente émaillée de bombes incendiaires, qui ont fait trois morts et une dizaine de blessés, l'élection a donc choisi d'écarter M. Bucaram, un populiste « admirateur » d'Hitler (le Monde du 7 mai), qui était promis « de punir l'oligarchie à la dévotion ». Successeur du conservateur Leon Febres Cordero, de la politique était devenue très impopulaire, M. Borja, qui se présentait pour la troisième fois, n'aura pas la tâche facile.

EN BREF

● **ALGÉRIE** : grève des pilotes. — Une grève des pilotes paralyse tous les vols intérieurs et internationaux de la compagnie Air-Algérie depuis vendredi, a annoncé samedi 7 mai, l'agence de presse APS. Dans un communiqué de la compagnie algérienne, cité par l'APS, cette grève est qualifiée d'« illégale ». Les pilotes, affirme ce texte, n'ont jamais communiqué leurs revendications aux autorités concernées. — (Reuters.)

● **CHINE** : trois lamas matraqués à mort en mars dernier à Lhasse, selon l'Observateur. — La police chinoise a matraqué à mort, dans le monastère de Jokhang, à Lhasse, au cours de manifestations anti-chinoises, a rapporté dimanche 8 mai l'Observateur de Londres. Plusieurs centaines de personnes ont aussi été arrêtées. Selon l'habdomadaire, des témoins ont affirmé que les forces de l'ordre avaient reçu l'ordre de « tuer les Tibétains » réfugiés à l'intérieur du temple. Ces informations ont été démenties lundi par le gouvernement chinois. — (AFP.)

● **ÉTATS-UNIS** : M. George Bush informé des 1985 des activités du général Noriega. — M. George Bush, vice-président et candidat républicain à la Maison

Blanche, a été informé des 1985 par l'ambassadeur américain à Panama des activités de trafic de drogue du général Noriega, a affirmé le New York Times, dimanche 8 mai. Cette information a été démentie par un responsable de campagne de M. Bush selon lequel il n'aurait été averti qu'en février dernier, lors de l'inculpation du général. — (AFP.)

● **INDONÉSIE** : trois avions français ont été interceptés par la chasse indonésienne samedi 6 mai, après que l'un d'eux se fut écarté de son couloir de vol. Il s'agit de trois Fokker d'Air Tahiti qui se rendaient à Toulouse pour être livrés à la compagnie Uniair. L'un des pilotes aurait reconnu avoir « vu prendre un raccourci ». Les trois équipages sont interrogés par les autorités indonésiennes. — (AP, AFP.)

● **PAKISTAN** : violents affrontements intercommunautaires. — Au moins vingt personnes, dont quatre policiers, ont été tuées et plus d'une centaine blessées dimanche 8 mai à Karachi lors d'affrontements entre Moudjahid musulmans de langue ourdou et émigrés pachounes venus du sud-ouest du pays. — (AFP, Reuters.)

Renseignements publicités

Le Monde

AFFAIRES

Tél. : 45-55-91-82 - Poste 4160 ou 4107

مركز الامن الاسلامي

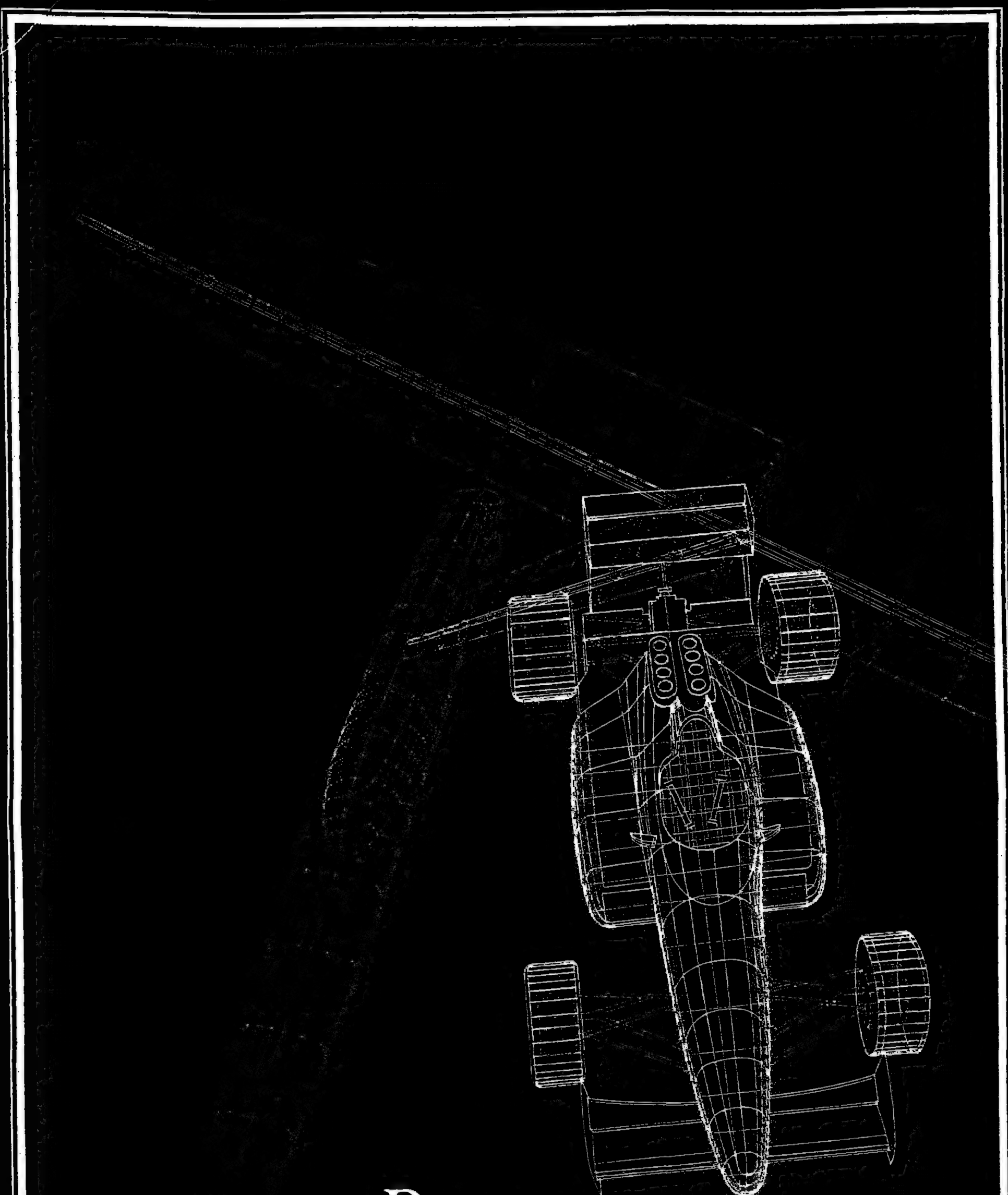
Amériques

Le Président de la République
Missionnaire en Uruguay

Le Président de la République, M. François Mitterrand, a effectué une mission officielle en Uruguay. Il a été reçu par le Président uruguayien, M. Bordaberry, et a eu une longue conversation avec lui. M. Mitterrand a également rencontré le Premier ministre uruguayien, M. Bordaberry, et le Vice-Premier ministre, M. Bordaberry. M. Mitterrand a exprimé sa satisfaction de la coopération entre la France et l'Uruguay, et a souligné l'importance de la relation entre les deux pays. M. Mitterrand a également souligné l'importance de la coopération entre la France et l'Uruguay, et a souligné l'importance de la relation entre les deux pays.

M. Mitterrand a également souligné l'importance de la coopération entre la France et l'Uruguay, et a souligné l'importance de la relation entre les deux pays. M. Mitterrand a également souligné l'importance de la coopération entre la France et l'Uruguay, et a souligné l'importance de la relation entre les deux pays. M. Mitterrand a également souligné l'importance de la coopération entre la France et l'Uruguay, et a souligné l'importance de la relation entre les deux pays.

M. Mitterrand a également souligné l'importance de la coopération entre la France et l'Uruguay, et a souligné l'importance de la relation entre les deux pays. M. Mitterrand a également souligné l'importance de la coopération entre la France et l'Uruguay, et a souligné l'importance de la relation entre les deux pays. M. Mitterrand a également souligné l'importance de la coopération entre la France et l'Uruguay, et a souligné l'importance de la relation entre les deux pays.



**BIENVENUE
DANS UN MONDE
DE DEFI,
DE PERFORMANCE,
D'INNOVATION.**

RP RHÔNE-POULENC

Avec "Objectif 100", un voilier de conception révolutionnaire, véritable Formule 1 des mers, Rhône-Poulenc s'attaque au record absolu de vitesse sur l'eau. Avec Lamborghini et l'écurie de Formule 1 Larrousse-Calmels, Rhône-Poulenc prépare une nouvelle génération de moteurs atmosphériques et contribue à améliorer les conditions physiques des pilotes. Par sa recherche, par ses nouveaux matériaux, Rhône-Poulenc contribue à relever les défis technologiques et à repousser les limites des performances humaines.

Asie

Images du Cambodge provincial

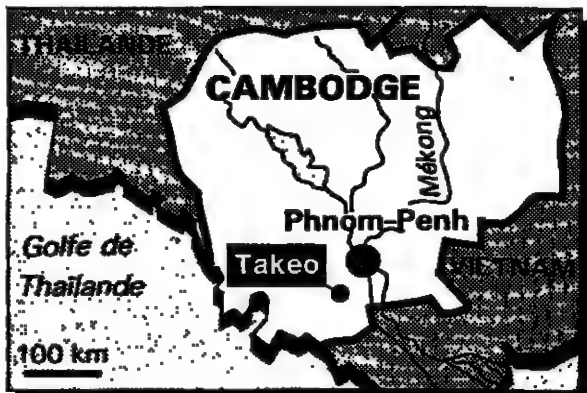
Takeo, ville fantôme

TAKEO
correspondance

De Phnom-Penh à Takeo, chef-lieu d'une province du Sud-Ouest, il n'y a que 90 kilomètres. Mais la route nationale N° 3 est si détériorée qu'à certains endroits les bicyclettes vont plus vite que notre poussoir Volga. Après l'aéroport international de Pochentong, à la sortie de la capitale, un dépôt de chars et des dizaines de carcasses rouillées, restes de voitures abandonnées en avril 1975 par les résidents de Phnom-Penh lors de leur évacuation forcée. C'est la campagne. Rizières verdoyantes, petits villages sur pilotis et ponts de bois gardés par des miliciens assoupis se succèdent.

Tout ici a l'air provisoire, de l'état qui débute de la bière thailandaïse (la bouteille vaut 400 riels, soit près d'un mois et demi de salaire d'un fonctionnaire) à la demi-douzaine de salons de beauté qui, à l'époque du nouvel an khmer (en avril), font fortune. Dix mille personnes vivent ici du marché, de la vente de l'essence — un flacon d'un litre, pour les voitures comme pour les motos — et de ces innombrables petits bricolages, réparations, réfections, rafistolages, qui assurent l'existence de tant de familles à travers l'Indochine sociale d'aujourd'hui.

Takeo fut autrefois une agréable cité de soixante-dix mille habitants. C'est désormais une ville fantôme, car la plupart des trente mille personnes qui compte à présent la ville se sont installées aux alentours, dans de fragiles maisons de



bambou. Au centre, bordant des rues ombragées où ne circulent plus que quelques animaux, parfois un cyclo ou une petite charrette tirée par un âne, se sont installées autorités provinciales et communales, perd et police. Il y a également une prison, un hôpital, une école et un orphelinat. Takeo peut aussi se flatter de deux constructions nouvelles. D'abord une reproduction, aux trois quarts achevée, du monument de l'indépendance de Phnom-Penh. L'autre colonne, solitaire, est dressée sur un parterre de dalles, au milieu des herbes folles, à côté d'un vieux half-track pourrissant de l'armée de Lon Nol. C'est le seul à l'arrière toute neuve entre le Cambodge et le Vietnam.

De quoi vivent les cinq cent soixante-dix mille habitants de la province ? De riz surtout, dont la récolte l'an dernier fut mauvaise. « Seulement 80 % des objectifs du plan ont été remplis », explique M. Sun Sokhan, vice-gouverneur de Takeo, notamment en ce qui

concerne la production de poivre, « dont l'essentiel est vendu à Singapour, via Kompong Som ». Les affaires, comme toujours, s'emparent sur les considérations politiques.

« Avant, il y avait des forêts, de bonnes routes », ajoute M. Sun Sokhan, qui fut autrefois instituteur. « Avant », c'est le mot qui revient dans toutes les conversations. « Avant », c'est-à-dire avant M. Pol Pot, avant les Khmers rouges. Les traces de la tragédie se retrouvent partout. Dans le cœur de la population d'abord. Point n'est besoin de la propagande officielle pour convaincre les Cambodgiens que M. Pol Pot et les siens ne seront plus jamais les bienvenus.

Au milieu du lac de Takeo se dresse une imposante maison. Elle fut, selon nos guides, préparée pour servir de résidence secondaire à M. Ta Mok, le plus redoutable des chefs militaires des Khmers rouges et secrétaire de la zone Sud-Ouest (Kampot, Takeo et une partie de Kampong). Il n'en profita

sans doute guère car c'est lui qui fut chargé, en 1978, de réprimer la rébellion d'où sont issus quelques-uns des dirigeants du régime actuel de Phnom-Penh : MM. Hang Samrin, Hun Sen, Chea Sim.

Dans un Cambodge entre guerre et paix, Takeo n'a pas trop à se plaindre. Les écoles fonctionnent et la sécurité y est relativement bonne. Mais, de l'aveu même des autorités, des groupes de Khmers rouges se terrent à proximité, dans les montagnes de l'Éléphant. A l'hôpital, où travaille une équipe de la Croix-Rouge suisse, on soigne la tuberculose, la malnutrition, le paludisme ramené de la frontière avec la Thaïlande par ceux qui sont assignés aux travaux de « défense nationale », mais aussi les blessés par mines, comme ces quatre jeunes gens, fraîchement amputés. « Pol Pot », se contente de dire le médecin khmer qui nous escorte.

A l'orphelinat — cent soixante-quinze garçons et soixante-quinze filles — se déroule une cérémonie bouddhiste. Depuis un an, la plupart des pagodes se sont rouvertes et, à Phnom-Penh comme dans les campagnes avoisinantes, on rencontre de plus en plus fréquemment de jeunes bonzes. Seul le culte catholique paraît toujours interdit. Dans le dortoir des grandes, adolescents pour la plupart arrivées en 1979, les murs, derrière les lits de fer, accueillent quelques photos de famille jaunies, rescapées de la tourmente, qui font bon ménage avec le sourire des acteurs de cinéma et les cartes postales de pays exotiques : URSS, Cuba, mais aussi la France et New-York.

JACQUES BEKAERT.

CORÉE DU SUD : Après le recul électoral de son parti

M. Roh Tae Woo a remanié son gouvernement

Tokyo

de notre correspondant

Le remaniement ministériel effectué, samedi 7 mai, par M. Roh Tae Woo est de faible ampleur. Mais il n'en est pas moins significatif d'un souci d'équilibre entre les tendances dures et modérées prévalant dans le cercle du pouvoir, après le revers essuyé par le parti gouvernemental lors des élections du 26 avril.

M. Roh a confié le portefeuille de l'intérieur à M. Lee Chun Goo, ancien général de brigade, qui, en décembre dernier, lorsqu'il était secrétaire général du Parti pour la justice et la démocratie (PJD) dirigeait la campagne présidentielle de M. Roh. Le chef de l'Etat a, en outre, nommé à la tête de l'Agence nationale de sécurité (anciennement KCIA), un civil, M. Bae Myung In, ancien ministre de la justice. Il remplace l'ex-général, Ahn Mu Hyuk.

Ces nominations font suite au changement intervenu, la semaine dernière, à la tête du parti gouvernemental. Le nouveau secrétaire général du PJD est M. Park Joon-Byung, un ancien général, vivement attaqué par l'opposition pour avoir commandé les parachutistes qui matèrent la rébellion de Kwangju en mai 1980.

Il avait participé au putsch militaire de décembre 1979 qui mena MM. Chun et Roh au pouvoir, et il fut l'un des membres de la « troïka » de généraux qui eurent la haute main sur le PJD tout au long du régime Chun.

La nomination du général Park a surpris : elle ne semble pas devoir faciliter le dialogue avec l'opposition. M. Roh a apparemment cherché à équilibrer cette concession à l'alle dure de ses partisans par la nomination au poste de président du PJD de M. Yun Gil Yun, un politicien de l'opposition qui passa du côté du pouvoir en 1980.

M. Bae, qui prend la direction de la puissante organisation des services de renseignements, principal instrument de l'autoritarisme des régimes précédents, passe en revanche pour un modéré. Universitaire, il fit preuve de mesure lorsqu'il était à la tête du ministère de la justice.

PH. P.

AFGHANISTAN
Kaboul a refusé la grâce d'Alain Guillo

Le président afghan a rejeté la grâce du journaliste-photographe français Alain Guillo et de son confrère italien Fausto Balisavo, emprisonnés pour « espionnage ». Avant de quitter l'Inde le 6 mai à l'issue d'une visite officielle, M. Najibullah a justifié sa décision en affirmant que les deux journalistes étaient entrés illégalement en Afghanistan, où ils s'étaient livrés à des activités subversives. Il existe des éléments prouvant qu'ils ont participé à la guerre que se livrent moudjahiddins et forces afghano-soviétiques, a-t-il ajouté. M. Guillo a été condamné en janvier dernier à dix ans de prison. — (Reuters.)

Proche-Orient

LIBAN : la sanglante bataille entre Amal et le Hezbollah

La Syrie propose d'interposer ses troupes entre les milices rivales

Les sanglants combats entre les deux milices rivales chiites, Amal et le Hezbollah, ont repris, le samedi 9 mai, dans la banlieue de Beyrouth. Ces affrontements ont fait 89 morts et 312 blessés, selon un bilan partiel. Il semble cependant que ces chiffres sont très en deça de la réalité.

BEYROUTH
de notre correspondant

La bataille pour le contrôle de la banlieue chite de Beyrouth, menée de part et d'autre avec l'appui qui caractérise les conflits de frères ennemis — après une pause qui a duré de samedi soir à dimanche après-midi — a été ensuite relancée avec une violence redoublée. Samedi à 22 heures lorsque l'éphémère cessez-le-feu, parrainé par l'ambassade d'Iran au Liban, était entré en vigueur, on décomptait déjà 75 morts et près de 200 blessés. Depuis dimanche après-midi, le bilan s'est accru au rythme de combats de rue où toutes sortes d'armes ont été utilisées. Dans le lac de nouvelles boues et d'immenses poutres qui constituent la banlieue sud de Beyrouth, rendue tristement célèbre depuis que la quasi-totalité des otages occidentaux y sont détenus et où s'entassent de cinq cents mille à six cent mille personnes, pour la plupart des chiites originaires du sud du Liban et de la Bekaa, chacune des deux milices rivales essaie d'enlever les positions de l'autre et de reprendre celles qu'elle a perdues.

Amal affirme en particulier avoir pris le contrôle de Bir-El-Abed, fief du Hezbollah, ce que ce dernier dément, soutenant au contraire avoir enlevé des positions d'Amal à Chiyah.

Tant que la bataille fait rage, il est impossible de se prononcer sur les succès et les échecs des belligérants, à partir du secteur musulman de Beyrouth dont fait partie la banlieue sud, qui, plus exactement, y constitue une enclave. Amal, qui s'appuie sur la Syrie alors que le Hezbollah s'appuie sur l'Iran, possède de ce fait l'avantage certain de disposer d'un allié quasiment dans la place, l'armée syrienne étant déployée à Beyrouth-Ouest, notamment autour de la banlieue sud, où le Hezbollah a toujours refusé que les Syriens pénètrent.

Il y a un mois c'est Amal qui avait pris l'initiative d'engager la bataille. Cette fois-ci c'est, semble-t-il, le Hezbollah qui l'a prise. De plus, au sud, le Hezbollah avait certes combattu énergiquement, mais pas « à l'islamique », c'est-à-dire avec la détermination jusqu'au-boutisme qui caractérise ses adeptes lorsqu'ils agissent en vertu d'une fatwa (décret religieux) de leurs ulémas.

Le général Ghazi Kanaan, chef de renseignements militaires syriens au Liban, est arrivé à Beyrouth-Ouest dimanche. Il aurait proposé à M. Nabih Berri, chef de la milice Amal, le déploiement des troupes syriennes entre les deux factions combattantes au vue de mettre fin aux combats.

BEYROUTH
de notre correspondant

Les affrontements sur le terrain se doublent d'accusations mutuelles au sujet d'enlèvements réciproques et de liquidations de combattants. Amal soutient même que le Hezbollah coopère avec les Forces libanaises (milice chrétienne) qui lui faciliteraient la tâche tout au long de la ligne de démarcation avec Beyrouth-Est. Le Hezbollah, pour sa part, traite M. Berri de « criminel de guerre ayant vendu son âme aux Américains ».

La féroce guerre inter-chiite, qui se déroule en plein mois sacré de ramadan, a relancé au second plan la guerre inter-palestinienne où les arabistes ont pris le dessus sur les dissidents du Fatah, la semaine dernière aux camps de Sabras

et de Chatila, au prix de 8 morts et d'une vingtaine de blessés. La toute récente réconciliation entre le président Assad et M. Arafat risque d'être affectée s'il se confirme que 36 soldats syriens ont été faits prisonniers par les arabistes.

Elle a aussi relancé, occulté l'épreuve de force inter-chrétienne à Beyrouth-Est, qui s'est résolue, sans effusion de sang, à l'avantage du président Gemayel, promu arbitre de la situation, et des Forces libanaises (milice chrétienne), et au détriment de l'armée et de son commandant en chef qui a échoué dans sa tentative d'étendre son autorité en secteur chrétien.

LUCIEN GEORGE.

Visite-surprise de M. Pérès en Hongrie

JÉRUSALEM
de notre correspondant

Le secret avait été bien gardé : la plupart des Israéliens ont appris seulement lundi matin 9 mai que leur ministre des affaires étrangères, M. Shimon Pérès, avait posé la journée de dimanche à Budapest. C'est la première visite d'un chef de la diplomatie de l'Etat hébreu en Hongrie depuis la rupture des relations entre ces deux pays, en 1967.

A vrai dire, ce séjour-surprise a même constitué le premier voyage officiel d'un haut responsable israélien dans un pays du bloc socialiste depuis que les nations membres du pacte de Varsovie — à l'exception de la Roumanie — ont suspendu leurs relations avec Israël au lendemain de la guerre de six jours. C'est donc un signe de plus dans ce réchauffement progressif entre l'Etat juif et le

bloc de l'Est, enregistré depuis plusieurs mois.

A Jérusalem, on retenait d'abord cette note politique pour s'en féliciter, tout en reconnaissant que les conversations de M. Pérès à Budapest avaient surtout été de caractère économique. Le ministre des affaires étrangères ne devait pas rencontrer le chef du parti hongrois, M. János Kádár. Il s'est entretenu avec le premier ministre, M. Karoly Grosz, et avec son homologue, M. Peter Varkonyi, des possibilités de développement des relations commerciales et financières israélo-hongroises.

En dépit de la rupture de 1967, Israël a importé, l'an passé, 9,5 millions de dollars de produits hongrois et exporté pour 8,5 millions de dollars. Le tourisme est assez actif : plusieurs milliers de Hongrois se sont rendus, l'an passé, en Israël, et quelque trente mille Israéliens ont visité la Hongrie, où la communauté juive — une des plus libres d'Europe de l'Est — représenterait près de quatre-vingt mille personnes.

Quelques mois après la Pologne, la Hongrie avait, en septembre, accepté de reprendre certaines rela-

tions officielles avec Israël. Les deux pays avaient ouvert des « bureaux d'intérêts » à Tel-Aviv et à Budapest. M. Pérès est attendu cette semaine à Madrid pour une réunion de l'Internationale socialiste et doit y rencontrer, à cette occasion, deux responsables du Parti communiste d'Union soviétique, MM. Karl Brutens et Alexander Zotov.

ALAIN FRACHON.

La Cour suprême reporte l'expulsion de M. Awad. — La Cour suprême israélienne a reporté, dimanche 8 mai, de trois jours, l'expulsion du militant pacifiste palestinien-américain Mubarak Awad. Le président du conseil, M. Mitzak Shamir, avait ordonné, jeudi, l'expulsion du militant pacifiste (le Monde du 7 mai), dont le visa de tourisme est périmé, l'accusant d'être l'un des leaders du mouvement palestinien en Cisjordanie et dans la bande de Gaza.

M. Awad, qui devait être expulsé dimanche à minuit, avait interjeté appel. Citoyen américain, né à Jérusalem, il dirige un centre d'études sur la non-violence. Il a entamé vendredi une grève de la faim. — (Reuters.)

Sommet arabe et nouvelle tournée de M. Shultz début juin

Un sommet extraordinaire de la Ligue arabe, consacré pour l'essentiel au soulèvement dans les territoires occupés, s'ouvrira à Alger le 7 juin, a rapporté, le dimanche 8 mai, l'agence Algérie Presse Service (APS).

L'Algérie et l'OLP avaient demandé dès mars la convocation d'un tel sommet (cent soixante-dix Palestiniens et deux Israéliens ont été tués depuis début décembre 1987 en Cisjordanie et à Gaza). Réunis à Tunis le mois dernier, les ministres des affaires étrangères de la Ligue avaient également recommandé la tenue d'un sommet, mais celui-ci a été reporté jusqu'après le ramadan, qui prendra fin le 17 mai.

Le sommet de juin coïncidera avec une quatrième tournée proche-orientale du secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, qui reprendra son bâton de pèlerin pour tenter d'amorcer des pourparlers israélo-arabes. M. Shultz est attendu dans la région du 3 au 8 juin, après son

séjour à Moscou pour le sommet américano-soviétique de fin mai.

Après avoir fait état, samedi, de la prochaine tournée de M. Shultz, le roi Hussein de Jordanie a souligné que son pays attendait « la réponse des Etats-Unis à une série de questions » posées par Amman au secrétaire d'Etat en avril, lors de son troisième voyage au Proche-Orient. « Je suppose que les réponses nous parviendront avant la venue de M. Shultz », a-t-il ajouté, sans donner plus de précisions.

De source autorisée à Amman, on indique que la Jordanie a présenté à M. Shultz un document écrit comportant sept questions. Celles-ci ont trait aux droits du peuple palestinien, au rôle ainsi qu'aux prérogatives de la conférence internationale prévue par le plan de paix américain, et au rôle des membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU, a-t-on précisé de même source. — (AFP, Reuters.)

A TRAVERS LE MONDE

Singapour

Expulsion d'un diplomate américain

Le gouvernement de Singapour a demandé samedi 7 mai le rappel et le blâme d'un diplomate américain, accusé d'ingérence dans les affaires intérieures du pays et d'avoir « violé les règles de la conduite diplomatique ». M. E. Mason Hendrickson, premier secrétaire, a été accusé d'avoir pris contact avec des opposants et de les avoir encouragés à se présenter aux élections. Ce geste aurait eu l'« approbation apparente » de deux hauts fonctionnaires du département d'Etat, qui ne sont pas nommés. Selon les autorités singapouriennes, ces activités auraient été avouées par un avocat, M. Francis Snow, incarcéré le 19 avril pour avoir, avec neuf autres dissidents, dénoncé les mauvais traitements dont des opposants — accusés de « communisme » — avaient été l'objet. L'ambassade américaine a accepté le rappel de M. Hendrickson, en raison de la pratique internationale qui « permet à un gouvernement de demander le rappel d'un diplomate d'un autre gouvernement étranger », mais elle a réaffirmé qu'il n'avait fait que son devoir. — (Reuters, UPI.)

[En 1960, le gouvernement de M. Lee Kwan Yew avait déjà expulsé un diplomate américain, accusé d'espionnage. L'affaire s'était réglée discrètement, et le secrétaire d'Etat de l'époque, M. Dean Rusk, avait présenté les excuses de Washington.]

Sénégal

Voiture piégée à Dakar

Dakar. — Une voiture piégée a explosé il y a une semaine dans un quartier populaire de Dakar, sans faire de victime, a rapporté samedi 7 mai le quotidien gouvernemental le Soleil.

Par un coup de téléphone anonyme à plusieurs rédactions, un mouvement jusqu'à présent inconnu s'intitulant « Mouvement de résistance aux violents incidents post-électorales » a revendiqué cet attentat, réclamant la libération du chef de file de l'opposition, M. Abdoulaye Wade, et le « départ » du président Abdou Diouf.

Ce mouvement, qui n'a donné aucun élément permettant d'authentifier son appel, a également revendiqué le sabotage de la principale canalisation alimentant Dakar en eau potable. Une forte explosion a secoué cette conduite d'eau dans la banlieue de Dakar dans la nuit du 3 au 4 mai.

C'est la première fois que des attentats sont commis dans la capitale sénégalaise. — (AFP.)

● GOLFE : attaque irakienne contre deux navires français. — L'aviation irakienne a attaqué et touché deux navires français durant la nuit du samedi 7 au dimanche 8 mai, a annoncé, dimanche, l'agence de presse irakienne. — (AFP.)

● TURQUIE : Plus de vingt personnes tuées par des rebelles kurdes. — Dix personnes ont été tuées, dimanche soir 8 mai près du village de Bahmanin dans la province de Mardin (sud-est de la Turquie, limitrophe de la Syrie) par des rebelles kurdes, a annoncé l'agence Anatolia. Les victimes ont été tuées par un commando appartenant au Parti des travailleurs kurdes (PKK, marxiste-léniniste, interdit), qui a attaqué un village, selon l'agence. Samedi soir, un commando avait tué deux personnes dans la province de Sirik (est de Mardin) et enlevé trois villageois. — (AFP.)

● COLOMBIE : libération prochaine des otages, annonce la guérilla. — La guérilla colombienne a annoncé, le dimanche 8 mai, la libération des vingt-quatre heures de ses deux otages dont M. Jean-Christophe Rampel, attaché de presse de l'ambassade de France.

Culture

MUSIQUES

Trois concerts au Zénith

La vague Johnny Clegg

La musique noire sud-africaine a un leader blanc. Elle fait son entrée en force sur la scène.

Commencée il y a un an, l'ascension de Johnny Clegg est irrésistible. L'homme blanc installé en Afrique du Sud depuis l'âge de sept ans et qui s'est si fortement imprégné des traditions zouloues qu'aujourd'hui il les transmet lui-même admirablement submerge tout. Le Zénith, qui présente Clegg en ce début de semaine, affiche complet. La firme discographique EMI enregistre une vente record de son album *Third World Child*. Les Américains se passionnent eux-mêmes à présent sur un phénomène qui marque l'entrée fracassante de l'Afrique du Sud sur la scène musicale.

Comme d'autres collecteurs de musiques populaires, Johnny Clegg a pénétré patiemment, avec passion, une culture et une mentalité noires. Il a enregistré sur un magnétophone de multiples concerts de rues, s'est haïgné des sons et des phrases rythmiques traditionnelles, a appris à composer des chansons en langue zoulou, s'est initié peu à peu aux danses à travers lesquelles tout un peuple raconte sa vie.

Dans un pays où même la musique raffermait l'apartheid — d'un côté, la musique noire; de l'autre, la blanche — l'originalité de Johnny Clegg est d'avoir définit cette alié-

tion culturelle, et sa force est d'avoir réalisé la fusion des musiques sud-africaines et occidentales, d'avoir mêlé un rock clair, passionné, avec des sons africains enracinés dans la communauté noire, des instruments comme la guitare électrique et les synthétiseurs avec le concertino et l'arc à bouche.

Deux l'ouvrage que publie cette semaine Philippe Courath chez Seghers et consacré à Clegg, celui-ci affirme: « Revendiquer le zoulou et les langues africaines comme partenaires dans une nouvelle culture, c'est une de nos tâches de parolier. C'est merveilleux de voir des gens fredonner des paroles en zoulou, même s'ils n'y comprennent rien, simplement en imitant le son. Nous avons alors quelque chose en commun. Nous avons la crainte de l'histoire. »

Johnny Clegg a réalisé son propre melting-pot sur un registre universel. Et l'auteur d'une chanson (*Asimbonanga*) dédiée à Nelson Mandela, succès dans les hit-parades face à la bombe de l'apartheid, ne croit pas aux brusques bouleversements mais aux changements lents, en profondeur. Un refrain zoulou dit: « Où allons-nous? » Et la réponse, soutient Johnny Clegg, c'est le dialogue. Affrontons nos problèmes. Car, un jour ou l'autre, il faudra bien les résoudre.

CLAUDE FLÉOUTER.

★ Les 9, 10 et 11 mai, au Zénith.

Eric Barret au Festival d'Amiens

L'homme du trio

Il est sorti des rangs masqués d'Urban Sax. Il se sollicite personnel, mais n'appelle. Eric Barret vient de se faire sa réputation et se place avec un argument, le jazz. Au téor, il se signale par un son ample et retenu. Son imagination mélodique frappe. On allait oublier qu'elle pat être à la fois marquée par la tradition (Rollins, Von Freeman) et si fraîche, renouvelée. Eric Barret, juste un saxophoniste de jazz et rien d'autre, pratique les airs de son répertoire ou le timbre de son instrument comme d'autres alimentent: avec passion et courtoisie.

En trio, il a eu le bon goût d'engranger entouré de deux maîtres de la scène européenne: Texier, qui porte le disque avec douceur, avec fougue, et Aldo Romano, frémissements ou persennons, qui n'a jamais si bien joué. Leur disque, *Trois étoiles* — qu'on nous passe cette innocente antanadace — les mérite. *Antares et Perse*, compositions du saxophoniste, s'imposent comme des thèmes que l'on connaîtrait déjà. Et son

interprétation de *In a sentimental mood* (Ellington) est d'une étrange délicatesse. Leurs concerts sont de ceux qui déplacent la musique.

Eric Barret, bonne initiative, ouvre le Festival d'Amiens avec Hélène Labarrière à la basse, et Peter Gritz à la batterie. La réduction au trio est, pour un téor, le jazz dans son plus simple appareil. En l'occurrence, avec une excellente étoile.

FRANCIS MARMANDE.

★ Discographie: Eric Barret, Aldo Romano, Henri Texier, *Trois étoiles*, CARO 13.

★ Septième Festival international de jazz d'Amiens: Eric Barret (le 9); Trio: John McLaughlin, Eddy Louiss (le 10); Gohirsch, Mint Juleps, Humair Great Resonance (le 11); Mal Waldron, La bande à Badault, Lionel Hampton big band (le 12); Swing String System, Taziri Transatlantic Quartet, Garyp-vin comédie, sorte de *Persepolis* de poche, sur un livret adapté d'un romantisme polonais.

★ Da 11 au 14, 21 et 15. Tél.: 43-57-42-14.

George Russell au New Morning. — Musicien rare, théoricien abondant, personnalité mythique, George Russell est réapparu l'an dernier. Trente ans après la création de son *Cubano Be, Cubano Bop*, par l'orchestre de Gillespie. Peu de big-bands, en prise directe sur des conceptions musicales aussi originales, dégageant autant de chaleur immédiate et d'émotion sensible. Il est un des musiciens pour qui l'on peut raisonnablement aller de Paris à Contances (le 11), de là à Angoulême (le 12) et pour finir à Amiens (le 13). En avant-première: au New Morning.

★ Mardi 10 mai, 21 h 30. Tél.: 43-23-51-41.

Satés au musée. — En marge d'une exposition sur « Erik Satie et la tradition populaire », composée par la Fondation Satie du 50, quai de la Tourneville, la projection de *Geneviève de Brabant* en vidéo (17 h) et un spectacle-concert (18 h).

★ A partir du mardi 10, Musée des arts et traditions populaires. Tél.: 40-67-50-00.

« Solécie cordes » à Angoulême. — McLaughlin, Tal Farlow et le Swing Strings System au programme de la même soirée, un soir

On était venu de toute l'Europe, et même des États-Unis, à la Scala de Milan pour assister, le 7 mai, à une création de Stockhausen. L'aimable accueil qui lui fut réservé présage-t-il celui qu'il recevra à l'Opéra-Comique, le 23 septembre, quand Montag (Lundi) sera donné en concert par le Festival d'automne?

Karlheinz Stockhausen pourrait importunablement son heptalogie, *Licht* (Lumière), l'œuvre des sept jours. Après *Jeudi*, consacré à l'archange Michel, et *Samedi*, à Lucifer, son adversaire fraternel, tous deux créés à Milan (le Monde des 18 mars 1981 et 29 mai 1984), *Lundi* est dédié à Eve. La triade assemblée par la fantaisie métaphysique du compositeur est maintenant complète et les journées à venir mettront aux prises ces grands symboles.

« Lundi, c'est la fête musicale du culte de la mère, la célébration de la naissance et de la renaissance de l'homme », dit le musicien. Aussi allons-nous contempler tout au long de spectacle une gigantesque statue, coiffure un peu rasta, visage doux et mystérieux, assise nue, jambes relevées, une image de la femme, déesse de la fécondité, sur laquelle grimpent des espèces de fourmis, à l'aide de cordes et d'échelles, comme les Lilliputiens sur Gulliver.

On la lave, on la frotte, on la bichonne: sur un fond, rond comme la lune, on suit la progression de ses festes, et au bout de neuf mois naissent des gnomes à têtes d'animaux et des nains de Blanche-Neige, que les femmes du chœur triment à toute allure dans de folles courses de post-ses...

Giuseppe Di Giugno quitte l'IRCAM

La recherche et le commerce

Giuseppe Di Giugno, l'inventeur de la 4X, collaborateur à l'IRCAM dès la première heure, a annoncé son intention de quitter l'institut de recherche de Pierre Boulez. Il dirigera en Italie un centre de recherche financé à 51 % par des capitaux privés, sous l'égide de Paolo Bontempi, spécialiste mondial des jouets électroniques musicaux.

Simultanément, David Wessel, qui dirigeait à l'IRCAM le département des systèmes personnels

(synthétiseurs légers), a accepté la chaire d'université qu'il postulait aux États-Unis depuis des années. Ce sont ainsi deux piliers, l'un italien, l'autre américain, représentant deux options de recherche opposées, qui quittent l'institut parisien.

Une rencontre devait réunir, lundi 9 mai, Pierre Boulez, Paolo Bontempi et François Bayle (responsable du GRM), à l'Institut culturel italien. Annonce d'un axe franco-italien de l'informatic musicale?

Giuseppe Di Giugno, la cinquantaine, physicien, spécialiste des particules élémentaires, est le père des « machines à son » de l'IRCAM, de la 4A à la 5A, en passant par la fameuse 4X. C'est en grande partie grâce à ses travaux que les compositeurs contemporains peuvent aujourd'hui déléguer magnétophone et ciseaux de montage (le temps différé) au profit de l'ordinateur et du couple du son en direct (le temps réel).

Comment passait-on de l'université de Naples et d'un accélérateur de particules à la recherche musicale? « Tout jeune, je construisais des petits oscillateurs et des postes à galène. Deux éléments ont été décisifs: ma rencontre en 1971 aux États-Unis avec Robert Moog, l'un des pionniers de la synthèse sonore, et la découverte du premier album Switched on Bach de W. Carlos et ses sonorités totalement nouvelles pour moi. Du coup, je me suis mis à bricoler la semaine et le dimanche dans mon labo de l'université de Naples un système de synthèse sonore hybride comprenant huit oscillateurs. »

En 1972, c'est une véritable performance. D'autant plus qu'à l'époque le synthétiseur est strictement analogique. Le système mis au point par Di Giugno est, lui, contrôlé (déjà) par ordinateur.

En 1974, à la demande de Luciano Berio, Di Giugno se lance alors à Naples dans le projet A4 et ses deux cent cinquante-six oscillateurs en temps réel. Les premiers sons sortent du haut-parleur en 1976 à Paris. L'IRCAM suit. Aujourd'hui, après douze années d'une collaboration particulièrement fructueuse, Di Giugno quitte l'IRCAM et Pierre Boulez pour la banlieue romaine et l'industriel italien Bontempi, leader européen du jouet électronique musical. Signe des temps.

« Pour faire des ordinateurs musicaux haut de gamme, il faut de plus en plus d'argent. Ce n'est plus à la portée de l'IRCAM seule. La recherche musicale doit s'associer à une grande industrie », affirme Di Giugno. D'où l'idée de la création d'un centre de recherche et de développement, l'IRIS (Institut de recherche des industries du spectacle), qui associe à 51 % un partenaire privé, Bontempi, et à 49 % les pouvoirs publics italiens, organismes d'aide équivalents transalpins de la DIET et de l'ANVAR.

Le budget sur trois ans du département de recherche musicale de l'IRIS est de l'ordre de 40 millions de francs. Un budget qui paraît très raisonnable, voire modeste: il couvre les frais d'une équipe de vingt-quatre chercheurs et techniciens. « Mon but est d'étudier et de mettre au point d'ici deux à trois ans les machines qui manquent sur le marché. L'objectif de Bontempi est de présenter une gamme complète de produits musicaux, comme Flat depuis la petite voiture urbaine jusqu'à la grande routière et le cabriolet sportif. » En 1988, Bontempi possède 40 % du marché mondial des jouets musicaux électroniques et exporte au Japon.

Cette stratégie s'appuie sur des études de marché qui montrent une importante demande pour un ordinateur musical puissant, un outil universel situé dans une gamme de prix raisonnable de l'ordre de 100 000 à 200 000 F. Les clients? Plus d'une dizaine de centres de recherche et de production sur l'image et le son, situés pour la plupart en Europe et en Amérique du Nord, n'ayant que peu de moyens ou ne désirant pas développer leur propre ordinateur. A ce titre, la commercialisation de la 4X par la Sogitec est considérée par le père même du projet comme un échec. Il aurait fallu, selon lui, repenser le produit afin de l'adapter réellement au marché et baisser son prix. « Aujourd'hui, on peut faire une 4X aussi puissante pour dix fois moins cher. On doit alors une super 4X au même prix mais dix fois plus puissante. »

Ce vide technique et commercial a favorisé la percée japonaise, notamment celle de Yamaha à partir de 1984. Ces derniers ont tout ramené à une difficulté et ont pu inonder le marché d'éléments de synthèse sonore modulaires, particulièrement attractifs tant en ce qui concerne le prix que la qualité. Tous furent touchés, y compris l'IRCAM! « Lorsque j'ai vu arriver le premier synthétiseur FM Yamaha, rappelle Giuseppe Di Giugno, j'ai compris qu'il n'y avait rien à faire à l'IRCAM. Je suis contre l'entrée de petits gadgets dans un tel lieu. J'en possède un certain nombre mais c'est pour m'amuser chez moi avec les enfants. A l'IRCAM, il faut faire des choses qu'on ne peut pas faire ailleurs, inventer de nouvelles machines. »

Il faut notamment pour cela rendre les ordinateurs musicaux beaucoup plus proches du schéma de pensée du musicien. En 1981, la 4X était basée sur une idée simple, c'est ce qui a fait son intérêt. « Au lieu de demander au compositeur: « Qu'est-ce que vous savez en matière d'informatic », je voulais pouvoir lui dire: « Qu'est-ce que vous voulez? ». Je continue à m'intéresser aux « caprices » des musiciens. Leurs envies sont très positives. »

A ce propos, l'IRIS compte faire largement appel aux musiciens de tous horizons, « depuis le musicien à douze notes et cinq lignes jusqu'au compositeur d'avant-garde et au musicien populaire. L'IRCAM a trop souvent fermé les yeux sur un certain type de musique. »

Les futurs ordinateurs musicaux produits par l'IRIS représentent bien sûr les grandes options de Di Giugno. Cependant, les machines universelles, ouvertes, puissantes, basées sur la technologie VLSI (Very Large Scale Integrated). Elles utilisent des algorithmes simples et incluent dans le programme tous les types de synthèses imaginables (synthèse FM, additive, soustractive, échantillonnage, etc.). « Chaque compositeur devra avoir la possibilité de créer son propre espace musical (enveloppe et contenu) au sens le plus large du terme. Il aura à sa disposition une machine multi-programmable résolument anti « touche-bouton ». La fin, dans une certaine mesure, des programmes prêts à consommer! »

Giuseppe Di Giugno évoque également le projet d'un ordinateur musical très haut de gamme, « une formule 1 de la synthèse sonore, destinée à la recherche appliquée, un équipement de prestige diffusé en série limitée. L'imaginaire tout à fait une politique de mécénat avec les plus grands centres de recherche sur ce type d'appareils. Pourquoi pas l'IRCAM? »

L'une des originalités du projet IRIS est de regrouper des chercheurs, des artistes et des techniciens liés à toutes les disciplines du spectacle (le S du SILENCE): spécialistes du son, bien entendu, mais également de l'image de synthèse, de la lumière, du cinéma, du théâtre. Les studios de Cinecittà sont tout proches.

Propos recueillis par DENIS FORTIER.



La statue d'Eve et la course des voitures d'enfants

Lucifer en colère trouve que cette progéniture n'est pas très convenable si bien cultivée. D'où probablement un deuxième acte, après une jolte procession aux flambeaux de vierges en robes blanches et chapeaux pointus de fée à travers la salle, de nouvelles naissances: un piano à queue que joue un perroquet (notre Pierre-Laurent Aimard, de l'Ensemble Intercontemporain) est chargé de féconder la déesse mère grâce à une musique très charmante et ingénu.

La statue se tourne aimablement vers nous au moment où son vagin expulse successivement sept garçons, alias les jours de la semaine. Nettement plus polioles que les premiers, ils vont dialoguer gaiement avec quatre belles dames descendues de la poitrine d'Eve par une échelle, Suzanne Stephens et ses « doubles », toutes jouant du cor de basse, qui sont chargées de les initier. « On entend des sons érotiques, dit le compositeur, des rumeurs, des appels, des cris légers et un orange au loin. Un enfant crie: « Éléga la lumière! ». L'avenir de l'espèce étant assuré, le troisième acte peut se consacrer à « la magie d'Eve », c'est-à-dire aux ébats des deux amies de Stockhausen, Suzanne Stephens et Kathinka Pasveer, dont le Festival de Metz avait en la première (le Monde du 23 novembre 1986), longue joute galante qui oppose et réunit le cor de basse et la flûte grave. Après un balser à sa partenaire, celle-ci bifurque curieusement vers une paraphrase du *Joueur de flûte de Hamelin* (vieille légende allemande), entraînant à sa suite tous les enfants du village et évinçant totalement le cor de basse.

Kathinka multiplie les mélodies et les onomatopées qu'imite avec entrain garçons et filles. Après cette très longue séquence, qui se termine pas de poésie, le cortège finit par disparaître derrière la lune, tandis que planent huit colombes au-dessus de la mystérieuse statue de la déesse, dont le sein, les bras et les jambes ont quelque peu éclaté.

Ce résumé ultra-schématique (l'œuvre dure quatre heures!) laisse échapper mille péripéties et détails, oisifs ou délicieux. Mais la réalisation est dans l'ensemble banale, bien loin du pittoresque et de la poésie des deux premières journées qui étaient nées en scène par Ronconi dans des décors de Gae Aulenti; cet esprit latin et cette invention manquent un peu à ce spectacle assez pesant (mise en scène de Michael Bogdanov, décors de Chris Dyer, avec d'amusants costumes de Mark Thompson), mais admirablement mis au point par la Scala et une masse d'interprètes trop nombreux pour être détaillés ici.

La musique paraît aussi plus faible à première audition, malgré toutes les explications techniques qu'on nous prodigue, emboitant de manière assez monotone ces longues bandes de fréquences électroniques, ces chœurs, ces psalmodies, ces réchiffes, ces numéros d'instruments solistes, souvent d'une couleur neutre, avec leur décor fourni par des synthétiseurs, mais ressaisis inlassablement.

On est rarement emporté par une vraie vague lyrique et jamais on ne devine la grande architecture, le développement mené d'une poigne de fer, qui faisait l'une des forces principales de Stockhausen de naguère (alors même qu'on nous précise que les sept journées et les quatre-vingt-huit heures de spectacles sortent et sortiraient d'une formule unique). Faut-il penser qu'en s'obstinant à mener à bien ce projet prométhéen, il épuise un filon moins riche qu'il ne l'imaginait au départ?

Déjà passablement réfrigéré par le *Prométhée* de Nono, d'une force sans commune mesure, le public du Festival d'automne risque, fin septembre, d'être fortement choqué.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Prochaines représentations à la Scala les 10, 11, 12 et 13 mai.

chanson
18 H 30
du mar.3 au sam.14 mai
Maria
Bethania
BRÉSIL
PRIX 52 F LOC. 4274 2277
2 PLACE DU CHATEL

ALLEMAGNE
Avec le soutien de
Goethe Institut
Lundi 9 mai • 20 h 30
ENSEMBLE
INTERCONTEMPORAIN
DIRECTION
DENNIS RUSSELL DAVIES
Köln • Baden • Paris
Mardi 11 mai • 20 h 30
ENSEMBLE 13
DIRECTION MANFRED REICHERT
Paris
Centre Georges Pompidou
Grande Salle • Lundi 12 mai 1988
I R C A M

7700 F PAR ACTION.

Offre Publique d'Achat de Martini & Rossi
aux Actionnaires du Groupe Bénédictine.

RÉUSSIR L'EUROPE. CERTAINES OCCASIONS NE SE PRÉSENTENT QU'UNE FOIS.

Réussir l'Europe, tremplin du développement international, c'est d'abord réussir son intégration économique. 7700 F : le prix est élevé même pour un tel enjeu. Nos raisons ? Notre rapprochement avec BÉNÉDICTINE répond à une nécessité européenne face à l'intensification des regroupements auxquels on assiste à l'échelon mondial dans notre secteur d'activité. De plus la parfaite adéquation entre la notoriété et l'image de marque de nos produits respectifs permet un développement accéléré et harmonieux de nos deux sociétés. BÉNÉDICTINE va ainsi profiter de la structure internationale, de la force de vente et du savoir-faire en matière de marketing et de communication de MARTINI & ROSSI, mais aussi de la complémentarité géographique des structures de nos sociétés. Le caractère original de BÉNÉDICTINE, issu de traditions ancestrales, se trouve préservé. MARTINI & ROSSI s'engage à respecter son "identité", comme furent

respectées celles de ses autres marques de prestige, telles Saint-Raphaël, Gaston de Lagrange, Dolci, Duval, Duquesne, Noilly Prat, Veuve Amiot, Boulard.

Sixième groupe mondial de spiritueux, avec un chiffre d'affaires de 7 milliards de francs, MARTINI & ROSSI peut offrir à BÉNÉDICTINE les atouts nécessaires pour tenir tête à la concurrence de plus en plus puissante : 80 filiales dans 25 pays, une présence dans 125 autres pays, une politique d'expansion garantie par son indépendance financière. En acceptant notre offre, vous assurez le rayonnement de BÉNÉDICTINE en Europe à l'échéance de 1992 et dans le monde entier. Mais vous faites une très bonne affaire. 7700 F, c'est plus de 130 fois le bénéfice par action. Pour vous, quelle meilleure opportunité de réaliser une exceptionnelle plus-value ? Pour BÉNÉDICTINE, quelle meilleure occasion de réussir son "Europe" ?

MARTINI

BÉNÉDICTINE ET MARTINI & ROSSI. L'instant privilégié.

*Une note d'information (réso COB n° 88/133 en date du 22 avril 1988) est tenue gracieusement à la disposition du public chez Lazard frères et Cie. Tél. : (1) 45.63.01.11.

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément de samedi des dimanche-jour. Signification des symboles : P Signifié dans « Le Monde radio-télévision » □ Film à éviter ■ On peut voir ■■ Ne pas manquer ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Lundi 9 mai

TF 1

20.40 Cinéma : L'Épreuve de force. Film américain de Clint Eastwood (1977). Avec Clint Eastwood, Sandra Locke, Pat Hingle. 22.30 Magazine : L'Esprit. De François de Closets. Emmanuel de la Taille et Alain Weller. Thème : Le chômage, la priorité du nouveau septennat. 0.00 Le 8000 show (rediff.). 0.05 Journal. 0.15 La Bourse. 0.20 Magazine : Météo sport. 1.05 Documentaire : Histoire naturelle. Chassez le naturel.

A 2

20.35 Téléfilm : Les feux de l'été. De Stuart Cooper. D'après le roman de Faulkner. Avec Don Johnson, Judith Ivey, Cybill Shepherd (1^{re} partie). 22.15 Documentaire : Au cinéma des nouvelles. Émission en deux parties de François Chalais. 1. Comment peut-on être star ? 2.10 Magazine : Strophes. 23.30 Informations : 24 heures sur la 2.

FR 3

20.30 Cinéma : La Menace. Film français d'Alain Corneau (1977). Avec Yves Montand, Carole Laure, Marie Dubois, Jean-François Balmès. 22.30 Journal. 23.30 Informations : 24 heures sur la 2.

CANAL PLUS

20.30 Cinéma : La Montagne ensorcelée. Film américain de John Hough (1974). Avec Ray Milland, Eddie Albert, Donald Pleasence, Kim Richards. 22.05 Flash d'Informations. 22.10 Magazine : Canal foot. 22.40 Les 10 de Canal Plus. 23.45 Images professionnelles. 1.00 Cinéma : Le Meurtre de l'innocent. Film français de Dominique Chausson (1986). Avec Jean Rochefort, Grace de Capitani, Jean-Claude Braly, Jean-Louis Trintignant. 2.25 Série : Ray Bradbury présente. Marionnettes, inc.

LA 5

20.35 Les accords du diable : Halloween III (le Sang du sorcier) □ Film américain de Tommy Lee Wallace (1982). Avec Tom Atkins, Stacey Nelkin, Dan O'Herlihy. 22.15 Les accords du diable (suite). 22.45 Série : Arabesques. 23.35 Mission impossible (rediff.). 0.00 Journal de radio. 0.05 Mission impossible (suite). 0.35 Série : Barretta (rediff.). 1.25 Le journal de la nuit. 1.30 Série : Les flashs de nouvelles (rediff.). 2.30 Série : Les nouvelles aventures de Vicoq (rediff.). 3.30 Série : La grande valise (rediff.). 4.35 Série : Les globe-trotters.

M 6

20.50 Cinéma : L'Éthique. Film français de Jean-Pierre Mocky (1975). Avec Michel Simon, Michel Galabru, Jean Le Poulain, Michel Serrault. 22.20 Série : Hawaii, police d'État. 23.05 Singapour. 23.10 Six minutes d'Informations. 23.20 Magazine : Club 6. De Pierre Bouteiller. 0.05 Magazine : Chances (rediff.). 0.35 Musique : Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 L'histoire en direct. 1945 : le retour des déportés. 21.30 Documentaire : Les cent-cinq ans de l'Union. Une année de correspondance d'Algeron-Charles Swinburne (dernière partie). 22.40 La nuit sur un plateau. Spécial Merleau-Ponty. 0.05 Du jour au lendemain. Le rôle de la collection dans l'édition. 0.50 Musique : Coda. Jeux de lames.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Renseignements sur Apollo. Concert (en direct du Concertgebouw) : Hymne, de Messiaen ; Résonances, de Loeu ; Symphonie en si bémol majeur, op. 20, de Chausson, par l'Orchestre symphonique de la Radio néerlandaise, dir. Jean Fournet ; à 22.30, Fennelton : de l'opus 1 à l'opus 145 ; à 23.07, Concerto pour cor anglais, orchestre à cordes et 2 cors, op. 34, de Wolf-Ferrari ; Bergström, poème en six parties de Busotti. 0.00 Musique de chambre. Œuvres de Poulenc, Saint-Saëns, Chausson.

Mardi 10 mai

TF 1

14.30 Variétés : La classe aux chansons. 15.05 Fennelton : Symphonie (9^e épisode). 16.00 Magazine : L'Esprit-midi. De Cécile Rogier-Machart, présenté par Eric Galliano. Avec Yves Duteil, Zucchero Fornaciari. 16.45 Club Dorothée. Candy ; Spielman ; Jean. 18.00 Série : Agence sans risque. Un quartier tranquille. 18.55 Météo. 19.00 Fennelton : Santa-Barbara. 19.30 Jeu : La roue de la fortune. 19.50 Le 8000 show. 20.00 Journal et météo. 20.35 Tapie vert. 20.40 Cinéma : Brubaker. Film américain de Stuart Rosenberg (1980). Avec Robert Redford, Yaphet Kotto, Jane Alexander, Murray Hamilton. A la fin des années 60, un criminologue peintre dans une ferme-prison comme un diable, pour découvrir et réformer les abus. Inspiré de faits authentiques, ce film de dénonciation sociale un peu lourd est interprété avec conviction par Robert Redford. 22.50 Magazine : Club, une émission de Christophe Decharneau. Invité : Guy Bedos. 23.50 Le 8000 show (rediff.). 23.55 Journal. 0.05 La Bourse. 0.10 Magazine : Lignes en tête. Émission présentée par Joseph Pili et Jacques Duquesne. 0.20 Magazine : Météo sport. 2.20 Documentaire : Histoire naturelle. Le caribou.

A 2

14.35 Magazine : Si j'étais vous (et à 15.05). De Frédéric Lepage, présenté par B. Simonetta. Bourse aux projets : Variétés-nostalgie ; Arbitrages ; Humours ; Au bout du fil ; État d'urgence ; Sûreté ; le train du jour. 15.00 Flash d'Informations. 15.25 Magazine : Fête comme chez vous. De Frédéric Lepage, présenté par Marc Besson. Avec Sabine Paturel, Denis Tixier, Robert Farrel. 16.25 Flash d'Informations. 16.30 Variétés : La 18 de Didier Barthelemy. Avec Jean-Jacques Goldman, Carol Annand, Philippe Lavil. 16.45 Révé A 2. Mimi Cracra ; Bogus ; Dessin animé bulgare : L'écureuil ; à 16.55, le monde magique de Chantal Goya. 17.30 Série : As le jour. 17.50 8000 show. 17.55 Série : Champs méditerranéens et autres. 18.45 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 Actualités régionales. 19.35 Variétés : Rézo, nous ferons le reste. 20.00 Journal et météo. 20.35 Les dossiers de l'écran : Au revoir à lundi. Film franco-canadien de Maurice Dugueson (1979). Avec Carole Laure, Mica-Mica, Claude Brasseur. 22.25 Débat : De la difficulté d'être femme et bien dans sa peau en 1988. Avec Mariella Rightin (journaliste, écrivain), Denise Lavoie (journaliste, écrivain), Françoise Dorin (écrivain), Sabine Chalvon-Demersy (sociologue), Florence Arthaud (navigatrice), Isabelle Cavannaro (coiffeuse), Alexandra Müller (botiste au sol à Air France), Malika Seimi (secrétaire), Dominique Langer (en-crochetiste au CNRS), Charlotte Rampling (comédienne). 23.30 Informations : 24 heures sur la 2.

FR 3

14.30 Fennelton : La dynastie des Forsyte. Une après-midi à Ascot (2^e partie). 15.00 Flash d'Informations. 15.05 Magazine : Télé-Caroline. Présenté par Caroline Trepo. Mon héros préféré ; Décorations ; Top sixties ; La main verte ; Téléfoot : Faites-vous des amis ; Province-club, province-club ; De l'éc à l'écr ; Papy, Mamy ; Le jeu de la séduction ; Variétés : Daniel Lavoie, le groupe Les Trois Mousquetaires. 17.00 Flash d'Informations. 17.05 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 17.10 Dessin animé : Les entrecuirs. 17.30 Jeu : Gènes en herbe. 17.55 Magazine : Flash mag. De Patrick Drevet. 18.00 Fennelton : Flamingo Road. Musique comédie. 19.00 Le 19-20 de l'Information. De 19.10 à 19.30, actualités régionales. 19.35 Dessin animé : Dispo. 19.35, nouvelles régionales. 20.00 Cinéma : Les Enfants du paradis. Film français de Marcel Carné (1945-1946). Avec Arletty, Maria Casarès, Jean Marjot, Jean-Louis Brouil, Pierre Brasseur. Le boulevard du Temple et ses théâtres à l'époque romantique. Une femme au nom de fleur, Garance, va être le destin de quatre hommes : le mime Auguste Deburau, l'acteur Frédéric Lantier, l'assassin dandy Lucien et le comte de Montey. Personnages historiques, personnages inventés, plus de trois heures d'un spectacle folle, émouvant, nostalgique, triomphe du réalisme poétique de Marcel Carné et des dialogues de Prievet. Avec des acteurs passionnés. Garance, on le sait, c'est Arletty (non plus dans le rôle), qui fête son quatre-vingt-dixième anniversaire. 23.05 Documentaire : Arletty en scène. De Michel Ayats et Bernard Deutsch. Un portrait de

Audience TV du 8 mai 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOF-NIELSEN)

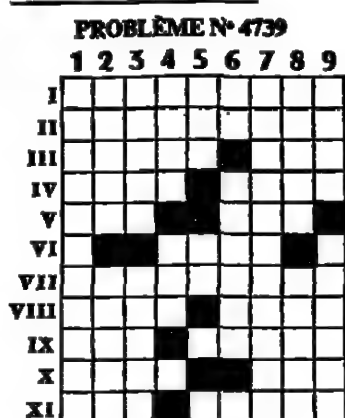
Audience instantanée, région parisienne 1 point = 32 000 foyers

HORAIRE	FOYERS AVANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF 1	A 2	FR 3	CANAL +	LA 5	M 6
19 h 22	50,6	L'Esprit	Journal	Cano-cou	Cano-cou	Défilé	4,8
19 h 45	59,6	Météo	Météo	Cano-cou	On cartonne	Élection	4,9
20 h 16	69,7	21-8	26-2	2-1	4-3	4-3	1-1
20 h 55	72,3	Élection	Élection	Élection	Monsi Lisa	Monsi Lisa	Élection
22 h 8	60,6	11-7	22-3	2-1	4-3	12-8	8-0
22 h 44	48,5	13-3	18-6	3-2	1-1	12-8	1-1

Échantillon : plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 183 reçoivent le 5 et 143 reçoivent M 6 dans de bonnes conditions.

Informations « services »

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. Qui a l'habitude des tempêtes. — II. Quand elles sont grasses, ce sont de vraies mauviettes. — III. Le salpêtre. Pour désigner les autres. — IV. Ancien chef. Des peintres d'origine flamande. — V. Provoquait des éclats. Adjectif pour une bonne œuvre. — VI. Un ouvrage important. — VII. Les profanes pourraient la prendre pour un bouc. — VIII. Provoquait des courants d'air. Une grosse croûte. — IX. Est parfois en entonnoir. N'est pas le bon côté des choses. — X. Un grand lac. On y trouve un canal. — XI. Coule dans le bogue normand. Est réservé aux bonnes œuvres.

VERTICALEMENT

1. De vieilles dames de compagnie. — 2. Le père des suppliciens. Pour faire de brillantes affaires. — 3. De mer, c'est la boudoir. Accroché dans un tissu. — 4. Prend naissance dans la Perche. Peut compter sur ses doigts. — 5. Crie comme un porteur de bois. Est parfois sur les dents. — 6. Lie. Bien attachée. — 7. Qui ne sont pas faits pour le plaisir. — 8. Une partie du mouton. Qui a donc besoin de repos. — 9. Pour accrocher. Quand on la fait, on s'enrichit.

Solution du problème n° 4738

Horizontalement
I. Découragés. II. Iton. Eve. Sot. Nô. III. Son. Rial. Algon. IV. Pisselut. Leu. V. Elie. Noailles. VI. Nenni. Veilleuse. VII. Détente. Le. VIII. Lotacisme. IX. Emmetropie. An. — X. Epis. Ursuline. — XI. Nia. Ale. Elle. XII. Entilage. Clé. Râ. — XIII. Se. Négres. Etain. — XIV. Vessie. Un. Sien. — XV. Ras. Terres. SE.

Verticalement
1. Dispendieuses. — 2. Étoilée. Nerva. — 3. Consentement. Es. — 4. On. Séné. Epions. — 5. Ré. Initiales. — 6. Reine. Tora. Agit. — 7. Aval. Veto. Agité. — 8. Gélina. Apulée. — 9. Tôt. Cite. Sir. — 10. Ass. Allés. Ne. — 11. Nul. Tes. U616. — 12. Teille. Mollets. — 13. Gélule. II. Al. — 14. Noues. America. — 15. Dot. Serin. Anne.

GUY BROUTY.

● Factures téléphoniques. — Les abonnés du téléphone, réglant leurs factures par chèque, devront changer légèrement leurs habitudes à compter du 15 mai : ils devront libeller leurs chèques à l'ordre de France-Télécom — nom commercial donné au service public du téléphone — et non plus à celui du CRT (Centre de facturation et de recouvrement des télécommunications). En revanche, il n'y a pas de changement pour les abonnés réglant leurs notes par prélèvement automatique ou à l'aide du titre universel de paiement (TUP). Les clients des Télécom recevront une notice explicative en même temps que leurs prochains factures.

EU GAGNANT

Lot	Montant	Nombre de gagnants
1 ^{er}	10 000 000 F	1
2 ^e	1 000 000 F	1
3 ^e	100 000 F	1
4 ^e	10 000 F	1
5 ^e	1 000 F	1
6 ^e	100 F	1
7 ^e	10 F	1
8 ^e	1 F	1

OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?

Téléphones d'abord ou venez à la LIBRAIRIE

LE TOUR DU MONDE

8, rue de la Pompe, 75116 PARIS 45-20-87-12

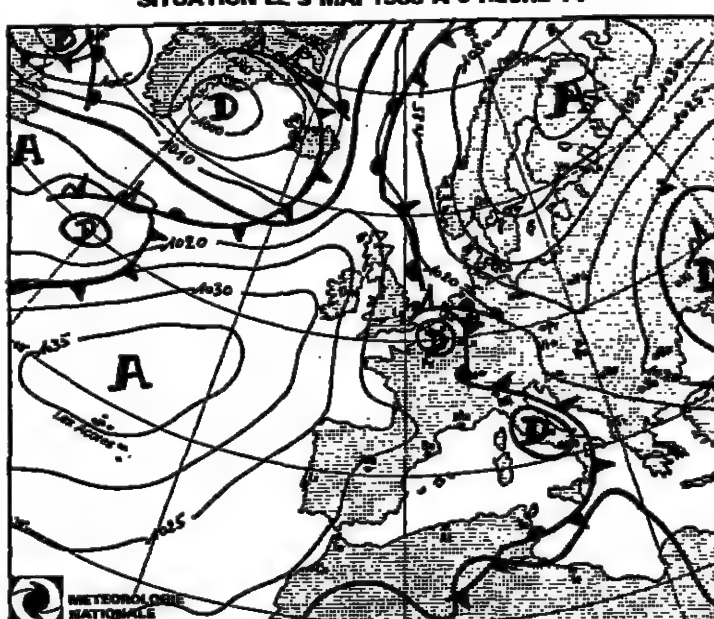
— Si le titre que vous cherchez figure dans notre stock (100 000 titres dans tous les domaines) : vous l'aurez en 24 heures.

— Si n'y figure pas : nous diffuserons gratuitement votre demande auprès d'un réseau de correspondants ; vous recevrez une proposition écrite et chiffrée dès que nous trouverons un livre.

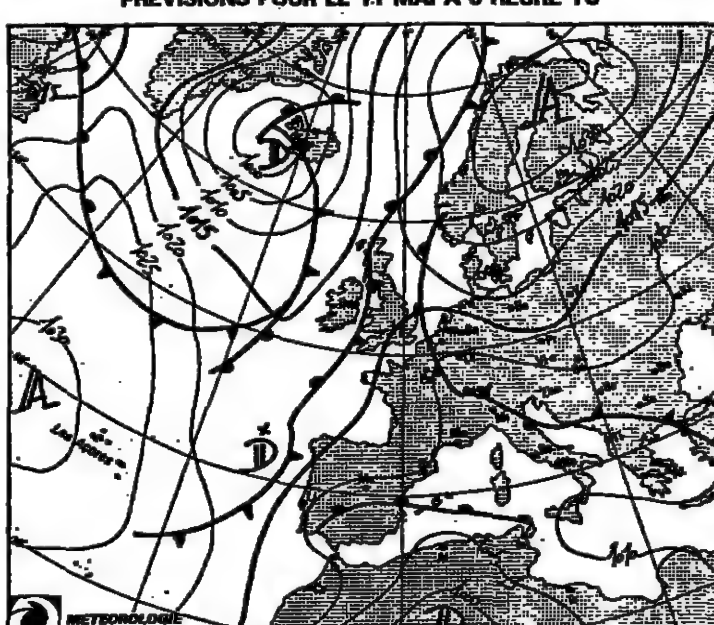
AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 9 MAI 1988 À 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 11 MAI À 0 HEURE TU



Évolution probable du temps en France entre le lundi 9 mai à 0 heure et le mardi 10 mai à 24 heures UTC.

Le pays restera sous l'influence d'une zone faiblement dépressionnaire. Des masses d'air doux et humide stagnent sur la France maintenant un temps très nuageux et parfois pluvieux sur le Nord et l'Est.

Mardi : temps doux et humide :

An lever du jour, le ciel sera gris sur la quasi totalité des régions. Il bruyera par endroits.

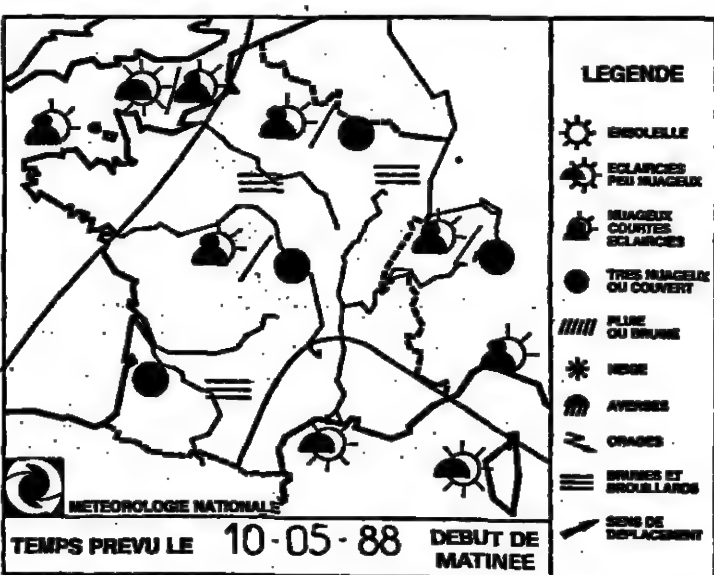
Sur les régions de l'Ouest, les brumes et brouillards se dissiperont peu à peu.

Quelques éclaircies apparaîtront en cours d'après-midi.

Du Nord au Massif Central aux Alpes et dans le Nord-Est, peu d'amélioration à attendre ; les nuages resteront abondants, il pleuvra par moment.

Seules les régions proches de la Méditerranée bénéficieront d'un bon ensoleillement grâce à un mistral et une tramontane modérés.

CM5 température. Il fera 10 à 14°C en début de journée soit 3 à 4°C de plus que les valeurs de saison. Dans l'après-midi, on ne dépassera pas 16 à 20°C en général, sauf sur les régions méditerranéennes où le thermomètre atteindra 24°C environ.



TEMPÉRATURES maximales - minimales et temps observé

le 8-5-1988 à 6 heures TU et le 9-5-1988 à 6 heures TU

FRANCE	TOURS	LYONS	PARIS	STRASBOURG	LIÉGEOIS	BRUXELLES	AMSTERDAM	ROTTERDAM	COLOGNE	FRANKFURT	BERLIN	MUNICH	VIENNE	BOLOGNE	GENÈVE	LAUSANNE	BASEL	STUTTGART	HEIDELBERG	FRANKFURT	BERLIN	MUNICH	VIENNE	BOLOGNE	GENÈVE	LAUSANNE	BASEL	STUTTGART	HEIDELBERG
16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16
16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

مكتبات الأصل

Sports

RUGBY: quarts de finale

Toulon de la revanche à la vengeance

Toulon-Tarbes, le samedi 14 mai, à Lyon, Agen-Narbonne, le dimanche 15 mai, à Bordeaux : ces rencontres constitueront les demi-finales du championnat de France de rugby. Brive, le RCF, Bègles et Toulouse ont été éliminés, le samedi 7 et le dimanche 8 mai, en quart de finale.

MONTPELLIER
de notre envoyé spécial

Explosif : c'était l'adjectif retenu pour présenter la rencontre Toulon-Toulouse en quart de finale du championnat de France. Le mot était bien choisi. Hélas ! Samedi, stade de la Mosson, ce ne fut pas l'explosion d'un rugby d'allégresse. Ce furent quatre-vingt minutes de bassesse.

Les gros pardessus de la Cité d'Antin (siège de la FFR) expliquent peut-être cette injure faite au jeu par la présence sur le terrain d'un intrus, en l'occurrence un micro. A la demande d'Antenne 2, dont le service des sports doit faire face à la concurrence de Canal Plus, l'arbitre a, en effet, porté durant la rencontre un petit émetteur qui a permis aux téléspectateurs d'entendre les injonctions faites aux joueurs. Des centaines de milliers de personnes ont ainsi pu suivre la partie de l'intérieur, mieux que le public des tribunes. La qualité du spectacle s'en est trouvée fortement améliorée.

Reste à savoir si ce micro indiscret n'a pas influencé le comportement de l'arbitre, M. Doucet ? En d'autres termes, celui-ci n'a-t-il pas été inhibé par le jugement que pouvaient porter sur ses propos non seulement les trente hommes du terrain, mais tous les téléspectateurs ? En tout cas, la Fédération française de rugby (FFR) qui n'apprécie guère les innovations — surtout si celles-ci reviennent à lever le voile pudique dont sont enveloppés les us et coutumes de ce sport — pourrait prendre prétexte du comportement de l'arbitre du Limousin pour cesser court à l'expérience.

Que s'est-il passé ? A la suite d'un récent accident mortel, la Fédération a renforcé sa campagne contre la violence sur les stades. Or, d'entrée de jeu, le choc entre Toulonnais et Toulousains a été féroce. Quatre minutes après le coup d'envoi, l'ouvreur varois, Carvy, devait être évacué pour avoir heurté

un pilier toulousain. Tout au long de la rencontre, les troisièmes lignes ailes de Toulon, Champ et Louvet, firent ce qu'en termes ovales on appelle « le ménage ». Il faut entendre par là une succession d'agressions au moindre regroupement, à chaque contact.

Bien sûr, la responsabilité première de ce rugby-Aïlla incombe à l'entraîneur toulonnais qui a souffert en l'occurrence d'un véritable dédoublement de personnalité. Entre le jeu sans violence dont Daniel Herrero s'est fait le promoteur et l'importance pour les champions de France en titre d'une victoire, la contradiction était trop forte. Il a laissé le naturel varois reprendre le dessus. C'était d'autant plus facile que Toulon, quasiment invaincu en championnat, avait à faire oublier son élimination, trois semaines auparavant, en demi-finales du Challenge du Manoir par ces mêmes Toulousains. De la revanche à la vengeance, il n'y avait qu'un pas. Vite franchi à Montpellier !

Le rôle de M. Doucet était de déminer le terrain. Et, dans les cas extrêmes, comme samedi, il n'y a pour cela qu'une solution : l'expulsion de joueurs. Au lieu de quoi, l'arbitre s'est contenté de sermonner les capitaines d'équipe, Jérôme Gallion et Karl Janik, ou d'admonester

les hommes les plus virulents. Ce comportement patelin a faussé le cours de la partie. A tout le moins, il a permis à Toulon de passer sur Toulouse comme un rouleau compresseur. Mais si M. Doucet n'a rien fait pour empêcher cela, n'est-ce pas moins à cause de la présence du « mouchard » qu'à cause des mœurs du championnat de France ? L'ambiance dans laquelle a évolué l'arbitre à Montpellier n'est pas fondamentalement différente de celle qu'il connaît tous les dimanches en matches de poule. Et le laxisme à cet égard est tout aussi constant.

Des « baffes » et des « bouffes »

Il semble y avoir une fatalité des « baffes » et des « bouffes » contre laquelle les entraîneurs de Toulouse, Pierre Villepreux et Jean-Claude Skrelia ne songèrent d'ailleurs même pas à se révolter. A moins qu'ils aient trop bien appris à tenir leur langue pour ne pas s'attirer les foudres de la FFR, l'un et l'autre expliquèrent la défaite avec un certain détachement. En substance, leur buteur n'avait pas, dans un premier temps, su saisir les occasions de prendre l'avantage au score offertes par cinq pénalités. Ensuite, les Toulousains avaient subi la domination physique des Varois.

Pas la moindre surprise, pas la plus petite désapprobation quant à la manière dont la purge avait été administrée. Tout au contraire, dans le vestiaire d'en face, on se félicitait pour cette réaction d'orgueil, pour cette revanche prise. Pas le plus infime regret, pas la plus légère réserve. Et pourtant, ce fut bien honteux. A tel point qu'Antenne 2 se repassa une image du match dans ses résumés dominicaux. C'était pitié pour des joueurs comme Codorniu qui, quittant le centre, tient bien sa nouvelle place à l'ouverture de Toulouse ou comme Gallion qui reste au demi de mêlée phénoménal.

Dans ce naufrage collectif, un garçon, a néanmoins survécu, Bernard Capitani. Appelé sur le terrain en remplacement de Carvy, il a réussi avec un culot moine trois drops énormes, de 40, 35 et 30 mètres. Quatre autres buts de Bianchi devaient sceller le sort des Toulousains. A des années-lumières de la somptueuse finale de 1985 qui avait été, entre les deux clubs, un modèle d'exaltation du jeu ovale.

ALAIN GIRAUDO.

BASKET-BALL : finale aller du championnat de France

Limoges, au doigt et à l'œil

Le CSP Limoges a battu Cholet 92-78, samedi 7 mai, en finale aller du championnat de France de basket-ball. Déjà vainqueur, cette saison, de la Coupe des coupes et du Tournoi des as, les Limousins ont pris une option sur le titre de champion de France avant le match retour, le 14 mai à Cholet et l'éventuelle « belle » à Limoges le 17 mai.

LIMOGES
de notre envoyé spécial.

L'orage qui grondait sous les pan-neaux depuis le début de la rencontre a fini par éclater vers le milieu de la deuxième mi-temps. Et Cholet fut foudroyé. Des contre-attaques éclairées de Jacques Monclar et de Don Collins portèrent brusquement l'avantage de Limoges à 14 points. Est-ce à cause de la chaleur lourde, de l'expérience de certains joueurs ou de l'insupportable puissance adverse ? Cholet venait de perdre, en un court instant de relâchement, le bénéfice d'une longue résistance.

Certes le combat n'a pas cessé pour autant. La partie a gardé jusqu'au bout son intensité physique. Sous les paniers, dix paires de bras tendus vers la capricieuse balle orange continuèrent à brasser l'air. Mais, en ce soir de premier tour, c'était le vain baroud d'un outsider contre la force tranquille du favori. Les huit mille spectateurs pouvaient déclencher une tempête de décibels et de confettis, Limoges tenait la victoire.

Un tacticien

Debout au bord de la touche, Michel Gomez, le coach du CSP, restait cependant sous haute tension. Sémaphore en chemise blanche et cravate, il communiquait par geste ses dernières instructions : « J'ai mis en place un système pour empêcher Cholet de tenter des paniers à trois points en fin de match ».

Prévoir et s'adapter, c'est tout l'art du « coaching » en basket-ball, un sport où la préparation physique n'est pas le souci majeur de l'entraîneur. « Quand un athlète de 100 kilos effectue 80 sauts par match, il soulève 8 tonnes à la force de ses cuisses ». Entre deux rencontres, on pense donc surtout au repos et à la récupération. D'autant plus que les calendriers sont chargés : Limoges aura disputé 45 matches cette saison.

Le coach de basket est avant tout un tacticien. « Dans un sport intense, comme le nôtre, l'adresse individuelle est soumise à des fluctuations. Notre rôle est de rassurer le joueur en lui donnant des points de repère. Nous définissons des systèmes de jeu que les joueurs doivent reproduire sur le terrain. Ainsi, à Limoges, notre philosophie est basée sur une bonne défense, un bon rebond et des contre-attaques rapides ».

Les grandes options définies en début de saison sont sans cesse peaufinées, enrichies et inflexibles en fonction de l'opposition. L'arme suprême est la vidéo. « Un noyau de dirigeants bénévoles sillonne la France pour filmer des matches. Avec mon adjoint Frédéric Serre, nous consacrons quatre-vingt heures par semaine à étudier les cas-ettes ».

Visionnage, découpage, montage, arrêt sur image. C'est un travail de fouille pour vérifier si le type de défense auquel on avait pensé cadre parfaitement avec l'équipe adverse. « L'an dernier, avant de rencontrer Barcelone, j'avais réussi à déterminer tous les emplacements de shoot des Espagnols ».

Un souci maniaque

Le souci de dissection devient maniaque lorsqu'on connaît trop bien son adversaire. Limoges et Cholet s'étaient déjà rencontrés trois fois cette saison. « Depuis décembre, nous avons un dossier sur chaque

joueur choletais, avec ses points forts et ses points faibles », révèle Michel Gomez qui avait décidé de jouer une défense « tout terrain ».

« Le match s'est déroulé comme prévu. C'était la bonne formule, mais rien ne dit que ce sera le cas au match retour ».

Dans les vestiaires, Michel Gomez donnait déjà rendez-vous à Frédéric Sarre pour une séance de magnétoscope lundi après-midi 9 mai. « Pendant tout le match, j'ai essayé de savoir si Cholet avait changé quelque chose au niveau défensif. Apparemment pas ». Lui, en revanche, a une idée derrière la tête : « On peut faire autre chose. Je ne l'ai pas tenté ce soir pour ne pas mettre la puce à l'oreille de l'adversaire ».

Les joueurs en seront informés à leur retour à l'entraînement, après deux jours de repos. Nul doute qu'ils appliqueront les nouvelles consignes à la perfection. Car, à trente-six ans, Michel Gomez a su se faire respecter d'un groupe où les fortes personnalités ne manquent pas. Ce travailleur infatigable, parfois austère, toujours exigeant, n'est pas simplement un professeur Nimbus perdu dans ses combinaisons et ses statistiques. En deux ans, il s'est aussi affirmé comme un meneur d'hommes transformant une très bonne équipe en un groupe solidaire au moral indestructible.

JEAN-JACQUES BOZONNET.

Les résultats

Cyclisme

QUATRE JOURS DE DUNKERQUE

Pascal Poisson a remporté le 7 mai les Quatre Jours de Dunkerque. C'est la première victoire du Breton âgé de trente ans dans une course par étapes. Au classement général, il a précédé le Français Charly Mottet et le Belge Eric Vanderaerden.

Escrime

CHALLENGE MARTEL A L'ÉPÉE

Le Soviétique Vladimir Razmichenko a gagné, le 8 mai, à Poitiers, le Challenge Martel comptant pour la Coupe du monde d'épée. Il a battu en finale l'Italien Angelo Mazzoni (10-2). Le Français Jean-Michel Henry a pris la troisième place en battant le Soviétique Igor Tikhomirov (10-5).

Football

CHAMPIONNAT DE FRANCE (trente-quatrième journée)

Première division
Saint-Etienne et Bordeaux 1-1

*Mette-Racing et Cannes	0-0
*Nantes et Monaco	1-1
*Nice b. Montpellier	2-0
*Metz b. Paris-SG	1-0
Toulouse b. Auxerre	2-0
*Lens et Le Havre	0-0
*Brest b. Toulon	1-0
*Lille b. *Laval	1-0
*Marseille b. Niort	1-0
Classé sans jeu	
2. Bordeaux, 42 ; 3. Marseille et Metz-Racing, 39 ; 7. Auxerre, 36 ; 8. Toulon, 35 ; 9. Nantes, Metz et Cannes, 34 ; 12. Nice, 33 ; 13. Laval et Lille, 32 ; 15. Toulouse, 31 ; 16. Niort et Lens, 29 ; 18. Brest, 28 ; 19. PSG, 27 ; 20. Le Havre, 25.	

Handball

CHAMPIONNAT DE FRANCE Nationale 1 A

Battu 21-20 par Dunkerque lors de la vingt-deuxième et dernière journée du championnat de France, Nîmes a néanmoins acquis le titre national avec 60 points, soit 3 points d'avance sur Créteil.

Le plus grand peintre espagnol n'est même pas né à Tolède et s'appelait Théotokopoulos, dit El Greco.



L'Espagne n'est pas un lieu commun.

El Greco était bien une sorte de touriste grec qui n'a pas su résister aux charmes de Tolède. Au site qui place la ville entre les méandres du Tage. Aux aristocratiques propriétés sur les collines. Au Monastère de San Juan Los Reyes dont les décors rappellent les palais arabes. Et pour mieux comprendre Théotokopoulos, allez donc contempler ses œuvres à l'Eglise de Santo Tomé ou au musée.

Là vous pourrez songer à ce voyageur au nom impossible, qui est devenu grâce à Tolède, El Greco de la peinture espagnole. Pour tous renseignements, contactez l'Office National Espagnol du Tourisme : 43 ter, avenue Pierre 1^{er} de Serbie - 75381 Paris Cedex 08. L'Espagne. Tout sous le soleil.



Société

La « révolution pénitentiaire menacée » ?

Réponses à deux démentis du ministère des finances et de la chancellerie

La publication dans le Monde daté 8-9 mai de l'article intitulé « La révolution pénitentiaire menacée ? » et faisant état d'une demande d'enquête à l'inspection des finances concernant des anomalies de marchés, a motivé de la part du ministère de l'économie et des finances une déclaration opposant à ces informations un « démenti formel » et précisant : « cette information est dénuée de tout fondement. Seul le ministre des finances est compétent pour saisir l'inspection des finances et c'est après rapport de la commission spécialisée qu'examinera le 24 mai les deux marchés de fonctionnement des nouvelles prisons (Fougerolle-Sodexo pour la zone Ouest et Dumez pour la zone Est), qui lui sont actuellement soumis. »

De son côté, le ministère de la justice, dans un autre communiqué, rappelle que « depuis la date de mise en œuvre du programme des 15 000 places de prison en septembre 1986, des résistances incessantes venant de divers côtés se sont manifestées pour retarder l'exécution de ce programme avec l'espoir de l'empêcher. Les règles du concours pour la réalisation de ces places, ajoute la chancellerie, ont été définies par un décret en Conseil d'Etat, le choix des lauréats a été fait par un jury indépendant et par l'ensemble des prestations proposées pour le fonctionnement et la construction. »

Le ministère de la justice a fait savoir en outre qu'il se réservait « de donner à cet article du Monde les suites judiciaires qu'il peut comporter, devant les juridictions susceptibles de porter atteinte à l'honorabilité des services concernés du ministère de la justice. »

Ces communiqués concomitants appellent de notre part les explications et les précisions suivantes.

Le programme dit des 15 000 places de prison lancé par M. Chalandon a conduit à l'élaboration de deux types de marchés : d'une part des marchés de construction qui ont, du moins pour les tranches fermes, été signés et analysés par la commission des marchés, organisme indépendant rattaché au ministère des finances et, d'autre part, des marchés de fonctionnement qui, eux, n'ont pas encore été examinés par la commission spécialisée des approvisionnements généraux. L'avis de la commission constitue la dernière étape avant que la signature du ministre n'engage définitivement l'Etat.

Le premier dossier — celui de Fougerolle-Sodexo — concernant la zone Ouest devait être examiné le 10 mai, comme nous l'avons écrit et, décision sans précédent, ce dossier a été retiré de l'ordre du jour et son examen reporté au 24 mai. Voici maintenant les raisons invoquées par le secrétaire général de la commission des marchés dans une lettre datée du 6 mai et adressée au président de la commission spécialisée des approvisionnements généraux, contrôleur général des armées, au ministère de la défense. Ce texte est le suivant :

« Monsieur le Président, « En raison des circonstances, si a été décidé qu'il convenait de ne pas inscrire à l'ordre du jour de la séance de votre commission du

10 mai l'examen du marché pour le fonctionnement des établissements pénitentiaires de la zone Ouest que le ministère de la justice avait l'intention de conclure avec les sociétés Fougerolle et Sodexo. »

« Comme j'avais déjà eu l'occasion de vous le dire, il est, à tout le moins, indigne que l'examen par votre commission des marchés pour le fonctionnement des établissements du « programme 15 000 places de prison » porte, au minimum, simultanément sur deux zones. »

« En outre, j'attire votre attention sur le fait que j'estime que cette affaire fait apparaître des anomalies tant sur la forme que sur le fond. »

« Je n'exclus pas que ces anomalies puissent entacher les conditions

de dévolution des marchés conclus pour la construction. Il me semble que la proposition consistant à reporter le cinquième moins disant pour le fonctionnement pourrait être liée au choix qui a été effectué pour la construction. »

« Dans ces conditions, je vous informe que j'ai l'intention de demander au ministre de faire précéder à une enquête par l'inspection des finances. »

En fonction de ces éléments, nous laissons à nos lecteurs le soin d'apprécier si l'article mis en cause tant par le ministère des finances que par celui de la justice était porteur d'une information « dénuée de tout fondement ». Ag. L.

Une cité judiciaire va être construite à Nice

NICE de notre correspondant régional

M. Albin Chalandon, ministre de la justice, garde des sceaux, a signé, le 6 mai, un protocole d'accord avec le conseil général des Alpes-Maritimes en vue de la construction d'une cité judiciaire à Nice. Ce projet doit regrouper en amont de Palais des expositions, sur la couverture du torrent du Paillon, au nord de la ville, les tribunaux d'instance et de grande instance, la cour d'appel qui siège actuellement au

palais de justice dans le vieux Nice, ainsi, probablement que le conseil des prud'hommes.

La construction de la nouvelle cité judiciaire, qui sera confiée à la société d'économie mixte des Alpes-Maritimes (SEMAM), se fera sur un terrain de 10 000 m² et représentera un investissement de 86 millions de francs. Elle devrait être achevée dans un délai de trois ans. L'Etat a autorisé le département à reprendre les locaux actuels du palais de justice sous réserve de la mise à disposition de nouveaux bâtiments.

REPÈRES

Espace

Vol habité pour la navette soviétique

Le premier vol de la navette spatiale soviétique, qui devrait avoir lieu dans les prochaines semaines, d'après les informations recueillies par les satellites d'observation de la Terre, sera placé sous la responsabilité d'un équipage de deux cosmonautes. C'est ce qu'a affirmé à l'agence Tass M. Vladimir Shatalov, chef du centre d'entraînement des cosmonautes soviétiques. Cette déclaration contredit tout ce qu'on avait appris jusqu'ici. Il paraissait en effet acquis que le premier vol de cet engin, qui s'apparente, par la taille et par le poids, à la navette américaine, serait habité. C'est notamment ce qu'avait précisé récemment le directeur du programme spatial soviétique, M. Alexandre Dounineyev.

SIDA

Une brochure pour chaque foyer américain

Le gouvernement américain fait parvenir à chaque foyer du pays (407 millions) une brochure détaillée et très illustrée sur ce qu'est exactement le SIDA, les façons de s'en protéger et les modes de propagation du virus.

Un million d'exemplaires de cette brochure ont été adressés aux enseignants, médecins, infirmières, dentistes et pharmaciens. Toutes les organisations caritatives ont reçu également à l'intention des sages-femmes, et des versions espagnoles sont adressées aux communautés hispaniques et cubaines.

La Grande-Bretagne, la Belgique, tous les pays scandinaves ont pris la même initiative. Il ne restera bientôt plus que la France où l'action d'information (et donc de prévention) est insuffisante pour le grand public, lequel, selon tous les sondages, s'estime à juste titre mal informé à ce sujet.

Médecine

La maladie du légionnaire touche la BBC

Une épidémie de maladie du légionnaire frappe actuellement le siège de la BBC à Londres. Depuis le 10 avril, dix-neuf cas ont été enregistrés et on estime que quarante-cinq autres personnes pourraient avoir contracté le virus. Quarante et une personnes ont été hospitalisées, dont neuf dans un état grave. Selon les médecins, il n'y a plus aujourd'hui de risque de contagion. La légionelle — la bactérie responsable de l'infection — a en effet pu être localisée dans le système de climatisation de l'immeuble de Portland Place qui a été immédiatement désinfecté. Cette maladie, qui se présente comme une pneumonie grave, était apparue en 1976 à Philadelphie lors d'une convention de la Légion américaine.

Nucléaire

Nouvel arrêt de la centrale de Chooz

Un mois après sa remise en service, le réacteur numéro un de la centrale de Chooz (Ardennes) a été à nouveau stoppé, le jeudi 5 mai, en raison de la fuite d'une tuyauterie de la partie non nucléaire de l'installation. Selon le chef de la centrale, M. André Senné, ce réacteur devrait être remis en service dans le courant de la semaine prochaine. La centrale de Chooz A (305 mégawatts) avait été arrêtée pendant près d'un an pour le contrôle de la cuve soupçonnée de présenter des traces de fatigue. Après examen, l'installation avait été couplée au réseau le 8 avril.

D'autre part, un ouvrier a été légèrement blessé par des radiations lors des travaux d'entretien de la tranchée numéro trois de la centrale de Paluel (Seine-Maritime). L'incident s'est produit alors que l'homme tentait de déboucher une percasse en panne qui s'était brutalement remise en marche, déchirant une partie de son vêtement de protection. La victime devrait quitter l'hôpital de Fécamp très prochainement.

Le Carnet du Monde

Naissances

— Patricia et Alain VAUVY ont le grand joie d'annoncer la naissance de leur fils

Jean-Facundo, le 20 avril, à Clermont.

9, rue Jean-Roger-Thorelli, 92340 Bourg-La Reine.

Décès

— Brigitte Salomon, sa compagne, Sandrine Salomon, M^{me} Isabelle Gombé, M^{me} et M^{lle} Térésa Gombé, M^{me} et M^{lle} Jacqueline Gombé, M^{me} et M^{lle} Mireille Gombé, ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs et leurs enfants, font part du décès du peintre

Edouard Luis GOMÈS, survenu le 30 avril 1988.

3, rue des Toits, Yverre Le Châtel, 45349 Favières, Rue Docteur-François-Sao-Camêlo, Vila Nova de Gaia (Portugal).

— M. Pierre Racourt a la douleur de faire part du décès de

M^{me} Jeanne RACCURT.

La levée de corps aura lieu le mardi 10 mai, à 9 h 15, à l'église Saint-Médard, 100, rue de la République, Paris-12^e, suivie d'une cérémonie religieuse, à 15 h 30, en l'église de Niverville (Ain).

Fleurs à l'Église.

L'Espagne, tête de pont du trafic en Europe

Une tonne de cocaïne saisie à Irun

MADRID de notre correspondant

« La plus grande quantité de cocaïne jamais découverte en Europe. » C'est ainsi que le gouverneur civil de la province de Guipuzcoa a qualifié, le dimanche 8 mai, la saisie de 1 000 kilos de stupéfiant réalisée la veille dans la ville basque d'Irun, à la frontière française. Selon les estimations des autorités, la cocaïne, d'une grande pureté, aurait pu permettre la confection de près de cinquante millions de doses.

La drogue, qui devait être incinérée le lundi 9 mai, a été découverte par la police dans un entrepôt d'un faubourg d'Irun. Quatre personnes ont été arrêtées : un Colombien, dont la filature a apparemment permis de remonter jusqu'à la cache, et trois Espagnols, dont un agent de douane.

L'opération d'Irun survient après deux autres « coups », tout aussi spectaculaires, de la police espagnole : le 23 avril, 562 kilos de cocaïne étaient découverts, peu après avoir été débarqués, dans une ancienne installation militaire sur une plage de Vilanova-I-la-Geltru, au sud de Barcelone. Le 24 mars, 325 kilos de la même drogue avaient été saisis dans un garage à Fuenlabrada, près de Madrid. Depuis le début de cette année, plus de 2 tonnes de cocaïne ont été saisies en Espagne, soit presque autant que dans toute l'Europe l'an dernier.

En 1987, la quantité de cocaïne découverte par la police espagnole avait déjà augmenté de 63 % par rapport à l'année précédente. La nouvelle hausse spectaculaire enregistrée en 1988 confirme que l'Espagne est devenue la principale porte d'entrée en Europe de la « coke », originaire surtout d'Amérique latine, et plus particulièrement de Colombie. Tant le citoyen de ce pays, arrêté à Irun, que le Cubain détenu après l'opération de Vilanova-I-la-Geltru, étaient apparemment liés au fameux « cartel de Medellín ».

Le marché nord-américain saturé

Dans une récente interview au quotidien madrilène *El País*, un responsable de la Drug Enforcement Administration (DEA) américaine détaché en Espagne, affirmait que, face à la saturation du marché nord-américain de cocaïne et à la forte baisse de prix qu'elle avait provoquée, les principaux trafiquants avaient décidé de se réorienter vers le marché européen, choisissant à cet effet l'Espagne comme tête de pont. La multiplicité des communications, aériennes et maritimes, avec l'Amérique du Sud, la similitude de langue et la présence sur son territoire d'une forte colonie latino-américaine constituent autant d'éléments contribuant à faire jouer à l'Espagne ce rôle peu enviable.

THIERRY MALINAK.

Pluie de sable sur la France

De la poussière jaunâtre est tombée sur la région parisienne et sur l'Auvergne en fin d'après-midi 7 mai et dans la nuit du 7 au 8 mai, saupoudrant les voitures qui étaient dehors. Ce sable très fin est venu du nord de l'Afrique, transporté par le vent qui soufflait du sud en nous apportant des températures anormalement élevées pour la saison. Les pluies — parfois orageuses — qui sont tombées sur la région parisienne, ont entraîné les particules de sable vers le sol. L'eau de pluie s'est évaporée, laissant sur les voitures ce sable impalpable. On estime qu'en moyenne il est tombé environ 80 kilos de sable par kilomètre carré.

Un phénomène semblable s'était produit, pour les mêmes raisons, le 17 août 1987, sur diverses régions françaises (sur Paris, en particulier), sur l'Espagne et sur l'Angleterre. On avait alors estimé à 150 000 tonnes la quantité de sable africain qui était tombée sur l'Europe.

Ce sable était radioactif car sur ses grains s'étaient accumulés les particules de plomb 214

et de bismuth 214 présentes dans l'atmosphère. Celle-ci, en effet, contient toujours ces éléments radioactifs qui sont issus du radon, un gaz émis par la Terre qui est lui-même issu du radium contenu dans les roches.

La période du radon est le 3,5 jours ; celle du plomb 214 et du bismuth 214 est de trente minutes. La radioactivité due à ces produits décroît donc extrêmement vite. Elle est sans cesse renouvelée par la mort du radon dans l'atmosphère. Au sol, elle dépend du régime des vents et des chutes de pluie.

Même si on a pu mesurer les 7 et 8 mai sur la France une radioactivité de 10 000 becquerels (1) par mètre carré, le Service central de protection contre les rayonnements ionisants du ministère de la santé est formel : cette radioactivité d'origine naturelle ne présente aucun danger, immédiatement ou à terme, pour la population.

(1) 1 becquerel = 1 désintégration par seconde.

L'affaire Michel Droit

Le parquet ouvre une information contre X... pour corruption

Le parquet a délivré, vendredi 6 mai, un réquisitoire supplétif demandant au juge Grellier les moyens juridiques de poursuivre l'instruction du dossier Vallery-Radot et de l'orienter dans la direction nouvelle mise en lumière par l'affaire Michel Droit. Attendu en vain par le magistrat depuis plus d'un mois, ce document cite en effet explicitement les articles 177 et 179 du code pénal et vise la corruption.

Après avoir vu son travail sévèrement remis en cause et essayé de nombreuses critiques, le juge reçoit ainsi plus qu'un simple feu vert pour poursuivre son instruction : une invitation à se placer sur le terrain — celui de la corruption passive et de la corruption active — vers lequel son enquête l'avait rapidement dirigé. Les investigations menées par la police sur les comptes bancaires de M. Droit, membre de la CNCL, avaient en effet révélé le maintien de liens financiers entre l'académicien et le groupe Hirschman — son ancien employeur — titulaire de plusieurs autorisations délivrées

au cours de l'année 1987 par la commission.

Même dirigée contre X... l'information demandée par le parquet équivaut donc à une sorte de reconnaissance tardive du travail déjà accompli par le magistrat. Faut-il y voir aussi une reconnaissance implicite à la procédure d'annulation et de dessaisissement du dossier déclassée il y a quelques semaines par le procureur et encore en cours ? (Le Monde daté 24-25 et du 29 avril.)

Les deux attitudes semblent en effet incompatibles : l'une — habituelle — vise à soutenir la démarche du juge ; l'autre à la contrecarrer. La décision d'accomplir le réquisitoire supplétif rend en tout cas sans objet la précédente demande d'annulation des actes d'instruction du juge...

La position du parquet aura évolué. Elle aura attendu le 6 mai pour se préciser.

ANNICK COJEAN.

Des machines à sous au casino d'Enghien-les-Bains

Le conseil municipal pose des conditions

La guerre d'Enghien-les-Bains n'est-elle pas finie ? Rien n'est moins sûr aujourd'hui, après la réunion, le jeudi 5 mai, du conseil municipal qui devait se prononcer sur la demande du casino d'exploiter trois cent cinquante machines à sous. Le maire, M^{me} Françoise Kohler-Chevrot (CDS), a tout simplement ajourné le vote. Raison officielle : la Société d'exploitation des eaux et thermes d'Enghien (SEITE) ne s'est pas encore prononcée sur les conditions prescrites par le conseil municipal à forte majorité lors de la précédente réunion, le 29 avril dernier. Raison officielle : elle aurait purement et simplement refusé certaines de ces conditions.

Le maire souhaitait, en effet, que le casino participe aux frais que le manège de l'entretien l'arrivé de trois cent cinquante machines à sous : l'augmentation des effectifs de police municipale ; la construction en sous-sol de cinq cents places de parking ; un système vidéo dans les parkings et aux abords du casino et un hôtel de luxe de soixante chambres. C'est surtout le financement de la police municipale qui serait au cœur du débat.

Mais, conditions ou pas, l'annonce seule de l'introduction de machines à sous sur les bords du lac a déclenché, au sein de la population, une vive bataille entre les opposants et les partisans d'un tel projet. Il y avait donc foule, jeudi soir 5 mai, dans la petite salle du conseil municipal d'Enghien-les-Bains. Avertis par la presse et par cinq mille tracts diffusés par une association de défense (« Présence »), de nombreux habitants s'étaient déplacés pour en savoir plus. Ce fut un élu socialiste qui se fit leur porte-parole : « Il ne faut pas qu'Enghien devienne un Las Vegas, une capitale du crime. Il faut qu'il n'y ait ce soir ni vaudeville ni vaudeuse, et surtout pas de machines à sous. »

En fait, l'affaire est loin d'être conclue, et le maire se défend de toute précipitation, comme cela lui a été reproché. Mais la proposition du nouveau propriétaire du casino, le consortium Barrière-Kernner, est, en réalité, une machine à sous insérée pour la ville. Selon le cahier des charges qui le lie à la commune, le casino doit, en effet, lui reverser une partie de ses bénéfices. Aujourd'hui, cette somme est de 8 millions de francs, qui, augmentée de 2 millions de taxe professionnelle, représente 18 % du budget de fonctionnement de la ville. L'appartenance de machines à sous permettrait de doubler cette somme et de diminuer les impôts locaux de 10 %.

« Mais il ne sera pas dit que je vendrai ma ville, soupire-t-elle jeudi soir M^{me} Kohler-Chevrot. Je ne suis pas favorable à tout prix aux machines à sous et je ne les accepterai pas s'il n'y a pas de contre-parties. » Le consortium Barrière-Kernner a déjà fait les mêmes propositions à une vingtaine de villes-casinos, seule la ville d'Enghien-les-Bains — qui dispose du seul casino existant en Ile-de-France — a assorti son autorisation de contraintes. Les autres villes en auraient accepté le principe. Mais, même si le conseil municipal d'Enghien donne son accord, il restera à obtenir l'autorisation du ministre de l'Intérieur.

JACQUELINE MELLON.

● Suicide d'un lycéen. — Un jeune homme de dix-sept ans, élève dans un collège de Mulhouse (Haut-Rhin), s'est jeté d'une fenêtre du quatrième étage de l'immeuble où il habitait avec ses parents, après que son père lui eut demandé de lui montrer un cahier qui comportait de mauvaises notes. Il a été tué sur le coup.

مكتبة الامم المتحدة

Marchés financiers

Menacés par la loi sur le commerce

Les investisseurs japonais hésitent à acheter massivement des bons du Trésor américain

Le Trésor américain doit procéder, les 10, 11 et 12 mai, à son opération trimestrielle de refinancement de l'Etat fédéral. Il s'apprête à émettre des titres pour un montant de 26 milliards de dollars. Alors que les taux d'intérêt à la semaine écoulée ont baissé, sur les marchés on s'interroge à propos de l'attitude qu'adopteront les investisseurs japonais à l'égard des bons du Trésor américain.

TOKYO

correspondance

En faisant figurer dans la loi sur le commerce (Trade bill) une clause qui menace de retirer aux maisons de titres japonaises leur statut de *primary dealer* en bons du Trésor américain, les membres du Congrès ont fait preuve d'un superbe mépris à l'égard des réalités financières actuelles. La nation la plus endettée dans le monde, même si un privilège régulier lui a permis jusqu'à présent d'émettre cette dette dans sa propre monnaie, peut-elle vraiment traiter par le mépris le plus important pourvoyeur de capitaux ?

Au vote du Trade Bill par le Sénat de Washington, les responsables de Nomura et Nikko Securities, deux des firmes nipponnes visées, ont répondu par une menace à peine voilée : celle d'une diminution brutale de la souscription de la dette publique américaine par les investisseurs nippons.

Du 10 au 12 mai, le Trésor des Etats-Unis va lancer son appel trimestriel aux épargnants d'Amérique et d'ailleurs pour boucher les trous du budget. Et il ne peut que souhaiter une participation active des maisons de titres japonaises à l'adjudication d'un montant total de 26 milliards de dollars. L'opération, reléguée à Tokyo, a été retardée pour ne pas coïncider avec les congés de la *golden week* au Japon.

Cependant, les investisseurs institutionnels japonais ne regardent plus les bons du Trésor américains avec les yeux de Chimène. Deux années et demie de glissement du billet vert, avec des pertes de change substantielles à la clé pour les Japonais, ont transformé les premiers temps en mariage de raison qui bat de l'aile.

Une chute

de 22 %

Alors qu'ils dominaient d'une année sur l'autre depuis 1982, les achats d'obligations étrangères par les investisseurs nippons ont chuté de 22 % au cours de l'année fiscale 1987 (achevée le 31 mars dernier). 62,85 milliards de dollars « seulement », contre 98,96 milliards au cours de l'exercice précédent. Le déficit des mouvements de capitaux à long terme, qui permet de mesurer le niveau des exportations d'argent de l'archipel, est revenu du niveau record de 144,46 milliards de dollars en 1986 à 121,14 milliards.

Or, comme le rappelle une analyse récente de la firme de courtage américaine Shearson Lehman Hutton, « les achats japonais se répartissent à peu près également entre les Etats-Unis et la CEE, mais une forte proportion — jusqu'à 30 % — des placements dans la CEE représente des titres en dollars achetés à Londres et à Luxembourg ».

Et, parmi les obligations en dollars, les investisseurs institutionnels japonais ont manifesté depuis le début des années 80 un goût prononcé pour les bons du Trésor. Supériorité structurelle (haut niveau de liquidité du marché secondaire), taux d'intérêt élevés, maturité très longue (pour les bons à trente ans) inconnue au Japon, appétit et qualité du débiteur, en faisaient un instrument idéal pour les compagnies d'assurance-vie nipponnes.

Les analystes de Shearson estiment que la participation japonaise effective aux adjudications du Trésor est inférieure à la légende : elle serait de 20 % en moyenne et non de 35 %. Mais, outre que la souscription d'un cinquième des titres offerts n'est pas négligeable, l'étude reconnaît l'influence considérable du comportement attendu des Japonais sur les autres souscripteurs, comme le témoignent les spéculations qui précèdent chaque adjudication trimestrielle.

Generali devrait procéder à une augmentation de capital

Afin, notamment, de financer ses achats d'actions de la Compagnie du Midi, la société d'assurances italienne Generali devait annoncer, le mardi 9 mai, à l'issue d'une réunion de son conseil, son intention de procéder prochainement à une importante augmentation de capital. D'après la presse italienne, l'assureur devrait émettre des actions nouvelles pour un montant proche du trillon de lires (environ 796 milliards de dollars). Ce serait la première fois que Generali procéderait à une opération d'une telle ampleur depuis treize ans.

Le vendredi 6 mai, le titre de la Compagnie du Midi a enregistré une baisse sensible (de 4,5 %) à la

L'adjudication de mai ne fera sans doute que confirmer le changement d'attitude des Japonais. Une démonstration de présence raisonnable, pratiquement imposée aux grandes maisons de titres pour défendre leur statut de *primary dealer* suivie d'un déstabilisateur d'autant plus rapide sur le marché secondaire que la tension actuelle sur les taux longs aux Etats-Unis n'est pas de bon augure pour la tenue du marché obligataire.

Les Japonais n'ayant plus l'intention de conserver jusqu'à maturité un papier qui leur brûle les doigts, l'écart des taux d'intérêt entre les Etats-Unis et le Japon ne joue pratiquement plus aucun rôle dans leur décision d'achat. Comptent avant tout désormais l'appréhension du risque de changes présenté par le billet vert et la possibilité d'un gain rapide en capital.

Malgré un démenti rituel, le ministère des finances et la Banque du Japon n'auront pas manqué d'encourager l'activité des investisseurs nippons, au nom de la défense du dollar. Les autorités japonaises jouent de la contradiction permanente à laquelle se heurtent les investisseurs : un abandon brutal des titres en dollar ne ferait que précipiter la chute du billet vert et par conséquent la dépréciation d'un important portefeuille.

Achats d'actions et d'immobiliers

Les chiffres de la balance des paiements pour l'année fiscale 1987 traduisent les efforts des Japonais pour sortir de cette nasse. La défiance à l'égard des titres à revenu fixe a été accompagnée d'une légère progression des achats d'actions et surtout d'une envolée spectaculaire des investissements directs (passés de 15,2 à 23,7 milliards de dollars), en particulier dans l'immobilier aux Etats-Unis.

« Les Japonais, relève l'étude de Shearson, confrontés à l'extrême volatilité internationale, paraissent revenir à un comportement antérieur à 1984, qui consistait à privilégier l'investissement direct, et semblent renverser la tendance des trois dernières années à investir dans des actifs financiers ».

Comparé à celui des membres plus anciens du club des pays riches, l'investissement étranger japonais est un tout jeune colosse. Des pays membres du groupe des Sept, les actifs extérieurs du Japon dépassent de très loin la plus forte proportion sous forme de portefeuille. Ces actifs sont par conséquent les plus liquides et les plus faciles à transférer vers des lieux plus accueillants.

A cet égard, les Japonais se tournent progressivement vers l'Europe et, seule, la vaste supériorité structurelle des marchés américains freine pour le moment le reflux. Heureusement, car les conséquences éventuelles sur le système financier international donneront le frisson.

Les années 80 ont bouleversé du tout au tout la situation financière relative des Etats-Unis et du Japon. Les prévisions du Fonds monétaire international (FMI) indiquent que les créances nettes du Japon sur l'étranger représentées par le PNB (contre 16,5 % en 1987), alors que la position déitrice nette des Etats-Unis grimpera à 10,4 % de leur PNB (contre 8,2 % en 1987).

A la fin de 1987, les Etats-Unis, devenus débiteurs nets en 1985 pour la première fois depuis 1914, devaient 420 milliards de dollars à l'étranger. La position déitrice nette du Japon quintuplait de 1980 à 1987, passant de 160 à 780 milliards de dollars.

Pour garantir dans l'avenir un flux régulier d'argent japonais vers les Etats-Unis, Washington estime-on à Tokyo, devrait stabiliser le dollar, probablement à un niveau plus bas que les 125 yens actuels. Il ne peut y parvenir sans réduction massive du déficit budgétaire, affirment les analystes de Shearson. Entre temps, les Japonais feront comme n'importe quel créancier inquiet : ils saisiront les meubles et prendront une hypothèque sur la maison. Le Riviera Country Club de Los Angeles, parcouru de golf des stars de Hollywood depuis un demi-siècle, aura bientôt un propriétaire venu de Tokyo. C'est tout un symbole.

BERNARD HAMP.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES

Indices généraux de base 100 : 31 décembre 1987

28 avril 6 mai

Indice	28 avril	6 mai
Indice général	1000	1000
Indice des valeurs	1000	1000
Indice des actions	1000	1000
Indice des obligations	1000	1000
Indice des valeurs étrangères	1000	1000
Indice des valeurs françaises	1000	1000
Indice des valeurs américaines	1000	1000
Indice des valeurs allemandes	1000	1000
Indice des valeurs japonaises	1000	1000
Indice des valeurs suédoises	1000	1000
Indice des valeurs suisses	1000	1000
Indice des valeurs néerlandaises	1000	1000
Indice des valeurs belges	1000	1000
Indice des valeurs italiennes	1000	1000
Indice des valeurs grecques	1000	1000
Indice des valeurs espagnoles	1000	1000
Indice des valeurs portugaises	1000	1000
Indice des valeurs irlandaises	1000	1000
Indice des valeurs grecques	1000	1000
Indice des valeurs espagnoles	1000	1000
Indice des valeurs portugaises	1000	1000
Indice des valeurs irlandaises	1000	1000

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

Bilan 100 : 28 décembre 1987

PARIS, 9 mai ↑

Accueil favorable

La réaction de M. François Mitterrand à la présidence de la République a été accueillie favorablement sous les lambris bien que beaucoup parlent de « non-développement ». Pour eux, cette victoire doit anticiper depuis plus d'un an. Cependant, dès les premiers échanges de la matinée, les cours grimpèrent considérablement, pour atteindre + 2,36 % vers 11 h 30. Les acheteurs étaient des Anglo-Saxons et des Allemands pour l'essentiel ainsi que quelques boursiers qui n'ont pas une baisse des cours lundi, avaient massivement vendu des titres vendredi soir. Toutefois, en cours de journée, la vague d'achats se ralentit et l'indicateur revint à + 0,76 % à la clôture. « Heureusement, soupirent un gestionnaire, si on avait poursuivi la tendance du matin, on serait devenu très dangereux ».

Le résultat des élections, bien que jugé « sans surprise », étant prévu depuis le lendemain du premier tour, a toutefois un goût d'attente pour les intervenants. A ceux qui se contentent de se rappeler que sous la gauche le marché n'a jamais autant monté, d'autres pensent que des mesures fiscales pourraient ralentir le mouvement. Et de citer notamment l'effet de l'impôt sur les grandes fortunes. Les opérateurs attendent à présent de connaître la composition du gouvernement, qu'ils souhaitent tourné largement vers le centre. Sur le MATIF, l'attente était tout autre, mais pour une raison différente : la tension à la hausse sur les taux d'intérêt. Le contrat de juin perdait 0,34 %, revenant au voisinage de son pair (100).

Les gestionnaires attendent de connaître les résultats de l'adjudication des bons du Trésor américain et le résultat du commerce extérieur des Etats-Unis pour adopter leurs stratégies.

Sur le marché des actions, parmi les plus fortes progressions, figuraient la SGE, les Miroirs et les titres de la SFR. Les investisseurs étrangers étaient attirés par la Compagnie du Midi. La cotation des titres Buitoni reprenait le 11 mai. Nestlé s'apprête à acheter des titres de l'OPRA sur Darty étaient également présents.

TOKYO, 9 mai ↓

Baisse sensible

Après les rares séances du 8 à la Golden Week, la Bourse de Tokyo a débuté la semaine en baisse. L'indice Nikkei a perdu 223,47 points (0,81 %). Le 264,00, système cependant, les cours ont baissé à l'ouverture de 27 555,38. 600 millions d'actions ont été échangées, contre 400 millions samedi. Dans un marché à l'activité modérée, la prudence a été observée. Les investisseurs demeurent prudents à la veille de l'adjudication trimestrielle du Trésor américain et à une semaine de la publication des chiffres du commerce extérieur des Etats-Unis. Des gains ont été enregistrés en séance sur les valeurs pharmaceutiques, les hydrocarbures et les titres bancaires. Les nouvelles, parmi les belles figures des actions du secteur minier et de l'industrie de transformation. D'autre part, pour la cinquième fois depuis un an, le ministère du Commerce International (MITI) a lancé un appel aux industriels nippons pour qu'ils accroissent leurs importations, afin de réduire l'excédent commercial.

VALEURS	Cours du 7 mai	Cours du 8 mai
Akai	620	620
Asahi	1480	1480
Casio	1330	1330
Fuji	1330	1330
Honda Motor	1810	1770
Mitsubishi Bank	2720	2700
Nissan	2210	2210
Sony Corp.	5500	5480
Toyota Motor	2380	2330

FAITS ET RESULTATS

● Total décline 79 % de bons de souscription CRD Total France. — Total campagne française des agences (CFP) a racheté 932 890 bons de souscription d'actions de sa filiale Compagnie de Raffinage et distribution (CRD) Total France, soit 97 % des bons de souscription au terme d'une offre publique d'achat. Total CFP ne détenait aucun bon de souscription CRD Total France avant le début de l'opération. A l'issue de l'OPPA, il reste sur le marché 1 045 120 bons de souscription, dont la date d'expiration est au 30 juin 1989. Total CFP a déjà lancé une OPA sur les actions de sa filiale au terme de laquelle elle détient 96,16 % du capital de CRD Total France. Il reste donc près de 1,2 million d'actions CRD Total France cotées au règlement mensuel.

● Examen de 11 % de résultats des Banques populaires. — Le groupe des Banques populaires a annoncé un bénéfice net consolidé, part du groupe, de 1,1 milliard de francs en 1987, en hausse de 11 % sur 1986. Le bilan des trente-quatre Banques populaires régionales et de leurs organismes affiliés se monte à 287 milliards, contre 253 milliards de francs en 1986. Les dépôts de la clientèle atteignent 156,6 milliards de francs fin 1987, contre 138 milliards de francs un an plus tôt, soit un accroissement de 13,5 %. Le montant des crédits s'élevait à 125,7 milliards de francs, contre 103 milliards en 1986.

● Triplement des résultats de Reynold Industries. — Le groupe Reynold Industries (équipement automobile, matériel de grande cuisine) a réalisé, en 1987, un triplement de son bénéfice net consolidé à 36,2 millions de francs, contre 12,1 millions de francs en 1986 (22,6 millions en 1987 pour la part du groupe, contre 8,5 millions en 1986). Le chiffre d'affaires consolidé a progressé, l'an dernier, de 60,7 % à 1 390 millions de francs, contre 864,5 millions en 1986.

● Stabilité des bénéfices d'Arjomari. — Le bénéfice net consolidé d'Arjomari (papier) est resté quasiment stable en 1987, s'établissant à 336,8 millions de francs, contre 334 millions l'année précédente. Le chiffre d'affaires ressort à 6,1 milliards, soit une hausse de 16,6 % par rapport à 1986, où il s'établissait à 5,2 milliards. La progression est de 7,7 % à périmètre constant, précise Arjomari.

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
ASP S.A.	304	304	RE	138	138
Amal & Associés	400	400	le Monde (Sud)	201 40	199 50
Amal	280	280	La Commande Electra	187 20	181
BAC	416	425	La 1ère de mai	240	240
B. Danachy & Assoc.	385	388	Loisirs Investissement	288	270
BELCA	420	420	Locomix	130	134
BEP	422	428	Martin Marietta	297	287
Bison	280	280	Messing, Mille	117	114
Bolton Technologies	710	728	Micrologie Interact.	310	301
Bulfinch	740	740	Micromerics	130	130
Châlon de Lyon	1150	1186	M.M.M.	428 30	430
Châlon	523	520	Miler	210 10	224 90
Compt. Fin.	488	485	Nguyen-Delmas	440	440
Compt. Ind.	1111	1111	Nguyen-Delmas	175	172
C.A.L. de R. (C.C.L.)	250	248	On. Gest. Fin.	310	300
C.A.T.C.	127 20	127 50	Parabourg (C. de R. de R.)	87	87 20
C.D.M.E.	744	744	Rail	820	820
C.F. de R.	278	275	St. Schain (Sud)	184	172
C.E.S.I.D.	578	582	St. Schain (Sud)	152	153 50
C.E.S.P.	155	148 00	S.C.S.P. M.	140	147
C.E.P. Communication	1186	1200	Sigla	327	322
C.E.I. Informatique	348	358	Suez-Midi	630	630
Châlon d'Elphy	485	485	S.E.P.	1102	1120
C.I.L.M.	281	282	S.E.P.A.	1125	1125
Concept	275	275	Sigla	1405	705
Confiance	611	620	S.M.T. (Sud)	228 80	238
Coval	341	347 50	Solédig	710	710
Dalio	144 20	150	Suez	230	230
Danachy	1000	896	T.F.I.	189	190
Davies	843	846	Ubi	118	119
Danachy-Lévy	832	845	Union France de R.	452	440
Edison (Sud)	108 00	112 50	Valeurs de France	307	314
Edison	20 70	21			
Fanco	461	467 00			
Gairol	558	558			
Guy Degrange	880	880			
L.C.C.	227	224			
L.M.A.	178	178 50			
L.B.T.	115	115			

LA BOURSE SUR MINITEL

36-15 TAPEZ LEMONDE

Marché des options négociables le 6 mai 1988

Nombre de contrats : 6 150

VALEURS	PRIX exercice	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE	
		juin	septembre	juin	septembre
		juin	septembre	juin	septembre
Accor	440	18,30	36	26	-
CEE	240	10	18	-	-
EE-Applique	280	10	16	18	-

Cours relevés
À 14 h 55

6/5

Renseignements :
5-55-91-82, poste 4330

c : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - ♦ : prix précédent - ★ : marché continu

POLITIQUE	ÉTRANGER	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES	MINITEL
Le second tour de l'élection présidentielle 2 à 15 Analyses, commentaires, reportages, réactions et perspectives. 16 à 19 Les résultats à Paris et dans la région parisienne. 20 à 23 Les résultats dans les départements.	35 Un nouveau gouvernement Martens en Belgique. — Pologne : poursuite de la grève à Gdansk. 36 Le voyage de Jean-Paul II en Amérique latine. 38 Liban : la sanglante bataille entre Amal et le Hezbollah.	44 Les démentis du ministre de la justice dans l'affaire des budgets de fonctionnement des prisons privées. — Saisie record de cocaïne en Espagne.	39 Musiques : Lundi de lumière, de Stockholm à la Scala de Milan. — Johnny Clegg au Zénith. — Eric Barret au Festival d'Amiens.	46-47 Marchés financiers. SPORTS 43 Rugby : les quarts de finale du championnat de France.	Abonnements 16 Cartes 44 Loto 42 Météorologie 42 Mots croisés 42 Radio-Télévision 42	Sur 3615 LEMONDE SPÉCIAL ÉLECTIONS La Bourse

Conduit par la Deutsche Bank

Un consortium de banques ouest-allemandes accorde à l'URSS un prêt de 2 milliards de dollars

Un consortium de banques ouest-allemandes a accordé à l'Union soviétique une ligne de crédits de 3,5 milliards de deutschemarks (2 milliards de dollars), a annoncé, le dimanche 8 mai, la Deutsche Bank, première banque privée fédérale et chef de file du consortium. Ces crédits sont destinés à la modernisation des industries légères et agro-alimentaires soviétiques, précise le communiqué de la Deutsche Bank. Selon cette dernière, ils devraient financer un programme d'importation en Union soviétique d'équipements ouest-allemands pour la production de biens de consommation. Les discussions se sont déroulées la semaine dernière à Düsseldorf entre des représentants du gouvernement de Bonn, banquiers et industriels ouest-allemands, et une délégation soviétique emmenée par M. Alexei Antonov, vice-président du conseil des ministres soviétique.

Ces dernières années, l'Union soviétique a augmenté ses emprunts dans les pays occidentaux pour compenser la diminution de ses réserves de devises consécutives à la baisse des produits pétroliers. Mais le montant de la ligne de crédits accordée par les banques ouest-allemandes est largement supérieur à deux prêts consentis à l'Union soviétique depuis le début de l'année par Abou-Dhabi (50 millions de dollars) et par un consortium international dirigé par le Crédit lyonnais (150 millions de dollars).

L'accord conclu dimanche devrait permettre un renforcement des relations économiques entre la République fédérale et l'Union soviétique. Celles-ci avaient baissé en 1987. Il intervient quelques jours avant le début de la réunion de la commission économique soviéto-ouest-allemande, prévue le mercredi 11 mai, à Moscou.

Après l'assaut d'Ouvéa

Le chef du GIGN dément les accusations des indépendantistes

Des Canaques qui se trouvaient sur les lieux des affrontements entre indépendantistes et forces de l'ordre à Ouvéa affirment que trois au moins des preneurs d'otages mélanésiens ont été abattus alors qu'ils étaient désarmés et qu'ils s'étaient rendus (lire page 34). Les autorités militaires démentent formellement cette version.

Interrogé, lundi 9 mai, à Paris, le chef d'escadron Philippe Legorjus, présent au moment de l'assaut, a démenti formellement la version des faits présentée par les indépendantistes. « C'est complètement faux », dit-il en ajoutant que ni Alphonse Dianou, ni Wenceslas Lavello ne sont sortis, sans leurs armes, de la grotte.

Au contraire, explique le commandant du GIGN, Alphonse Dianou et Wenceslas Lavello ont fait partie du dernier carré des ravisseurs les plus acharnés à se battre jusqu'au bout. Lavello, indique l'officier de gendarmerie, n'était pas du genre à se rendre : il est l'auteur du meurtre de deux des gendarmes tués à la brigade de Fayon et c'est encore lui qui a abattu les deux hommes des forces spéciales (un adjudant et un engagé du 11^e régiment parachutiste de choc) ayant trouvé la mort lors de l'assaut donné à la grotte. Le commandant Legorjus est formel : au moment de la dernière phase de l'attaque, Alphonse Dianou et Wenceslas Lavello sont restés dans la grotte.

pour tenter d'ouvrir le feu sur leurs otages et c'est à ce moment-là qu'ils se sont opposés au capitaine Ficon et au maréchal des logis chef Dubois auxquels des revolvers avaient été transmis.

Selon le « patron » du GIGN, Alphonse Dianou a été touché à la cuisse au cours de cet échange de coups de feu, désarmé aussitôt, allongé sur un brancard, sorti de la grotte et c'est le commandant Legorjus, lui-même, qui l'a remis au médecin militaire présent sur les lieux de l'affrontement. Toujours selon l'officier de gendarmerie, Wenceslas Lavello a été tué sur le premier palier, à l'intérieur de la grotte, alors qu'il avait les armes à la main.

An cabinet du ministre de la défense, on déclare, de son côté, qu'il n'est pas question d'entrer dans un jeu de démentis. On qualifie de « surréaliste » la description de l'opération militaire « Victor », telle qu'elle apparaît, ajoute-t-on, dans ces « allégations » et ces « insinuations monstrueuses » de témoins auxquels il est vivement recommandé, dans ces conditions, de porter plainte devant les institutions de la République s'ils maintenaient leurs versions.

A son cabinet, on précise que M. André Giraud assume toutes ses responsabilités, qu'il est le garant de l'exécution des ordres donnés et qu'il n'accepte pas « des insinuations qui sont des règlements de comptes politiques ».

J. L.

A Cannes

Attentat contre un foyer d'immigrés

Une explosion d'origine criminelle a gravement endommagé, le lundi 9 mai vers 4 heures du matin, à Cannes-la-Bocca (Alpes-Maritimes), un foyer-hôtel de la Sonacotra dont quatre locataires immigrés ont été légèrement blessés. D'après les premiers éléments de l'enquête, il apparaît aux policiers que les auteurs de cet attentat ont pu pénétrer à l'intérieur des locaux, où sont hébergés une centaine de travailleurs étrangers, parce que la porte en demeure ouverte en permanence. Une fois dans les lieux, les inconnus auraient placé une bouteille de gaz dans un couloir du premier étage et l'auraient ensuite fait exploser. Les murs de l'immeuble ont été lézardés en plusieurs endroits et l'escalier a été fortement ébranlé. La bouteille de gaz a été retrouvée sous les gravats. Le directeur du foyer a déclaré qu'il avait reçu à plusieurs reprises des menaces par téléphone.

Et pour fêter la République, une reine !



REINE PÉDAUQUE
Les Plaisirs du Palais
Bourgogne - Beaujolais - Côtes du Rhône

EN BREF

● **Suppressions d'emplois à la Laiterie de Roubaix.** — La fermeture de la Laiterie de Roubaix, principale unité du groupe Prouvost (négoce, peignage et filature), va présenter, le vendredi 13 mai, au comité d'entreprise un projet de suppression de 295 emplois (sur 2 900), dont 220 d'ouvriers, par licenciements, pré-retraites, congés de conversion et départs volontaires, en raison du déficit de son activité fil à tricoter depuis deux ans et demi.

● **Le terminal du port de Calais bloqué par des routiers.** — Une centaine de routiers ont bloqué le terminal du port de Calais dans la nuit du dimanche 8 au lundi 9 mai, empêchant deux bâtiments de la compagnie transmanche Sealink de débarquer les passagers et le fret qu'ils transportaient. Les routiers, en majorité britanniques, entendent ainsi manifester contre les délais d'attente d'embarquement, qui atteignent quarante-huit heures à Calais en raison de la grève des marins britanniques des compagnies P and O et British Ferries. Trois cent cinquante camions sont ainsi bloqués au port.

● **BOLIVIE :** pour la venue de Jean-Paul II, les sept mille grévistes de la faim suspendent leur mouvement. — La Centrale ouvrière bolivienne (COB) a décidé, le dimanche 8 mai, d'appeler les sept mille grévistes de la faim qui manifestaient contre la politique économique du gouvernement à suspendre leur mouvement pour la venue de Jean-Paul II en Bolivie.

Question posée par le président des Tignes Rodin :

70 %
SUR TOUTE LA MODE ?

Du courage ! Choisissez que le tison et faites vous-même (ou avec l'aide d'une amie) le modèle de vos rêves. Dans un vêtement, le tison ne représente pas plus de 30 % du prix (en comptant large, et le plus souvent beaucoup moins). Si vous choisissez un tison "Promotion Rodin", il ne vous coûtera presque rien. Faites vos comptes, 300 F, 200 F, 300 F etc. pour une jupe, une robe, un blazer. Ce n'est vraiment pas cher !

RODIN
36, CHAMPS-ÉLYSÉES-PARIS

A B C D E F G

Sur le vif

Un ministère de rêve

Quelle nuit, les enfants ! J'ai beau avoir voté blanc — eh oui, moi, mon seul parti, c'est celui d'en rire, — à force d'écouter des godets à droite, à gauche, mes cinq étages, je les ai grimpés à quatre pattes, tellement j'étais péte. Et ce matin, au canard, je remets ça : Je prends des paris sur tout. Et, d'abord, le futur premier ministre et le prochain candidat à la présidence de la République. Alors, là, c'est gagné d'avance. Je joue mon Mimi à deux contre un. Je vous fiche mon bulletin de vote qu'il va se représenter en 1995. Pas pour sept ans, pour cinq, ils vont lui voter bien gentiment une légère réduction de mandat, histoire de lui permettre de passer le cap du troisième millénaire au « château ». Après, on verra. En fait, c'est tout vu : on l'y laissera. On va pas l'arracher à son petit coin de campé. Les personnes âgées, faut pas les dépoter, c'est mauvais pour leur santé.

Et à Matignon, qui se sera d'après vous ? Rocard ou Veil ? Moi, la Momme, j'y pense pas, mais de voir, hier à la télé, Djack se rouler à ses pieds, et je te souris ouistiti-sexe et je te caresse de mon regard de brasse et je te frôle du popotin, je me suis dit : ça y est, il cherche un strapontin. Lequel ? Je sais pas. La culture, paraît qu'ils en ont marre, ils vont la remplacer par un grand ministère de l'intelligence et le confier à Lecanuet. On parle de Tapie à l'animation industrielle. A la grande maison et à la tolérance, ex-ministère de l'intérieur trop marqué par ce pauvre Pasqua, là, pas de problème, on met Joxe. Enfin, le ministère du temps des carottes trait à Charles Trénet, et celui de la fortune et de l'enfant au capitaine Prieur.

CLAUDE SARRAUTE.

La grève continue à la SNECMA

La grève continue dans les trois centres de la SNECMA de Gennevilliers, Villaroche et Corbeil, après sept semaines de conflit. Les négociations entre la direction et les syndicats doivent reprendre mardi 10 mai au matin, après que le médiateur aura présenté son rapport au tribunal de Nanterre lundi après-midi.

La direction ne propose toujours que des augmentations générales de salaires de 1 % au 1^{er} mars et de 1,1 % au 1^{er} novembre, et des hausses « individuelles » représentant 1,7 % en masse, dont 0,7 % consacrés aux jeunes et aux bas salaires. Cependant, la prime uniforme de 1 400 francs prévue serait versée mensuellement (comme l'indemnité de 1 500 francs) et pourrait être intégrée dans le salaire de base (à raison d'un douzième mensuel) à partir du 1^{er} janvier 1989. D'autre part, les non-cadres pourraient bénéficier du même régime de prévoyance que les cadres. Les heures de grève ne seraient pas payées (sauf par récupération sur les samedis) mais ne seraient pas décomptées pour les congés payés et le treizième mois : il n'y aurait pas de sanction pour faits liés à la grève.

Une manifestation de blocage du périphérique est organisée mardi à Paris à l'initiative de la CGT et des grévistes de Gennevilliers. La coordination des comités de grève, qui juge « totalement décevant » les résultats acquis de la négociation, et la CFDT ont prévu une manifestation place de la Bourse.

Le numéro du « Monde » daté 8-9 mai 1988 a été tiré à 544 732 exemplaires.

SVM SCIENCE & VIE MICRO

LES BUGS
LA MALÉDICTION
DES LOGICIELS.

La micro-informatique peut-elle échapper aux bugs, ces erreurs dans les programmes qui peuvent avoir des conséquences catastrophiques.

ÉGALEMENT AU SOMMAIRE DU NUMÉRO DE MAI :
● Le hit parade des formations à l'informatique pour les bons métiers de demain.

N° 1 DE LA PRESSE INFORMATIQUE

DOMICILIATIONS COMMERCIALES
conformément à la loi du 21/12/84 destinée à faciliter les créations d'entreprises, nos bureaux du 10^e arrondissement nous permettent d'accueillir :
SIÈGE SOCIAL et FOYER FISCAL
nombreux autres services dont
LOCATION D'UNE SALLE DE RÉUNION
(équipée d'un rétroprojecteur et d'un écran pour les stages de formation)
GEICA - 42.96.41.12 + Tél : 212 859 F
56 bis, rue du Louvre - 75002 Paris

ACCESS
VOYAGIN
NEW YORK 2000 F
Toute semaine à destination de New York, avec possibilité de prolonger à volonté.
NOUVEAU
réserves et payez votre voyage par téléphone, avec votre Carte Bancaire
TÉL: (1) 4013 02 02 ou 42 21 46 94
6, rue Pierre-Lescot - 75001 PARIS - Métro et RER Châtelet-Les Halles

ET ENCORE D'AUTRES DESTINATIONS
MONTREUX, GENEVE, ZURICH, BASEL, COLOGNE, AMSTERDAM, BRUXELLES, LUXEMBOURG, STRASBOURG, NANCY, METZ, REIMS, TROYES, ORLÉANS, ANGERS, NANTES, POitiers, CLERMONT, LIMOGES, BORDEAUX, NIMES, AVIGNON, ARLES, ALGER, MARSEILLE, NICE, CANNES, MONTE-CARLO, GENÈVE, ZURICH, BASEL, COLOGNE, AMSTERDAM, BRUXELLES, LUXEMBOURG, STRASBOURG, NANCY, METZ, REIMS, TROYES, ORLÉANS, ANGERS, NANTES, POitiers, CLERMONT, LIMOGES, BORDEAUX, NIMES, AVIGNON, ARLES, ALGER, MARSEILLE, NICE, CANNES, MONTE-CARLO.

مكتبة من الأمل